

29
326

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 207

SÉRIE DES TEXTES MONASTIQUES D'OCCIDENT, N° XLIV

ISAAC DE L'ÉTOILE

SERMONS

TEXTE
ET INTRODUCTION CRITIQUES

PAR

Anselm **HOSTE**
moine de Steenbrugge

INTRODUCTION,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

† Gaston **SALET**, s. j.

AVEC LA COLLABORATION DE

Gaetano **RACITI**
moine d'Orval

TOME II

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1974

CONSPECTUS SIGLORUM

- M* : Mont Cassin, Ms. 410 LL, f. 181^r-209^v (début du XIII^e s.).
- P* : Paris, Bibl. Ste-Geneviève, Ms. 45, f. 154^v-202^r (XIII^e-XIV^e s.).
- P^a* : Paris, Bibl. nat., Ms. lat. 3002, f. 21^r-73^v (XIII^e s.).
- P^b* : Paris, Bibl. nat., Ms. lat. 10694, f. 25^r-30^v (XIII^e s.).
- R* : Rouen, Bibl. munic., Ms. 670 (A. 592), f. 160^r-177^v (XIII^e s.).
- S* : Subiaco, Bibl. de l'Abbaye, Ms. CCI, f. 1^r-40^v (XV^e s.).
- S^a* : Subiaco, Bibl. de l'Abbaye, Ms. CCIII, f. 267^{r-v} (XV^e s.).
- m* : J. P. Migne, *Patrol. lat.* 194, c. 1689-1876.
- Til.* : G. Tilmannus, *Allegoriae simul et Tropologiae in locos utriusque Testamenti*, Paris 1551.

Note sur l'édition des tomes II et III

Le tome I des Sermons d'Isaac de l'Étoile a paru en 1967. La traduction et les notes laissées par le P. Salet († 1966) pour la suite des Sermons (tomes II et III) ont été revues et corrigées par le P. Gaetano Raciti, moine cistercien d'Orval. Celui-ci a également apporté son concours à D. Anselm Hoste pour l'établissement du texte critique de cette suite des Sermons.

SERMO DECIMUSOCTAVUS

In Sexagesima

1. *Exiit qui seminat*, etc. Inter quietae et amabilis paupertatis nostrae copiosas inopias, librorum et maxime commentariorum, ut cernitis, penuria sumus opimi. Nam sicut exsultans quis laudabiliter dixit : *Evangelium dedi*
5 *propter Evangelium*, ita nos libros reliquimus propter libros. 2. Edocti enim a libris sanctis sanctae solitudinis
750 A virtutem, quietis fructum, paupertatis gratiam, non solum, ut olim, de domo et cognatione carnali egressi, quinimmo plurium sanctorum fratrum ac domus spiritualis patris
10 quasi obliti, sicut caeterae plenitudinis, sic numerosae codicum varietatis, et totius orbis ac generis fere humani iacturam facientes, in hanc semotam et inclusam Oceano insulam, nudi ac naufragi, nudam nudi Christi crucem amplexi, pauci evasimus.

Titulos sermonum a codicibus plerumque omissos (cf. apparatus) iuxta m edimus.

1-14 Inter quietae usq. pauci evasimus om. P

a. Lc 8, 5 || b. Gen. 12, 1 || c. Ps. 44, 11

1. Même expression chez S. AUGUSTIN, *Conf.*, 1, 12, 19 : «... ad satiandas insatiabiles cupiditates copiosae inopiae...» (*Biblioth. aug.*, t. 13, p. 306, l. 11-12).

2. *Histoire Lausique* (PL 73, 1198 C-D). Cf. J. BRÉMOND, *Les Pères du désert*, 2, p. 331-333 ; cf. une allusion de FÉNELON, *Œuvres*, VI, p. 87. C'est l'apophtegme du moine égyptien Bessarion.

3. Réminiscence d'OVIDE, *Métamorphose* 5, 1, 246.

4. Cf. *supra*, *Serm.* 14, 1737 A-B ; 15, 1739 B.

5. «Nudam crucem nudus sequens expeditior et levior scandis scalam Iacob.» S. JÉRÔME, *Ep.* 58, 2 (PL 22, 580 ; CSEL 54, p. 529) ; cf. aussi, *Ep.* 125, 20 : «Nudum Christum nudus sequere» (PL 22, 1085 ; CSEL 56, p. 142) ; cf. CASSIEN, *Inst.*, 4, 36 (SC 59, p. 176) :

SERMON 18

Premier sermon pour le dimanche de la Sexagésime

Parole du Semeur. Le Christ, Verbe de Dieu devenu par l'Incarnation Fils de l'homme, est à la fois semeur et semence. Lui seul sème au-dehors par sa vie et sa parole et aide au-dedans par sa grâce. Trois sortes de mauvaises terres. Les richesses. La bonne terre et ses trois vertus d'obéissance, constance, persévérance.

1. «Le semeur est sorti...» Dans l'abondant dénuement¹ de notre paisible et aimable pauvreté, nous sommes riches, vous le voyez, en manque de livres et surtout de commentaires ! Selon le mot admirable de celui qui disait, transporté de joie : «J'ai donné l'Évangile à cause de l'Évangile²», nous avons laissé les livres à cause des livres ! 2. Ayant
1750 A appris par les Livres saints la valeur de la sainte solitude, le fruit de la paix, la grâce de la pauvreté, non seulement nous avons, comme autrefois, quitté notre maison et notre parenté charnelle³, mais nous avons, mieux que cela, oublié pour ainsi dire nombre de saints frères et la maison de notre père spirituel⁴ ; nous avons jeté par-dessus bord, en plus des autres richesses, les livres nombreux et variés, le monde entier et presque le genre humain⁵, lorsque nous nous sommes, à quelques-uns, nus et naufragés, évadés sur cette île lointaine⁴, prisonnière de l'océan, pour y embrasser nus la croix nue du Christ⁵.

« Sed potius in hac nuditate, quam coram Deo et angelis professus es. » Sur ce thème voir M. BERNARDS, « Nudus nudum Christum sequi », dans *Wissenschaft und Weisheit*, t. 14 (1951), p. 148-151 ; J. LECLERCQ, « La séparation du monde dans le monachisme au moyen âge », dans *La séparation du monde*, Paris 1961, p. 87 ; ILARINO DA MILANO, « La spiritualità evangelica anteriore a

15 **3.** Itaque quoniam nos silere non sinitis, cogitisque
 insipientes fieri, dum pro lectione vivae vocis nostrae
 frequentiam exigitis, in ceteris sancti Evangelii lectionibus
 non quidem communes ubique explanationes sequentes,
 liberius quod pro tempore, loco, negotio, personis congruere,
 20 opinamur, eloquimur. Nec enim a summi Scribae, id est
 750 B digiti Dei, sensu absonat expositio quae eo Scripturarum
 excludit aenigmata, ut in auditoribus regnum destruat
 cupiditatis, caritatis autem aedificet. In hac autem lectione,
 quae versatur in manibus, ab hac licentiosa libertate
 25 proverbii certae expositionis verbo ablegamur, dum is qui
 proponit exponit.

4. *Semen est ergo verbum Dei, sator Filius hominis ; sed
 ipsum Dei Verbum ipse Filius hominis, unde et semen et
 sator idem. Quare et ipse se seminat et ab ipso seminatur*
 30 *ipse. Solus, fratres mei, ipse est, qui seipsum digne seminare,
 id est praedicare, potest. Non, inquit egregius praedicare,
 praedicamus nos, sed Iesum.* **5.** Timeo ne sit hodie qui se ip-
 sum praedicet ; sibi, de Iesu loquendo, nomen facere cupiat ;
 suam gloriam, aliena loquendo, quaerat aut quaestum ; se
 35 extra se iaciens in ventum seminet, ut vacuus intus remaneat

15 quoniam : quia *m* || 15-16 cogitisque insipientes fieri *om. m* || 16
 dum : ac *m* || 18 quidem *om. m* || 20 eloquimur *P* : exponimus *m* || 21 eo
 Scripturarum *P* : Scripturae *m* || 23 cupiditaditatis (*sic*) *P* || autem :
 ordinet, quia scriptum est : ordinate in me caritatem *add. P* || 24
 quae versatur in manibus *om. m* || 25 proverbii certae expositionis
 verbo *om. m* || 27 (*hic incip. R*) ergo *om. P R* || sator Filius hominis
om. P R || 28 ipsum : ipse *m* || ipse Filius hominis *om. m* || unde :
 unum *R* || et¹ *om. R m* || et² *om. m* || 29-30 et ab ipso seminatur ipse
om. m || 30 fratres mei *om. m* || 32 nos, sed Iesum : nosmetipsos,
 sed Christum Iesum *P R cum Vg.* || 32 hodie : aliquis *add. P* || 33
 Iesu : Christo *P R*

a. Cf. II Cor. 12, 11 || b. Cf. Matth. 13, 18-23 || c. Cf. II Cor. 4, 5

S. Francesco », dans *Quaderni di spiritualità francescana*, t. 6, Assise
 1963, p. 34-70 ; G. PENCO, « L'imitazione di Cristo nell' agiografia
 monastica », dans *Collectanea Cisterciensia*, 28 (1966), p. 29-33 ;

3. C'est pour cela que vous ne nous permettez pas de
 nous taire et que vous nous forcez à faire l'insensé en
 exigeant^a, à défaut de lecture, de nous entendre assidûment
 de vive voix. Lorsqu'il s'agit d'autres passages du saint
 Évangile, nous ne suivons pas toujours, c'est vrai, les
 explications habituelles, mais nous développons avec une
 certaine liberté ce que nous estimons opportun selon le
 temps, le lieu, la circonstance, les personnes¹. Car il n'y a
 pas dissonance avec le sens du Scribe souverain, c'est-à-dire
 du doigt de Dieu, si l'interprétation laisse de côté les
 1750 B allégories des Écritures pour s'attacher à détruire chez les
 auditeurs le règne de la cupidité et à édifier en eux celui
 de la charité. Au contraire, pour la lecture d'Évangile à
 présent entre nos mains, l'énoncé d'une interprétation
 précise de la parabole exclut une telle liberté audacieuse :
 le même raconte et interprète².

4. Ainsi donc, la semence est le Verbe de Dieu, le semeur
 est le Fils de l'homme ; mais le Verbe même de Dieu est
 le Fils même de l'homme : il y a donc identité entre la
 semence et le semeur. Par le fait, c'est lui-même qui se
 sème et lui-même qui est semé par lui-même. Lui seul,
 mes frères, a qualité pour se semer, c'est-à-dire se prêcher
 lui-même. « Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons,
 dit le grand prédicateur, mais Jésus^c. » **5.** Je crains qu'on
 ne puisse trouver aujourd'hui quelqu'un qui se prêche
 lui-même ; qui, en parlant de Jésus, désire se faire un nom ;
 en disant ce qui n'est pas de lui, cherche sa gloire ou son
 profit à lui ; en se jetant hors de lui-même, se sème pour

M. PELLEGRINO, « L'imitation du Christ dans les Actes des Martyrs »,
 dans *Vie Spirituelle*, 98 (1958), p. 38-54 ; U. RANKE-HEINEMANN, *Das
 frühe Mönchtum*, Essen 1964, p. 83-100 : « Das Motiv der Nachfolge ».

1. Cf. *supra*, *Serm.* 16, 5 (1741 D). Dans les deux passages, Isaac
 est proche de S. JÉRÔME, *In epist. ad Eph.*, 4, 29 : « Quotiescumque
 ex sermone nostro aliquis proficit et iuxta opportunitatem loci,
 temporis et personae aedificat audientes, bonus de ore nostro sermo
 processit. » (*PL* 26, 513).

2. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang. hom.*, 15, 1 (76, 1131).

50 C et foris se minime colligat; praefereus veritatem, inferat
vanitatem; propinans antidotum, bibat ipse venenum; de
humilitate quo melius disputet, peius superbiat; paupertatem
40 praedicet, affectans divitias; contemptum mundi, cupidus;
miseriçordiam, avarus; subiectionem, ambitiosus; et
si qua possint dici similia. 6. Sanctum Patris Verbum quod
est loquitur; hominis Filium quod est docet et agit, de quo
scriptum est: *Quae coepit Iesus facere et docere*; ac per
hoc sator iste se seminat exemplo vitae et verbo doctrinae,
45 dicens: *Discite a me quod videtis in me quia mitis sum
et humilis corde.*

7. Sed, rogo, unde exiit ut seminet? *Exiit*, inquit, *qui
seminat*. Exiit ergo unde non accessit, et venit quo non
accessit. Exiit de sinu Patris Verbum tantum et venit in
50 uterum Virginis, indeque exiens caro factum venit in
mundum, tamquam sator in agrum, Filius hominis. Solent
qui seminant de occultis horreis semen extrahere, baiulos
quosdam cophinos, unde seminant, replere, et ita ad
serendum exire in agrum. Exiens ergo semen istud et sator
55 idem de occulto et ininvestigabili, ubi plenitudo habitat,

36 et: nec *m* || minime *om. m* || inferat *scripsi*: inferens *m* || 39 mundi
cupidus: mundus *P* || 40-41 et si qua possint (possint *scripsi*: possit
P R) dici similia *om. m* || 42 hominis filius *om. m* || quod docet agit *P*
m || 44 se seminat iste *P* || 45 quod videtis in me *om. P R* || 47 rogo
om. m || Exiit, inquit, qui seminat *om. m* || 47-63 *om. R* || 48 ergo
om. m || et *om. m* || 49 tantum et *om. m* || 51 in agrum: magister *P* ||
55 idem *om. m* || investigabili *P*

a. Act. 1, 1 || b. Matth. 11, 29

Ce texte figurait à l'office de nuit cistercien comme 9^e et 10^e leçon
pour le dimanche de la Sexagésime.

1. « In ventum seminat ». Expression biblique, cf. *Job* 6, 26 ;
15, 2. *Ecdl.* 5, 15 ; 5, 11. *Jér.* 5, 13. *Éz.* 5, 2, etc. Il s'agit de paroles
pour le vent, de paroles en l'air, de paroles pour rien. Cf. S. GRÉGOIRE
LE GRAND : « Qui sine humilitate virtutes congregat, in ventum
pulverem portat. » *In Evang. hom.*, 7, 4 (76, 1103).

2. « Il est sorti d'où il n'a pas eu à s'éloigner... » : thème fréquent
chez S. AUGUSTIN : « Ut esset in utero Virginis Verbum deseruit
caelum ? Et unde angeli viverent, si Verbum deseruit caelum ?

1750 C le vent¹, si bien qu'il reste vide au-dedans et ne se récolte
aucunement au-dehors. En affichant la vérité, il apporte
la vanité ; en administrant l'antidote, il boit lui-même le
poison. Mieux il disserte sur l'humilité, plus il s'enorgueillit.
Ami des richesses, il prêche la pauvreté ; cupide, le mépris
du monde ; avare, l'aumône ; ambitieux, la soumission ;
et tout à l'avenant. 6. Le saint Verbe du Père dit ce qu'il
est, le Fils de l'homme enseigne et fait ce qu'il est —
comme il est écrit : « Ce que Jésus commença à faire et
à enseigner² ». Ainsi ce semeur-là se sème lui-même par
l'exemple de sa vie et par le verbe de son enseignement,
lorsqu'il dit : « Apprenez de moi ce que vous voyez en moi,
car je suis doux et humble de cœur³. »

7. Mais, je le demande, d'où est-il sorti pour semer ?
« Le semeur, est-il dit, est sorti. » Il est donc sorti d'où
il n'a pas eu à s'éloigner, et il est venu où il n'a pas eu à
parvenir². Il est sorti du sein du Père comme Verbe
seulement, et il est venu dans le sein de la Vierge ; sortant
de là s'étant fait chair, il est venu dans le monde, tel le
semeur dans le champ, comme Fils de l'homme. Les semeurs
1750 D ont l'habitude d'extraire la semence du fond des greniers,
d'en remplir des espèces de corbeilles portatives où ils
puiseront pour semer, et de s'en aller ainsi au champ faire
les semailles. Ainsi donc cette Semence, elle-même Semeur,
sortant de ce grenier mystérieux et impénétrable de la
divinité, où habite la plénitude, a été, par la maternité

Adhuc cogitatio humana erret per nebulas suas, deficiat, quaerat,
dicat ut inveniat quomodo Verbum in utero Virginis, per quod facta
sunt omnia, angelos non deseruit, Patrem non deseruit... » *Serm.* 226,
2, 3 (38, 1097) ; « Per distantiam divinitatis et infirmitatis Filius
Dei manebat in caelo, Filius hominis ambulabat in terra ; per unitatem
vero personae qua utraque substantia unus Christus est et
Filius Dei ambulabat in terra et idem ipse Filius hominis manebat
in caelo. » *De pecc. meritis*, 1, 31 (44, 144) ; « Sic se exinanivit, formam
servi accipiens, non formam Dei amittens. Forma servi accessit, non
forma Dei discessit. Hoc est confiteri Christum in carnem venisse. »
Serm. 183, 4, 5 (38, 990). Cf. *In Ioan.*, 27, 4 (35, 1617).

horreo divinitatis, generante Virgine, missus est in cophinum carnis, unde se seminat de se, semen, sator et cophinus ipse.

8. *Sed dum seminat*, etc. Prudens iste agricola terrae suae differentiam novit, et tamen indifferenter serit, et quasi inscius cari seminis iacturam facit industrius. Quid sibi vult istud? An fortassis et differenter seminat? Sunt enim plures sationes verbi : alia interior, alia exterior; alia ad aures carnis, alia ad aures cordis; alia denique
751 A foris ad aures verbo doctrinae, alia ad oculos exemplo vitae, alia ad cor intus inspiratione gratiae.

9. In his itaque tribus perfectio erat magisterii caelestis in Christo. In caelo enim cathedram habet, qui corda docet. Discipuli Moysi, Scribae et Pharisaei, dicunt sed non
70 faciunt, auribus non oculis seminantes. Discipulorum vero Christi superabundat iustitia; dicunt enim et faciunt, et auribus et oculis seminantes. Unus vero verus magister Christus foris seminat vita et voce, intus iuvat dono gratiae. Itaque in agro non indifferenter seminat, licet
75 semen verbi foris communiter spargat. *Spiritus*, inquit, *ubi vult, spirat, et vocem eius audis, et nescis unde venit aut quo vadit*. Vocem quidem indifferenter foris audis; sed qua
751 B occulto consilio Dei veniat, ut ad illum vel illum vox
80 communiter foris facta intus specialiter vadat, nescis.

56 est om. P || 57 sator : et *praem.* P || 60 et¹ : at m || tamen : terram m || 62 fortassis et om. m || 62-63 Sunt etenim sationis verbi modi diversi P R || 68 etenim P R || 69 Scribae : videlicet *add.* P || sed : et P R || 70 non : et *praem.* P R || 72 auribus oculisque m || vero om. m || verus om. R m || 75 inquit om. R || 76-77 et nescis unde venit aut quo vadit om. m || 77 quidem om. m || foris indiff. R || 78 alto et om. m || 79 occultoque m || ut : et m || vel : ad *add.* R || 80 specialiter : spiritualiter P R

a. Lc 8, 5 || b. Cf. Matth. 23, 3 || c. Jn 3, 8

1. * In caelo cathedram habet qui corda docet. * Cf. S. AUGUSTIN : * Audi mecum : non, inquam, me audi sed mecum. In hac enim schola

de la Vierge, introduit dans la corbeille de la chair où il se puise lui-même pour se semer, étant à la fois semence, semeur et corbeille.

8. « Or tandis qu'il sème^a », etc. Ce cultivateur avisé connaît bien les diversités de la terre; et pourtant il sème sans faire de différence et, comme sans le savoir, il gaspille, dans son zèle, la précieuse semence. Qu'est-ce que cela signifie? Au vrai, ne sème-t-il pas de différentes manières? Car il y a plusieurs sortes de semailles du verbe : une intérieure, une autre extérieure; une aux oreilles du corps, une autre aux oreilles du cœur; mieux : une à l'extérieur, aux oreilles, par le verbe de l'enseignement; une aux yeux, par l'exemple de la vie; une à l'intérieur, au cœur, par l'inspiration de la grâce.

9. En ces triples semailles consistait donc chez le Christ la perfection du magistère céleste. Car c'est au ciel qu'est la chaire de celui qui enseigne les cœurs¹. Les disciples de Moïse, scribes et Phariséens, disent mais ne font pas^b : ils sèment aux oreilles, non aux yeux. La justice des disciples du Christ est au contraire surabondante, car ils disent et font : ils sèment à la fois aux oreilles et aux yeux. Mais le seul et vrai maître, le Christ, sème au-dehors par la vie et la voix, aide au-dedans par le don de la grâce. Ce n'est donc pas sans faire de différence qu'il sème dans le champ, bien qu'au-dehors il répande partout la semence du verbe. « L'Esprit, dit l'Écriture, souffle où il veut, et tu entends sa voix, et tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. » Certes, tu entends sa voix sans qu'il y ait de différence au-dehors. Mais tu ignores dans quelle intention, pour quelle raison, par quelle grâce, selon quel discernement
1751 B cette voix, émise au-dehors pour tous, vient du profond et secret conseil de Dieu pour atteindre plus spécialement au-dedans celui-ci ou celui-là.

omnes sumus condiscipuli. Caelum est cathedra magistri nostri. » *Serm.* 261, 2, 2 (38, 1203); mêmes formules dans *Serm.* 270 (38, 1237), *Serm.* 292 (38, 1320); *In Epist. Ioan. tr.*, 3, 13 (35, 2004; SC 75, p. 210).

10. Est igitur auditorum verbi quadripartita differentia. Alii enim cor habentes conculcatum ac induratum, praedicationem aure foris audiunt, sed hanc in corde minime recipiunt, qualibus secus viam non in via credulitatis et
85 oboedientiae verba cadunt. *Non enim omnium est fides, nec omnes oboediunt Evangelio.* Inter aurem enim et cor daemon volitans, quod per unam aurem intrat, per alteram extrahit, ut dicitur, ne ad cor descendat. Cum enim praedicator assurgit ut foris loquatur, assurgit etiam
90 diabolus ut intus obloquatur, aut falsum esse suggerens, quod dicitur, aut quoquomodo pervertens quod vere dicitur, aut diiudicans a quo dicitur, aut somno ut aliis cogitationibus aggravans illum cui dicitur. 11. Alii autem facilitatem oboedientiae habentes sed virtute carentes
95 constantiae, ut *filiis Ephrem intendentes arcum*, convertuntur in die belli, cito compuncti, citius arefacti, in superficie humidi, in medullis aridi; temporales et leves, non habentes altam radicem caritatis quae sicut *omnia credit*, sic *omnia suffert*, tempore pacis credunt et tempore tentationis seu
100 internae seu externae *recedunt*; dum nil intus prurit, caelibes; dum nil foris saevit, fortes; si nemo molestat, mansueti; si cuncta succedunt, devoti, quibus illud convenit: *Confitebitur tibi cum benefeceris ei.* Vere filii

81 igitur: enim P || 81-93 Est igitur usq. cui dicitur om. R || 82 enim om. m || 83 minime: non m || 84 qualibus scripsi: quibus m || viam om. P || et: vel m || 85 est omnium P || nec: neque P || 87 daemon volitans: intervalans malignus spiritus P || unam: alteram P || 88 ut dicitur om. m || 89 loq. foris P || etiam om. m || 91 quod dicitur om. m || quoquomodo om. m || vere om. m || 92 diiudicans: dimicans m || aut^s: seu P || 93 autem om. m || 93-94 Alii usq. habentes: Sunt autem quidam habentes facil. oboed. R || falsitatem P || hab. oboed. P || 95 intendentes: et mittentes add. P R cum Vg. || arcum: et sagittas add. P R cum Vg. || 96-97 in superf. humidi, in medullis aridi om. m || 98-99 quae sicut omnia credit, sic omnia suffert om. m || 99 et om. m || 99-100 seu internae seu externae om. m || 100 prurit: urit P || 101 dum om. R || 102 cuncta: prospera add. P || quibus: qualibet P

10. Il y a ainsi parmi les auditeurs du verbe quatre catégories différentes. Les uns, ayant le cœur piétiné et endurci, écoutent des oreilles la prédication au-dehors, mais ils ne la reçoivent nullement dans le cœur. Chez eux les paroles tombent « au bord du chemin », non sur le chemin de la croyance et de l'obéissance: « Car ce n'est pas à tous qu'appartient la foi^a » et « tous n'obéissent pas à l'Évangile^b ». Entre l'oreille et le cœur voltige en effet le démon et, comme on dit, ce qui entre par une oreille, il le fait sortir par l'autre, de façon qu'il ne descende pas jusqu'au cœur. Car au moment où le prédicateur se lève pour parler au-dehors, le diable se lève aussi pour porter la contradiction au-dedans: ou bien il suggère que ce qui est dit est faux, ou bien il dénature d'une façon ou d'une autre ce qui est réellement dit, ou bien il met en opposition avec celui qui parle, ou bien il alourdit par le
1751 C sommeil ou par d'autres pensées celui à qui l'on parle. 11. D'autres, par contre, ayant de la facilité à obéir mais manquant de force pour persévérer, tels « les fils d'Ephraïm habiles à tendre l'arc », se dérobent le jour du combat^c, vite émus, plus vite desséchés, humides en leur surface, arides en leur moelle; momentanés et légers, dépourvus de la racine profonde de la charité^d qui « croit tout » et aussi « supporte tout^e », au temps de la paix ils croient, et au temps de la tribulation intérieure ou extérieure ils se dérobent; ils sont chastes tant que rien ne les démange au-dedans; courageux tant que rien ne les menace au-dehors; doux si personne ne les contrarie; pieux si tout leur réussit. A eux convient la parole: « Il te louera, lorsque tu le combleras de bienfaits. » Ce sont de vrais fils d'Adam — tel père,

a. II Thess. 3, 2 || b. Rom. 10, 16 || c. Cf. Ps. 77, 9 || d. I Cor. 13, 7 || e. Ps. 48, 19

1. « Alta radix caritatis »; cf. S. AUGUSTIN, *In Ps. 36*, 3 (PL 36, 358).

Adam — ut qualis pater, tales filii — qui eo usque stetit,
 105 donec cadendi habuit occasionem. O miles fortis et strenuus
 qui fortiter stetit, donec leviter pulsus facile rueret ! Sicut
 primi nimis duri, sic hi nimis molles ; illi obstinati, hi
 751 D pusillanimes ; illi non recipiunt verbum, hi non retinent.
 12. Tertii vero retinent, non tamen sibi ad fructum, sed
 110 contra se in testimonium — terra sub veteri maledictione
 squalida et inculta, spinas et tribulos germinans — contra
 quos clamat propheta : *Novate vobis novale et nolite serere
 super spinas.* 13. Primos obdurat malitia, secundos resolvit
 cordis inopia, tertios coarctat avaritia, sollicitudo vastat,
 115 opprimunt curae, suffocant divitiae, evirant voluptates,
 crapula et ebrietas gravant, ut in manu ebrui pro frumento
 spinarum ortae eam pungant ac lacerent.

14. Quis hodie, fratres, allegante hoc ipso Dei Verbo,
 ipsa Veritate exponente, interpretante divina Sapientia
 120 quae omnium novit naturam, veri ordinem, numerum,
 mensuram, pondus, proprietatem, figuram, exemplum,
 divitias spinas putat ? Quis divitias ut spinas amplecti
 752 A respuit ? Mihi credite, immo Dei Verbo credite, divitiae
 spinarum sunt, quas qui amplectitur, sicut fasciculum spinarum,
 125 et vim add. m || 120-121 veri ordinem usq. exemplum om. m || 125
 acrius : altius P || 126 et : ac m
 Sed stulti dum sub sentibus esse delicias putant, veris et

105-106 O miles usq. fortiter om. m || 106 pulsus facile rueret P R :
 pulsatus ruit m || sicut : igitur add. P || 107 hi² : isti P || hi² : isti
 P || 109-147 om. R || 109 vero om. m || 111 et² : ac m || germinans
 m || 112 quos : tales P || 114 tertios : vero add. P || 115 offocant P
 || voluptates : cum curis add. P || 117 spinarum oriuntur ; quibus et
 ipsa pungatur et laceretur P || 118 fratres om. m || 120 naturam :
 et vim add. m || 120-121 veri ordinem usq. exemplum om. m || 125
 acrius : altius P || 126 et : ac m

a. Cf. Gen. 3, 18 || b. Jér. 4, 3 || c. Cf. Lc 21, 34 || d. Prov. 26, 9

1. De ces inconstants, S. BERNARD écrit : « Raro affectiones
 dirigunt in Deum ; et eorum compunctio non continua sed horaria

tels fils — : il est resté debout jusqu'à ce que se présente
 une occasion de tomber. Oh ! le courageux, le vaillant
 soldat qui est resté courageusement debout jusqu'à ce
 qu'une légère poussée le renverse sans difficulté ! Autant
 les premiers sont trop durs, autant ceux-ci sont trop mous.
 Ceux-là sont opiniâtres, ceux-ci pusillanimes ; ceux-là ne
 751 D reçoivent pas le verbe, ceux-ci ne le gardent pas¹. 12. Les
 troisièmes, de leur côté, le gardent : cependant ce n'est
 pas pour leur profit, mais en témoignage contre eux. Ils
 sont cette terre devenue, sous l'antique malédiction, aride
 et inculte, porteuse d'épines et de broussailles². Contre
 eux le prophète s'exclame : « Défrichez à fond vos jachères
 et ne semez pas sur des épines^b. » 13. Les premiers sont
 endurcis par la malice ; les seconds sont dissous par le
 manque de force d'âme ; les troisièmes sont étriés par
 l'avarice, ravagés par les soucis, accablés par les occupa-
 tions, étouffés par les richesses, efféminés par les plaisirs,
 alourdis par l'excès de nourriture et de boisson^c, si bien
 que les épines poussées au lieu du froment dans la main
 de l'ivrogne la percent et la déchirent^d.

14. Qui, aujourd'hui, mes frères, en dépit de l'affirmation
 du Verbe même de Dieu, de l'explication donnée par la
 Vérité même, de l'interprétation due à la Sagesse divine
 qui connaît la nature de toutes choses, l'ordre, le nombre,
 la mesure, le poids, la propriété, la figure, le modèle du
 réel, qui donc estime que les richesses sont des épines ?
 1752 A Qui répugne à étreindre les richesses, telles des épines² ?
 Croyez-m'en, bien mieux, croyez-en le Verbe de Dieu : les
 richesses sont des épines ; qui les étreint, tel un fagot
 d'épines, plus il les serre étroitement, plus il se pique
 amèrement. Mais les sots s'imaginent des délices sous les
 ronces et se déchirent de piqûres réelles et pénétrantes,

est et, ut verius dicam, momentanea. * In Ascens. Dom. Sermo 3, 7
 (183, 307-308).

2. Cf. S. GRÉGOIRE, In Evang. hom., 15, 1 (76, 1131-1132) ; dans
 l'office cistercien, 11^e leçon aux vigiles du dimanche de la Sexagésime.

intimis punctionibus lacerantur, dum falsi ac brevibus delectationibus eluduntur. **15.** Hic occurrit, dilectissimi, quod, quando foris loquentes ab his spinis tamquam cibo gehennae homines deterremus, acclamant omnes spinas vere esse divitias ; mundo plus nobis ipsi derogant, abominantur, devovent ; detestantur saeculi huius aerumnosam conversationem et spinosa studia, nec tamen eas deserunt ; nos felices, quasi iam evaserimus, laudant ac beatificant ; se accusant et damnant, et mundo quem diligunt maledicunt ; serviunt et detrahunt ; fenum portant et murmurant : non possessores sed possessi a mundo, immo sub ipso constinati et obruti, sicut ignivomus ille sub montium mole gigas, surgere nequeunt ; in quibus regnante huius mundi amore, caritas Patris, ut verbo rusticano utamur, profundam micam non habet, quae sola semen Filii ad fructum recipit.

16. Gratias agamus agricolae Patri, qui semini Filii per Spiritum sanctum fecit nos idoneos, ignem caritatis diffundens in cordibus nostris, quo spinis exustis terra nostra excoccta tricenum, sexagenum, vel etiam centenum fructum fert in patientia. Oboedientia enim verbi semen suscipit, patientia fructificat, perseverantia metit. Et sicut de agonistis exemplificat apostolus : *Omnes currunt sed unus*

129 tamquam : ut *m* || 129-130 Hic occurrit *usq.* loquentes *om. m* || 131 esse : fatentur *add. P* || 131-133 mundo *usq.* studia *om. m* || 134 ac : et *P* || 135 et damnant *om. m* || 139 mundi huius *P* || 140 utar *P* || 142 recipit : Nemo enim venit ad Filium, nisi Pater traxerit eum *add. P* || 143-147 Gratias ag. *usq.* patientia *om. P* || 147 etenim *P R* || verbi : mandatique *add. P R* || 149 exemplificat : ait *m* || omnes : quidem *add. P R cum Vg.*

a. Cf. Rom. 5, 5 || b. Lc 8, 15 || c. I Cor. 9, 24

1. « Fenum portant et murmurant ». Il peut s'agir d'un dicton populaire. Mais peut-être y a-t-il une allusion au texte d'*Amos* 2, 13 : « Ecce ego stridebo subter vos, sicut stridet plaustrum onustum feno », que Crampon traduit mot à mot : « Je vais faire grincer au-

tandis qu'ils sont bernés par des plaisirs trompeurs et momentanés. **15.** Ceci me fait souvenir, bien-aimés, que lorsque, parlant à l'extérieur, nous détournons les hommes de ces épines comme d'un aliment pour l'enfer, tous proclament que vraiment les richesses sont des épines. Plus que nous ils décrient le monde, ils l'ont en horreur, le maudissent. Ils détestent la vie peineuse et les soucis épineux du siècle, mais ils ne les abandonnent pas pour autant. Ils nous félicitent, nous louent, nous béatifient comme si nous avions réussi à nous évader. Ils se font des reproches, se condamnent et maudissent le monde qu'ils chérissent ; ils le servent tout en le dénigrant ; ils portent le foin tout en murmurant¹. Ils ne possèdent pas le monde mais sont possédés par lui ; ou plutôt, accablés et écrasés sous lui, tel ce fameux géant qui vomit le feu sous la masse des montagnes, ils sont incapables de se redresser. En eux chez qui règne l'amour de ce monde, la charité du Père, qui seule reçoit avec fruit la semence du Fils, n'a pas, selon l'expression rustique, la mie épaisse.

16. Remercions le maître du champ, le Père, qui par le Saint-Esprit nous a rendus aptes à recevoir la semence du Fils en répandant en nos cœurs le feu de la charité^a : épurée par lui, les épines une fois brûlées, notre terre porte du fruit dans la constance^b, trente, soixante ou même cent pour un. Car l'obéissance accueille la semence du verbe, la constance donne du fruit, la persévérance moissonne. Et suivant la comparaison que l'Apôtre tire des athlètes : « Ils courent tous, mais un seul reçoit le trophée^c »,

dessous de vous comme grince un charriot. » Cf. S. GRÉGOIRE : « Per prophetam dicit : Ecce ego stridebo super vos, sicut stridet plaustrum onustum feno. Quia enim fenum est vita carnalium, sicut scriptum est : Omnis caro fenum (*Is.* 40, 6), in eo quod Dominus vitam carnalium patitur, more plaustrum fenum se portare testatur. Cui sub feni onere stridere est pondera et iniquitates peccantium cum querela tolerare. » *Moral.*, 32, 7 (76, 639). Cf. aussi *In Evang. hom.*, 13, 6 (76, 1126).

150 *accipit bravium*, sic et de virtutibus dicere est : omnes ad regnum Dei currunt, sed una capit bravium. 17. Currit mundi contemptus, currit paupertas, currunt vigiliae, currit eleemosyna, currit abstinentia, currit oboedientia, currit patientia : sola perseverantia coronatur. Nam qui perseveraverit usque in finem, salvus erit, et Dominus fines terrae iudicat. Nam media sicut initia discussionem non habent ; nec incipere, sed perficere pro virtute habetur. Itaque oboedientiam commendat patientia, patientiam coronat et beatificat perseverantia. Oboedientiam exercet et probat patientia ;
 160 patientiam glorificat perseverantia. Quam nobis conferre dignetur qui oboedientiam nobis contulit, patientia non usquequaque privavit, Pater per Filium in Spiritu. Amen.

SERMO UNDEVIGESIMUS

In eodem Festo II

1. *Exiit qui seminat seminare semen suum.* Exiit quidem de utero Virginis Filius hominis et semetipsum, id est Dei Verbum, seminavit in auribus hominum voce, in oculis exemplo, in cordibus gratia. Sed dum seminat, auditorum
 5 quatuor inveniuntur differentiae. Primi audiunt, sed
 52 D credere non sinuntur, ut bene agant, a maligno, cui se manciparunt ; cui servi addicti, quasi ab eo victi, venumdati

150-151 sic et de virt. usq. bravium om. P per homoiotel. || 151 Dei : et Christi eius add. R || 152 currunt vigiliae om. m || currit om. m || 153 currit 1-2-3 om. m || 158 patientia : hanc coronat perseverantia m et om. 158-160

1 seminare semen suum : etc. p^a || 5 inven. quat. P P^a || 6-7 cui se manciparunt om. P^a

a. Matth. 10, 22 || b. I Sam. 2, 10 || c. Le 8, 5

on peut dire des vertus : toutes courent vers le royaume de Dieu, mais une seule s'empare du trophée. 17. Le mépris du monde court, la pauvreté court, l'aumône court, les veilles courent, l'abstinence court, l'obéissance court, la constance court : seule la persévérance est couronnée.
 1752 C Car celui-là sera sauvé, qui aura persévéré jusqu'à la fin^a, et ce sont les confins de la terre que juge le Seigneur^b. Car le milieu, pas plus que le début, n'entre en ligne de compte : ce n'est pas de commencer mais d'achever qui est réputé vertu¹. Ainsi la constance confère de la valeur à l'obéissance ; la persévérance couronne et béatifie la constance. La constance exerce et éprouve l'obéissance ; la persévérance glorifie la constance. Daigne nous dispenser la persévérance celui qui nous a dispensé l'obéissance et ne nous a pas complètement privés de la constance, le Père, par le Fils, en l'Esprit. Amen.

SERMON 19

Deuxième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

Toute la réalité donnée par l'expérience : substance et accidents, substance première et seconde, se révèle comme néant et ainsi doit nous mener au seul Être véritable.

1. « Le Semeur est sorti pour semer sa semence^c. » Le Fils de l'homme est donc sorti du sein de la Vierge et il s'est semé lui-même, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, dans les oreilles des hommes par la parole, dans leurs yeux par l'exemple, dans leur cœur par la grâce. Mais tandis qu'il sème se révèlent quatre catégories différentes d'auditeurs. Les premiers entendent, mais le Malin auquel ils se sont livrés ne leur permet pas de croire pour faire le bien ; devenus ses esclaves et vaincus par lui, ils se sont

1. Cf. *infra*, Serm. 28, 1781-1782.

sunt ut male agant. Secundi audiunt et cum gaudio, id est facile, recipiunt; sed eadem levitate tacti, tentationis
 10 aestu reiciunt et abortivum faciunt; qualibus convenit illud Ieremiae: *Periit fides, et ablata est de ore eorum*. Tertii vero ore confitentis, factis suffocant. Quarti corde credunt ad iustitiam et ore confitentur ad salutem. **2.** Sed altius intuenti liquet hunc satorem, nec hinc prius exiisse, nec
 15 hic prius sevisse, nec nunc prius has agri differentias reperisse. *Exivi, inquit, a Patre, et veni in mundum, utique, sed per uterum*. Unde nec prius exivit de homine, nec prius sevit in hominibus. Neque enim ad homines prius
 1753 A locutus est Deus, sed neque ad angelos. *Semel, inquit, locutus est Deus et secundo non repetit illud*. Et quaerimus, fratres, dignumque quaesitu est, pietatis non curiositatis, devotionis non praesumptionis, cui locutus est semel, quod repeteri non debet, nec aliud pro illo loqui Deus, qui omnia potest.

25 **3.** Itaque, fratres mei, quaedam Deo devota mens, et amoris impatiens, quaesivit in lecto, quaesivit extra lectum in civitate, quaesivit per vicos, quaesivit per plateas dilectum suum, et omnino invenire non potuit, donec
 30 vigiles, id est angelos qui numquam dormiunt, pertransisset. Cum autem pertransisset omnem angelicae naturae celsitudinem, tunc primum invenit, inventum tenuit nec
 30 dimisit. O beata anima quae tam studiose quaesivit, feliciter invenit, fortiter tenuit, sapienter servavit! **4.** Quid

10-11 illud conv. P || 15 agri om. P^a || 19 neque: usque m || 20 Et² om. m || 21 fratres om. m || 23 debet: potest m || pro: prae m || 25 Deo om. P || 26 extra: et praem. P

a. Cf. I Macc. 1, 16 || b. Jér. 7, 28 || c. Cf. Rom. 10, 10 || d. Jn 16, 28 || e. Job 33, 14 || f. Cf. Dan. 4, 10 || g. Cf. Cant. 3, 1-4

1. S. GRÉGOIRE LE GRAND commente le texte du Cantique en l'appliquant à la recherche de Dieu; mais pour lui les «vigiles» qu'on dépasse sont les docteurs de l'Église, *In Evang. hom.*, 25, 2 (76, 1190).

vendus pour faire le mal^a. Les seconds entendent et reçoivent avec joie, c'est-à-dire avec facilité; mais avec la même légèreté, brûlés par la tentation, ils rejettent la parole et la font avorter. A eux s'applique la parole de Jérémie: «La foi a péri, elle a été arrachée de leur bouche^b.» Les troisièmes confessent leur foi en paroles mais l'étouffent par leur conduite. Les quatrièmes croient dans leur cœur pour être justifiés et confessent leur foi pour être sauvés^c. **2.** Mais à un regard plus élevé il apparaît que ce Semeur n'est pas d'abord sorti d'ici, n'a pas d'abord semé ici, n'a pas rencontré maintenant pour la première fois ces diversités dans le champ. «Je suis sorti du Père, dit-il, et je suis venu dans le monde^d», évidemment par le sein de sa Mère. Ainsi il n'est pas d'abord sorti d'un être humain, et il n'a pas d'abord semé parmi les hommes. Ce n'est pas
 1753 A aux hommes, ni même aux anges, que Dieu a d'abord parlé. «Dieu a parlé une seule fois, est-il dit, et il ne le répète pas une seconde fois^e.» Et nous cherchons, frères — et la question en vaut la peine, s'agissant de piété, non de curiosité, de dévotion, non de présomption —, à qui Dieu a dit une seule fois ce qu'il ne doit ni répéter, ni remplacer par une autre parole, lui qui a tout pouvoir.

3. C'est pour cela, mes frères, qu'une âme pieuse et dévouée à Dieu, dans l'impatience de son amour, a cherché sur sa couche, a cherché hors de sa couche dans la ville, a cherché par les rues, a cherché par les places son bien-aimé, et qu'elle n'a absolument pas pu le trouver avant d'avoir dépassé les veilleurs, c'est-à-dire les anges qui ne dorment jamais^f. Mais lorsqu'elle eut dépassé le plus haut sommet de la nature angélique, alors seulement elle l'a trouvé et, l'ayant trouvé, elle l'a retenu et ne l'a pas lâché^g. Oh! l'âme bienheureuse qui a cherché si ardemment, trouvé si heureusement, étreint si fortement, gardé si

1753 B

agimus, fratres? Nonne ad omnem spiritualem exercita-
 35 tionem haec pauca, sed non parva, sufficere debent :
 quaesivit, invenit, tenuit nec dimisit? Quid aliud agendum
 vel amplius restat?

5. Quaesivit illa perspicax oculis et deivida aquila istud
 quod quaerimus, primum et unum Verbum, ac emenso
 40 toto quod de non esse venit ad esse, in principio reperit
 quod esse non coepit : *In principio*, inquit, *erat Verbum*.
 Sed quomodo in principio, quod esse non potest sine
 principio? Omne enim quod verbum est, sine omni prin-
 cipio esse nequaquam potest. Alicuius enim verbum esse
 1753 C necesse est, omne quod verbum est, et a dicente, ut
 verbum sit, ipsum exire, liquidum est.

6. Exivit ergo Verbum ab eo, cuius est verbum. Sed
 quomodo et quando et quale et a quo exivit primum
 Verbum? Quis enim prius et quid et quomodo et cui
 50 locutus est? Sed ut haec, fratres, nunc plenius indagemus,
 paulo altius a communi et consueto sermone ordiendum est.

7. Itaque ante omnia, ut aliqua, quaecumque sunt,
 aliquo modo sint, omnino necesse est ut simpliciter sint.

34 exercit. spir. P^a || 35 sed : et P P^a || 38 deivida : de vivida P^a
 || 38-39 quod quaer. istud P || 43 omni om. P^a || 44 esse verbum P
 P^a || 47 verbum est P || 48 et¹ om. m || et² om. m || exiit P || 49 et
 quid et om. m || 50 haec om. P^a || fratres nunc om. m || planius P^a
 || 52 ante : autem P || 53 omnino : omnimodo P

à. Jn 1, 1

1. Sur la nécessité de dépasser le monde physique et aussi tous les
 esprits créés, si l'on veut atteindre Dieu ; et sur la manière dont
 Jean l'Évangéliste fait ce dépassement, cf. S. AUGUSTIN : « Attendit
 Ioannes ipse evangelista caelum et terram, volens dicere de Filio
 Dei ; attendit et transcendit. Cogitavit supra caelum millia exercitus
 angelorum, cogitavit et transcendit universam sicut aquila nubem,
 sic sua mente creaturam... » *In Ioan.*, 48, 6 (35, 1743) ; voir aussi
In Ioan., 1, 5 (35, 1381) ; 20, 12.13 (35, 1562-1563) ; 36, 1 (35, 1662)
 38, 4 (35, 1677). — On a souligné avec raison la particulière vénéra-
 tion d'Isaac pour S. Jean l'Évangéliste (A. FRACHEBOUD, « Isaac

sagement ! 4. Que faisons-nous, frères ? Toute notre acti-
 vité spirituelle ne tient-elle pas en ce peu de mots, qui
 n'est pas peu de chose : elle l'a cherché, elle l'a trouvé,
 elle l'a étreint et ne l'a pas lâché ? Que reste-t-il d'autre ou
 de plus à faire ?

5. Il a cherché, cet aigle au regard pénétrant et capable
 de voir Dieu¹, ce que nous cherchons, le Verbe premier
 et unique, et après avoir fait le tour de tout ce qui vient
 du non-être à l'être, il a découvert au principe ce qui n'a
 pas commencé d'être. « Au principe, dit-il, était le Verbe^a. »
 Mais comment peut-il être au principe, celui qui ne peut
 être sans principe ? Tout ce qui est verbe, en effet, ne peut
 nullement être sans quelque principe. Tout ce qui est verbe
 est nécessairement verbe de quelqu'un ; et il est clair que,
 pour être verbe, il sort de quelqu'un qui le dit.

6. Le Verbe est donc sorti de celui dont il est le Verbe.
 Mais comment et quand et avec quelles qualités et de qui
 est sorti d'abord le Verbe ? Qui a parlé d'abord, et qu'a-t-il
 dit, et comment, et à qui ? Mais afin de mieux poursuivre
 la présente investigation, nous devons, frères, partir d'un
 peu plus haut que le langage courant et habituel.

7. Avant tout, pour que des réalités — n'importe
 lesquelles — existent d'une manière déterminée, il faut de
 toute nécessité que purement et simplement elles existent.

de l'Étoile et l'Écriture Sainte », *Collectanea O.C.R.*, 19, 1957 ; et
 aussi : « L'influence de S. Augustin sur le cistercien Isaac de
 l'Étoile », *Collectanea O.C.R.*, 12, 1950). Il est l'un des séraphins en
 qui se trouve la plénitude de la dilection, *Serm.* 5, 1705 B ; le bien-
 heureux Théologien, *Serm.* 21, 1753 D ; 55, § 12 ; le grand Théologien,
Serm. 37, 1817 C (voir les notes à ces passages). Comparer avec
 l'éloge de S. Jean chez JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *Hom. in prol. S. Ev. sec.*
Ioan. (122, 283-286 ; SC 151, p. 200-227). Cf. aussi un sermon de
 GODEFROY DE SAINT-VICTOR, *In die Paschae* (Ph. DELHAYE, « Les
 sermons de Godefroy de Saint-Victor », *Recherches de théologie*
ancienne et médiévale, 21, 1954, p. 201). — Sur le terme *deiuidus*,
 emprunté à Jean Scot, voir la note de E. Jeuneau à l'*Homélie sur le*
prologue de Jean (SC 151), p. 218.

Nam quod nullo modo est, nihil est ; quod autem non est,
 55 nullo modo prorsus est et tantummodo nihil est. Essentia
 igitur mera in omnibus et compositione prior et resolutione
 posterior occurrit. Ante eam etenim nihil invenitur quod
 753 D subiaceat formis, nec post eam quidquam, formis ab ea
 60 dividit effectus — ; et cui accedere aliquid ad statum ut
 illud sit, ei et decedere potest idem ne illud sit. Sed et
 ipsa forma, quae accedere materiae ac decedere potest,
 si non est, etiam nihil est. 8. Quidquid igitur est, accepta
 65 essendi forma est atque subsistit ut hoc vel illud esse, id
 est aliqua teneri specie, possit. Omne enim quod est, ideo
 est, quia unum numero est, unde possit postmodum et
 mensura discerni et pondere locari. Numero enim et men-
 sura et pondere omnia omnino concludi non negat, nisi
 qui omnia ignorat. 9. Ideo primum de omni re investigare
 70 occurrit, cum ipsa sit, quid sit, postea qualis sit, tertio ad
 quid sit, id est de natura, forma et usu. Unde etiam talium
 754 A studiosi, non quidem ipsi fecerunt, sed tres naturaliter
 disciplinas esse invenerunt, in quibus sufficienter omnis
 sapientiae studium versari cognoverunt, videlicet physi-
 75 cam, logicam, ethicam : id est naturalem, rationalem,
 moralem.

55 tantummodo : tamen modo *P om. m* || 56-57 et compositione usq.
 posterior : composit. prima, resol. postrema *m* || 61 idem : id est *P^a om.*
m || 64 subsistit : abstinet *P^a* || illud : aliud *m* || 66 et *om. m* || 67 et¹ : ac *m* ||
 et² *om. m* || 68 et : ac *m* || 69 Ideo : Ea propter *P P^a* || 70 postea : et *praem.*
P P^a || tertio : vero *add. P P^a* || sit³ *om. P P^a* || 71 forma : de *praem. P P^a*
 || etiam : et *P P^a* || 72 quidem : quid *P* || natur. tres *P* || 73 esse discipl. *P P^a*

a. Cf. Sag. 11, 21

1. Sur la « forma essendi », cf. BOËCE : « Quod est, accepta forma
 essendi, est atque consistit. » *De Hebdomadibus* (64, 1311 B). —
 P. HADOT, « *Forma essendi*, Interprétation philologique et interpré-
 tation philosophique d'une formule de Boèce », dans *Les Études*
classiques, 38 (1970), p. 143-156.

2. Sur l'unité, cf. BOËCE : « Omne quod est idcirco est quia unum
 est. » *In Porphyrium* (64, 83). Cf. THIERRY DE CHARTRES, *Comm.*

En effet ce qui n'existe d'aucune manière n'est rien ; or,
 ce qui n'existe pas n'existe d'absolument aucune manière
 et n'est donc tout simplement rien. C'est donc la pure
 existence qui se rencontre la première dans la composition
 de tout et la dernière dans sa décomposition. Avant elle
 on ne trouve rien qui soit sous les formes ; après elle on ne
 trouve rien lorsque, par la pensée, on abstrait d'elle les
 formes (la pensée sépare ce que l'acte ne sépare pas) ; et
 1753 D ce qui peut survenir à une réalité pour qu'elle soit d'une
 certaine nature peut aussi lui être enlevé pour qu'elle ne
 le soit plus. Mais si la forme elle-même, qui peut s'unir
 à la matière et se séparer d'elle, n'existe pas, rien non plus
 n'existe. 8. Par conséquent tout ce qui existe, ayant reçu
 la forme d'être, existe et subsiste¹ de manière à pouvoir
 être ceci ou cela, c'est-à-dire être spécifié. Tout être en
 effet existe pour cette raison qu'il est numériquement un²,
 ce qui lui permet ensuite d'être à la fois déterminé par la
 mesure et localisé par le poids. Tout en effet, sans exception,
 est contenu dans le nombre et la mesure et le poids^a :
 pour le nier il faut tout ignorer. 9. Aussi la première
 question qui se pose au sujet de tout être, du moment
 qu'il existe, est celle-ci : « Qu'est-ce qu'il est ? » ; la
 seconde : « Comment est-il ? » ; la troisième : « Pourquoi
 est-il ? » C'est-à-dire : « Quelle est son essence, sa forme et
 son usage ? » Partant de là, les spécialistes de ces problèmes
 1754 A ont, non point créé eux-mêmes, mais découvert trois
 disciplines qui existent naturellement, et qui englobent
 suffisamment, ils l'ont constaté, toute recherche du savoir :
 ce sont la physique, la logique, l'éthique ; en d'autres
 termes, la science de la nature, la science de la raison, la
 science des mœurs³.

super Boetii lib. De Trin., 37 ; *De sex dierum oper.*, 31 (éd. Häring :
Commentaries on Boethius by Thierry of Ch., Toronto 1971, p. 80, 569).
 Voir *infra*, *Serm.* 22, 18-21.

3. Sur la division tripartite de l'étude de la sagesse, cf. *Note compl.*
 15, p. 333.

10. Naturalem itaque primum sequentes, quaeramus quid esse poterit, omne quod esse constiterit. Omne igitur quod existit, aut per se existit, aut alio eget ut existat.
 80 Quod autem per se subsistit, dignius est eo quod alio eget ut existere queat. Itaque Deum, quo nihil dignius credimus, inquirentes, quidquid melius digniusque occurrit, libenter sequamur, carissimi, donec ad dignissimum et quo melius esse nihil possit, saltem ratione
 85 perveniamus, affectione autem teneamus, diligentia custodiamus.

11. Relicto igitur, quod per se non subsistit, sed alio
 1754 B adiacet ut existere queat, unde adiacens sive accidens iure nominatur, rem per se existentem tractemus. Verumtamen
 90 hic opus est secunda, quam diximus, disciplina, ut qualiter per se res subsistere quaelibet possit, discernatur.

12. Subsistere itaque dicitur res natura vel actu, ratione vel re. Verbi gratia, ut homo subsistat ratione sive natura, praeter animal rationale mortale, nihil quaeritur. Hoc enim
 95 totum esse hominis est, et ut homo subsistat homo, nihil superponitur; ut autem sapiens sit necne, huius vel illius moduli, pater an filius, albus aut niger, sedeat aut non, hic vel alibi sit et quando, agat vel patiatur, armatus sit sive inermis, minime quaeritur ad hominem esse, sine

79-81 existat usq. existere queat om. m per homo iotel. || 82 credimus om. m || 83 dignius meliusque P || carissimi om. m || 87 alio: alii m || 88 unde usq. accidens: et accidens sive adiacens P P^a || 90 hic: ad hoc m || 91 res om. P || quael. subsist. P^a || 94 animal: aliud P || 95 homo² om. m || 96 illius: huius P P^a || 97 aut¹: an P P^a

1. Cf. S. ANSELME, *Monol.*, 2 (158, 146-147).

2. Dans les sermons sur Dieu se révèle l'influence du platonisme ou néo-platonisme, tel qu'il était connu à cette époque (le Timée avec le commentaire de Calcidius, etc.); cf. R. ARNOU, *Platonisme des Pères*, dans *D.T.C.* XII, 3, 2290-2294. On y décèle aussi l'influence de la pensée aristotélicienne qui s'affirme, dans les écoles du Moyen Âge, entre 1120 et 1160. C'est « la première crue de l'aristotélisme, qui allait emporter et recouvrir tous les autres courants » (G. PARÉ, A. BRUNET, P. TREMBLAY, *La renaissance du XII^e siècle, les écoles*

10. Aussi, nous attachant d'abord à la science de la nature, cherchons ce que pourra bien être tout ce dont on aura constaté l'existence. Tout ce qui existe ou bien existe par soi-même, ou bien a besoin d'un autre pour exister. Or, ce qui subsiste par soi-même est plus digne que ce qui a besoin d'un autre pour pouvoir exister. Par conséquent, dans notre recherche de Dieu, de qui nous croyons que rien n'est plus digne que lui, poursuivons de bon cœur, très chers, tout ce qui se présente de meilleur et de plus digne, jusqu'à ce que nous arrivions, du moins par la pensée, à celui qui est suprêmement digne et par rapport à qui rien ne peut être meilleur, que nous nous attachions à lui par l'affection, que nous le gardions par la fidélité¹.

11. Laissons donc de côté ce qui ne subsiste pas par soi mais dépend d'un autre pour pouvoir exister, ce qui justifie son nom d'adjacent ou accident²; occupons-nous de la réalité existant par elle-même. Mais cette étude requiert la seconde discipline, dont nous avons parlé, si l'on veut comprendre de quelle manière une réalité peut subsister par elle-même.

12. On dit d'un être qu'il subsiste comme essence ou en acte, dans la pensée ou en réalité. Par exemple, pour que l'homme subsiste dans la pensée ou comme essence, il faut seulement un animal raisonnable, mortel, car c'est le tout de l'homme, et pour que l'homme subsiste comme homme on n'a rien à ajouter de plus. Mais, qu'il soit sage ou non, qu'il ait telles ou telles dimensions, qu'il soit père ou fils, blanc ou noir, qu'il soit assis ou non, qu'il soit là ou ailleurs et à quel moment, qu'il agisse ou pâtisse, qu'il soit armé ou sans armes, rien de tout cela n'est requis pour qu'existe l'homme,

et l'enseignement, Paris 1933, p. 163). Il devient pour beaucoup « le philosophe » : JEAN DE SALISBURY, *Métal.*, I, 4, 7 (199, 920). On le découvre surtout à travers Boèce (G. PARÉ, *Id.*, p. 159-160), lequel d'ailleurs voulait faire une synthèse de Platon et d'Aristote. Sur la substance première et la substance seconde (ARISTOTE, *Cat.*, 5, 2, 11), cf. BOÈCE, *In categ. Aristot.*, I (64, 181-190). Sur la substance et l'accident, cf. BOÈCE, *In categ. Aristot.*, I (64, 169-176).

100 qualibet tamen constat neminem esse, id est re actuque
subsistere.

1754 C 13. Subsistit itaque homo per se ut sit homo, et subsistit
per se quilibet homo ut sit aliquis homo. Quare utrumque
et substantia dicitur : et quod ratione subsistit homo, et
105 quod actu subsistit aliquis homo. Sed hoc quod actu
subsistere noscitur, proprie, principaliter et maxime sub-
stantia dicitur, unde et prima substantia nominatur. Quod
autem ratione tantum et intellectu, secundario quidem
subsistit, secundae substantiae nomen obtinuit. 14. Est
110 itaque omnis substantia, id est res per se existens, aut
prima aut secunda ; sed differt, quia prima quidem subsistit
et per se et in se, secunda vero per se, sed non in se. Non
invenitur enim secunda existere nisi in prima. Secunda ergo
ratione tantum sive natura sive intellectu abstrahenter ;
1754 D prima autem ratione simul et re, natura et actu, intellectu
et statu. 15. Unde et verior et melior substantia dicitur
quae ratione simul et re, numero una subsistit, quam quae
ratione tantum et intellectu quasi communis et confusa
suspendatur intelligitur, qualis numquam re invenitur.
120 Nusquam enim invenitur existere homo qui non sit aliquis
homo ; sed neque existit aliquis hic vel ille homo, si non
omnino homo. 16. Sicut ergo non subsistit secunda sub-
stantia nisi in prima, sic nec prima nisi de secunda. Ratione
enim praest secunda, ut esse possit prima ; actu autem

100-102 id est usq. ut sit homo om. P || 104 et¹ om. m || 106 et om.
m || 107 et om. m || 109 et secunda substantia nomen accepit (accipit
P^a) P P^a || 113 ergo : igitur P P^a || 115 natura : et praem. P || 116
et² om. m || et³ : ac m || 119 qualis numq. re inv. om. m || 121 non :
sit add. P^a

1. Sur la substance première et seconde, Isaac a cette formule
dans le *De anima* : « Secundae substantiae sunt in primis sed primae
a secundis » (1884 C). — Voir J. de GHELLINCK, « Essentia et Substan-
tia », dans *Bull. du Cange - Arch. latin. m. a.*, 16 (1941), p. 77-112 ;
« Essentia et Substantia. Note complémentaire », *ibid.*, 17 (1942)
p. 129-133.

bien qu'évidemment personne n'existe, c'est-à-dire ne sub-
siste réellement et en acte, sans ces déterminations.

13. Ainsi, que subsiste par soi l'homme, et l'homme
existe ; que subsiste par soi n'importe quel homme, et tel
homme existe. Et c'est pourquoi, dans les deux cas, on
754 C parle de substance : et pour l'homme qui subsiste dans la
pensée, et pour tel homme qui subsiste en acte. Toutefois,
c'est la réalité connue comme subsistant en acte qui est
appelée proprement et principalement, et au sens le plus
fort, substance : aussi la nomme-t-on encore substance
première ; tandis que ce qui ne subsiste que dans la pensée
et le concept et secondairement a été nommé substance
seconde. 14. Toute substance, c'est-à-dire toute réalité
existant par soi, est donc ou bien première ou bien seconde.
Mais notons cette différence : la première subsiste à la fois
par soi et en soi, tandis que la seconde subsiste bien par
soi, mais non en soi. Car la substance seconde n'existe
jamais que dans la première. La substance seconde existe
754 D donc seulement dans la pensée, ou comme essence ou comme
concept, d'une manière abstraite ; la substance première,
existe, elle, tout ensemble dans la pensée et la réalité,
comme essence et en acte, comme concept et comme manière
d'être. 15. Par conséquent, on qualifie de substance et
plus vraie et meilleure celle qui subsiste numériquement
une, à la fois dans la pensée et la réalité ; c'est par rapport
à celle qui est conçue seulement dans la pensée et le
concept comme générale, vague et incertaine, telle que
jamais elle ne se trouve dans la réalité. Nulle part en effet
l'homme ne se trouve exister sans être tel homme. Inver-
sement si l'homme n'existe absolument pas, tel homme,
celui-ci ou celui-là, n'existe pas. 16. Ainsi donc, de même
que la substance seconde ne subsiste que dans la substance
première, de même la première ne subsiste que de la
seconde¹. La substance seconde a une priorité de raison
permettant l'existence de la première ; mais en acte, c'est
la substance première qui subsiste, préservant la seconde

125 subsistit prima, ne nusquam, ac per hoc nihil, sit secunda.
 Nullus enim est homo, si omnino non sit homo ; sed nec
 usquam est homo, si nullus est homo. Similiter autem his
 1755 A et de ipsa substantia. Nam si ipsa substantia non est, nec
 ista nec illa substantia erit ; sed tamen cum ipsa sit, nisi
 130 in ista vel illa esse nequaquam poterit.

17. Substantia igitur omnibus per se existentibus, id
 est substantiis, ratione et causa, natura et quasi materia
 praeiacet, ut non solum sint, quod est essentiae, sed ut
 sint quod sunt, id est substantiae. Ipsa tamen talis, id
 135 est communis omnibus et generalis, nusquam subsistit.
 Et cum ante se nihil habeat tamquam materiam unde sit,
 sub se tamen continet sine quibus et nisi in quibus subsistere
 nusquam possit. 18. Occurrit itaque generaliter concludere
 omnem substantiam esse primam vel secundam ; et omnem
 140 quidem secundam per se existere, sed in se nullam ;
 1755 B omnemque primam per se existere, sed a se nullam :
 ideoque imperfectam utramque et indigam, cum et huic
 desit in se existere, et illi de se ; illa egeat ante se unde sit,
 ista post se ubi et unde sit.

145 19. Sed ecce, dilectissimi, fateor — et nescio qua impa-
 tientia praeexultat animus —, ex earum imperfectione
 quae solae ac totae substantiae sunt, interlucere incipit
 quasi quaedam, si dici potest, supersubstantia, quae per

125 ac om. P^a || 126 est enim m || 128 subst. ipsa P || 129 erit
 om. P || cum : et praem. P || 130 illa : ista P^a m || nequaquam : non
 m || 136 ante se : creante se P^a || 137 sine : et praem. P^a || 138-139
 omnem subst. concl. P || 139 esse om. P P^a || 142 ideo m || et² om. m
 || 144 et unde om. P || et : vel P^a || 145 et om. m || 147 ac : et P^a

1. Isaac emploie à plusieurs reprises ces mots en « super », en usage
 chez Jean Scot, sous l'influence du Ps.-Denys. Outre *super-*
substantia, qui revient au *Serm.* 20 (1757 B-C) et au *Serm.* 22 (1762 B),
 on trouve *supersapientia* (*Serm.* 22, 1762 B et 1763 A), *superabun-*
dantia (*Serm.* 22, 1762 A), *superiustitia* (*Id.* 1762 B), *superpraesentia*
 (*Serm.* 23, 1767 C), *superadmirabilis* (*Serm.* 23, 1766 A), *supersimul*
 (*Id.* 1767 D), *superincomprehensibilis* (*Serm.* 24, 1770 A), etc. Dans

de n'exister nulle part et par là même de n'être rien. Car
 aucun homme n'existe si l'homme n'existe absolument pas ;
 mais l'homme n'existe nulle part si aucun homme n'existe.
 On peut faire des réflexions semblables sur la substance
 comme telle. Car si la substance comme telle n'existe pas,
 ni telle substance ni telle autre n'existera. Et cependant
 la substance existant comme telle ne pourra aucunement
 1755 A exister si ce n'est dans telle ou telle substance.

17. Ainsi, relativement à toutes les réalités existant par
 elles-mêmes, c'est-à-dire aux substances, il y a préexistence
 de la substance comme raison et cause, essence et pour
 ainsi dire matière, leur permettant non seulement d'être,
 c'est-à-dire d'avoir l'existence, mais d'être ce qu'elles sont,
 c'est-à-dire d'être substances. Et pourtant la substance
 comme telle, c'est-à-dire commune à tous et générale,
 n'existe nulle part. Elle n'a rien avant elle comme matière
 d'où elle aurait l'être, mais elle contient au-dessous d'elle
 les êtres sans lesquels pourtant elle ne peut subsister nulle
 part et dans lesquels seuls elle peut subsister. 18. Nous
 arrivons à cette conclusion générale : toute substance est
 ou bien première ou bien seconde ; toute substance seconde
 existe par soi, aucune n'existe en soi ; toute substance
 première existe par soi, aucune n'existe de soi. Ainsi l'une
 1755 B et l'autre est imparfaite et indigente : à l'une il manque
 d'exister en soi, à l'autre d'exister de soi ; celle-ci requiert
 avant elle ce qui lui donne d'être, celle-là requiert après
 elle ce qui lui donne d'être là et de telle manière.

19. Mais voici, mes bien-aimés, ce qui, je l'avoue, fait
 d'avance exulter mon esprit de je ne sais quelle impatience :
 à travers l'imperfection de ces réalités qui sont seules et
 tout entières substances, voici que commence à se laisser
 apercevoir une réalité qu'il faudrait nommer s'il se peut,
 supersubstance¹, qui, elle, subsiste absolument par soi et

le *Serm.* 20, 1757 A s., Isaac explique pourquoi Dieu est super-
 substance, n'y ayant point de substance immuable et Dieu étant

se et in se et ex se, omnino et ratione et re ipsa et natura
 150 et actu et intellectu et statu subsistit ; cui nihil praest
 ut sit aliquid, nihil subest ne sit nihil, nihil supra ut inde
 sit, nihil infra nisi in quo subsistere non possit, nihil ante
 ad naturam, nihil post ad statum, nihil extra ad formam.
 Quod si ita verum est, nec vano eluditur animus phantas-

1755 C mate, longe illud omni substantia melius est. Quare subst-
 tantia nec prima nec secunda mihi nullatenus colenda erit,
 cum melius aliquid, etsi fortasse non sit, sed certe cogitari
 possit.

20. Accidens vero, ut diximus, omni substantia posterius
 160 est, ac per hoc, cum nisi in substantia esse non possit,
 sine substantia necesse est ut nihil sit. Itaque si non est
 substantia, non est accidens ; sed si non est accidens, quod
 novem praedicamenta complectitur, nulla omnino erit
 secunda, per quam specificentur a superioribus inferiores
 165 substantiae, et per quam descendant in primas substantias
 secundae. Quare si nulla sit forma, nulla subsistet actu
 prima substantia. Quod si nulla subsistit prima, nulla
 755 D omnino erit secunda, quae subsistere non habet, nisi in
 prima.

170 21. Nihil ergo convincitur esse substantia, si nihil est
 accidens ; sed nec sine substantia accidens quidquam, nec
 sine accidenti substantia usquam. Nam qualis abstrahenter
 intelligitur secunda substantia, nusquam in se est et actu

149 et¹ om. m || 149-150 et ratione usq. actu et : ratione ac re, natura,
 actu m || 151 inde : unde P tamen P* || 152 nisi : ut praem. P || possit non
 nihil P || 155 illud om. P P* || 156 ullatenus P || 162 substantia :
 ea m || 170 est : sit m || 173 et actu om. P*

nécessairement immuable. Cf. S. ANSELME : « ... est supra omnem
 substantiam... illa substantia nullo communi tractatu substantiarum
 includitur, a cujus essentiali communione omnis natura excluditur ». *Monol.* 26-27 (158, 179-180).

1. S. VANNI ROVIGHI cite tout ce passage et l'analyse en le rappro-
 chant de divers textes de saint Anselme : « Il y a ici une utilisation
 du *Monologion* et du *Proslogion* tout ensemble. Mais plus encore que
 les réminiscences verbales, c'est le procédé anselmien qui se fait

en soi et de soi, et dans la pensée et dans la réalité même,
 et comme l'essence et en acte, et comme concept et comme
 manière d'être. Rien ne la régit pour lui donner d'être
 quelque chose ; rien ne la soutient pour la préserver du
 néant ; rien n'est au-dessus d'elle qui soit son origine ;
 rien au-dessous, rien du moins en quoi elle puisse subsister ;
 rien n'est avant elle pour lui donner l'essence ; rien après
 pour lui donner la nature ; rien en dehors pour lui donner
 la forme. S'il en est vraiment ainsi, si l'esprit n'est pas
 le jouet d'une imagination vaine, cet être est de beaucoup
 1755 C meilleur que toute substance. C'est pourquoi je ne dois
 m'attacher ni à la substance première, ni à la substance
 seconde, puisque quelque chose de meilleur, même à
 supposer qu'il n'existe pas, est en tout cas susceptible
 d'être pensé¹.

20. Quant à l'accident, nous l'avons dit, il est toujours
 postérieur à la substance ; et par là même, ne pouvant
 exister que dans une substance, il faut que, sans la
 substance, il ne soit rien. Si donc il n'y a pas de substance,
 il n'y a pas d'accident ; mais s'il n'y a pas d'accident
 compris dans les neuf prédicaments, il n'y aura absolument
 aucune substance seconde capable de distinguer spécifi-
 quement les substances inférieures des supérieures et de
 faire descendre les substances secondes dans les premières.
 C'est pourquoi, s'il n'y a aucune forme, aucune substance
 première ne subsistera en acte. Que s'il ne subsiste aucune
 substance première, il n'y aura aucune substance seconde,
 1755 D celle-ci ne pouvant subsister que dans la première.

21. Il est donc prouvé que la substance n'est rien si
 l'accident n'est rien ; mais sans la substance, l'accident
 n'est rien, et sans l'accident, il n'existe nulle part de
 substance. Car la substance seconde, telle que nous
 l'abstrayons par l'intelligence, n'est nulle part en soi et
 n'est rien en acte, mais elle est conçue d'une façon vague

jour... » (« L'influence de saint Anselme au XII^e siècle », 2^e article,
 dans *Cahiers de Civilisation médiévale*, 8, 1965, p. 46).

nihil est; sed confuse concipitur animo et suspenditur
175 intellectu, donec adventantibus formis quasi vestiatur et
in aliqua prima re actuque statuatur. Quae tamen prima
nulla omnino erit, si forma non fuerit; sed nec forma, nisi
ipsa sit.

22. Itaque utrumque, id est subiectum et accidens sive
180 substantia et forma, per se sine altero consideratum,
manifeste invenitur nihil et inane, ut ex duobus nihilis,
id est materia per se et forma per se, constet tertium esse
756 A non nisi nihil, id est omne compositum. Sicut manifeste
ait propheta, de homine generaliter loquens: *Omnes*,
185 inquit, *gentes quasi non sint, sic sunt coram eo* — videlicet
qui vere est, ac per se et in se, et non in alio ante se vel
supra se —, *et quasi nihil et inane reputatae sunt*, tamquam
de nihilo et inani sumptae. Ergo, fratres, *qui se existimal*
aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.

190 23. Taceamus ergo aliquid quaerere cum nihil simus,
quaerere quod vere est cum vere omnino non simus. Ad
omnium enim differentiam dictum est: *Ego sum qui sum*,
ut dicere possit omne quod id non est: *Ego sum qui non*
sum, aut: Non sum qui sum. Eia, quo profecimus, fratres?
756 B *Aliquid quaerentes, nihil invenimus. Deum quaerentes,*
nosmetipsos perdidimus. Cum enim tenuissima rimula
interlucere coepit de nonnihil aliquid, magno iam nobis
lumine claruit, quam de nihilo nihil simus. Domine, vere
in lumine tuo videbimus lumen tuum et tenebras nostras.

176 tamen: id est *add. P P^a || 181 nihil inv. P || 182 esse om.*
P^a || 185 sic sunt quasi non sint P || 186 ac: et P^a || et³ om. m ||
188 sumptae om. m || fratres om. m || 190 ergo: itaque m || quaer.
aliqu. P || 195 inven. nihil m || 196 nos ipsos P^a || 198 sumus P^a

a. Is. 40, 17 || b. Gal. 6, 3 || c. Ex. 3, 14 || d. Ps. 35, 10

1. S. VANNI ROVIGHI, qui traduit ces dernières phrases, souligne
qu'un même état d'âme s'exprime à travers les mêmes images chez
Isaac et chez saint Anselme: il s'agit surtout du ch. 14 du *Prosligion*
(*loc. cit.*, p. 48).

par l'esprit et elle reste incertaine dans le concept jusqu'à
ce qu'elle soit comme revêtue par les formes qui surviennent
et qu'elle soit déterminée en une substance première réelle
et en acte. Cependant, il n'existera absolument aucune
substance première, s'il n'y a pas de forme; mais pas
d'avantage de forme, si elle-même n'existe pas.

22. Ainsi donc les deux éléments, c'est-à-dire le sujet et
l'accident, ou la substance et la forme, considérés sépa-
rément chacun par lui-même, se révèlent à l'évidence
comme néant et vide: dès lors, de deux néants, c'est-à-dire
de la matière par elle-même et de la forme par elle-même,
le tiers qui résulte, c'est-à-dire tout composé, n'est évidem-
ment que néant. Le prophète le dit avec clarté, en parlant
de l'homme en général: « Toutes les nations sont comme
1756 A si elles n'étaient pas en sa présence » — c'est-à-dire devant
celui qui est véritablement et par lui-même et en lui-même,
et non pas en un autre qui serait avant lui ou au-dessus
de lui — « et elles ont été considérées comme néant et
vide^a », étant tirées du néant et du vide. Celui donc, frères,
« qui estime être quelque chose, alors qu'il n'est rien, se
trompe lui-même^b ».

23. Taisons-nous donc et cessons de chercher quelque
chose, car nous-mêmes ne sommes rien; de chercher ce
qui existe en vérité, car nous n'existons vraiment pas du
tout. En effet, pour se distinguer de tout le reste, il a dit:
« Je suis celui qui est^c », de sorte que quiconque n'est pas
lui peut dire: « Je suis celui qui n'est pas », ou: « Je ne
suis pas celui qui est. » Eh bien! frères, quel progrès avon-
nous accompli? En cherchant quelque chose, nous avons
trouvé le néant; en cherchant Dieu, nous nous sommes
1756 B perdus nous-mêmes. A l'instant où, par une fente imper-
ceptible, a commencé à filtrer un rayon venant de ce qui
n'est pas néant, aussitôt nous est apparu sous une vive
lumière à quel point nous sommes néant venant du néant.
Seigneur, en toute vérité, dans ta lumière nous verrons ta
lumière^d et nos propres ténèbres¹.

200 **24.** Sed hic, dilectissimi, pausandum est nobis hodie,
cum et labore et sermone fatigati simus. Utrumque enim
panem in sudore vultus nostri vescimur, dum peregrinamur
a domo illa, ubi est *in voce exsultationis et confessionis sonus*
205 *epulantis*, ad quam nos perducat, propter quem etiam
in hac insula et eremo ab universo ferme terrarum orbe
exsulamus. Amen.

SERMO VIGESIMUS

In eodem Festo III

756 C **1.** Heri, dilectissimi, quaerentes Deum, ut scitis, nos-
ipso dum perdidimus invenimus. Congruè quidem, quasi
qui infra et extra nos cecidimus, intus per nos ad ipsum
redeamus. Tenui et arcto cancello perfuso divinae faciei
5 lumine reverberati in facies nostras cecidimus, id est ab
aestimatione nostri supra quod sumus in agnitione ipsius
quod sumus. Postremo investigantes quid sit Deus, quid
non sit reperimus. **2.** Circumeuntes per vicos et plateas,

200 pausandum : pensendum *P* || 201 et¹ *om. m* || utroque *P*
204 epulantis : eius *P* || 206 exulamur *P*^a || Amen *om. m*
2 dum perdidimus *om. P P*^a || quidem : quid *P* || 4 Tenui : enim
add. P

a. Cf. Gen. 3, 19 || b. Ps. 41, 5

1. L'âme qui s'approche de Dieu éprouve un éblouissement devant sa lumière. Cette idée et parfois l'expression même se trouvent chez S. AUGUSTIN, v.g. *Conf.*, 7, 10, 16 (32, 742) : « Et cum te primum cognovi, tu assumpsisti me ut viderem esse quod viderem et nondum me esse qui viderem. Et reverberasti infirmitatem aspectus mei radians in me vehementer et contremui amore et horrore, et inveni longe me esse a te in regione dissimilitudinis... » cf. 7, 17, 23 (32, 745); 10, 41, 66 (32, 807); *De moribus Eccl. cathol.*, I, 7, 11 (32, 1315). L'idée et le mot sont familiers à S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*,

24. Aujourd'hui, mes bien-aimés, nous devons nous arrêter ici, fatigués que nous sommes et par le travail et par le sermon. Car c'est à la sueur de notre visage^a que nous nous nourrissons de l'un et de l'autre pain tant que dure notre pèlerinage loin de cette maison où, dans les chants de l'exultation et de la louange, résonnent les accents du banquet^b. Que nous y conduise celui pour lequel nous sommes exilés jusque dans cette île désertique, éloignés de presque tout l'univers ! Amen.

SERMON 20

Troisième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

Dieu n'est pas une « substance incorporelle ». Il est transcendant à la substance.

1756 C **1.** Hier, mes bien-aimés, dans notre recherche de Dieu, vous le savez, en nous perdant nous-mêmes, nous nous sommes trouvés. Et il convient qu'étant tombés comme en dehors et en dessous de nous-mêmes, nous revenions intérieurement par nous-mêmes jusqu'à lui. Éblouis par la lumière de la face de Dieu¹, qui filtrait par le treillis mince et serré, nous sommes tombés la face contre terre, nous sommes tombés de l'estime de nous-mêmes qui dépasse ce que nous sommes jusqu'à la connaissance exacte de ce que nous sommes. Ensuite, recherchant ce qu'est Dieu, nous avons découvert ce qu'il n'est pas². **2.** Cheminant à

24, 12 (76, 292) ; 5, 58 (75, 711) ; 16, 38 (75, 1140) ; *In Ezech. hom.*, 2, 2, 12 (76, 955), etc. : cf. *Moral.* (SC 32), Introd. p. 55 s. sur Dieu aperçu comme à la dérobée. On remarquera chez Isaac l'emploi de « tenuissima rimula » : S. GRÉGOIRE dit volontiers « per rimas » : *In Ezech. hom.*, I, 8, 17 (76, 861 B) ; 2, 5, 16 (995 A) ; *Moral.*, 5, 52 (75, 707 A). — Sur tout ceci, cf. S. ANSELME, *Prosl.*, 14 (158, 235 B) ; GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ep. ad Fr. de Monte Dei*, II, 18 (184, 349).

2. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*, 5, 62 (75, 713 C) : « Quam si, necdum quid sit apprehendit, agnovit certe quid non sit. »

id est omnes substantias rationales et reales status, in
 10 ipsis ipsum non invenimus, cuius aliud non est naturá et
 res naturae; qui non aliter per abstrahentiam mente
 concipitur quam re subsistit. Quare nihil omnium est, aut
 potius omnia de nihilo nihil sunt, ipso solo nec nihil neque
 de nihilo extante. Quaerendus est ergo, ut cernitis, fratres,
 756 D supra omnia quae de nihilo nihil sunt, is qui nec aliquid
 omnium nec omnino nihil est. **3.** Sed quo ituri sumus,
 Domine Deus noster, extra universitatem? Quibus volaturi
 pennis supra omnem corpoream incorporeamque substan-
 tiam, homines carne onusti, peccatis graves, ut quaeramus
 20 te, quibus nihil satis, nihil iucundum esse poterit extra te?
 Domine, *ecce omnia reliquimus pro te* et si invenimus
 gratiam coram te, ostende nobis desiderabilem et amabilem
 ipsum te.

4. Renuit omnem consolationem anima nostra. Sola
 25 memoria tui et exercitatione tali delectamur: et ecce
 deficit spiritus noster quia nondum vidit te. Si neque
 757 A corporea neque incorporea substantia es, quid es? Videamus
 itaque, fratres, ne forte sit incorporea substantia,
 sicut vigiles, quos tamen pertransivit illa quae diligenter
 30 quaesivit et feliciter invenit.

5. Substantia igitur, quae generalissima mente concipitur, primum et sufficienter dividitur in corpoream et incorpoream substantiam. Omnis enim substantia

9 substantiae m || realesque m || 10 aliud: aliquid m || 13 omnia: quae add. P || nec: non P Pa || 14 extante: existente m || 14 quaerendum Pa || est om. P || ut cernitis, fratres: fratres, ut cernitis Pa ut cernitis m || 18 super Pa || 19 peccatisque m || 20 extra: sine P Pa || 25 exercitatione Pa || 27 substantia om. P || 28 itaque: tamen P || fratres om. m || 29 pertransiit Pa || 30 et om. m || 32 divid. primum et suff. P || 32-33 in incorp. et in corp. P || 33 et: ac m

a. Cf. Cant. 3, 2 || b. Cf. Matth. 19, 27 || c. Cf. Ex. 33, 13 || d. Cf. Ps. 76, 3 || e. Cf. Ps. 76, 3-4 || f. Cf. Cant. 3, 3-4

1. Cf. la formule de S. THOMAS: « Ipse (Deus) nihil est existentium. » *Comm. de divinis nominibus*, c. 1, lect. 3.

travers les rues et les places^a, c'est-à-dire à travers toutes les manières d'être de la substance dans la pensée et la réalité, nous n'avons pas trouvé en elles celui en qui il n'y a pas de distinction entre l'essence et l'existence de l'essence, qui n'est pas conçu par abstraction de l'esprit autrement qu'il ne subsiste en réalité. C'est pourquoi il n'est rien de tout ce qui est; ou plutôt toutes choses, venant du néant, sont néant; il est lui-même le seul être qui ne soit pas néant ni ne vienne du néant. Vous le voyez donc, frères, il faut le chercher au-dessus de tout ce qui, venant du néant, est néant, lui qui n'est aucun de tous les autres êtres¹ et qui n'est absolument pas néant. **3.** Mais où irons-nous, Seigneur notre Dieu, en dehors de l'universalité des êtres? Quelles ailes nous emporteront au-dessus de toute substance corporelle et incorporelle, nous les hommes appesantis par la chair, alourdis par les péchés, pour te chercher, nous à qui rien ne pourra suffire ni agréer en dehors de toi²? Seigneur, voici que pour toi nous avons tout abandonné^b, et si nous avons trouvé grâce devant toi, montre-toi à nous toi-même dans ton attirance et ton amabilité^c.

4. Notre âme a refusé toute consolation^d. Nous ne trouvons de joie qu'à nous souvenir de toi et à te chercher: et voici que notre esprit a défailli parce qu'il ne t'a pas encore aperçu^e. Si tu n'es ni substance corporelle, ni substance incorporelle, qu'es-tu donc? Voyons donc, frères, si Dieu ne pourrait être une substance incorporelle, un peu comme ces veilleurs qu'a pourtant dépassés celle qui a cherché avec ardeur et trouvé avec bonheur^f.

5. La substance, dans le concept le plus général que forme l'esprit, se divise d'abord et d'une manière satisfaisante en substance corporelle et substance incorporelle. Car

2. Voir *Serm.* 21, 1759 A et *Serm.* 32, 1762 D. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 23, 9 (35, 1588), sur la montée vers Dieu.

35 talis vel talis sit necesse est; et quae talis non est, nec
 substantia est. Sed substantiae proprie proprium, et
 quod par illi sit, est susceptibilitas contrariorum. Unde
 et ipsa susceptibilitas contrariorum regula parium dicitur
 de quacumque substantia ipsa. Unde et haec et illa, sicut
 40 substantia est, ita et contrariorum susceptibilis est. Hinc
 est quod non solum per diversa ac disparata quaelibet,
 757 B quinimmo et per contraria mutabilis sit. Unde et secundum
 et omnium mutationum fundamentum, per omnia muta-
 bilis et cunctis substans, sibi numquam constans.

45 6. Nos autem quaerebamus non permutabile funda-
 mentum accidentium, sed incommutabilem Patrem *lumi-
 num*, *penes quem non est transmutatio nec vicissitudinis
 obumbratio*, quem liquet nec incorpoream proprie posse
 substantiam dici, quem nefas est susceptivum contrariorum
 50 profiteri. Profecto enim quod incommutabile est commu-
 tabili melius esse manifestum est. Quod autem incom-
 mutabile est, ut ex superioribus claret, nec substantia
 nec in substantia, sed supra omnem substantiam fatendum
 757 C et supersubstantia merito nominandum. 7. Nam hanc
 55 divisionem, ut dicatur substantia alia mutabilis, alia
 immutabilis, substantia ipsa omnino non recipit, cum ei
 susceptibile esse contrariorum proprium sit et de immu-
 tabili id dici nequaquam possit. Sed neque dividitur in

37 et om. m || ipsa : id est add. P^a || 38 ipsa subst. P^a || sicut om. P ||
 39 ita om. P || susceptibilis est : susceptiva m || 40 diversa : divisa m
 || disparata : dispersa P disperata P^a || 41 et² om. m || secundum :
 secundam P || 42 ipsa om. m || dicta : sex P sex praem. P^a || 43 omni-
 umque m || 44 numquam sibi m || 48-49 liquet nec inc. pr. posse
 subst. : nec inc. pr. liquet posse subst. P || 49 est : sit m || 50-52
 commutabili melius usq. incommutabile est om. P per homoiotel. || 53
 fatendum : est add. P P^a || 54 hanc : istam P P^a || 56 non recip.
 omnino P || 57 esse om. P P^a || 58 neque : nec m

a. Jac. I, 17

I. « Susceptibilitas contrariorum, regula parium. » Cf. ARISTOTE,

1757 B toute substance est nécessairement ceci ou cela : faute de
 quoi elle n'est pas substance. Mais la propriété absolument
 propre de la substance, ce qui en est l'équivalent parfait,
 c'est la possibilité d'admettre les contraires¹. De là, cette
 possibilité même des contraires est dite règle des couples,
 quelle que soit la nature de la substance. Par conséquent,
 soit la substance corporelle, soit la substance incorporelle,
 par le fait même qu'elle est substance, est susceptible des
 contraires. De là vient qu'elle est muable, non seulement
 par des propriétés diverses et disparates, mais même par
 des propriétés contraires. C'est pourquoi, dans une autre
 science, la substance comme telle a été appelée le fondement
 des éléments et de toutes les mutations, étant muable en
 tout, soutenant tout, mais n'étant jamais constante avec
 elle-même.

1757 C 6. Toutefois notre recherche à nous visait non point le
 fondement muable des accidents, mais l'immuable « Père
 des lumières, chez qui n'existe aucun changement ni
 l'ombre d'une variation² ». Évidemment on ne peut le
 nommer au sens propre substance, même incorporelle : il
 serait impie d'affirmer qu'il est susceptible des contraires.
 Il est en effet absolument manifeste que l'immuable est
 meilleur que le muable. Or, l'Immuable, comme il ressort
 de ce qui a été dit, ne doit être affirmé ni substance ni
 dans une substance, mais au-dessus de toute substance,
 et il mérite d'être appelé supersubstance. 7. En effet,
 parler de substance muable et de substance immuable est
 une division absolument incompatible avec la substance
 comme telle, puisque sa caractéristique propre est
 d'admettre les contraires et qu'il est impossible de dire
 cela de l'immuable². De plus, il n'y a pas là division du

Categ., 5 : De substantia, 4 a 22-28, et BOËCE, *In categ. Aristot.* (64, 198-202).

2. Seul l'immuable existe vraiment. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 38, 10 (35, 1680); S. BERNARD : « Omnis mutatio quaedam mortis imitatio. » *In Cant.*, 81, 5 (183, 1173).

inferiora superius, cum mutabilem substantiam ipsa
 60 substantia non excedat, sed idem prorsus sit, et eadem
 generalitate cunctas contineat substantias et sustineat
 formas. **8.** Itaque incommutabilis quae dicitur substantia,
 substantiae nullatenus supponitur, sed dignitate praepo-
 65 nitur et naturae contrarietate opponitur et efficientia
 superponitur. Sicut enim illa omnibus subest, sic et ista
 757 D omnibus superest; illa in omnibus et per omnia mutabilis,
 ista extra omnia et super omnia incommutabilis; illa in se
 sola mentis conceptione abstracta intelligitur et in rebus
 suae naturae existit, ista in se nulla mente comprehensibilis
 70 veraciter existit, non habens superius naturam in qua
 concipiatur et inferius rem naturae in qua statuatur.
 Quippe quod est unum, et simplex et stabile est; quod
 omnino in omnibus inveniri non potest. **9.** Unde et
 super omnia est: quod unum, super materiam; quod
 75 simplex, super materiaturum; quod immobile, super omne
 creatum. Sicut enim omne creatum per motum de non
 esse venit ad esse, ita et variabile est per esse ac vergere
 potest ad non esse. *Tu autem, Domine Deus meus, idem es,*
 qui simplex es, *et anni tui non deficient, qui immutabilis*
 758 A *es, et ex his aeternus esse comprehensus es.*

10. Eia, fratres, quia volantes fatigati sumus, pedibus
 nos recipiamus, descendentes ad id quod superest diurni
 laboris, alternantes hominem ad laborem et avem ad
 volatum. Utrobique edocti et adiuti ab ipso qui in se
 85 utrumque exhibuit, Iesu Christo Domino nostro, qui
 cum Patre et Spiritu sancto vivit per omnia saecula.
 Amen.

59 cum mutabilem: commutabilem P^a || 63 sed: et P ex P^a || 65
 superponitur: supponitur m || enim om. m || 67 et: ac m || commu-
 tabilis m || se om. P m || 73 Unde: unum P || 77 est om. P || 79 es
 om. P || 80 et: atque m || 82 ad id descend. P^a || 82-83 diurni
 laboris: durum laboris P^a om. P || 85 Iesu om. P P^a || 86 vivit:
 et regnat add. P^a || per omnia saecula om. P

supérieur en inférieurs, puisque la substance comme telle
 ne dépasse pas la substance muable mais s'identifie
 complètement avec elle et, dans la même extension, contient
 toutes les substances et soutient toutes les formes.
8. Donc la substance qu'on appelle immuable n'est aucu-
 nement subordonnée à la substance, mais elle la dépasse
 en dignité, s'oppose à elle par son essence contraire et la
 domine par son efficence. Tandis que l'une, en effet, est
 1757 D au-dedans de toute réalité, l'autre est au-dessus de toute
 réalité. Celle-là, en tout et partout, est muable; celle-ci,
 en dehors de tout et au-dessus de tout, est immuable.
 Celle-là, en soi, n'est saisie que par la seule conception
 abstraite de l'esprit et existe dans les objets qui réalisent
 son essence; celle-ci, en soi, n'est compréhensible par aucun
 esprit et existe véritablement, sans avoir au-dessus d'elle
 une essence permettant de la concevoir, ni au-dessous
 aucune réalité de nature lui donnant une existence concrète.
 En effet, ce qui est un est simple et est stable: on ne peut
 absolument pas le trouver dans l'universalité des êtres.
9. Il est donc au-dessus de tout: un, il est au-dessus de
 la matière; simple, il est au-dessus du composé matériel;
 immuable, il est au-dessus de tout le créé. De même en
 effet que tout le créé vient par un mouvement du non être
 à l'être, de même il est muable dans l'être et peut incliner
 au non être. Mais toi, Seigneur mon Dieu, tu es le même,
 étant simple, et tes années ne déclineront pas^a, car tu es
 1758 A immuable; et par là même on comprend que tu es éternel.

10. Eh bien! mes frères, puisque nous nous sommes
 fatigués à voler, reprenons pied, descendons à ce qui nous
 reste du travail du jour, faisons alterner le travail de
 l'homme et le vol de l'oiseau^b, instruits et aidés ici et là
 par celui-là même qui a présenté en lui le modèle de l'un
 et de l'autre, Jésus-Christ notre Seigneur, qui, avec le
 Père et l'Esprit-Saint, vit à travers tous les siècles. Amen.

a. Cf. Ps. 101, 28 || b. Cf. Job 5, 7

SERMO VIGESIMUS PRIMUS

In eodem Festo IV

1. Quaerentes, dilectissimi, Dominum nostrum, de quo scriptum est : *Quaerite faciem eius semper* — propter quem quaerendum dum inveniri potest, omne fere genus humanum et nos ipsos libenter perdidimus — pridie circuivimus vicos et plateas, heri vigiles civitatis paululum pertransivimus.

Unde super omnem materiam et formam ac simplicis naturae incorpoream substantiam, ex ipsius oppositione materiae reperimus unum simplex et immobile. Quo si nihil melius non solum est, sed nec esse potest, Deus utique noster est. Quaeramus itaque hodie, non adhuc inter omnia, sed iam super omnia, discutientes quod invenimus utrum optimum sit non solum omnium quae sunt, sed, ut diximus, quae esse possunt.

2. Primum ergo occurrit, nec proficere posse, nec deficere ullo genere, quod immutabile est. Unde ab eo quod est, nec maius, nec minus, nec aliud, nec aliter esse potest. Ideoque quidquid iam est, semper id fore necesse

1 Dominum : Deum P^a || 3 humanum genus m || 4 libenter om. P || 6 ac : et P^a || 8 quo : quod P^a || 15 ullo : nullo P

a. Cf. I Chr. 16, 11 || b. Cf. Is. 55, 6 || c. Cf. Cant. 3, 3-4

1. Dieu est le meilleur de tous les êtres existants et possibles. Cf. S. AUGUSTIN, *De lib. arb.*, 2, 6, 13-14 (32, 1248 s.), mais la source d'Isaac est ici S. ANSELME, *Prosl.*, 2-3 (158, 227-228.) : « Sic ergo vere est aliquid quod maius cogitari non potest, ut nec cogitari possit non esse : et hoc est tu, Domine Deus noster... » cf. *Monol.*, 16 (158, 164-165). D'Anselme dépend aussi HUGUES DE SAINT-VICTOR : « Suadet ratio optimo dare quod melius est bonum. » *De Sacram.*, I, 3, 12 (176, 220) ; de même S. BERNARD : « Quid est Deus ? Quo nihil melius cogitari potest. » *De consider.*, 5, 7, 15 (182, 797).

2. On trouvera ci-dessous, *Note compl.* 16, p. 335, le rappel de

SERMON 21

Quatrième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

Il faut chercher Dieu, l'Être un, simple, immuable à travers tous les êtres donnés par l'expérience et au-delà de ces êtres. Dès qu'on admet l'existence d'une réalité, on ne peut, sans se contredire, nier l'existence de Dieu. On doit le chercher par la pensée et par toute la vie.

1. Mes bien-aimés, dans notre recherche de notre Seigneur dont il est écrit : « Cherchez sa face toujours^a » — car c'est pour le chercher « tandis qu'on peut le trouver^b » que nous avons de bon cœur perdu presque tout le genre humain et nous sommes perdus nous-mêmes — nous avons avant-hier circulé par les quartiers et les places, nous avons hier dépassé quelque peu les veilleurs de la cité^c. De là, au-dessus de toute matière et de toute forme, au-dessus de la substance incorporelle d'essence simple, considérant son opposition à la matière, nous avons découvert un être un, simple et immuable : si rien n'existe, bien plus, si rien ne peut exister de meilleur que lui, assurément il est notre Dieu. Aujourd'hui, cherchons donc non plus parmi tous les êtres, mais désormais au-dessus de tous les êtres, examinant si l'être que nous avons trouvé est le meilleur non seulement de tous les êtres existants, mais, comme nous l'avons dit, de tous les êtres possibles¹.

2. La première remarque à faire est que l'immuable ne peut aucunement progresser ni se dégrader². Il ne peut donc être ni plus grand, ni plus petit, ni autre, ni autrement que ce qu'il est : et par conséquent tout ce qu'il est maintenant, de toute nécessité, il le sera toujours. Deuxièmement,

quelques-uns des grands principes de la philosophie ancienne qui ont été transmis à Isaac par les Pères et les auteurs du haut Moyen Âge.

758 C est. Secundo, quia simplex est, quod habet hoc est. Impos-
 sibile enim est, quod vere simplex est, sive ad naturam,
 20 sive ad formam, sive ad proprietatem aliud habere quam
 ipsum est. Tertio, cum unum sit, ante se nihil potest
 habere unde sit. Unum enim ante omnia esse necesse est.
 Impossibile enim est multa esse, si non sit unum ; immo
 et. plura esse, nisi ab uno, aequè impossibile. Quare unum
 25 ante omnia, et ab uno omnia, et omnium principium
 omnino unum. **3.** Unum ergo ante omnia, simplex post
 omnia, incommutabile est super omnia. Ab unitate plurali-
 tas omnium, a simplicitate diversitas universorum, ab
 incommutabilitate omnis mutabilitas ; ab uno omne multi-
 30 pliciter numerosum, a simplici omne numerose compo-
 situm, ab immobili omne quocumque genere motum.
 Sicut enim omnis motus surgit ab immobili, sic omne
 compositum a simplici.

4. Et quid, rogo, fratres mei, quorum gestientia corda
 35 perspicio, melius esse potest quam quod scrutationibus
 nostris revelante gratia iam lucide claret : id est, aliquid
 ante omnia et unde omnia, post quod nihil et supra quod
 nihil ; principium unde omnia ducuntur ad esse, finis
 continens omnia ne recidant ad non esse ; aeternitas
 40 movens et regens omnia per esse, universitatis creator,
 moderator et sustentator ; incommutabile principium, pro
 quo servivit dilectus a Deo Iacob annis septem — hoc
 enim Rachel interpretatur ac significat — ; principium
 ubi beatus ille theologus piscatus est hoc quod quaerimus,

19 est enim *P P^a* || 21 nihil : non *m* || 22 necesse est esse *m* || 23
 est enim *P P^a* || sit *om. P* || 24 imposs. aequè est *P P^a* || unum :
 et *praem. P^a* || 27 incommutabile : immobile *P* immutabile *P^a* ||
 36 nostris *om. m* || lucide *om. m* || 37 et¹ *om. m* || 43 significat :
 figurat *P*

a. Cf. Gen. 29, 20

1. Sur l'unité trinitaire qui transcende le nombre, cf. S. AUGUSTIN,
In Ioan., 39, 1-4 (35, 1681-1684), entre beaucoup d'autres textes.

étant simple, il est ce qu'il possède : car il est impossible
 que l'être vraiment simple possède dans son essence, sa
 forme, sa propriété, autre chose que ce qu'il est lui-même.
 Troisièmement, étant un, il ne peut tenir son être de rien
 qui soit avant lui : car l'unité est nécessairement avant
 toutes choses. Or, la multitude est impossible sans l'unité ;
 bien plus, la pluralité est également impossible sinon
 comme procédant de l'unité¹. C'est pourquoi l'être un est
 avant tous les êtres ; de l'être un viennent tous les êtres ;
 et le principe de tous les êtres est l'être absolument un.
3. Ainsi donc l'un existe avant tous les êtres, le simple
 existe au-delà de tous les êtres, l'immuable existe au-dessus
 de tous les êtres. C'est de l'unité que vient la pluralité
 de tous les êtres ; de la simplicité, la diversité de toutes
 choses ; de l'immutabilité, toute la mutabilité. De l'un
 procède tout le multiple nombrable ; du simple procède
 tout le composé en sa variété ; de l'immuable, tout genre
 1758 D de mouvement. Car de même que tout mouvement surgit
 de l'immobile, de même tout composé surgit du simple.

4. Et je vous le demande, mes frères, dont je devine
 les cœurs brûlants de désir, que peut-il y avoir de meilleur
 que ce qui déjà se révèle à nos recherches sous la clarté
 éclatante de la grâce, c'est-à-dire un être qui est avant
 toutes choses et de qui proviennent toutes choses ; après
 lequel il n'y a rien, et au-dessus duquel il n'y a rien ; le
 principe qui amène tout à l'être, la fin qui contient toutes
 choses pour qu'elles ne retombent pas au non-être ; l'éter-
 nité qui meut et régit toutes choses dans l'être, le créateur,
 le modérateur et le mainteneur de l'univers ; le principe
 immuable pour lequel Jacob aimé de Dieu a servi pendant
 sept ans² — car telle est la traduction et le sens de
 « Rachel » — le principe où ce bienheureux Théologien a

2. « Le principe immuable, pour lequel Jacob, aimé de Dieu... »
 Cf. S. JÉRÔME : « Rachel : ovis, vel videns principium, aut visio
 sceleris, sive videns Deum... » *Lib. de nom. hebr.* (23, 783).

1759 A sanctum Dei Verbum ; principium qui omnia sua est et aliter aut aliud esse nequaquam potest ? 5. An hoc es tu, Domine Deus meus, quem quaesivi inter omnia et inveni super omnia : nec omnium aliquid, nec omnino nihil ;
 50 posuit, sed unde ipsa materia mira operatione fluxit ?
 6. Duo ostendisti nobis, Domine, servis tuis, id est et quod sis et quid non sis ; et aestuamus ad tertium, id est scire quid sis. Vere cui apponis scientiam, apponis et dolorem. Maiori enim aestuatione concutimur scire quid
 55 sis, quia nec quod sis nec quid non sis latere aut fallere potest. O utinam nesciremus quid non es et aliquo delectabili phantasmate illuderemur pro te ; aut potius sciremus
 1759 B quid es et veraciter ac suaviter amplecteremur te ! 7. Sed ostende nobis, Domine, ipsum te, qui, ut scis, nihil hodie
 60 desideramus nisi te, nec amamus nisi te propter te ; qui

45 qui : quod P || 45-46 et aliud vel aliter P || 48 nec¹ : ne P || 49 omnia : aliquid P || 51 id est et om. m || 52 Aestuamusque m || 54 etenim P^a || aestuatione : aestu m || 60 te² om. P P^a

a. Cf. Eccl. 1, 18

1. « Quaesivi inter omnia et inveni super omnia ». Cf. S. AUGUSTIN : « Interrogavi terram... interrogavi mare et abyssos... et responderunt : non sumus Deus tuus... Interrogavi mundi molem de Deo meo et respondit mihi : non ego sum, sed ipse me fecit. » *Conf.*, 10, 6, 9 et 10 (32, 783) ; *De lib. arb.*, 2, 3-6 (32, 1243-1248). Cf. Ps.-DENYS, *Theol. myst.*, 5 (PG 3, 1045-1048).

2. « Ubi Plato materiam posuit. » Cf. *Timée*, 49 a et s. Et voir la *Note compl.* 18, p. 338.

3. Cf. les passages du *De anima* où Isaac montre que Dieu est à la fois transcendant et immanent au monde : « In omnibus in semetipso est » (1883 B) ; « Ibi Deus est modo ubi fuit antequam mundum faceret, ubi etiam foret si mundus esse desineret. Deus autem infinitus et incircumscribitus est : ideoque cum sit in seipso, ubique esse dicitur » (1883 B). Isaac prend comme comparaison la présence de l'âme dans le corps : l'âme elle-même est transcendante et immanente au corps, qui est seulement pour elle un moyen d'expression et d'activité. Ainsi la musique s'exprime par les instruments mais les

1759 A pris dans son filet ce que justement nous cherchons, le saint Verbe de Dieu, le principe qui est tout ce qu'il possède et qui ne peut être autrement ou autre qu'il est ? 5. Es-tu cela, Seigneur, mon Dieu, toi que j'ai cherché parmi tous les êtres et que j'ai trouvé au-dessus de tous les êtres¹ : non pas l'un de tous ces êtres, ni absolument pas le néant, ni un intermédiaire entre tous les êtres et le néant, telle la matière selon Platon², mais celui qui, par une admirable opération, est la source de la matière même³ ?

6. Seigneur, tu nous as montré, à nous tes serviteurs, deux vérités, à savoir : que tu es, et ce que tu n'es pas, et nous brûlons de parvenir à la troisième, de savoir ce que tu es. Vraiment, à qui tu accordes la science, tu accordes aussi la souffrance^a. Oui, bien plus sommes-nous travaillés du désir de savoir ce que tu es : car, sur ton existence et sur ce que tu n'es pas, il n'y a pas d'ignorance ni d'erreur possible. Oh ! si nous pouvions ignorer ce que tu n'es pas et nous illusionner dans quelque imagination délectable qui tienne ta place ! Mais non, bien plutôt, puissions-nous savoir ce que tu es et, dans la vérité et la suavité, t'embrasser, toi⁴ ! 7. Seigneur, toi-même, montre-toi à nous qui, tu le sais, ne désirons aujourd'hui que toi et n'aimons que toi et pour toi-même, nous qui, matériel-

1759 B

dépasse ; de même en est-il du sens par rapport aux mots, de la sentence par rapport au vers, du nombre par rapport aux objets nombrables (1882 D - 1883 A). Ce passage suffirait à montrer qu'il n'y a pas chez Isaac les traces de panthéisme que certains ont cru y déceler ; cf. F. BLIEMETZRIEDER, « Isaac de Stella », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 4 (1932), p. 149. Voir encore 1759 A, 1760 A ; *Serm.* 20, 1756 C-D : « Dieu n'est rien de tout ce qui est ou plutôt toutes choses ne sont rien. » ; *Serm.* 22, 1763 D.

4. S. VANNI ROVIGHI note, à propos de ce passage et de cette « alternance de raisonnement et de prière, d'insatisfaction du raisonnement et de nécessité d'y retourner » : « Ceci est bien anselmien, et de l'Anselme du *Proslogion* » (*loc. cit.*, p. 46).

mente totum et corpore fere totum mundum fugimus, ut expediti quaeremus te. Sed quoniam nondum satiari sitim meam potis sum videndo te, indignationem saltem spiritus mei evomam in insipientem qui blasphemavit in te.

65 8. Dixisti enim, o insipiens, in corde tuo, extra cor tuum ipse : *Non est Deus*, quod tamen nec dicere omnino potuisses, si is quem negas non esset, sine quo nihil esse posset. Si ergo es ipse qui dixisti, procul dubio et is de quo dixisti. Quidquid enim est, aut principium est, aut de principio esse necesse est. Quare si de principio es, 70 necessario est principium unde es ; aut si principium ipse es, tunc quod esse negas, es. 9. Item quidquid est, aut 1759 C simplex est, aut compositum, id est de simplici, esse necesse est. Quare aut non es, aut horum alterum es. Similiter 75 quidquid est, aut immobile est, aut de immobili est ei utcumque moveri ; omnis enim motus surgit ab immobili. Quare si aliquid est, aut unum et simplex et immobile est aut ex his esse necesse est. Quod si omnino nihil 80 omnium est, ipse tamen Deus est a quo fore potest quidquid esse possibile est. Ei enim adsunt non solum quae sunt, sed quaecumque esse possunt ; qui vocat ea quae non sunt, tamquam ea quae sunt. 10. Praeterea, o excors

61 totum^a om. P^a || 63 potis sum : possum P || saltem indign. P P^a || 67 omnino om. m || 68 negas : esse add. P^a || 73 esse quod negas P negas esse P^a || 74 simplex, aut compos. est m || de : ex m || 77 utcumque : interdum P || 78 et¹ : aut P || 79 esse om. P^a || 82 esse : fore P

a. Ps. 13, 1 || b. Cf. Rom. 4, 17

1. Sur les athées de son époque, S. AUGUSTIN fait cette réflexion : « *Insania ista paucorum.* » *Serm.* 69, 3 (38, 441) ; et encore : « *Vix invenitur, rarum hominum genus est qui dicant in corde suo : non est Deus.* » *In Ps.* 58, 2 (36, 693). Tout comme S. ANSELME, Isaac argumente contre l'« insipiens », en lui montrant qu'il ne peut nier Dieu qu'en se contredisant soi-même. Mais son raisonnement n'est

lement presque et spirituellement tout à fait avons fui le monde entier, afin d'être disponibles pour te chercher, toi ! Mais puisque je suis encore incapable d'étancher ma soif à ta vue, du moins épancherai-je l'indignation de mon esprit contre l'insensé qui a blasphémé contre toi¹.

8. Tu as dit, ô insensé, dans ton cœur, étant toi-même hors de ton cœur : « Il n'y a pas de Dieu^a », ce que pourtant tu n'aurais aucunement pu dire, si celui que tu nies n'existait pas, lui sans lequel rien ne pourrait exister. Si donc tu existes, toi qui as dit cette parole, indubitablement existe aussi celui dont tu l'as dite. En effet, tout être ou bien est principe ou bien est nécessairement d'un principe. 1759 C Si donc tu es d'un principe, nécessairement existe le principe dont tu as l'être ; si au contraire tu es toi-même le principe, alors tu es celui dont tu nies l'existence. 9. De même, tout être ou bien est simple ou bien est nécessairement composé, c'est-à-dire tiré du simple. Ainsi donc, ou bien tu n'existes pas ou bien tu es l'un ou l'autre. De même encore, tout être ou bien est immobile ou bien tient de l'immobile son mouvement quel qu'il soit : car tout mouvement a son origine dans l'immobile. Si donc un être existe, nécessairement ou bien il est un, simple, immobile ; ou bien il provient de l'être qui a ces propriétés. Si absolument aucun des êtres n'existe, reste qu'existe Dieu lui-même, de qui pourra exister tout ce qui est possible. Car il a devant lui non seulement ce qui est, mais aussi tout ce qui peut être, lui qui appelle ce qui n'est pas comme ce qui est^b. 10. De plus, ô homme sans cœur

pas l'argument du *Prosligion* 2 et 3 (158, 227-228), quelle que soit l'interprétation qu'on donne de celui-ci. Isaac veut faire monter le contradicteur du fait de sa propre existence à l'affirmation du Principe premier de l'existence. Cf. *Monol.* 3 (158, 147-148) ; cf. S. THOMAS, *S. Th.* 1, q. 2, art. 3. Bien que les arguments d'Isaac ne soient pas ceux d'Anselme, l'influence anselmienne paraît indéniable. Cf. F. BLIEMETZRIEDER, *loc. cit.*, p. 139 s. L'exposé de ce dernier auteur est repris et nuancé par S. VANNI ROVIGNI, *loc. cit.*, p. 49.

- et insipiens qui negando affirmas hoc ipsum quod negas,
 759 D si verum est quod affirmasti, vere mentitus es in caput
 tuum. Nam si hoc est verum, aliquid est verum; et
 si numquam Deus fuit, hoc semper verum fuit. Quod
 si hoc semper fuit verum, ab aeterno aliquid fuit verum.
 Unde et ab aeterno veritas fuit, quia hoc verum fuit.
 90 Quare ante omnia saltem hoc unum fuit, cum nihil adhuc
 esse verum fuit. Quod si compositum fuit, utique et
 mutabile; et si mutabile, temporale. Quare et ab aeterno
 tempus fuit: quo quid insipientius dici potest? **11.**
 Attamen ad propositionem insipientis sequi necesse est,
 95 si unum illud, quod ab aeterno esse negari non potest,
 compositum, utique et mutabile est; sin autem, simplex
 et immutabile. Hoc ipsum quod superius invenisse nos
 760 A exultabamus, fratres, ipse dum negat affirmat; dum
 destruit, astruit.
 100 **12.** Credite mihi, fratres, immo certis et necessariis
 connexionibus credite, nemo potest negare Deum esse,
 quin inde sit consequens ipsum esse. Neque hoc ex propo-
 sitionum vi vel sermonum inferentia, sed ipsius natura.
 Nam si aliquid est, consequenter et ipse est. Et si nihil
 105 est, sicut fuit antequam fieret id quod aliquid est, ipse
 tamen est, a quo fieri potest omne quod nondum est.
 Nihil enim a seipso fieri potest, cum seipso prius et posterius
 nihil esse possit. **13.** Nihil itaque mihi constat verius esse

86 est verum¹: verum est P^a || 87 Deus numquam P om. P^a ||
 96 utique et mutabile om. P^a m || 97 Hoc: ergo add. P || nos inven.
 P^a || 98 fratres om. m || 99 astruit om. P || 102 inde: verum P^a
 || esse ipsum P^a || 106 potest: id add. m || 107 seseipso P || 108 esse
 nihil P P^a || constat om. P || const. mihi P^a

a. Cf. Dan. 13, 55

1. Autre argument pour l'existence de Dieu: la vérité existe
 indépendante du temps et donc est éternelle; de toute éternité
 existe une vérité, donc une réalité ayant l'unité nécessaire à l'être.
 Cf. S. AUGUSTIN, *Conf.*, 7, 10, 16 (32, 742); *De libero arbitrio*, 2 12,

- 1759 D et sans raison qui dans ta négation affirmes cela même
 que tu nies, si ton affirmation est vraie, ton mensonge te
 retombe vraiment sur la tête^a. Car si ton affirmation est
 vraie, une vérité existe: la non-existence de Dieu a
 toujours été vraie. Si cela a toujours été vrai, éternellement
 quelque chose a été vrai. Éternellement donc la vérité a
 existé, puisque cela était vrai¹. C'est pourquoi avant toutes
 choses a existé au moins cette réalité une, alors qu'il était
 vrai que rien n'existait encore. Que si c'était une réalité
 composée, assurément aussi elle était muable; si elle était
 muable, elle était aussi temporelle. Par conséquent, de
 toute éternité, le temps a existé: que peut-on dire de
 plus insensé? **11.** Et pourtant, c'est une conséquence
 nécessaire de la proposition de l'insensé, si cette réalité
 une, qui incontestablement existe de toute éternité, est
 composée, elle est aussi à coup sûr muable; autrement,
 elle est simple et immuable. Cela même que nous avons
 découvert, frères, dans une joie exultante, l'insensé lui-
 même, en le niant, l'affirme; en le détruisant, il l'établit.
 1760 A **12.** Croyez-moi, frères, ou plutôt croyez-en la suite
 certaine et nécessaire de ces raisonnements: personne ne
 peut nier l'existence de Dieu sans affirmer logiquement
 son existence. Et cela non en vertu de la force des affir-
 mations ou par une inférence verbale, mais en vertu de
 l'essence même de Dieu. Car si quelque chose existe, la
 conséquence est que lui-même existe. Et si rien n'existe,
 comme ce fut le cas avant que fût créé ce quelque chose
 qui existe, lui-même existe cependant, capable de créer
 tout ce qui n'existe pas encore. Car aucun être ne peut se
 créer lui-même, rien ne pouvant être antérieur et postérieur
 à soi-même. **13.** Rien donc ne m'apparaît plus vrai que
 l'existence de l'être dont l'insensé nie l'existence, l'être sans

et 13 (32, 1259-1261); *In Ps. 134*, 6 (37, 1743). L'argument se trouve
 chez S. ANSELME, *Monol.*, 18 (158, 168), repris dans le *De veritate*, 1
 (*id.*, 468-469) et 10 (*id.*, 478-479).

quam quod insipiens dixit non esse, sine quo nihil potest
 110 esse et a quo omnia habent esse, solum, unum, simplex
 et immutabile, fons numeri, mensurae et ponderis in
 60 B quibus subsistunt omnia quae sunt, suo modo : singula,
 propter numerum ab uno ; specie aliqua contenta, propter
 mensuram a simplici ; ordinata, propter pondus ab immo-
 115 bili. Singula enim quae sunt, ideo sunt, quia unum numero
 sunt, et in sui compositione mensuram habent ne speciem
 sui generis excedant, et ad aliquam similitudinem sui
 ponderis motu feruntur ut pacem habeant.

14. Eia, fratres, quia pertransivimus, invenimus, et
 120 facti sumus Idithun, id est transiliens eos, usque ad eum,
 id est plures usque ad unum. Hic est igitur, quem quaereba-
 mus ; teneamus eum nec dimittamus, et interrogemus
 eum de seipso instanter et importune. Vim pati se patitur ;
 vinci vult, et nisi victus minime benedicit ; et cum omnino
 60 C se velit teneri, quaerit dimitti : *Dimille me*, inquit, *aurora*
est.

15. Teneamus ergo, fratres, sensu, teneamus affectu,
 teneamus conscientia, teneamus vita, teneamus ipsum
 propter ipsum, delectantes in ipso et conformantes nos
 130 ipsi, ut a multis collecti ad unum, uniamur uni, et in
 simplo simplicitati, immobiles stemus quantum possumus

112 subsistunt : consistunt P || 117 sui² om. P || sui similit. P^a ||
 123 et om. P P^a || 129 propter : per P || 131 simplo : simplici P^a

a. Cf. Sag. 11, 21 || b. Ps. 38, 1 etc. || c. Cf. Cant. 3, 4 || d. Cf.
 Matth. 11, 12 || e. Gen. 32, 26

1. « Source du nombre, de la mesure, du poids », cf. *Sagesse*, 11, 21. S. IRÉNÉE remarque : « Dieu fait tout avec mesure et ordre ; et il n'est rien qui ne soit mesuré auprès de lui, parce qu'il n'est rien qui n'ait son propre nombre. » *Adv. Haer.*, 4, 4 (PG 7, 982 ; SC 100, II, p. 420). S. AUGUSTIN commentant largement le texte de la Sagesse, explique que Dieu n'est pas la mesure, le nombre, le poids dont nous nous servons : « Secundum id vero quod mensura omni rei modum praefigit et numerus omni rei praebet et pondus omnem rem ad quietem et stabilitatem trahit, ille (Deus) primitus et veraciter et

lequel rien ne peut être et par lequel toutes choses ont
 l'être, le seul, l'un, le simple et l'immuable, source du
 nombre, de la mesure et du poids¹ selon lesquels subsistent
 1760 B tous les êtres, chacun en sa singularité à raison du nombre
 qui provient de l'un, relevant d'une espèce à raison de la
 mesure qui provient du simple, ordonné vers un but à
 raison du poids qui provient de l'immobile. Car les êtres
 singuliers sont tels parce qu'ils ont une unité numérique² ;
 parce que dans leur constitution ils ont une mesure qui
 les empêche de dépasser les limites de leur différence
 spécifique ; parce que les mouvements qui les animent sont
 en rapport avec leur poids pour les amener au repos.

14. Eh bien ! frères, voici qu'en passant au-delà nous
 avons trouvé ; et nous sommes devenus Idithun³, c'est-à-
 dire « les dépassant », pour aller jusqu'à lui, dépassant la
 pluralité pour arriver à l'un. C'est donc lui que nous
 cherchions : attachons-nous à lui, ne le lâchons pas⁴ et
 interrogeons-le sur lui-même avec instances et avec impor-
 tunité. Il souffre qu'on lui fasse souffrir violence⁵ ; il veut
 être vaincu, et ce n'est qu'une fois vaincu qu'il donne sa
 bénédiction ; et c'est parce qu'il veut absolument être re-
 tenu, qu'il demande qu'on le laisse aller : « Laisse-moi
 1760 C m'en aller, dit-il, c'est l'aurore⁶. »

15. Retenons-le donc, mes frères, par la connaissance,
 retenons-le par l'affection, retenons-le par la conscience,
 retenons-le par la vie, retenons-le lui-même pour lui-même,
 nous délectant en lui et nous conformant à lui, pour que,
 notre multiplicité étant rassemblée dans l'unité, nous
 soyons unis à l'unique, que nous soyons simplifiés dans le

singulariter ista est. » *De Gen. ad litt.*, 4, 3, 7 (*Biblioth. august.*, t. 48, p. 288-290 ; voir la note compl., 18, *ibid.*, p. 635-639). — Sur l'unité et les nombres, cf. H. de LUBAC, *Exégèse médiévale*, II^e partie, II, ch. 1.

2. Cf. sur l'unité, *Serm.* 19, 8, n. 2.

3. Idithun : « Transiliens sive saliens eos ». S. JÉRÔME, *Lib. de nom. hebr.* (23, 827). Cf. S. AUGUSTIN, *In Ps. 33*, 1 (36, 412) ; *In Ps. 61*, 1 (*id.*, 729) ; *In Ps. 76*, 1 (*id.*, 970, 971).

cum immobili, *in idipsum* dormientes quiescentesque *in pace*, quam nesciunt qui *a fructu frumenti, vini et olei* non Dei sed *sui multiplicati*, id est multis distracti, intenti, 135 distenti, turbati, sunt.

16. Sicut enim qui per foramen arctum subtilis acus grossum et multifidum in capite filum impingere cupit, quantum valet summis digitis illud unit, torquet et simplicat, sic qui in hoc quod agimus sapientiae studium 60 D animum figit, nisi ab omni sollicitudine et curiositate et 140 ambitione et voluptate carnali cor revocet, et disciplina torqueat, summa studiorum vigilantia acuat, semetipsum decipit et frustra laborat. 17. Nam, sicut ait Dei Verbum : *Facilius est camelum introire per foramen acus quam* 145 *divitem ingredi in regnum Dei*. Quid enim est illud regnum, nisi inspicere Deum et delectari in ipso ? Hoc quomodo possunt qui alias ab eo habent cogitationes, delectationes et consolationes ? *Vae vobis*, inquit, *divites, qui habetis hic consolationem vestram*. Pauperum vero spiritu, id est 150 voluntate, dicitur esse regnum caelorum. 18. Verumtamen, fratres mei, sicut aegrotis paratur esca desiderata et 61 A diu quaesita et quam ipsi norunt bonam esse optimeque praeparatam, cum gustare debent, desunt eis vires et appetitus obtunditur, sapor languet, eo quod palatum 155 ipsum insipidum est : ita et nobis propter peccatum adhuc infirmis, minus sapit otium olim optatum et quies quaesita diu, solitudo loci, desolatio mundi, meditatio, oratio, lectio, ipsum Dei verbum. Quod, cum sanati

136 arctum *om. P* || 138 unit *om. m* || intorquet *m* || 140 animum *om. P* || 141 voluptate : voluntate *m* || 142 studiorum *om. P* || 144 per for. intr. *P* || 145 ingr. divit. *P^a* || est enim *P* || 147 habent ab eo *P P^a* || delectationes : et *praem. P P^a* || 149 hic *om. P^a* || 153 praeparatam : procuratam *P P^a* || 154 eo quod : eoque *P* || 155 ipsum *om. m* || propter peccatum nobis *P P^a* || 158-160 quod, cum sanati *usq. et laeta om. P* ; sed scribit : quod quidem est sanatio plena, facilis, laeta

a. Cf. Ps. 4, 8-9 || b. Matth. 19, 24 || c. Lc 6, 24 || d. Cf. Matth. 5, 3

simple, que nous demeurions, autant que possible, immobiles avec l'immobile, prenant en lui notre sommeil et nous reposant dans la paix, la paix inconnue de « ceux qui se sont multipliés par le fruit de leur froment, de leur vin et de leur huile », non pas celui de Dieu mais « le leur^a », c'est-à-dire qui se sont livrés à la multitude des distractions, des désirs, des tiraillements, des agitations.

16. De même en effet que celui qui veut faire passer un gros fil à plusieurs brins par le chas étroit d'une fine aiguille essaye, comme il peut, du bout des doigts, de le ramener à l'unité, de le tordre et de le rendre affilé, de même celui qui fixe son désir sur l'amour de la sagesse dont nous parlons doit retirer son cœur de toute inquiétude, manie de savoir, ambition et volupté charnelle, doit l'infléchir par la discipline, l'affiler par une très grande vigilance sur ses désirs ; sinon, il s'illusionne soi-même et se fatigue vainement. 17. Car, ainsi que le dit le Verbe de Dieu : « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu^b. » En effet, en quoi consiste ce royaume, sinon à contempler Dieu et à se délecter en lui ? Mais comment le peuvent-ils, ceux dont les pensées, les joies et les consolations sont ailleurs qu'en lui ? « Malheur à vous, dit-il, riches qui avez ici votre consolation^c. » C'est au contraire à ceux qui ont une âme, c'est-à-dire une volonté, de pauvre, qu'appartient, est-il dit, le royaume des cieux^d. 18. Cependant, mes frères, de même qu'on prépare à des malades une nourriture qu'ils désirent, qu'ils veulent depuis longtemps, et que le moment venu de la manger, tout en la sachant bonne et très bien préparée, ils n'en ont pas la force, n'éprouvent aucun appétit, ne goûtent aucune saveur, parce que leur palais même est gâté, ainsi nous-mêmes, malades encore du péché, n'avons pas de goût pour le repos autrefois désiré et la tranquillité longtemps cherchée, la solitude, l'éloignement du monde, la méditation, la prière, la lecture, la parole même de Dieu. Mais

1761 A

fuerimus, solum sapidum sentiemus, labor omnis tolletur,
160 nullum erit fastidium, sed refectio plena, facilis et laeta.

19. Non ergo refugiamus, non abominemur animae nostrae
vitalem escam; ipsa consuetudo sancta conducibilem
eam faciet et saporam suavemque, ut sola delectet si sola
165 capitur, adiuvante per omnia gratia et caritate Dei infir-
mitatem nostram, per Iesum Christum Dominum nostrum,
61 B qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat. Amen.

SERMO VIGESIMUSSECUNDUS

In eodem Festo V

1. Quoniam, fratres mei, librorum languentes inopia, de
nobis pro lectione vocem vivam exigitis, dicere aliquid
necessitas incumbit. Saepius ergo conati inquirere quid
sit quod quaerimus, saepe relabimur; investigatores enim
5 maiestatis, reprimimur a gloria. Altiora nobis quae-
rimus, sed si pie, bene. 2. Habemus itaque ex superioribus
omnia nihil esse; solum Deum non nihil esse, nec tamen

162 sancta om. P || 163 saporam : sapidam m || delectet : sapiat
P || 164 Dei per omnia P || 166 regnat : Deus add. m
7 solum Deum non nihil esse om. m

a. Cf. Ps. 106, 18 || b. Cf. Prov. 25, 27 || c. Cf. Eccl. 3, 22

1. A l'exemple des Pères, les auteurs du Moyen Age citent volon-
tiers ce texte des Proverbes. Ils y joignent *Prov.* 30, 33 : « Qui fortiter
premit ubera ad eliciendum lac exprimit butyrum; qui vehementius
emungit elicit sanguinem »; *Prov.* 25, 16 : « Mel invenisti, comede
quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud »; et *Eccl.* 3, 22 :
« Altiora te ne quaesieris et fortiora te ne scrutatus fueris. » A cette
occasion ils maintiennent le droit et même le devoir pour le penseur
chrétien de scruter les mystères divins, mais voient dans ces textes
une mise en garde contre la présomption intellectuelle et le rationa-
lisme. V.g. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 53, 7 (35, 1777); HÉSYCHIUS,
In Levit., II (PG 93, 850); RUPERT DE DEUTZ, *In Reg.*, I, 17 (167,

après notre guérison tout aura pour nous de la saveur,
toute fatigue disparaîtra, il n'y aura aucun dégoût, nous
mangerons abondamment, facilement, joyeusement. 19. Ne
refusons donc pas, ne repoussons pas la nourriture vitale
de notre âme : l'habitude sainte elle-même la rendra utile,
savoureuse et suave, seule délectable si nous nous conten-
tons d'elle seule, la grâce et la charité de Dieu aidant en
tout notre faiblesse par Jésus-Christ notre Seigneur qui
1761 B vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit. Amen.

SERMON 22

Cinquième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

Dieu ne possède pas l'être, la sagesse, la puissance, etc.
Il n'est pas à proprement parler la Sagesse, la Puissance,
la Substance, mais il est Supersagesse, Supersubstance...
Il est au-dessus de tout. Il est en tout, mais comme principe
transcendant.

1. Mes frères, puisque, souffrant de la pénurie de livres,
vous exigez de nous, pour remplacer la lecture, une parole
vivante, la nécessité s'impose à nous de parler. Dans notre
effort répété pour scruter la nature de l'être que nous
cherchons, bien souvent nous retombons : car, voulant
sonder la majesté nous sommes accablés par la gloire¹.
Ce que nous cherchons nous dépasse², mais cette recherche
est bonne si elle est pieuse². 2. Nos réflexions précédentes
nous ont fait comprendre que toutes les choses ne sont
rien, que seul Dieu n'est pas rien et que pourtant il n'est

1084-1085); S. BERNARD : « Ne verearis illud quod Scriptura minatur
scrutatoribus maiestatis; tantum affer purum et simplicem oculum. »
In Cant., 62, 4 (183, 1077); *De consider.*, 5, 3 (182, 790); *De error.*
Abael., 5 (182, 1062). Cf. H. de LUBAC, *Exégèse médiévale*, II^e partie,
I, p. 304-309.

2. Sur la connaissance de Dieu telle que la conçoit Isaac, on se
reportera à la *Note compl.* 17, p. 336.

aliquid esse, nec intra aliquid et nihil medium esse, sed super omnia, non abstractione intelligi, sed vere et proprie esse ; et ab eo omnia esse, et nisi ab ipso aliquid esse non posse ; ipsum autem et si nulla sint, semper tamen esse, a quo possunt omnia venire ad esse. Restat igitur solum inquirere quid ipse sit, qui iam se unum, simplicem immobilisque dignanter ostendit.

- 15 **3.** Omne quod simplex vere est, quod habet, hoc ipsum esse necesse est. Quaerendum ergo est quid habeat, si forte per hoc quid sit innotescat. Et ne per multa vagemur, quaero si rationem et affectionem habet : quae si non habet, non videtur optimum, nec, si habet, summum.
- 20 Ratio enim et affectio in subiecto aliquo sunt et sine subiecto esse non possunt. Quare si eas habens, id ipsum est, sine subiecto esse nequaquam potest, et iam ipsa substantia inferius est. **4.** Quid dicemus, fratres ? Omnino aut
- 761 D habet aut non habet, et omne quod habet est. Alioquin de
- 25 diversis est, et nec unum nec simplex nec immobile est. Quod si ratio et affectio virtusve aut sapientia est — quae quidem est si eas habet —, ubi est quod supra tanto labore confecimus, videlicet ipsum nihil esse eorum quae sunt, sed super omnia et ab ipso omnia ? Quod si verum
- 30 est, ab ipso sunt haec ut alia. Si ergo haec habet, quomodo summum ? Si non habet, quomodo optimum ? **5.** Vae nobis ! *Defecimus scrutantes scrulinio.* Putabam me totum tenere et totum perdidit. Utinam litteras nescissem ! Vere

8 intra : inter *P^a* || 9 proprie et vere *P* || proprie : Deum *add. m* || 13-14 immobilem *m* || 16 est ergo *P* || habeat : habetur *P^a* || 18 quae : quod *P P^a* || 19 nec *om. m* || 23-47 Omnino aut *usq.* aut ipsa *om. P^a* || 24 alioqui *m* || 30 ut alia haec *P* || 31 Si : et *praem. P* || 33 et *om. m*

a. Cf. Ps. 63, 7

1. Dieu est tout ce qu'il possède. Isaac rappelle souvent ce principe. Cf. *Serm.* 8, 1717 C-D ; *Serm.* 23, 1765 D - 1766 A ; *Serm.* 24, 1770 B ; *Serm.* 34, 1804 D ; *Serm.* 40, 1825 A ; *De anima* : « Deus omnia quae

pas quelque chose, ni intermédiaire entre quelque chose et rien, mais qu'il est au-dessus de tout ; et qu'il n'est pas une abstraction de l'intelligence, mais qu'il existe vraiment et proprement, et que toutes choses sont de lui, et que rien ne peut exister sinon par lui ; que même si rien n'existe, lui existe toujours, pouvant tout appeler à l'existence. Reste donc seulement à chercher ce qu'il est lui-même, lui qui déjà a eu la bonté de se révéler comme un, simple et immuable.

3. Tout ce qui est véritablement simple s'identifie nécessairement avec ce qu'il possède¹. Il faut donc examiner ce qu'il possède pour essayer ainsi de connaître ce qu'il est. Et pour éviter les détours, je demande s'il possède raison et affection : s'il ne les possède pas, il n'est pas, semble-t-il, le meilleur ; et pas l'être souverain, s'il les possède. Car la raison et l'affection sont dans un sujet et ne peuvent exister sans un sujet. C'est pourquoi, les possédant, il s'identifie lui-même avec elles, il ne peut exister sans un sujet, et dès lors il est inférieur à la substance comme telle.

4. Qu'allons-nous dire, frères ? Nécessairement, ou bien il possède ou bien il ne possède pas, et tout ce qu'il possède, il l'est : autrement il provient d'éléments divers et il n'est ni un, ni simple, ni immobile. Que s'il est raison et affection, ou force et sagesse — car il est tout cela s'il les possède —, que devient ce que ci-dessus nous avons si laborieusement établi, qu'il n'est lui-même rien de ce qui existe, mais qu'il est au-dessus de tout et que tout est de lui ? Si ce principe est vrai, c'est de lui que viennent ces réalités comme le reste. Si donc il les possède, comment est-il souverain ? S'il ne les possède pas, comment est-il le meilleur ? **5.** Malheur à nous ! Nous nous sommes épuisés inutilement dans nos réflexions². Je m'imaginai tenir tout et j'ai tout perdu. Ah ! puissé-je être sans culture ! En

habet haec est, qui omnia sua est », 1876 B-C ; 1878 A. D'autres références et des rapprochements sont indiqués à la fin de la *Note compl.* 16, p. 335.

tenebrae sunt in lumine et multo magis in multo lumine.

35 *Dominus quidem lux est, et in eo tenebrae nullae sunt; sed ab eius inaccessibili luce tenebrae in nobis fiunt. Duo etenim*
 762 A *sunt quae tenebras gignunt, inopia videlicet et superabundantia lucis. Averte, inquit, ipse fons lucis, oculos tuos a me, quoniam ipsi me avolare fecerunt. O Domine, quoniam*
 40 *hucusque illuminasti lucernam meam, illumina, obsecro, et has tenebras meas.*

6. Si dixerimus, fratres, quod saepe legimus et indubitanter credimus, id est quod Deus sua sit sapientia, sua ratio, sua virtus, sua iustitia, facile quidem dictu est, sed
 45 *intellectu difficile. Quid est Deus, si iustitia est? Aut quid est iustitia, si Deus est? Aut ipse erit infra substantiam, aut ipsa supra qualitatem. Illud indignum, istud impossibile. 7. Fortassis autem, sicut ipse unitas est, non numerus neque quantitas, sed fons numeri et origo; et sicut*
 50 *simplicitas, non qualitas neque species, sed principium et origo speciei sive mensurae; immobilitas quoque, non motus neque pondus quod motu fertur, sed principium*
 762 B

36 tenebrae om. P || 36-37 sunt etenim P || 49 quantitas : qualitas P P^a

a. Cf. I Jn 1, 5 || b. Cant. 6, 4 || c. Cf. Ps. 17, 29

1. « Tenebrae sunt in lumine, et multo magis in multo lumine. » Il ne paraît pas douteux que ce texte remarquable, qui figure à deux reprises dans les Sermons d'Isaac (*Serm.* 4, 1701 D, et *Serm.* 22, 1761 D), ne soit de sa part une citation. L'allure de la phrase, et surtout les derniers mots invitent à y reconnaître, quoique curieusement déformé, le début de la *Lettre I* du Ps.-DENYS : « Τὸ σκότος ἀφανὲς γίνεται τῷ φωτί, καὶ μᾶλλον τῷ πολλῷ φωτί » (PG 3, 1065 A). — Les traductions alors utilisées disaient, soit « Tenebra quidem inapparens fit lumini, et magis multo lumini » (Hilduin, vers 832), soit « Tenebrae quidem obscurae fiunt lumine, et magis multo lumine » (Jean Scot Érigène, vers 862); un contemporain d'Isaac, Jean Sarrazin, écrivait pour son compte, dans la traduction que lui avait demandée Jean de Salisbury (1167) : « Tenebrae occultantur

vérité il y a des ténèbres dans la lumière et bien davantage dans une intense lumière¹. Certes « le Seigneur est lumière et en lui il n'y a pas de ténèbres^a »; mais c'est son inaccessible lumière qui produit en nous les ténèbres. Car il y a
 1762 A deux causes aux ténèbres : l'absence et la surabondance de lumière. O source même de la lumière, « détourne de moi tes yeux, est-il dit, car ils me ravissent hors de moi^b ». O Seigneur, puisque jusqu'ici tu as allumé ma lampe, je t'en supplie, illumine aussi maintenant mes ténèbres^c.

6. Mes frères, si nous disions ce que nous lisons souvent et ce que nous croyons fermement, c'est-à-dire que Dieu est sa sagesse, sa raison, sa force, sa justice, cela serait facile à dire, mais difficile à comprendre. Qu'est-ce que Dieu s'il est justice? Ou qu'est-ce que la justice si elle est Dieu? Ou bien il sera lui-même au-dessous de la substance, ou bien elle-même sera au-dessus de la qualité. Or l'un est inconvenant et l'autre impossible. 7. Mais peut-être alors, comme lui-même est l'unité, non point le nombre ni la quantité, mais la source et l'origine du nombre²; et comme il est la simplicité, non point la qualité ou l'espèce, mais le principe et l'origine de l'espèce ou de la mesure; et comme il est aussi l'immobilité, non point le mouvement ni le poids qui est en mouvement, mais le principe du mouvement

lumine, et magis multo lumine » (ces traductions sont groupées par Dom Ph. CHEVALIER, *Dyonisiaca*, I, 1937, p. 605). — La formule employée par Isaac s'écarte nettement du sens authentique, même si celui qu'elle présente peut paraître presque plus dionysien que celui de Denys. On aimerait connaître la genèse de cette formule abrupte; l'attribut ἀφανὲς a-t-il été pris pour une épithète de σκότος? — Le P. A. Fracheboud cite, dans le premier de ses articles sur Isaac et le Ps.-Denys (*Collect. O.C.R.*, 9, 1947, p. 340), les deux passages « Tenebrae sunt in lumine », mais ne signale que certaines similitudes d'expressions entre ces passages et divers textes dionysiens autres que la *Lettre I*.

2. « Ni le nombre, ni la quantité, ni la qualité... », cf. Ps.-DENYS, *De myst. theol.*, 5 (3, 1045-1048). Cf. *supra*, 1761 B et *Serm.* 21, 1760 A-B.

motus et ponderis : sic nimirum non sapientia neque
 species qualitatis aut genus est disciplinae, sed fons
 55 et origo sapientiae, sic et iustitiae et virtutis et huius-
 modi ; ut non sapientia nec aliquid talium dici debeat,
 sicut nec numerus nec mensura nec pondus, sed princi-
 pium et fons et efficiens causa creaturarum omnium super
 omnia. **8.** Dicitur tamen numerus sine numero, mensura
 60 sine mensura, pondus sine pondere ; ut et dici possit
 sapientia sine qualitate, iustitia et virtus sine affectu vel
 habitu animi. Quod tamen melius dici credimus, si super-
 762 C sapientia, superiustitia, et sic de caeteris dicatur, sicut
 et supersubstantia : non tamen ut dicatur quid sit, sed
 65 ne omnino taceatur ; aut si, cum omnium nihil sit, omnium
 remotione ponatur, de quo negationes magis verae sunt.
 Proprius enim de illo omnia negamus, quam omnium
 aliquid affirmamus. **9.** Unde quantum ad divinae theolo-
 giae suae proprietatem, sicut nec substantiam, sic nec
 70 sapientiam habet aut est ; quantum vero ad inopiam
 et ad angustias rationabilis theologiae nostrae, dicitur hoc
 et illud ; quantum autem ad symbolicam et quodammodo
 sensualem theologiam, dicitur etiam caelum et terra, sol,
 ignis, leo, bos, avis, lignum, lapis, aurum, et eo liberius
 75 omnia per similitudinem aut naturae aut officii aut usus,
 762 D quo nihil omnium per proprietatem. **10.** Quare sicut
 metaphorice dicitur caelum et talia, ita dicitur substantia,
 sapientia et similia eo tropo cui contrarius est is qui
 dicitur hyperbole. Ille enim supergreditur veritatem et
 80 excedit fidem, iste non pertingit ad veritatem nec accedit
 ad proprietatem. Dicimus enim quod possumus, qui de

53 neque : non *P* || 54 est *om.* *P*^a || 55 et² : ac *m* || 56 nec : non *P*^a
 || 58 et¹ *om.* *m* || creaturarum *om.* *P* || 61 vel : et *m* ||
 61-62 vel habitu animi *om.* *P*^a || 62 dici melius *m* || 65 si cum :
 sicut *P* || 68-69 ad propr. div. theol. suae *P* || 71 ad *om.* *m* || 72
 autem : vero *P*^a || 79 hyperbolice *P* || 80 accedit *om.* *P*

1. Sur la nature et la portée de la « théologie symbolique », voir
Note compl. 17, p. 336. — Sur la critique des noms divins au XII^e s.,

et du poids, de même assurément il n'est pas sage, ni
 qualité spéciale ou science particulière, mais il est
 source et origine de la sagesse, et tout aussi bien de
 la justice, de la force et ainsi de suite. Partant, on ne
 doit pas l'appeler sage, ni rien de semblable, pas plus
 que nombre, mesure ou poids, mais bien principe et source
 et cause efficiente suprême de toutes les créatures. **8.** On
 le dit cependant nombre sans nombre, mesure sans mesure,
 poids sans poids ; de sorte qu'il peut être dit également
 sage sans qualité, justice et force sans faculté de l'âme
 ni habitus correspondants. Cependant, à notre avis, il est
 1762 C mieux de le dire supersage, superjustice, et ainsi du
 reste, comme on dit supersubstance : non certes pour
 exprimer ce qu'il est, mais pour ne pas se taire absolument ;
 ou bien encore, puisqu'il n'est rien de tout ce qui est, de
 le mettre à part de tout le reste : sur lui, les négations sont
 plus vraies, car il est plus exact de tout nier de lui que de
 rien affirmer de tel. **9.** Aussi, à parler rigoureusement,
 selon la théologie proprement divine, il ne possède pas la
 substance ni la sagesse et il n'est pas non plus la substance
 ni la sagesse. Mais dans la pénurie et les difficultés de notre
 propre théologie rationnelle on emploie ces deux expres-
 sions. Et dans la théologie symbolique et pour ainsi dire
 sensible¹ on applique aussi à Dieu les noms de ciel, terre,
 soleil, feu, lion, bœuf, oiseau, bois, pierre, or ; et l'on use
 de tous ces termes avec d'autant plus de liberté, par une
 similitude fondée sur l'essence, l'activité, la fin, qu'on
 1762 D n'emploie aucun de ces vocables au sens propre. **10.** Si
 Dieu est dit ciel et autre chose du même genre, c'est par
 métaphore ; de même, s'il est dit substance, c'est selon
 la figure opposée à celle qu'on nomme hyperbole : celle-ci,
 en effet, dépasse le vrai et excède le croyable, celle-là
 n'atteint pas le vrai et demeure loin de la réalité authen-
 tique. Car nous disons ce que nous pouvons, dans notre

voir M.-D. CHENU, *La Théologie au XII^e siècle*, Paris 1957, p. 101-
 107, 133-134, 150, 369-370.

ineffabili fari volumus, de quo nihil proprie dici potest : tacere, aut mutuatis uti verbis, necesse est.

11. Videtis, fratres, quantas patimur angustias, quanta
85 languemus verborum inopia, cupientes de indicibili aliquid
proprie dicere, docere de incomprehensibili. Totum equidem
hoc dixerim, ut non solum credatis aliis, sed ut intelligatis
ipsi haud posse intelligi quid sit Deus aut comprehendi.
63 A Sed neque hoc, dilectissimi, nostra infirmitate aut hebe-
90 tudine vel obtusitate, sed sua ipsius virtute et subtilitate.

12. Unde sancta illa et sublimia et pennata seraphim alis,
quae volatum significant contemplationis, visa sunt velare
faciem eius et pedes, quatenus non velet eis principium et
finem sua ignorantia, sed Dei incomprehensibilis supersa-
95 pientia. Sicut enim nihil videndo tenebras invisibiles
videmus, et inaudibile silentium nihil audiendo audimus,
sic nimirum superabundantem et intolerabilem lucem non
videndo nec tolerando videmus invisibilem, non quidem
caeci, sed a lumine superati.

82 dicti proprie *P* || 83 uti : loqui *P* *P*^a || 85 inopia verb. *P* || 87
hoc dixerim *om.* *P*^a *m* || 89 hoc *om.* *P* || aut : et *P* *P*^a || 94-95
supersapientia : sua sapientia *P*^a || 96 et *om.* *P*

a. Cf. Is. 6, 2

1. « Que vous compreniez par vous-mêmes qu'il est impossible de comprendre ». Sur l'incompréhensibilité divine et la connaissance négative de Dieu, les Pères et les théologiens du Moyen Age ont des textes innombrables. Cf. S. AUGUSTIN : « Deus qui melius nesciendo scitur », *De ord.*, 2, 16 (32, 1015). « Quid ergo dicamus, fratres, de Deo ? Si enim quodvis dicere, si cepisti, non est Deus ; si comprehendere potuisti, aliud pro Deo comprehendisti ; si quasi comprehendere potuisti, cogitatione tua te decepisti. Hoc ergo non est, si comprehendisti, si autem hoc est, non comprehendisti. Quid ergo vis loqui quod comprehendere non potuisti ? » *Serm.* 52, 16 (38, 360). « Sit pia confessio ignorantiae magis quam temeraria professio scientiae ». *Serm.* 117, 5 (38, 663). Cf. *Serm.* 53, 11, 12 (38, 369-370) ; *In Ioan.*, 23, 9 (35, 1588), etc. S. GRÉGOIRE LE GRAND : « Tunc ergo verum est quod Deo cognoscimus cum plene nos aliquid de illo

désir d'exprimer l'inexprimable ; impossible de rien dire de lui en termes propres : il faut ou bien se taire, ou bien employer un vocabulaire d'emprunt.

11. Vous voyez, frères, dans quel embarras nous nous débattons, combien nous souffrons de l'indigence des vocables dans notre effort pour dire en termes propres quelque chose de l'indicible, pour donner un enseignement sur l'incompréhensible. Tout cela soit dit pour que vous ne vous borniez pas à croire sur la parole d'autrui, mais que vous compreniez par vous-mêmes qu'il est impossible de saisir ou de comprendre ce qu'est Dieu¹. Et cela, mes bien-aimés, n'est pas non plus l'effet de notre faiblesse, de notre hébétude, de notre stupidité, mais celui de sa perfection à lui et de son inaccessibilité. 12. Aussi voit-on les séraphins, saints, sublimes, ailés, de ces ailes qui symbolisent l'essor de la contemplation, voiler sa face et ses pieds^a, marquant ainsi que le principe et la fin leur sont voilés non par leur propre ignorance, mais par la supersagesse incompréhensible de Dieu. De même en effet que, ne voyant rien, nous voyons les ténèbres invisibles, n'entendant rien, nous entendons le silence inaudible, de même assurément c'est en ne voyant pas, en ne supportant pas la lumière surabondante et insupportable, que nous voyons cette lumière invisible, non point devenus aveugles mais subjugués par la lumière.

cognoscere non posse sentimus. » *Moral.*, 5, 36, 66 (75, 716). Sur la douceur mêlée de souffrance que donne la contemplation et sur le désir et l'amour qu'elle cause au contemplatif, cf. S. GRÉGOIRE, *Moral.*, 5, 58 (75, 711). S. BERNARD : « Numquid verendum ne cogitatio transvolet illum (Deum) ? Quantumcumque in altum proficiat, ultra est. Infra quod homo cogitare possit altissimum quaerere, ridiculum est ; statuere, impium. Ultra non citra quaerendum est. » *De consider.*, 5, 7, 16, (182, 798). GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « Ut (homo) pio et sobrio intellectu comprehendat non comprehendendo maiestatem divinae incomprehensibilitatis... » *Meditativae oral.*, 4 (180, 214).

100 **13.** Vere, Domine, *exercitatus sum* ad quaerendum te et
 33 B *defecit*, non a te, sed in te *spiritus meus*; *concupiscit* te
 105 *deficit anima mea in atria tua*: deficit spiritus, intuendo
 quem concupiscit; deficit et liquefit anima, delectando in
 eo quem conspicit. Attamen ex delectatione animatus
 110 semper et recens avidusque ad intuendum, et ex intuitu
 adiutus ad delectandum, quasi duabus mediis alis in te
 feror, *in quem desiderant angeli prospicere*. **14.** Unde,
cum sim cinis et pulvis, quoniam semel coepi, adhuc *inter-*
 110 *rogabo* te de te *unum sermonem*, id est : cum sis fons et
 origo praedictorum, quomodo hoc es? Hoc ideo, fratres
 mei quaerendum putamus, quoniam haec dissimiliter accipi
 posse, haud ignoramus.

15. Est enim principium et origo fluminis fons, sed
 eiusdem naturae et eadem aqua quae fluit agnoscitur cum
 115 illa unde fluit. Similiter et principium arboris radix, et
 63 C omnis speciei principium suum genus. Est etiam principium
 germinis semen, seminis seminarium, seminarii elementa,
 elementorum ipsa, quae dicitur silva seu hyle, primordialis
 materia. Ac in his omnibus, et quae huiusmodi sunt,
 120 naturale principium speculantes, ubi quasi de capite corpus
 vel similia de similibus aut de naturalibus causis causata,
 quasi natura producit, superattendimus omnem opificem
 sui operis esse principium.

103 quem : quod P || 103-104 deficit usq. conspicit om. P per
 homoiotel. || 107 conspiceret P^a || 108 pulvis et cinis P || 109-110
 praedictorum fons et origo P P^a || 111 mei om. m || 114 fluit: fluet P
 || 115 et¹ om. m || 116 etiam : enim P || 118 hyle : ile P^a || 119
 materia om. m || huiusmodi P

a. Cf. Ps. 76, 4 || b. Cf. Ps. 83, 3 || c. Cf. Is. 6, 2 || d. Cf. I Pierre
 1, 12 || e. Cf. Gen. 18, 27

1. Cf. S. ANSLEME et ses aspirations ardentes à contempler Dieu,
Prosl., 1 (158, 225-227); 14 (*id.* 234-235).

2. Sur les « ailes » et le « vol » de l'âme, voir : A. d'ALÈS, « Les ailes
 de l'âme », dans *Ephem. Theol. Lovanien.*, 10 (1933), p. 63-72 ;
 P. COURCELLE, « Tradition néo-platonicienne et tradition chrétienne
 du vol de l'âme », dans *Annuaire du Collège de France*, 63 (1963),

13. En vérité, Seigneur, je me suis exercé à te chercher.
 Et mon esprit a défailli^a, non pas de toi, mais en toi.
 Mon âme désire et défaillie allant à tes tabernacles^b ; mon
 esprit défaillie à la vue de celui qu'il désire ; mon âme
 1763 B défaillie et se liquéfie, se délectant en celui qu'elle entrevoit¹.
 Et pourtant animé par la délectation, toujours et mainte-
 nant encore avide de contempler et trouvant dans la
 contemplation une délectation nouvelle, je suis soulevé
 comme par les deux ailes médianes^c jusqu'à toi², sur qui
 les anges désirent plonger le regard^a. **14.** Aussi, bien que
 cendre et poussière^e, ayant une fois commencé je te
 poserai encore, sur toi, une question, une seule : puisque
 tu es source et origine de ce que nous avons dit, comment
 l'es-tu ? Mes frères, c'est là, pensons-nous, une question à
 examiner, puisque nous le savons, on peut donner à ces
 termes différentes acceptions.

15. La source est en effet le principe et l'origine du fleuve ;
 mais l'un et l'autre sont de même essence, et l'on constate
 que l'eau du fleuve est la même que celle de la source.
 De même aussi, la racine est le principe de l'arbre ; le
 genre est le principe de toutes ses espèces. Et encore, la
 1763 C semence est le principe du rejeton ; la puissance germinative
 est le principe de la semence ; les éléments sont le principe
 de la puissance germinative ; et cette matière primordiale
 qu'on appelle « silva » ou « hylè » est le principe des
 éléments³. Et dans tous ces cas et les cas analogues,
 considérant le principe essentiel, quand la nature produit,
 pour ainsi dire, à partir de la tête le corps, ou à partir du
 semblable le semblable, ou à partir des causes naturelles
 leurs effets, nous arrivons à percevoir tout producteur
 comme le principe de son œuvre propre.

16. Mais il en est un qui existe avant la nature et
 p. 386-391. — La métaphore du vol est employée par Isaac dans la
 perspective de l'épéctase (cf. aussi *Serm.* 5, 1708 A-B ; *De canone*
missae, 1792 A). Voir à ce sujet *Dict. de Spir.*, t. 4, col. 785-788.

3. Sur la position d'Isaac dans le débat sur l'origine de la matière,
 voir la *Note compl.* 18, p. 338.

16. Verumtamen alius praevenit et excellit ipsam natu-
 125 ram, alius vero solum imitatur eam. Et is quidem semper
 aliquid de aliquo ordiens, naturae imaginem in aliquo
 opere non excedit : verbi gratia, de auro non nisi aureum,
 de lapide lapideum, de ligno ligneum operari aut facere
 33 D potis est, quia imitator tantum naturae est. In cuius-
 130 cumque autem opere, cum tria semper inveniantur neces-
 sario : materia et forma et causa, id est unde et qualiter
 et quare fiat, annumerato ipso a quo fit, id est opifice,
 quatuor occurrunt necessario diversa principia : materiale,
 formale, finale et efficiens. 17. Qui vero aliquid sumere de
 135 nihilo, aut sumptum in nihilum vertere, aut in diversam
 speciem aliquid demutare, sine additamento augere, sine
 demptione minuere potens est, manifeste ante naturam
 et supra naturam opifex, etiam auctor naturae est, et ab
 omni quod operatur, necessario dissimilis naturae est.
 140 Cum igitur tot modis quot in praesentiarum occurrit, dici
 principium aut fons sive origo possit, is qui caeteris dignior
 et sublimior excellentiorque modus est, summo et omnium
 64 A excellentissimo Deo convenire quis ambigat?

18. Est itaque unitas non numerus, sed principium
 145 numeri, nec finale, nec formale, nec materiale, nec naturale
 secundum seminales rerum causas aut similitudinem propor-
 tionem aut corporis unitatem, sed omnino efficiens, a quo
 sit et sine quo omnino esse non possit, alterius naturae,
 dissimilis essentiae ; una, cum sit omnis numerus plura ;
 150 simplex, cum sit ille compositus ; incommutabilis, cum sit

126 aliquo² om. P Pa || 129-130 cuiuscumque : cuius quidem P
 cuius autem Pa || 131 et¹ om. m || et² om. m || 132 annumerato :
 annuntiato P || 134-135 de nihilo sumere P || 135-137 aut in div.
 usq. minuere om. P || 140 quot in praes. modis P || quot in praes. occur.
 modis Pa || 141 is : eum P || caeteris : prae praem. P || 145 nec¹ :
 non P || 146 seminales : sententiales P || 148 omnino om. P Pa || 149
 omnis om. P || 150 incommutabilis : immutabilis P

1. Cf. AMBROISE, « Unitas numerus non est, sed haec omnium ipse
 principium est. » *De Fide*, I, 2, 19 (CSEL 78, 11). Cf. ci-dessus *Serm.*
 19, 8, n. 2 ; *Serm.* 21, 13.

au-dessus d'elle ; il en est un autre qui ne fait que l'imiter.
 Et celui-ci, tirant toujours un objet d'un autre, ne dépasse
 pas dans une œuvre quelconque le modèle de la nature :
 par exemple il ne peut fabriquer ou exécuter avec de l'or
 qu'un objet d'or, avec de la pierre qu'un objet de pierre,
 avec du bois qu'un objet de bois, parce qu'il ne fait
 1763 D qu'imiter la nature. Or dans l'œuvre de qui que ce soit
 on trouve toujours nécessairement trois choses : la matière,
 la forme et la cause, expliquant de quoi, comment et
 pourquoi l'œuvre est faite ; en y ajoutant celui-même par
 qui elle est faite, c'est-à-dire l'artisan, on a donc nécessai-
 rement quatre principes différents : matériel, formel, final
 et efficient. 17. Mais d'autre part celui qui a le pouvoir
 de susciter quelque chose du néant ou, une fois suscité,
 de le réduire au néant, ou bien de faire passer une chose à
 une autre espèce, de l'augmenter sans rien y ajouter, de
 la diminuer sans rien lui enlever, celui-là est manifestement
 un artisan qui précède et surpasse la nature ; il est même
 l'auteur de la nature, et nécessairement il est d'une essence
 différente de toutes ses œuvres. On peut donc parler de
 principe, de source, d'origine selon autant de modes qu'il
 s'en présente actuellement : dès lors le mode où il y a plus
 1764 A de dignité, de sublimité, d'excellence qu'en aucun autre
 convient au Dieu que son excellence place au sommet de
 tous les êtres ; qui le contesterait?

18. Il existe donc une unité qui n'est pas le nombre,
 mais le principe du nombre¹, et qui n'est pas principe final,
 ni formel, ni matériel, ni essentiel selon les raisons séminales
 des choses ou la proportion entre les semblables ou l'unité
 du corps, mais qui est absolument principe efficient, par
 lequel existe le nombre et sans lequel il lui est impossible
 d'exister, principe d'une tout autre essence et d'existence
 dissemblable. Elle est une, alors que tout nombre est
 plural ; simple, alors qu'il est composé ; immuable, alors
 qu'il est divisible. Elle existe véritablement en elle-même
 et donne cependant aux autres une existence dissemblable.

ille partibilis ; vere in se existens, dans tamen aliis dissimilem existentiam. **19.** Non enim binarius, cum numerus sit et ab unitate habeat esse quod est, idem quod unitas ipsa existit ; nec tamen in binario nisi unitas veraciter existit. Quid enim est binarius, nisi bis unus vel unitas ? Sed neque sicut pars in toto, ita unitas in binario ; sed sicut efficiens principium eius sine quo esse non potest. Ubi autem binarius, si non sit unitas ? **20.** Quod autem alicubi dicitur unitas pars binarii aut simplex compositi aut tempus aevi, considerata est ratio dicti ex causa dicendi ; alioquin si unitas pars est altera binarii, quae erit altera ? Quod si altera unitas, tunc duae erunt unitates ; si autem duae, prorsus nulla. Unitas enim ante omnia existens, omnium est principium ; esse autem duo omnium principia, impossibile est. Nam si paria sunt, neutrum erit alterius principium, ac per hoc nec omnium nec ante omnia nec unum vere et proprie. Non est igitur unitas nisi una et ipsa seipsa unitate una. **21.** Est itaque, ut diximus, binarius verus bis unus et non duo uni vel unitates duae ; et omnis numerus tot quotiens unus, nisi quis a rebus numeratis et adiacenti qua numerantur quantitate ad hanc quam dicimus numeri unitatem se attollere minus idoneus sit. Non est igitur in numeris quod vere existat et vera debeat numeri existentia dici nisi unitas, quae

153 idem : id est P^a || 156 sicut om. P || 157 eius : ipsius P P^a || 159 pars bin. un. P P^a || 161 alioqui m || 164-165 principia omnium P || 168-169 Est itaque bin. verus ut dix. P^a || 171 numeratur P^a || 172 unitatem : veritatem P^a || 174 vera : vere m

1. Sur l'unité transcendante au nombre et origine de toute pluralité cf. BOËCE : « Constat primam esse unitatem cunctorum qui sunt in naturali dispositione numerorum et etiam rite totius quamvis prolixae genitricem pluralitatis agnoscere. » *De arithm.* 1, 7 (63, 1085) ; *id.*, 1, 3 (*id.*, 1083) ; *De unitate et uno* (63, 1075-1078) ; *De Trin.*, 3 (64, 1251). ISIDORE DE SÉVILLE, *Lib. numer.*, 1 et 2 (83, 179-180). JEAN SCOT ÉRIGÈNE : la monade est principe de la série infinie des nombres, substance des nombres, principe infini, *De div. nat.*, 3 (122, 652-653). ALAIN DE LILLE, *Regulae* : « Unitas a nullo descendit : omnis pluralitas ab unitate defluit... Supercaeleste est Deus in quo

1764 B **19.** Car le binaire, qui est un nombre et doit à l'unité d'être ce qu'il est, n'a pourtant pas la même existence que l'unité elle-même ; et cependant, dans le binaire, seule l'unité a une vraie existence. Car qu'est-ce que le binaire, sinon deux fois un ou deux fois l'unité ? Cependant l'unité n'est pas dans le binaire comme la partie dans le tout, mais comme son principe efficient sans lequel il ne peut exister : que devient le binaire s'il n'y a pas d'unité ? **20.** Qu'on dise cependant parfois que l'unité est une partie du binaire ; ou le simple, une partie du composé ; ou le temps, une partie de la durée : il faut alors le comprendre d'après l'intention de celui qui parle. Car si l'unité est une partie du binaire, quelle sera l'autre partie ? Si c'est aussi l'unité, alors il y aura deux unités ; mais s'il y en a deux, il n'y en aura absolument aucune. En effet l'unité existant avant tout le reste est le principe de tout¹. Or il est impossible qu'il y ait deux principes de tout. Car s'ils sont égaux, aucun des deux ne sera principe de l'autre, ni par le fait même principe de tout, ni antérieur à tout, ni vraiment et proprement un. Il n'existe donc qu'une seule unité et elle-même une par elle-même, par l'unité. **21.** Ainsi donc, 1764 C répétons-le, le binaire vrai est deux fois un, et non pas deux « un » ou deux unités ; et tout nombre est, aussi grand qu'il est, autant de fois un, sauf au regard de celui qui est incapable de s'élever, à partir des objets énumérés et de la grandeur accidentelle qui permet de les énumérer, jusqu'à cette unité de nombre dont nous parlons. Il n'y a donc dans les nombres rien qui existe vraiment et mérite d'être appelé vraie existence du nombre, sinon l'unité, laquelle n'est pas nombre, ni partie du nombre, ni de summa unitas... » (210, 623). Cf. *supra*, *Serm.* 21, 1758 C, 1760 A. Isaac, dans le *De anima*, explique que le nombre est au-dedans et au-delà des objets nombrables et nombrés, qui sont comme son corps. Il en est de même de la sentence par rapport au vers, du sens par rapport au discours, de la modulation par rapport à la cantilène. Et il applique ces comparaisons à Dieu qui est en toutes choses, mais transcendant à toutes choses (1883 A-B).

175 non est numerus nec pars numeri nec eiusdem naturae ;
 efficiens tamen numerum ; existens ante numerum, sine
 qua numerus non existat et in qua veraciter existat, eo
 quod in se eam existentem habeat. Similiter autem huic
 64 D enim duo simplicia aut immobilia ulla ratio patitur,
 quorum alterum post omnia continens a nihilo, alterum
 super omnia regens et movens ad aliquid.

22. Sunt itaque tria : unum, simplex, immutabile ; ac
 ipsa tria simul unum et similiter simplex et aequé immu-
 185 tabile. Quae sola, immo quod solum et unum, in omnibus
 vere existit, non subsistit ; quod si se subtraxerit, nihil est
 iam quod in omnibus subsistit vel assistit vel insistit. Quae
 cum in se vane ac inaniter omnia existant, sicut ait Sapiens :
Vanitas vanitatum et omnia vanitas, in ipso viva et aeterna,
 190 immo aeternitas et vita existunt, sicut ait beatus apostolus :
Quod factum est in ipso vita erat. 23. In ipso itaque omnia,
 sed ibi quod ipse. Ipse hic et in omnibus, omnium essentia,
 non quidem mutabilis secundum quam vanitas sunt, quae
 765 A nec essentia sed imago et quoddam essentiae vestigium

177 veraciter : vere *m* || eo : ex *praem. P* || 178 habeant *P^a* ||
 huic : habuit *P^a* || 182 mov. et reg. *P P^a* || 183-203 itaque tria usq.
 sunt *om. P^a* || 184 et¹ *om. m* || 185 quae : quod *P* || 187 iam : etiam
P || subsistit *om. m* || quae : quod *P* || 188 ac : et *P* || 189 viva : vera
 vere *praem. P* || 190 et : ac *m* || 192 et ipse hic *P* || 194 et quoddam
 essentiae vestigium : ad vestigium quoddam essentiae *m*

a. Eccl. 1, 2 || b. Jn 1, 3-4

1. Les choses sont en Dieu et elles sont plus précieuses en Dieu
 qu'en elles-mêmes. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 1, 16-17 (35, 1387) ;
 3, 4 (35, 1398) ; *De Gen. ad litt.*, 5, 15, 33 (34, 332-333) ; JEAN SCOT
 ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 5, 3 (122, 867) ; 3, 8 (*id.*, 640) ; S. ANSELME,
Monol., 36 (158, 190) ; RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trin.*, 2, 24
 (196, 915 ; SC 63, p. 156-158).

2. La création est, pour ainsi dire, un vivant unique (1794 D,
 1795 A-D) ; elle est comme le corps de la divinité : « Universitas
 creaturae quasi corpus est divinitatis, singulae autem quasi singula
 membra », *De anima* (1883 C-D). Il n'y a pas là de panthéisme mais
 des réminiscences platoniciennes et stoïciennes à travers les Pères.

même essence que lui, mais qui cependant est cause du
 nombre : elle existe avant le nombre, sans elle le nombre
 n'existe pas, et c'est en elle qu'il existe véritablement
 parce qu'il la possède existant en lui. Or il en est de même
 du simple et du composé, et également de l'immobile et
 du mobile. Car la raison n'admet aucunement deux simples
 1764 D ou deux immobiles : le simple, au-delà de toutes choses,
 les préservant de n'être pas ; l'immobile, au-dessus de
 toutes choses, les régissant et les mouvant vers un but.

22. Ils sont donc trois : l'un, le simple, l'immuable.
 Et ces trois sont eux-mêmes ensemble l'un, pareillement
 le simple, également l'immobile. Eux seuls, ou plutôt lui
 qui est seul et un, existe vraiment en toutes choses, sans
 subsister en elles ; que s'il se retire, nulle part il n'y a
 plus rien qui soutienne, rien qui maintienne, rien qui
 survienne. Toutes choses n'ont en elles-mêmes qu'une
 existence vaine et vide, comme le dit le Sage : « Vanité
 des vanités et tout est vanité^a » ; elles ont en lui une
 existence vivante et éternelle, ou plutôt elles sont éternité
 et vie¹, selon la parole du bienheureux apôtre : « Ce qui a
 été fait était vie en lui^b. » 23. Toutes choses sont donc
 en lui ; mais là elles sont ce qu'il est lui-même. Ici bas
 aussi lui-même est en toutes choses, comme leur être à
 toutes² : non pas certes l'être muable, selon laquelle elles
 1765 A sont vanité, qui n'est pas l'être mais une image et un

Cf. PLATON, *Timée* 30 b ; 36 c, etc. ; SEXTUS EMPIRICUS, *Contra Math.*,
 9, 78 ; MARC-AURÈLE, *Pensées*, 4, 40 ; S. ATHANASE, *De Incarn.*, 41
 (25, 168-169). Que Dieu soit l'être de toutes choses, c'est une idée
 spécifiquement dyonisienne : *Cacl. hier.*, 4, 1 (3, 177 D ; SC 58, p. 94)
 etc. Cf. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *In hierarch. eccl.* (175, 1007, 1008,
 1016) ; S. BERNARD, *De consider.*, 5, 6, 13 (182, 796) ; *In Cant.*, 4,
 4 (183, 798) ; GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Ep. ad Fr. de Monte Dei*,
 2, 3 (184, 348 B). On a parfois voulu déceler chez Isaac un relent de
 panthéisme, en particulier dans le *Serm.* 22, 1764 C-D. Crainte
 injustifiée. Dans toute sa théologie, Dieu apparaît comme le principe
 transcendant au monde. Cf. 1765 A ; 1756 C : « Nihil omnium est ».
 Cf. encore *Serm.* 32, 1795 B ; *Serm.* 5, 1707 D ; *Serm.* 9, 1720 D.

195 est, sed ea ubi omnia veritas sunt et vita, simul, semel
 et semper, quae vana et caduca per tempora et loca moven-
 tur : fons videlicet essentiae efficiensque principium
 sapientiae et iustitiae ac similitum ; ea habens, ea existens,
 non quae et qualia sunt in rebus, sed unde sunt et sine
 200 quibus esse non possunt quae in rebus sunt, cuius aliquid
 praetendunt investiganti vestigium, ut per ea quae facta
 sunt, pulchra et bona, pulcherrimus et optimus intellectus
 conspiciatur, a quo facta sunt, qui vivit et regnat Deus.
 Amen.

SERMO VIGESIMUSTERTIUS

In eodem Festo VI

1. Vere verum est, fratres carissimi, Veritatis promissum : *Pulsate, inquit, et aperietur vobis.* Pulsavimus et
 65 B apertum est, ut cernitis, ostium grande et evidens, quo
 patenter apparuit unum, quod Deum dicimus, ante omnia
 5 esse, sine omnibus esse posse, sine quo nihil et ex quo totum,
 et quomodo ex ipso et qualiter in omnibus ipse quae verius
 ac prius in ipso quam in se ipsis, in quo omnia ab aeterno
 quae facta sunt in tempore vel cum tempore, ut ait quis
 de illo philosophus :

10 *Pulchrum pulcherrimus ipse
 mundum mente gerens.*

196 et¹ om. m || quae vana et caduca per tempora et loca moven-
 tur om. m || 197 fons videlicet efficiensque principium essentiae
 m || 198 et om. m || 199 quae et om. m || unde : unum P || 201
 vestig. invest. P || 202 sunt om. m || optimusque m || intellectus P

1 Vere om. m || carissimi om. m || 6 et¹ om. m || 10-11 Pulchrum
 mente gerens mundum pulcherrimus ipse P P^a

a. Cf. Rom. 1, 20 || b. Lc 11, 9 || c. Cf. I Cor., 16, 9

vestige de l'être, mais cet être où toutes les choses, qui
 vaines et éphémères se meuvent à travers le temps et
 l'espace, sont vérité et vie, toutes ensemble et une seule
 fois et pour toujours ; c'est-à-dire qu'il est source de l'être
 et principe efficient de la sagesse, de la justice et des perfec-
 tions semblables, les possédant, étant elles, non point telles
 qu'elles sont dans les choses, mais comme celles qui
 font exister et sans lesquelles ne peuvent exister celles
 qui sont dans les choses et présentent aux inves-
 tigationes quelque vestige de lui, afin que, à travers les
 créatures belles et bonnes, l'intelligence aperçoive l'être
 le plus beau et le meilleur qui les a créées^a, le Dieu
 qui vit et règne. Amen.

SERMON 23

Sixième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

Dieu et le mystère de son Verbe : le Père est distinct du
 Fils et un avec lui.

1765 B 1. C'est vraiment avec vérité, mes frères, que la Vérité
 a promis : « Frappez et l'on vous ouvrira^b. » Nous avons
 frappé et, vous le voyez, on nous a ouvert une porte large
 et spacieuse^c, où il nous est apparu avec évidence que l'Un,
 que nous appelons Dieu, existe avant toutes choses, qu'il
 peut exister sans aucune des choses, que sans lui il n'y a
 rien, que tout est de lui ; nous avons vu comment tout
 vient de lui, et de quelle façon il est lui-même en toutes
 les choses, qui existent avec plus de vérité et par priorité
 en lui qu'en elles-mêmes : car en lui existe éternellement
 ce qui a été créé dans le temps ou avec le temps, comme
 le dit de lui un philosophe : « Lui-même, beauté souveraine,
 porte en sa pensée la beauté du monde¹. » Et quelqu'un

1. BOËCE, *Philos. consol.*, l. III, metr. 9 (éd. L. Bieler, *Corp. Christ.* XCIV, p. 52, v. 7-8).

Et alius : *Qui fecit quae futura sunt*; et : *Qui vivit in aeternum creavit omnia simul*. **2.** Nunc ergo, dilectissimi, concepta semel de Dei benignitate audacia, non demus ei silentium, propter quem silemus a mundo et ab invicem. Clamemus fortiter ad ipsum neque sileat ipse, ne taceat a nobis et assimilemur *descendentibus*, a solio excelso et elevato ubi Dominum vidimus, *in lacum ignorantiae atque oblivionis*, sicut stultus ille, qui, *considerato vultu nativitalis suae in speculo, oblitus est qualis fuit*. **3.** Nihil enim hic ostendit aut revelat de se Deus, ut visum sufficiat, sed ut ad inquirendum accendat; nihil, ut hic satiet, sed ut ad sitiendum excitet : *Saliabor*, inquit, *cum apparuerit gloria tua*; interim vero : *Silivit anima mea ad Deum fontem vivum*. Cui ergo sufficit quod iam vidit, eo id ipsum perdit quod amplius non inquit.

765 D **4.** Quaeramus ergo, fratres, de eius sancta mente qua mundum ante mundum gerit, ubi *fecit quae futura erant*, ubi *creavit omnia simul*. Sed si habet mentem, quomodo

12 qui¹ om. m || 13 dilectissimi : carissimi P || 14 semel om. m || 16 fortiter om. m || neque : nequando P || 16-17 et taceat ipse a nobis P P^a || 18 atque : et P P^a || 20 speculo : et aenigmate, retro abiit add. P P^a || fuit : fuerit P P^a cum Vg. || 21 sufficiat : seu delectet add. m || 23 sitiendum : satiendum P^a || 24 fontem : fortem P P^a || 27 fratres om. m || 28 erant : sunt P

a. Is. 45, 11 (LXX) || b. Eccl. 18, 1 || c. Is. 62, 7 || d. Cf. Is. 6, 1 || e. Cf. Ps. 27, 1 || f. Jac. 1, 23-24 || g. Ps. 16, 15 || h. Ps. 41, 3

1. « Fecit quae futura sunt », Is. 45, 11 (Vulgate : « Ventura interrogate me »), cf. *Velus italica* : « qui fecit ventura ». Texte souvent cité et commenté, v.g. par S. Hilaire, S. Augustin, S. Grégoire le Grand. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 68, 1 (35, 1814); 86, 1 (*id.*, 1850); 96, 1 (*id.*, 1875); 105, 4 (*id.*, 1905).

2. Cf. S. AUGUSTIN : « Ut revelet nobis Deus et quod aliter sapimus, in quo pervenimus, non in eo remaneamus, sed in eo ambulemus... Dicitis : Quid est ambulare ? Breviter dico : Proficere... Si autem dixeris : Sufficit ; et peristi. » *Serm.* 169, 18 (38, 926) ; « Quantum-

d'autre : « Il a fait ce qui sera dans l'avenir¹. » Et encore : « Celui qui vit éternellement a tout créé ensemble². » **2.** Maintenant donc, mes bien-aimés, une fois rendus audacieux par la bénignité de Dieu, ne gardons pas le silence avec lui³, pour qui nous gardons le silence avec le monde et entre nous. Criions-lui bien fort, et que lui-même ne garde pas le silence, qu'il ne se taise pas avec nous, afin que nous ne soyons pas semblables à des hommes précipités, du trône élevé et sublime où nous avons vu le Seigneur⁴, dans le lac d'ignorance et d'oubli⁵, comme cet insensé qui, « après s'être observé dans un miroir, a oublié comment il était⁶ ». **3.** Car ici-bas Dieu ne manifeste et ne révèle rien de soi pour contenter le désir de voir, mais seulement pour exciter la recherche ; il révèle, non pour rassasier maintenant, mais pour aviver la soif : « Je serai rassasié, est-il dit, quand apparaîtra ta gloire⁷ », mais d'ici-là « mon âme a eu soif de Dieu source vive⁸ ». Se contenter de ce qu'on a vu, c'est par le fait même perdre ce qu'on s'arrête de chercher².

1765 D **4.** Interrogeons-nous donc, frères, au sujet de l'auguste pensée de Dieu qui porte le monde avant l'existence du monde, en laquelle « il a fait ce qui sera dans l'avenir », en laquelle « il a tout créé ensemble³ ». Mais s'il a une pensée, comment n'est-il pas lui-même cette pensée, lui qui est

cumque hic vixerimus, quantumcumque hic profecerimus, nemo dicat : Sufficit mihi ; iustus sum. Qui dixerit remansit in via, non novit pervenire. Ubi dixerit : Sufficit ; ibi haesit. » *In Ps.* 69, 8 (36, 873).

3. « Il a tout créé ensemble. » (*Sag. Sir.* 18, 1 ; déjà cité). S. AUGUSTIN, rappelant le texte d'Isaïe cité plus haut (*Is.* 45, 11), enseigne que l'acte créateur est en dehors du temps ; que, du point de vue de Dieu « tout est ensemble ». Cf. *Conf.*, 11, 6 et 7 (32, 812-813) ; *Civ. Dei*, 11, 9 (41, 324) ; *De Gen. ad litt.*, 1, 10 (34, 253) ; 5, 4, 10 et 11 (34, 325) ; 5, 23 (34, 337-338) — mais que cela n'empêche pas qu'il y ait formation et développement du monde dans le temps. Cf. *Conf.*, 12, 8, 8 (32, 829) ; *De Gen. ad litt.*, 5, 4 et 5 (34, 323-326) ; 6 ; 9 (34, 339 s. ; 393 s.).

30 hoc non est ipse qui omnia sua est? Nam et de hominibus placuit philosopho dicere : *Mens cuiusque is ipse est*; et de mente quidem hominis constat dictum : *Fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam*, si tamen habet mentem, sine qua nec sapientiam nec iustitiam habere
 35 posset. Duo quidem occurrunt, ipsum esse et aliquid habere; ipsum esse et ipsius aliquid, quod tamen de se sit et hoc quod ipse. 5. Et ecce nescio quo miro modo ratiocinatio invenit in vere et proprie uno etiam vere duo; id est quod est et quod eius, quod est de nullo et quod
 40 est de ipso; et ipsa duo vere unum, quia quod habet hoc est; ipsumque unum veraciter duo, quia nihil de seipso esse potest nec seipsum habere nec suiipsius esse dici potest aut convenit. 6. Convincitur ergo in hac beata ac ineffabili
 45 tamen non recedit ab unitate, esse aliquid de aliquo, alterum scilicet de altero; duo quidem sed unum, unum sed duo, scilicet principium et de principio: et hoc ipsum, principium idem quod est ante omnia, mens in qua omnia, nec tamen duo principia, quoniam quod habet hoc est;
 50 pater et proles, quod de nullo sit ac quod nisi de aliquo esse non possit. Quod enim de nullo est et de quo aliquid semper est, quid convenientius quam pater, mutuato

30 hominibus : omnibus P || 31 est ipse P^a || 36 ipsum esse om. P || tamen om. P || 38 et proprie om. m || etiam om. m || 40 est om. m || vere om. m || 41 ipsumque : ipsum quod P^a || veraciter om. m || 42 potest esse P^a || 43 convincitur : commiscitur P || 46 scilicet om. m || 48 quod : qui m || mens : et mentem P || 50 quod^a om. m

a. Gen. 1, 27

1. « Placuit philosopho dicere : *Mens cuiusque is ipse est*. » PLATON, *Lois XII*, 959 a : « ... ce qui constitue notre moi à chacun n'est autre chose que l'âme... » (trad. A. Diès). Cf. *ibid.*, 959 b; *Aleibiade*, 130 c. Dans le *De anima*, Isaac montre qu'il faut distinguer l'âme et ses

tout ce qu'il a? Car parlant des hommes, le Philosophe s'est plu à dire : « La pensée de chacun est lui-même¹. » Et précisément de la pensée de l'homme il est dit : « Dieu fit l'homme à son image et ressemblance^a », si toutefois il a une pensée, sans laquelle d'ailleurs il ne pourrait avoir ni sagesse ni justice. Ainsi il y a lieu de distinguer l'être comme tel et l'avoir, l'être comme tel et quelque chose qui est à lui, qui soit de lui et soit ce qu'il est lui-même. 5. Merveille! Voici que, je ne sais comment, dans cette véritable et authentique unité, le raisonnement découvre aussi une véritable dualité : à savoir ce qui est et ce qui est à lui; ce qui n'est de personne et ce qui est de lui-même. Et ces deux sont eux-mêmes vraiment un, parce que ce
 1766 A qu'il possède, il l'est. Et cet un est lui-même véritablement deux, parce que rien ne peut être de soi-même et qu'il n'est pas possible ni exact de dire qu'on se possède soi-même, qu'on s'appartient à soi-même. 6. Ainsi, dans cette bienheureuse et ineffable unité que nous avons découverte, on prouve qu'il y a, par une plus qu'admirable dualité qui pourtant ne s'écarte pas de l'unité, une réalité existant d'une réalité, c'est-à-dire l'une venant de l'autre; elles sont deux et pourtant une, une et pourtant deux : il y a le principe et ce qui est du principe; et ce dernier lui-même est aussi le principe qui est avant toute chose, la pensée dans laquelle sont toutes choses, et cependant il n'y a pas deux principes, parce que ce qu'il a, il l'est²; père et progéniture, ce qui n'est de personne et ce qui est nécessairement de quelqu'un. En effet ce qui n'est de personne et de qui est toujours quelqu'un, comment mieux le désigner que par le vocable emprunté de « père » de ce

puissances, qu'elle n'est pas parfaitement simple; et que cependant il y a en elle une unité profonde, en quoi l'âme est une image de Dieu (1877 B).

2. Dieu est tout ce qu'il a. Isaac revient souvent sur ce principe fondamental de la théologie. Voir ci-dessus, *Serm.* 22, 1761 C et la note à ce passage.

vocabulo, dici potest eius quod de illo est? Quod vero de
 766 B illo, non incongrue etiam, si non alia praeiudicet ratio,
 55 prolem eius dicere est.

7. Exstante itaque uno simplici ac immobili, quod duo
 tamen manifestum est esse, cum et sit et habeat quod sit
 eius; nec tamen nisi unum, cum quod habet hoc sit; nec
 nisi de se habeat quod in se habet et apud se: quidquid ibi
 60 incomprehensibili veritate occurrit de nullo esse, Patrem
 dicimus; quicquid de illo solo qui de nullo est et Pater
 dicitur, quia de illo aliquid tamquam proles eius est, Filium
 nuncupamus: alterum in proprietate, quia eius de ipso et
 in ipso et apud ipsum; idem in unitate essentiae cum ipso,
 65 quia omnia quae habet est qui omnia sua est, et quod
 766 C ipsius de ipso est, aliud quam ipse esse nullo modo potest,
 qui omnino simplex et indivisibilis est. 8. Non enim
 simplex dividitur, nec ut duo sit unum geminatur, nec
 immotum coepit habere quod ante non habuerit, nec
 70 immutabile desinere esse potest quod semper fuit. Semper
 enim et ante omnia unum et de nullo, ac semper in eodem
 aliquid de aliquo, ut semper sit Pater et sempiternus eius
 de eo solo Filius. Numquam autem qui de nullo, is de
 aliquo; nec qui de aliquo, is de nullo ne umquam sit aut
 75 Pater suus Filius aut Filius Pater suus. Semper qui de
 nullo et qui de illo eius in illo, unum ac idem, simplex,
 aeternum, ut sit Pater et proles una natura, essentia eadem
 et caetera similia.

54 etiam non incongrue *P P^a* || 56 ac: et *P* || 57 esse *om.* *P^a* ||
 esse manif. est *P* || et¹ *om.* *m* || 58 cum: eo *add.* *m* || 62 de illo: alio
add. *P* || est *om.* *P^a* || 63 et *om.* *m* || 64 idem: id est *P* || essent. unit.
P P^a || 67 omnino: omnimodo *P^a* || et: ac *m* || 68-69 nec ut *usq.*
immotum: ut unum sit duo, nec unum geminatur, nec immotum
 unum *m* || 70 potest *om.* *m* || 74 nec: neque *P P^a* || ne: nec *P* || 75
 filius¹ *om.* *P* || 77 essentia eadem: una essentia *P* || 78 caeteraque *m*

1. On trouve cette « déduction » de la seconde personne chez
 S. ANSELME, *Monol.*, 32 (158, 185-186). Il est clair qu'elle suppose

1766 B qui est de lui? De même, ce qui est de lui, il est tout
 indiqué, si aucune raison ne s'y oppose par ailleurs, de
 l'appeler sa progéniture¹.

7. Il existe donc l'un, le simple et l'immuable, qui
 cependant de toute évidence est deux, puisqu'il est et
 qu'il a ce qui est de lui; qui toutefois n'est qu'un, puisqu'il
 est ce qu'il a; qui a nécessairement de lui-même ce qu'il
 a en lui et auprès de lui. Dès lors tout ce qui en lui se
 présente, dans une vérité incompréhensible, comme n'étant
 de personne, nous l'appelons Père; tout ce qui a son origine
 en celui-là seul qui n'est de personne et est appelé Père,
 parce que quelque chose est de lui comme si c'était sa
 progéniture, nous l'appelons Fils: il est distinct par sa
 propriété, car il est à lui, de lui et en lui et près de lui;
 il est identique avec lui dans l'unité d'essence, puisqu'il
 est tout ce qu'a celui qui est tout ce qu'il a, et puisque ce
 1766 C qui est à lui-même et de lui-même, ne peut absolument
 pas être autre que lui-même, qui est parfaitement simple
 et indivisible. 8. Car le simple ne se divise pas; et l'un
 ne se double pas pour être deux; et l'immobile ne commence
 pas non plus à avoir ce qu'il n'avait pas auparavant; et
 l'immuable ne peut cesser d'être ce qu'il a toujours été.
 Car l'un existe toujours et avant toutes choses; il ne
 provient de personne, et toujours en lui il y a une réalité
 venant d'une réalité; ainsi toujours il est Père, et son
 Fils, qui vient de lui seul, est sempiternel. Celui qui est
 sans principe n'a jamais de principe; celui qui a un principe
 n'est jamais sans principe, pour que jamais le Fils ne soit
 son propre Père, ni le Père son propre Fils. Celui qui n'est
 de personne et celui qui est de lui, à lui, en lui, sont de
 tout temps une seule et même réalité simple, éternelle, de
 manière que le Père et l'enfant soient une seule essence,
 un même être, et ainsi du reste.

les données de la foi. De « l'intelligence divine » on ne saurait conclure
 par pur raisonnement à « l'intelligence principe du Verbe ».

66 D 9. Itaque aeternitas Pater, de aeternitate Filius aeter-
 nitas ; principium Pater, de principio principium Filius ;
 potentia Pater, et de <potentia> potentia Filius ; sic
 sapientia, sic iustitia, sic virtus et similia, quae iuxta
 85 rationalem quam diximus nostram theologiam multa sunt,
 in summa vero et divina ineffabiliter unus, ut cum omnia
 haec habeat, unus tamen habeat unicum in quo simul,
 semel, semper omnia unum, quae in se inaniter multa
 computantur et veraciter nulla inveniuntur. Ad symbolicam
 quoque theologiam descendentes, eandem sequimur semi-
 tam veritatis, ut cum dicitur Verbum, imago, splendor,
 90 character, figura, candor, brachium, manus, dextera,
 ubique intelligatur aliquid alicuius et in omnibus unum
 unius, eiusdem essentiae, proprietatis diversae.

767 A 10. Itaque quod ad rem pertinet unde progressi sumus,
 quare Verbum dicatur, investigemus. Sunt itaque menti
 95 rationali tria exercitia, propter praeterita, praesentia, et
 futura, ex tribus eius naturalibus potentiis : ratione,
 memoria, ingenio. Ingenium exquirat incognita, ratio

80 de : et *praem. P^a* || 81 Potent. Pater et de pot. Filius *om. m* ||
 81-82 sic sapientia usq. similia : sic de potentia, sapientia, et
 similibus *m* || 83 theolog. nostr. ration. quam diximus *P* || 84 unus :
 unum *P* || cum *om. P* || 86 semper semel *P* || 88 theologiam *om. P* ||
 sequimur *om. P* || 90 candor *om. P* || 91 aliquid *om. P* || 92 diversae :
 divisae *m* || 93 simus *P* || 95 praesentia, praeterita *m* || 96 potentiis :
 prudentiis *P^a*

1. « Le Fils est le principe venant du principe ». Cf. S. FULGENCE,
De fide ad Petrum, 1, 4 (65, 674, et mieux *CC XCIA*, p. 714), cité
 par le concile de Florence, qui emploie la formule « principium de
 principio » (*Denzinger* 1331 [704]). S. AUGUSTIN : « De Patre habet
 utique (Filius) ut et de illo procedat Spiritus sanctus. » *De Trin.*, 15,
 26, 47 (42, 1094).

2. On peut relever chez S. AUGUSTIN, à côté du groupe ternaire
 classique : « memoria, intelligentia, voluntas », *De Trin.*, 10, 11, 18
 (42, 983), etc., cet autre groupe : « ingenium, doctrina, usus »,
De Trin., 10, 11, 17 (42, 982). Il n'y a pas coïncidence avec les
 termes d'Isaac : « ratio, memoria, ingenium ». Ce qui intéresse ici

1766 D 9. Le Père est donc l'éternité, le Fils est l'éternité venant
 de l'éternité. Le Père est le principe, le Fils est le principe
 venant du principe¹. Le Père est la puissance, le Fils est
 la puissance venant de la puissance. Ainsi de la sagesse,
 ainsi de la justice, ainsi de la force et des perfections de
 ce genre qui, au regard de notre théologie rationnelle,
 nous l'avons dit, sont multiples, mais qui, dans la théologie
 suprême et divine, sont ineffable unité : de telle sorte que,
 possédant tout cela, cet un possède cependant un unique
 en qui toutes ces perfections — que sans raison on regarde
 en elles-mêmes comme une multiplicité et qu'on trouve
 n'être rien en réalité — existent ensemble, une seule fois,
 toujours, comme une unité. En descendant jusqu'à la
 théologie symbolique, nous suivons le même chemin de
 vérité : lorsqu'on parle de Verbe, d'image, de splendeur,
 de caractère, de figure, d'éclat, de bras, de main, de
 droite, tous ces termes font entendre quelque chose appar-
 tenant à quelqu'un, tous désignent un seul appartenant
 à un seul, identique à lui par l'essence, différent par la
 propriété.

1767 A 10. Examinons donc la question d'où nous sommes
 partis : pourquoi il est appelé Verbe. Il y a pour la pensée
 rationnelle trois exercices, relatifs au passé, au présent et
 au futur : il les effectue par ses trois puissances naturelles,
 la raison, la mémoire, l'intelligence². L'intelligence explore

notre auteur est la distinction et l'opposition relative entre une
 connaissance fournie par la faculté de découverte ou la mémoire et
 son expression rationnelle. Dans le *De anima* (1879 B-C), on retrouve
 cette même distinction entre « ingenium, ratio, memoria », presque
 dans les mêmes termes et avec les mêmes images empruntées aux
 « fonctions de nutrition ». L'intelligence est dédoublée en « ingenium
 et ratio ». L'« ingenium » (pour lequel nous n'avons pas d'équivalent
 exact en français) est « cette force ou tension de l'âme qui la fait se
 tendre et s'animer pour découvrir l'inconnu. » Cette faculté d'inven-
 tion, cette puissance de découverte se distingue du raisonnement
 qui exploite et de la mémoire qui thésaurise. Ces textes du *De anima*
 ont été repris presque littéralement dans le *Liber de spiritu et anima*

iudicat inventa, memoria recondit diiudicata et offert
 etiam adhuc diiudicanda. Ingenium ergo quae adinvenit
 100 rationi adducit, memoria quod abscondit reducit, ratio vero
 tamquam praesentibus superfertur et quasi in ore cordis
 semper aut masticat quod dentes ingenii carpunt, aut
 ruminat quod venter memoriae repraesentat. **11.** Quod
 enim percepimus et scientiam iam vocamus, aut in ore
 105 cordis nobis est ut inde nobiscum quasi praesentialiter
 loquamur, id est cogitemus, vel si proprius dicitur medi-
 1767 B temur, id est praesens intus speculemur, et inde prius
 tractemus, ut hoc ipsum quod modo loquimur, quod
 utique prius est verbum cordis quam oris ; aut in ventre
 110 memoriae occultatur etiam a nobis. Non enim omne quod
 scimus semper occurrit nobis, nec semper versatur in
 intuitu scientis omne quod scit. Verumtamen temporaliter
 et per partes a memoria tamquam reconditum abstrahitur,
 et in ore cordis praesens formatur verbum quod foris in
 115 ore carnis agit strepitum.

12. Quamobrem, sicut ex dictis liquet, quia Deo nihil
 futurum, nihil praeteritum, sed totum quod est vel
 utcumque fore potest, quoquoversum varietur aut variari
 1767 C possit, in ictu intuitis praesens simul et semel et semper
 120 est : nihil de memoria cogitatio referat, immo nec cogitatio
 nec memoria ibi locum habeat unde nihil eat, quo nihil

99 etiam om. m || 105 nobis om. P || 106 dicitur : dici potest m
 || 107 praesentes P || prius om. P P^a || 111 nobis om. P P^a || 111-112
 in intuitu : in incipium P^a || 114 praesentis P || 116 supradictis P^a ||
 118 fore : esse P || 119 praesentis P

publié à tort sous le nom d'Alcher de Clairvaux (destinataire du
De anima) (40, 787). Cf. GODEFROY DE SAINT-VICTOR, *Microcosmus*,
 25, dans Ph. DELHAYE, *Le microcosmus de Godefroy de Saint-Victor*,
Étude théologique, p. 109 s.

I. Sur le verbe du cœur et la parole, cf. S. AUGUSTIN, *De Trin.*, 15,
 10-11, 17-21 (42, 1069-1073) ; S. ANSELME, *Monol.*, 48 (158, 199-200) ;
 HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De sacr.*, I, 3, 20 (176, 225).

l'inconnu, la raison juge ce qu'on a découvert, la mémoire
 met en réserve les jugements et propose d'autres questions
 à juger. L'intelligence présente donc à la raison ce qu'elle
 a découvert, la mémoire ramène ce qu'elle cache, tandis
 que la raison se porte sur le présent et, comme dans la
 bouche du cœur, ne cesse soit de mâcher ce que les dents
 de l'intelligence saisissent, soit de ruminer ce que lui
 restituent les entrailles de la mémoire. **11.** Car ce que nous
 avons perçu et que dès lors nous appelons connaissance
 se trouve parfois dans cette bouche de notre cœur, si bien
 que nous en parlons avec nous-mêmes comme d'une chose
 présente : autrement dit, nous y pensons, ou, pour parler
 plus exactement, nous le méditons ; autrement dit, nous
 1767 B le contemplons intérieurement présent, et, partant de là,
 nous le façonnons d'abord comme cela même dont nous
 allons parler — car assurément le verbe du cœur précède
 celui des lèvres¹. Il se peut aussi que cette connaissance
 demeure cachée, même pour nous, dans les entrailles de
 la mémoire. Car ce n'est pas continuellement que se
 présente à nous tout ce que nous savons, et celui qui sait
 n'a pas toujours sous son regard tout ce qu'il sait ; mais
 c'est momentanément et partiellement que cette connais-
 sance sort de la mémoire, qui la tenait pour ainsi dire
 cachée, et que le verbe est formé actuellement par la
 bouche du cœur pour retentir au-dehors sur les lèvres.

12. Or, et ce que nous avons dit le montre bien, puisque
 pour Dieu il n'y a ni futur ni passé, mais que tout ce qui
 est ou peut être, avec toutes ses variations et ses possibilités
 de variations, est présent ensemble et en une fois et
 1767 C toujours dans l'éclair de l'intuition, la réflexion ne saurait
 rien tirer de la mémoire : il n'y a même place ni pour la
 réflexion ni pour la mémoire là d'où rien ne peut s'en
 aller, où rien ne peut revenir ; la recherche ne saurait rien
 apporter de l'intelligence : il n'y a même place ni pour
 l'une ni pour l'autre, là où rien ne pourrait manquer.

redeat ; nihil de ingenio studium afferat, immo neutrum
 ibi ullum locum habeat, ubi nihil deerat ; merito ei omnia
 tamquam superpraesentia et immobiliter aeterna in Verbo
 125 esse dicuntur et ratione mentis, quae simul et semel et
 semper secum tractet, sibi loquatur. **13.** Non enim quod
 est aut fuit aut erit loquitur tantum, sed et quidquid esse
 potest, quomodocumque et undecumque, qualiter, ad
 quid, et quare autem sit quod est et quare non sit quod
 130 non est. Sed neque per partes, ut hoc prius, id posterius,
 penes quem nulla est vicissitudo, sed uno, simplici, aeterno
 17 D fixoque intuitu, simul, immo, si dici potest, supersimul ;
 neque saepius hoc, tamquam finitum, reperit : infinitum
 enim sit necesse est, quod infinito aequale est ; neque aliud
 135 super hoc aut hoc dimisso loqui potest, quia hic quidquid
 est, vel quoquomodo esse possibile est, eum ineffabiliter
 effari manifestum est. **14.** Unde nec aliud nec aliter nec
 idem secundo dici ulla ratione potest, ubi nihil praeterit
 vetus, nihil oritur novum, totum manet aeternum ; ubi
 140 nulla *transmutatio nec vicissitudinis obumbratio*. Et ita sicut
 simul, ita et semel ; et quia numquam se super omnia et in
 se omnia non videt, hoc etiam et semper. **15.** Non enim
 prius fuit et postea se vidit ; aut insipiens sapientiam
 adinvenit, qua saperet ; aut otiosus cogitare coepit quid
 18 A faceret ; aut quod semel cogitavit et sibi intus dixit, postea
 mutavit immutabilis ; aut terminavit infinitus quod sicut

123 ullum : vel *P^a* || merito : et *add. P* || 125 dicuntur esse *P* ||
 et² *om. m* (vide 119) || 126 secum semper *P* || 128 undecumque :
 unde et *P^a* || 129 autem *om. m* || 131 aeterno : et *praem. P^a* ||
 132 supersimul : super similis *P* || 133 repetit *P^a* || 134 sit *om. P* ||
 139 totum : sed *praem. P* || 140 nec : nulla *P^a* || 141 se *om. m* || et³ : ac
m || 145 quod : quo *P*

a. Cf. Jac. 1, 17

1. Sur la « diction » éternelle dans et par le Verbe, voir S. AUGUSTIN,
De Gen. ad litt., 1, 2, 6 (34, 248) ; *In Ps. 44* (36, 497) ; *Conf.*, 9, 9, 24
 (32, 774). S. ANSELME, *Monol.*, 23-26 (158, 187-190).

On est donc bien fondé à dire que toutes choses sont
 comme superprésentes à Dieu et immuablement éternelles
 dans le Verbe et la Raison de sa Pensée, de manière à
 s'en entretenir avec lui-même en une fois et ensemble et
 toujours, et à se les dire à lui-même¹. **13.** Il ne dit pas
 seulement ce qui est ou a été ou sera, mais aussi tout ce
 qui peut être, quels qu'en soient le mode et la cause ; il
 dit la nature, la fin, et la raison de l'existence de ce qui
 existe et la raison de la non-existence de ce qui n'existe
 pas. De plus il ne découvre pas les choses partiellement
 en voyant d'abord ceci, ensuite cela, puisqu'en lui il n'y a
 aucun changement, mais d'un seul regard simple, éternel,
 1767 D immobile, simultanément et même, si l'on peut dire,
 supersimultanément. Il ne fait pas non plus plusieurs
 découvertes, comme dans une connaissance finie, car
 nécessairement est infini ce qui est égal à l'infini. Il ne
 peut pas parler en ajoutant ceci à cela ou en abandonnant
 cela ; car il est manifeste qu'il dit indiciblement tout ce
 qui existe ici-bas ou tout ce qui d'une manière quelconque
 est possible. **14.** Par conséquent il ne peut absolument pas
 dire autre chose ni autrement, ni répéter la même chose,
 puisque en lui il n'y a pas de vieillesse qui passe, il n'y a
 pas de nouveauté qui commence, mais tout demeure
 éternel ; puisqu'en lui n'existe « aucun changement ni
 l'ombre d'une variation^a ». Et comme il dit tout ensemble,
 il dit aussi tout en une seule fois ; et parce qu'il n'y a pas
 un instant où il ne soit au-dessus de tout et ne voie tout
 en lui, il en est ainsi toujours. **15.** Il n'a pas commencé
 d'être pour se voir ensuite ; il n'a pas d'abord été sans
 sagesse pour trouver ensuite la sagesse et devenir sage.
 Il n'a pas commencé par être oisif pour penser ensuite à
 son action. Ce qu'il a une fois pensé et s'est dit intérieure-
 1768 A ment à lui-même, il ne l'a pas changé ensuite, lui l'immuable.
 Ce qui n'a pu ni commencer ni finir, il ne l'a pas terminé,

incipere non potuit ita nec finire; cuius intus *consilium* non inchoat et transit, sed nascitur et totum *permanet in aeternum*, et *cogitationes cordis eius perfectae*, sed non
 150 finitae nec inceptae nec transactae, *in generatione et generationem*. 16. Ibi enim nihil incoeptum, nihil finitum, sed totum infinitum, nec tamen imperfectum; nihil praeteritum, nihil futurum, sed totum praesens, sed nec hoc
 155 proprie. Nam si dicimus: loquitur Deus, aut: cogitat, nondum videtur perfectum verbum sive cogitatio, ut adhuc totum locutus sit vel praecogitarit; et si dicimus: locutus est, videtur transactum, quasi iam sileat; si autem:
 160 loquetur, futurum videtur, ac si nondum coeperit. 17. Unde manifestum est, cum de Dei ineffabili supernatura aut Verbo loqui cogimur, qui silere non sinimur, sicut nullum excogitari potest nomen exprimens de quo dicitur, sic nec verbum proprie significans id quod de eo recte dicitur.

18. Sed ecce, dilectissimi, sequentes ipsum Verbum lucernam factum pedibus nostris, tenentesque quocumque ierit, quaquam transierit et quocumque se verterit, nec dimittentes quocumque penetraverit et introierit, tandem *introduxit nos in domum Patris sui, et in cubiculum genitricis*, id est ingenitae paternae essentiae, sapientiae et potentiae: Pater enim de essentia sua Filium genuit. Nos quoque
 165 introduximus Verbum — quoniam sic ibi scriptum est —

148 totum: natum *P^a* || 154 Deus *om. P* || 158 loquatur *m* loquitur *P^a* || 159 ineffabilis *m* || 162 quod de eo: de quo *m* || 163 dilectissimi *om. m* || 164 factam *m* || 165 verterit: vertit *P^a* || verterit: nec quaquam transierit, et quocumque se verterit *add. m* || 168 et sapient. *P^a* || 170-171 in domum matris nostr. quoniam sic ibi scr. est *P*

a. Ps. 32, 11 || b. Cf. Ps. 118, 105 || c. Cf. Apoc. 14, 4 || d. Cf. Cant. 3, 4

1. Cf. S. AUGUSTIN: «Fecit nova non novus, fecit temporalia sempiternus, fecit mutabilia qui nescit mutari.» *Serm.* 261, 4, 4 (38, 1204). «Ibi nihil est praeteritum, quasi iam non sit, nihil est

lui l'infini, lui dont le conseil ne commence ni ne passe, mais naît et dure tout entier pour l'éternité, et les pensées de son cœur, parfaites, sans être finies ni commencées ni conclues, demeurent pour les générations et les générations^a. 16. En Dieu, rien n'est commencé, rien n'est fini, mais tout est infini, sans être pour autant imparfait; rien n'est passé, rien n'est futur, mais tout est présent¹. Et cette expression même est impropre. Car si nous disons: «Dieu parle, ou pense», on n'aperçoit pas encore le verbe parfait ou la réflexion qui a tout dit et tout conçu. Et si nous disons: «Il a parlé», il semble que tout soit fini et que maintenant il se taise. Mais si nous disons: «Il parlera», cela paraît à venir comme s'il n'avait pas encore commencé. 17. La conclusion est donc évidente: lorsque nous sommes contraints de parler de la superessence ineffable de Dieu ou de son Verbe, nous qui n'avons pas le droit de nous taire, autant il est impossible d'inventer un nom exprimant celui dont on parle, autant il l'est d'inventer un verbe signifiant de façon appropriée ce qu'on dit de lui à juste raison.

18. Mais voici, bien aimés, qu'en suivant le Verbe lui-même, devenu une lampe éclairant nos pas^b, et nous attachant à lui partout où il est allé^c, partout où il a passé et partout où il s'est tourné, et ne le quittant pas partout où il a pénétré et est entré, finalement nous avons été introduits par lui dans la maison de son Père et dans la chambre de sa Mère^d, c'est-à-dire dans l'être paternel inengendré, dans sa sagesse et dans sa puissance — car
 1768 C le Père a engendré le Fils de son propre être. Et nous aussi, nous avons introduit le Verbe — puisque tel est ici

futurum, quasi nondum sit. Non est ibi nisi: est; non est ibi: fuit et erit, quia et quod fuit iam non est et quod erit nondum est; sed quidquid ibi est non nisi est.» *In Ps. 101* (37, 1311). Cf. aussi S. GRÉGOIRE LE GRAND, commentant la phrase du Christ: «Antequam Abraham fieret, ego sum.» *In Evang. hom.*, 18, 3 (76, 1152).

in domum matris nostrae. Dum enim ortum huius sancti seminis, id est Verbi Dei indagavimus, nostrum profecto invenimus; non quidem aliunde sed aliter inde. Nam cum de uno omnia conditione temporali et initio, solus hic ab
 175 *eodem generatione naturali et aeterna sine initio.*

19. *Coruscante ergo lucerna, ut diximus, et lumen faciente pedibus nostris, quod proposuimus quaerere, ex parte invenimus, et hoc ipsum non nisi ex parte locuti sumus, et fortassis pars aliqua nostri non nisi ex parte*
 180 *quod locuti sumus intellexit, scilicet unde ortum sit Verbum et quomodo et quando et quale: id est quis locutus sit prius et quid et cui et quomodo et quando. Verumtamen*
 68 D *in his omnibus nondum seminatum foris Verbum, sed quod foris seri possit inventum. 20.* *Itaque, fratres, sed de alio*
 185 *initio, quaeramus ubi et quare et quomodo et quando seminatum est, postulantes ipsum sancti et secreti Verbi Satorem, ut horum in nobis dignetur intellegentiam serere et vobis, fratres, de sermonis nostri festuca eiusdem intelligentiae fructum metere. Quod enim seminatur, hoc*
 190 *mediante ministerio culmi cum fenore in terra bona metitur. Quod nobis ac vobis praestare dignetur filius hominis et ipse Dei Verbum, semen et sator idem, id est Dominus noster Iesus Christus, cui honor et imperium in saecula saeculorum. Amen.*

171 Dum enim: Nam dum *m* || 176 ut diximus lucerna *P* || 178 ipsum *om. m* || 179 aliqua *om. m* || 180 scilicet: videlicet *P Pa* || unde *om. P* || 181 et¹⁻² *om. m* || 182 et¹⁻²⁻³ *om. m* || 184 seri foris *P Pa* || fratres sed *om. m* || 185 et¹⁻² *om. m* || 186 seminatum: foris *praem. P* || Verbi secr. et sancti *P* || 187 in *om. m* || intellegentiam: intellectum *m* || 188-194 et vobis *usq. saeculorum om. m* || 190 fenore: fervore *Pa* || 192-194 id est *usq. saeculorum om. P*

a. I Tim. 6, 16

le texte — « dans la maison de notre mère ». Car en cherchant à découvrir l'origine de cette sainte semence, c'est-à-dire du Verbe de Dieu, voici que nous avons découvert la nôtre, qui vient, non pas d'un autre principe, mais du même, d'une autre manière. Car tandis que toutes les choses viennent d'un seul principe par création temporelle et avec commencement, lui seul vient du même principe par génération naturelle et éternelle sans commencement.

19. Grâce à la lumière de cette lampe qui, nous le disions, a éclairé nos pas, nous avons trouvé en partie l'objet de notre recherche, et cela même, ce n'est qu'en partie que nous l'avons exposé; et peut-être une partie d'entre nous n'a-t-elle compris qu'en partie ce que nous avons exposé: c'est-à-dire d'où est sorti le Verbe et comment et quand et avec quelles qualités; c'est-à-dire qui a parlé d'abord, ce qu'il a dit, à qui, comment et quand il a parlé. Néanmoins en tout cela nous n'avons pas encore trouvé le Verbe semé au dehors, mais seulement le Verbe susceptible d'être semé
 1768 D au dehors. **20.** Aussi, frères, une autre fois, nous chercherons où et pourquoi et comment et quand il a été semé, demandant au Semeur lui-même du Verbe saint et secret qu'il daigne semer en nous l'intelligence de ces vérités, et qu'il donne à vous, frères, de moissonner, sur le chaume de notre discours, le fruit de cette même intelligence. Car la semence devient, grâce à la tige, moisson opulente sur la bonne terre. Qu'il daigne nous l'accorder, à nous et à vous, le Fils de l'homme, le Verbe de Dieu lui-même, tout ensemble semence et Semeur, notre Seigneur Jésus-Christ, « à qui soit honneur et empire dans les siècles des siècles ». Amen.

SERMO VIGESIMUSQUARTUS

In eodem Festo VII

1. Modo in nobis, dilectissimi, cernere est quomodo totus homo in sudore vultus sui vescitur pane suo. Vere enim transverberans carnem, pervenit usque ad animam gladius. Ecce succidentes nobis novale ne super spinas
5 seminemus, sudore defluimus, urente nos desuper sole fere meridiano. Itaque ob terrenum semen nimis fatigati, sub patulae, quam prope cernitis, ilicis tegmine paulisper
769 A reclinemus, ubi etiam non sine interno quodam sudore divini nobis Verbi semen excutiamus, molamus, conspergamus, coquamus, edamus, ne ieiuni et fatigati deficiamus.

2. Hodiernus ergo nobis panis primus erit investigare quare exiit qui exiit *seminare semen suum*. Intus enim timeri non poterat defectus, ut foris quaereretur profectus. Sed et sicut minui non potest unum, sic nec multiplicari
10 infinitum, nec decrescere simplex, nec augeri immensum, nec immobile omnino moveri. Unde alium apponendum panem cernitis, scilicet quomodo exire potest qui moveri non potest.

3. Fratres, antequam sensilis iste mundus fieret, nihil
20 omnino minus erat quam adhuc nunc est, immo infinite

2. vultus *om.* P || 4 succedentes P^a || 4-5 ne seminemus super spin. P P^a || 5 desuper : etiam *add.* P^a || fere : ferme P^a *om.* m || 6 nimis : iam *praem.* P^a || 7 prope : propter P P^a || 8 etiam *om.* m || 10 et fatigati *om.* m || 11 ergo *om.* m || 12 qui exiit *om.* P P^a || 12 suum : vel semen *se add.* P P^a || 14 Sed *om.* m || unum : nec augeri immensum P || 15 nec augeri immensum *om.* P || 16 omnino *om.* m || alium : et *praem.* P^a || 16-17 app. panem alium P || 17 scilicet : videlicet P P^a || quomodo : quando m || 19 sensilis : sensibilis m (*sed vide* 28) || mundus iste P P^a || 20 minus omnino P || adhuc *om.* m

a. Cf. Gen. 3, 19 || b. Cf. Jér. 4, 10 || c. Cf. Jér. 4, 3 || d. Matth. 15, 32 || e. Cf. Le 8, 5 || f. Cf. Mc 8, 6

1. « Étendons-nous un moment... » ; réminiscence de VIRGILE : « Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi » ; *Buc.*, 1, 1.

SERMON 24

Septième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

La création s'explique par la bonté et la joie divine. L'amour et la joie réciproque du Père et du Fils sont un troisième terme, l'Esprit-Saint, lequel est essentiellement le Don.

1. A nous voir à présent, mes bien-aimés, on peut constater comment l'homme tout entier mange son pain à la sueur de son front^a. Car c'est vraiment en transperçant la chair que le glaive est parvenu jusqu'à l'âme^b. En train de sarcler cette jachère, pour ne pas semer sur des épines^c, nous ruisselons de sueur, sous la brûlure d'un soleil qui est presque celui de midi. C'est pourquoi, fatigués à l'excès pour ces semailles terrestres, étendons-nous un moment sous le feuillage de cette yeuse largement ouverte¹ que vous voyez près de nous ; et là, non sans nous mettre encore
1769 A intérieurement comme en sueur, secouons la graine du Verbe divin, broyons-la, humectons-la, faisons-la cuire, mangeons-la, pour ne pas tomber d'inanition et de lassitude^d.

2. Aujourd'hui donc, le pain que nous aurons à manger tout d'abord sera de rechercher la raison pour laquelle est sorti celui qui « est sorti pour semer sa semence^e ». Car il n'y avait pas à craindre au-dedans une indigence faisant quérir au dehors un enrichissement. Mais de même que l'un ne peut diminuer, de même l'infini ne peut se multiplier, ni le simple décroître, ni l'immense augmenter, ni l'immobile absolument se mouvoir. Il faut donc, vous le voyez, servir un autre pain^f, c'est-à-dire rechercher comment peut sortir celui qui ne peut se mouvoir.

3. Frères, avant que ce monde sensible ne fût créé, il n'y avait absolument rien de moins qu'il n'y a maintenant

69 B amplius quam in hac sensibilitate existat. Totum enim
 quod in exemplo patet, prodiisse de exemplari necesse est ;
 sed totum quod est in exemplari, in exemplum venisse
 nondum verum est. Ibi enim, quod saepe iam diximus,
 25 non solum quae facta sunt, sed quaecumque fieri possunt,
 pulchrius et verius existunt, ubi non mutabilia et transi-
 toria et vana, sed veritas et vita sunt. Postremus namque
 rerum finis, sensilis iste status est ; sicut et supremus, ille
 archetypus ; de quibus scriptum est : *Attingens a fine*
 30 *usque ad finem fortiter, et suaviter omnia disponens.* 4. Ilex
 ista cuius hic refrigeramus beneficio, longe quidem pulchrius
 et mirabilius tota fuit in modica glande quam nunc existat
 in tam grandi robore, peragensque circuitum suum, ecce
 iterum consummatur in glande. De glande enim ceu de
 35 puncto circumducta linea radicis, roboris, frondis, ramus-
 culi, folii, floris, itidem ad glandem occurrit. Ipsa quoque,
 769 C modicum semen tantae roboris, pulchrius in seminario
 matris telluris et mirabilius tota consistit. Sed et ipsum

22 necesse : certum *P* || 23 in exempl. est *P* || 24 est verum *P^a*
 || quod saepe iam diximus *om. m* || 26-27 et transitoria *om. m* || 27
 namque : enim *m* || 28 et *om. m* || 30 et disp. omn. suav. *P P^a* ||
 Ilex : verbi gratia *praem. P^a* || 31 longe quidem *om. m* || 33 circuit-
 um : circum *P* || ecce. *om. m* || 35 circumdata *P^a* || ramusculi
om. m || 37 tam magni roboris mod. sem. *P P^a*

a. Sag. 8, 1

1. Les choses sont plus belles en Dieu qu'en elles-mêmes. Cf.
supra, *Serm.* 22, 1764 D - 1765 A.

2. Les réalités sont plus belles dans leur archétype éternel.
 Lointaine réminiscence du « mythe de la caverne » de Platon. Et
 peut-être l'idée néoplatonicienne de l'imperfection de la pluralité
 et de la multiplicité matérielle, à mesure qu'elle s'éloigne de l'unité.
 S. AUGUSTIN avait développé ces considérations sur l'arbre merveil-
 leusement contenu dans la graine et il avait expliqué de quelle façon
 le monde existe tout entier avant son évolution dans le temps :
 « In semine ergo illa omnia fuerunt primitus non mole corporeae
 magnitudinis sed vi potentiae causali... Sed illa in exiguo grano

encore ; il y avait même infiniment plus qu'il n'existe dans
 ce domaine du sensible. Car tout ce qui se révèle dans la
 copie est nécessairement venu du modèle ; mais il n'est
 1769 B pas vrai pour autant que tout ce qui est dans le modèle
 soit passé dans la copie. En lui en effet, nous l'avons déjà
 dit souvent, non seulement les choses qui ont été créées,
 mais toutes celles qui peuvent être créées existent d'une
 manière plus belle et plus vraie, y étant non point chan-
 geantes et passagères et vaines, mais vérité et vie¹. Car
 cette manière d'être sensible est l'extrémité dernière des
 choses, tout comme l'extrémité supérieure est l'archétype ;
 à leur sujet il est écrit : « Atteignant avec force d'une
 extrémité à l'autre, et disposant tout avec suavité^a. »
 4. Cette yeuse qui nous procure le bénéfice de la fraîcheur
 a été certes, bien plus belle et plus merveilleuse quand elle
 était contenue tout entière dans le petit gland que main-
 tenant dans ce chêne si puissant², et poursuivant son évolu-
 tion cyclique, voici qu'elle l'achève dans le gland. A partir
 du gland comme d'un point, la ligne cyclique de la racine,
 du tronc, de la frondaison, des petits rameaux, de la
 feuille, de la fleur aboutit une fois encore au gland. Le
 gland lui-même, petite graine de ce si grand chêne, se
 1769 C trouve tout entier plus beau et plus admirable dans la
 puissance germinative de la terre mère. Et la puissance

mirabilior praestantiorque vis est... Sicut autem in ipso grano invisibiliter erant omnia simul quae per tempora in arborem surgerent, ita ipse mundus cogitandus est, cum simul omnia creavit, habuisse simul omnia quae in illo et cum illo facta sunt, quando factus est dies... » *De Gen. ad litt.*, 5, 23 (34, 337-338). S. GRÉGOIRE avait évoqué la merveille de la graine qui contient le grand arbre, mais dans un autre contexte, pour montrer la possibilité de la résurrection du corps à partir d'un peu de poussière : « Consideremus nunc ubi in illo parvo grano seminis latet fortitudo ligni, asperitas corticis, saporis odorisque magnitudo, ubertas fructuum, viriditas foliorum. Cuncta ergo in semine simul latent, quae tamen non simul ex semine prodeunt. » *In Evang. hom.*, 26, 12 (76, 1204).

in elementis, et ipsa in materia. Ipsa vero materia cum
 40 caeteris universis, modis omnibus excellentius, formosius
 et verius in mente divina. 5. In robore ergo actualiter, ut
 cernitis, ilex subsistit, in glande autem seminaliter, in
 terra originaliter, in elementis causaliter, in materia
 45 possibiliter, in Deo potentialiter : in aliis mutabiliter ac
 mortaliter, in Deo immortaliter.

6. Cum igitur in Deo sint omnia, non solum potentia
 qua fiunt, sed etiam praescientia, immo, quantum ad ipsius
 interest, praesenti sapientia, quid sibi voluit magnus ille
 gentium theologus, ut diceret, elatum ingenti gaudio
 69²D Deum, cum mundum perfecisset? Numquid aliquid novi
 foris vidit quod intus non praeviderat? Numquid in exem-
 plo pulchrum aliquid quod non esset pulchrius in exemplari?
 In arte quam in opere nimirum pulchrius est opus omne.
 Unde, si gaudere oportebat, intus utique erat altior
 55 gaudendi occasio. 7. Nec ego tamen tantum philosophum
 — Plato quippe erat — id pueriliter dixisse crediderim,
 cum simile aliquid noster Moyses theologizavit. Et vidit,
 inquit, *Deus cuncta quae fecerat, et erant valde bona*, quasi
 intus aut lucidiora non vidisset aut meliora non appro-
 60 basset. An fortasse, peracto opere, uterque theologus in
 operis fine finalem causam operis subtiliter insinuarit, ille
 gaudium, is bonitatem? 8. Quantum putamus gaudium,

39 et in ipsa mat. m || 40 formosius om. m || 41 ergo : igitur P Pa ||
 41-42 ut cernitis om. m || 42 autem om. m || 44-45 in aliis usq. Deo : et cum
 in omnibus mutab. caduce et quodammodo mortaliter, hic tamen
 P || 47 praesentia Pa || 47-48 quantum ad ipsius interest om.
 m || 49 theologus : philosophus immo praem. P || 50 novi
 aliquid m || 51 vidit foris P || intus : utique add. P Pa || 53 nimirum
 (nimirum scripsi : nimum P Pa) pulchrius est opus omne om. m ||
 55 ego om. m || tamen tantum : non tamen P || 57 cum : et add. P Pa
 || Et om. m || 60-86 An fortasse usq. Porro de om. Pa || 60 uterque
 theol. peract. op. P || 61 operis causam P || insinuavit P

germinative, dans les éléments ; et ceux-ci, dans la matière.
 La matière elle-même, avec tout le reste, subsiste plus
 excellente, plus élégante, et plus vraie sous tout rapport
 dans la pensée divine. 5. L'yeuse existe donc, vous le
 voyez, dans le chêne comme réalité actuelle, dans le gland
 comme semence, dans la terre comme dans son origine,
 dans les éléments comme dans sa cause, dans la matière
 comme dans sa possibilité, en Dieu comme dans son
 principe efficace : dans toutes ces autres causes, de façon
 muable et mortelle, en Dieu de façon immortelle.

6. Étant donné que toutes choses sont en Dieu, non
 seulement par la puissance qui les crée, mais aussi par la
 prescience ou plutôt, quant à ce qui le concerne lui-même,
 par la science actuelle, quelle idée pouvait avoir ce grand
 théologien des païens, quand il se représentait Dieu
 soulevé par une immense joie après l'achèvement du
 1769 D monde¹? Est-ce que par hasard, Dieu a vu au-dehors une
 nouveauté qu'il n'avait pas vue d'avance en lui? Y a-t-il
 dans la copie une beauté qui ne se trouverait pas en plus
 beau dans l'exemplaire? Toute œuvre en effet est plus
 belle dans l'idée artistique que dans l'ouvrage. Par consé-
 quent, s'il y avait lieu de se réjouir, c'est bien au-dedans
 qu'était le plus profond motif de joie. 7. Je ne voudrais
 pourtant pas, moi, traiter de puérité le dire d'un si grand
 philosophe — il s'agit de Platon — puisque notre Moïse
 a émis une idée théologique semblable : « Et Dieu regarda,
 dit-il, tout ce qu'il avait fait, et c'était très bon », comme
 s'il n'avait pas vu en lui-même plus de lumière ou n'avait
 pas eu à se louer de plus d'excellence. A moins peut-être
 que les deux théologiens n'aient subtilement insinué, à la
 fin de l'œuvre, sa cause finale, l'un signalant la joie, l'autre
 la bonté? 8. Quelle joie, pensons-nous, quelle allégresse,

1. Citation de PLATON, *Timée*, 37 c, d'après Calcidius, qui traduit :
 « hilaratus impendio. » Pour le XII^e siècle, Platon est « le Théologien »
 de l'antiquité.

quantam laetitiam, quantam exultationem, quantam
 70 A delectationem, quantam iucunditatem intus habeat, in tanta
 65 et de tanta maiestate potentiae et luce sapientiae, ubi simul
 et semel et semper omnem pulchritudinem, omnem ratio-
 nem, omnem ordinem, omnem causam, omnem effectum in
 se ac super omnia se conspicit? Quare ergo foris videre con-
 cupivit utique incomparabiliter minus decora? Fortasse ob
 70 ipsum ineffabile ac incomprehensibile gaudium et delectationem.

9. Sed ecce, dum de fine etiam hic molimur finire
 sermonem, interlucere incipit in hac superincomprehensibili,
 una et simplici immobilitate nescio quid tertium, quod nec
 75 de nullo nec de uno tantum esse possit. Si enim intus de
 hac sua luce et cum sua luce gaudet ac delectatur, gaudium
 illud ac delectationem de utroque procedere manifestum
 est : de illo scilicet qui gaudet et de illo de quo et cum
 quo gaudet. Utrumque enim principium constat esse
 70 B gaudii quod huius de illo est. 10. Verum quoniam is qui
 gaudet cum eo de quo gaudet et in quo delectatur unum
 esse superius constitit, et quidquid habet unum, hoc
 idipsum esse, est utique cum gaudio suo unum, quippe in
 quo incidere nihil potest alienum, nihil incipere novum,
 85 nihil interire antiquum, sed totum permanet aeternum,
 cum tamen inventum sit iam trinum. Porro de quo gaudet
 amat et in quo delectatur diligit. Unde et amor et dilectio
 de utroque liquet esse in utroque, sed idem ipsum cum
 utroque. 11. Quoniam ergo in hac adoranda unitate quid-

63 quantam laetitiam, quantam exultationem *om. m* || 64 in tantam *P* || 65 sapientiae : potentiae *m* || 65-66 simul et semel et semper *om. m* || 68 videre *om. m* || 72-73 dum de fine etiam hic molimur finire sermonem *om. m* || 73 incomprehensibili *m* || 74 quid : quod *P* || 76 sua luce : ea *m* || 78 scilicet : videlicet *P* || 80 gaudium *P* || 82 et *om. m* || unum hoc habet *P* || 84 nil incidere potest *P* || 87-88 Unde dilectio de utroque est in utroque *m*

1. On peut souligner que notre auteur explique par la vie trinitaire

quelle exultation, quelle délectation, quel charme fait éprouver à Dieu à l'intime de lui-même une puissance si
 1770 A majestueuse, une sagesse si lumineuse, lorsque, en une fois et ensemble et toujours, il contemple en lui-même toute beauté, toute raison, tout ordre, toute cause, tout effet, et se voit lui-même au-dessus de tout¹? Pourquoi donc a-t-il désiré contempler une réalité extérieure, certes incomparablement moins belle? Peut-être à cause de la joie même et de la délectation ineffable et incompréhensible.

9. Mais tandis que nous cherchons à terminer ce discours relatif à la cause finale, voici qu'à travers cette immutabilité superincompréhensible, une et simple, commence à luire un mystérieux troisième terme, qui est nécessairement de quelqu'un et ne peut être d'un seul. Si en effet Dieu se réjouit à l'intime de cette sienne lumière et avec sa lumière, manifestement cette joie et délectation procède des deux : et de celui qui se réjouit et de celui de qui et avec qui il se réjouit. Il est clair que l'un et l'autre est
 1770 B principe de la joie que l'un donne à l'autre. 10. Mais puisque, comme nous l'avons établi plus haut, celui qui se réjouit est un avec celui de qui il se réjouit et en qui il se délecte, et puisque tout ce que possède l'être un, il l'est, assurément il ne fait qu'un avec sa joie, car en lui rien d'étranger ne peut s'introduire, rien de nouveau ne peut commencer, rien d'ancien ne peut disparaître, mais tout demeure éternel. Et cependant voici que désormais il se révèle comme trine. Assurément il aime celui de qui est sa joie et il a une dilection pour celui en qui est sa délectation. Ainsi l'amour et la dilection venant de l'un et de l'autre se trouve évidemment en l'un et en l'autre et s'identifie avec l'un et l'autre. 11. Puis donc que dans

la suffisance parfaite et la joie divine et qu'il affirme par là même la gratuité absolue de l'acte créateur. Cf. RICHARD DE SAINT-VICTOR « déduisant » la pluralité des personnes en Dieu à partir de la félicité divine, *De Trin.*, 2, 3 (196, 917-918 ; *SC* 63, p. 170-173).

90 quid de nullo esse occurrit, quibuscumque verbis dicatur, Patrem appellamus, quidquid autem de uno solo, Filium dicimus, restat ut quidquid de duobus esse in eo invenitur, utriusque dicatur, nec tamen Filius, ne confusio nascatur, 70 C sed Spiritus sanctus, ut proprietates discernatur et amborum 95 suavitas et dilectio et pax et delectatio intelligatur, et hoc totum unum esse firmiter teneatur, ne ab unitate propter Trinitatem recedatur.

12. Exsultans itaque et gaudens in sua luce lux vera, quid eguit nostris tenebris, ut videret foris obscurum quod 100 intus habebat tam lucidum? Nam si lux erat, lucens utique erat. Quid enim est aliud lucere quam lucem de se gignere? Sed quam, rogo, lucem de se gignit lux, dum lucet, nisi quod ipsa est quae lucet? Numquid lux et lucens duas 105 lucas significant? Verumtamen nec indifferenter eandem. 70 D Nec tamen aliam de alia, sed aliter eandem significat, ut

90 quibuscumque verbis dicatur *om. m* || 92 esse *om. P* || ea *P* || 94 et *om. m* || 95 et¹ *om. m* || et³ : ac *m* || 101 enim : autem *P^a* || aliud est *P* || 102 de se lucem gign. *P^a* || rogo *om. m* || 105 Lux enim solam lucis essentiam significat *m* || quod sit : lux *add. P^a* || 106 lucens : lucens *P* lucet *P^a*

1. « La douceur de tous les deux et leur dilection et leur paix... » Idée familière à S. AUGUSTIN. Cf. *De Trin.*, 6, 10, 11 (42, 932); 6, 5, 7 (*id.*, 928); 15, 19, 36-38 (*id.*, 1086-1087). Chez Isaac encore, cf. *infra*, *Serm.* 45, 12 : « Si enim Filius os Patris recte intelligitur, recte Spiritus osculum oris dicitur. » S. BERNARD, parlant du Saint-Esprit, emploie les expressions : « osculum Patris et Filii, imperturbabilis pax, gluten firmum, individuus amor, indivisibilis unitas. » *In Cant.*, 8, 2 (183, 811). Cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « In amplexu et osculo Patris et Filii qui Spiritus sanctus... » *Speculum fidei* (180, 394). RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trin.*, 3, 20 (196, 927-928; *SC* 63, p. 210-213).

2. « Que la Trinité ne fasse pas abandonner l'unité. » Cf. S. BERNARD : « Nec abducimur ab hac unitatis professione assertione

cette adorable unité, quels que soient les mots employés, nous nommons Père ce qui se présente comme n'étant de personne, et Fils ce qui est d'un seul, il reste à appeler ce qui s'y trouve comme procédant des deux, non pas 1770 C certes Fils de l'un et de l'autre, pour qu'il n'y ait pas confusion, mais leur Esprit-Saint, pour qu'on distingue sa propriété, et qu'on le regarde comme la douceur de tous les deux et leur dilection et leur paix et leur délectation¹, et qu'on maintienne fermement l'unité de ce tout, afin que la Trinité ne fasse pas abandonner l'unité².

12. En quoi donc la vraie lumière, exultant de joie dans sa propre lumière, a-t-elle eu besoin de nos ténèbres pour apercevoir, obscurci au-dehors, ce qui en elle était si lumineux³? Car puisqu'elle était la lumière, elle luisait. Et qu'est-ce que luire, sinon engendrer de soi la lumière? Mais, dites-moi, quelle lumière engendre de soi la lumière en luisant, sinon ce qu'elle est, elle qui luit? Est-ce que « lumière » et « luisante » désignent deux lumières? C'est 1770 D la même lumière; et cependant il faut distinguer. 13. « Lumière » signifie seulement qu'elle existe, autrement dit signifie l'être comme tel de la lumière; « luisante » désigne la lumière venant de la lumière. Cela ne veut pas dire cependant une lumière autre, mais la même lumière dans

Trium, cum in hac Trinitate non recipiamus multipliciter, sicut nec solitudinem in unitate. Quamobrem cum dico unum, non me turbat numerus qui essentiam non multiplicat, non variat, nec partitur. Rursus cum dico tria, non me arguit intuitus unitatis, quae illa quaecumque tria seu illos tres nec in confusionem cogit nec in singularitatem redigit. » *De consider.*, 5, 8 (182, 800). GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « Sensum intuentis non dividat Trinitas, non confundat unitas; non offendant Trinitas pietatem unum Deum quarentis, non contristet substantiae unitas caritatem Patris et Filii dilectione gaudentis; in neutro conturbet solitudo vel pluralitas. » *Meditat. orat.*, 3 (180, 214).

3. Exposé du dogme trinitaire par l'image traditionnelle de la lumière (Cf. Concile de Nicée : « Lumen de lumine », *Denzinger* 125 [54], etc.) et le titre de « Don » attribué au Saint-Esprit.

alia sit proprietates, non alia lucis veritas. Lucere vere quid est, nisi luce praebere? Nec aliam equidem quam ipsam quae lucet de luce. Lux tamen, cum existat lux, minime lucem praebet si non lucet; lucere autem, si non sit lux, omnino non valet. Lucere ergo de luce est et de utroque lucem est praebere. **14.** Cum ergo dicitur solum hoc, lucem videlicet praebere, subintelligitur et quasi aliquomodo consignificatur lucere et lucem esse, de quibus est donum lucis seu praebitio. Cum autem dicitur lucere, subintelligitur similiter in eo lucem esse unde fulgeat, et quod lucendo illuminet, id est lucem praebet. Cum vero lux tantum dicitur, subintelligitur quoque quod lucendo, id est lucem de se gignendo, lucem praebet ac illuminet. **15.** Verumtamen isti intellectus non tam ex proprietate vocum, seu differentiarum quas exprimunt ipsae, quam ex rei quam significant, id est lucis, natura indifferenti sive una consignificantur et cohabetur cuncti in singulis et singuli in cunctis. Una etenim lucis natura et tres proprietates tribus illis vocibus designantur. **16.** Eia, fratres, quia Rachel parere non potuit, ancillam supposuit. Nam cum de luce illa inaccessiblei nequivimus proprie dicere quod vere est, imaginaria usi contemplatione, per similitudinem et aenigma diximus quod longe dissimiliter simile est. **17.** Cum ergo existat lux et de se lucem gignat qua

108 lucere : lux P || 115-116 de quibus est donum lucis seu praebitio om. m || 118 id est : ac m || 120 ac : et P^a || 121 Verumtamen : Verum m || isti : hi m || 123 significarent P^a || 124 et¹ om. P || et² om. m || 125 enim m || et om. m || 126-127 quoniam parere non pot. Rachel P P^a || 128 quod : quid m || 130 et aenigma om. m || 131 ergo : igitur P

a. Cf. Gen. 30, 1 s.

1. On ne trouve pas chez Isaac (pas plus d'ailleurs que chez le Ps.-Denys) le terme d'analogie. Mais il fait usage de l'analogie, comme tout penseur chrétien qui entreprend de parler de Dieu.

un autre état : il y a différence dans la propriété, non dans la réalité de la lumière. Qu'est-ce que luire vraiment, sinon offrir la lumière? Et non point une autre lumière que celle qui luit venant de la lumière. La lumière a beau être lumière, elle n'offre pas de lumière si elle ne luit pas; d'autre part, si elle n'est pas la lumière, il lui est absolument impossible de luire. Luire vient donc de la lumière et il faut les deux pour offrir la lumière. **14.** Quand donc on dit seulement : « Offrir la lumière », on sous-entend et d'une certaine manière on signifie tout ensemble « luire » et « être lumière », desquels vient le don ou l'offre de la lumière. Quand d'autre part on dit « luire », on sous-entend de même qu'en tel être est une lumière lui permettant de briller, et qu'en luisant il éclaire, c'est-à-dire offre la lumière. Quand enfin on dit seulement « lumière », on sous-entend aussi qu'en luisant, c'est-à-dire en engendrant de soi la lumière, un être offre la lumière et éclaire.

15. Mais ce n'est pas surtout en vertu du sens propre des termes et des différences qu'ils expriment, mais bien plutôt en vertu de l'essence sans distinction et une de la réalité qu'ils dénotent, c'est-à-dire de la lumière, que ces significations sont désignées ensemble et coexistent toutes en chacune et chacune en toutes. Car par ces trois vocables on désigne l'essence une de la lumière et ses trois propriétés. **16.** Voilà, frères, que Rachel, incapable d'enfanter, s'est substitué sa servante^a. Car dans notre impuissance à exprimer en termes propres ce qu'est vraiment cette lumière inaccessible, nous servant d'une vue imaginative, nous avons parlé par similitude et par énigme, de ce qui est semblable dans une extrême dissemblance¹.

17. La lumière existe donc et engendre de soi la lumière,

On en a une preuve dans les expressions employées ici : « Cum de luce illa inaccessiblei nequivimus proprie dicere quid vere est, imaginaria usi contemplatione, per similitudinem diximus quod longe dissimiliter simile est » (171 A).

videatur ipsa lux ac de sua ipsius natura praebeat se visibilem, ut eius dono naturali videatur per ipsam ipsa, nonne hoc in luce maxime amandum est eamque potissimum maxime amabilem facit, quod donabilis et capabilis et fruibilis ipsa est? Quo mihi omne quod potens est, forte, sapiens, iustum, bonum, si communicabile non est, si participari non potest? 18. Id ergo in luce diligi maxime facit lucem, quod per fulgorem praebet se visibilem et fruibilem, etsi non sit quod videat vel ea utatur; haec tamen est natura lucis, et, quantum in se est, semper se largitur. Unde in ea de ea naturaliter donum quoddam est ex eo quod lucet, lucere autem habet ex eo quod lux est. Itaque omnis usus eius ex munere eius, et ex ipso causa caritatis eius, id est qua cara habetur ac diligitur.

19. Sit ergo dilectio ex usu, usus ex munere, munus ex specie sive imagine naturali, id est nativo fulgore vel candore; utrumque vero munus et imago a lucis aeternitate, id est ab ipso lucis esse sive essentia. Quae quidem essentia

132 ipsius om. m || 134 amandum est om. m || 135 maxime om. P P^a || facit amab. P || et¹ om. m || et²: ac m || 136 ipsa om. P P^a || quomodo P || 141 se³ om. m || 142-143 est quoddam P P^a || 143 ex eo¹ om. m || 144 ex munere eius: in munere est m (vide 146) || 145 caritatis eius, id est om. m || 147 naturali: illi P || 148 utrumque om. m || munus vero m || 149 quidem om. m

a. Cf. Sag. 7, 26

1. Dieu est par nature « saisissable » et « participable » par toutes les créatures et par chacune selon son degré d'être. Cf. *De anima*: « Capabilis enim omnibus Deus et participabilis naturali suo munere et usu ex munere » (1887 B). Et dans tout être existant il y a essence, forme qui le détermine et don naturel (de soi à l'autre); en quoi le moindre des êtres porte en lui le vestige de l'essence suprême, de l'usage et du don, c'est-à-dire de la Trinité divine. Cf. *De anima*, loc. cit.

2. « Autant qu'il est en elle la lumière se donne toujours ». Le Saint-Esprit est le Don. Cf. *De anima* (194, 1887): « Aeternitas in Patre, species in Imagine, usus in Munere. » C'est la formule de S. HILAIRE, *De Trin.*, 2, 1 (10, 50-51), avec le commentaire de S. AUGUSTIN,

par laquelle la lumière même apparaît, et en vertu de son essence même se rend visible, de manière que, par ce don qui vient de son essence, elle apparaît elle-même par elle-même: dès lors n'est-il pas vrai que la caractéristique qui surtout doit être aimée dans la lumière, ce qui surtout la rend le plus aimable est qu'elle-même soit susceptible d'être donnée, et reçue, et goûtée¹? A quoi me sert tout ce qui est puissant, fort, sage, juste, bon, si cela n'est pas communicable et qu'on ne puisse y participer? 18. Voici donc surtout ce qui, dans la lumière, fait aimer la lumière: que son éclat la rende susceptible d'être vue et goûtée, même s'il n'y a personne pour la voir et en user; telle est du moins l'essence de la lumière, et autant qu'il est en elle, elle se donne toujours². Ainsi en elle et d'elle-même existe de par son essence un don parce qu'elle luit, et d'autre part elle est capable de luire parce qu'elle est la lumière. Par le fait, de son don vient toute possibilité d'en user; et de là provient sa cherté, c'est-à-dire le fait qu'elle est chère et qu'on l'aime.

19. L'amour vient de l'usage: l'usage, du don; le don, de la manifestation ou de l'apparition naturelle, c'est-à-dire de l'éclat et du rayonnement natifs; l'un et l'autre, le don et l'apparition, à leur tour, de l'éternité de la lumière³, c'est-à-dire de l'existence même ou être de la lumière.

De Trin., 6, 10 (42, 931-932). Le terme « Don » est appliqué au Saint-Esprit par la tradition, spécialement par les Pères latins. Cf. encore S. AUGUSTIN, *De Trin.*, 5, 14, 15 (42, 921), etc. — A la difficulté que ce nom implique nécessairement une référence à la créature et ne peut caractériser vraiment une personne divine, S. AUGUSTIN répond: « Quia sic procedebat ut esset donabile, iam donum erat et antequam esset cui daretur. » *De Trin.*, 5, 15, 16 (42, 921). Cette idée est reprise par les théologiens du Moyen Age, v. g. ROBERT DE MELUN, *Senf.* I, 6, 30, probablement contre ABÉLARD, *Introd. ad theologiam*, III, 15 et 17 (178, 1072 1082). La même idée se retrouve dans l'exposé d'Isaac. — Sur la procession du Saint-Esprit et sa mission auprès de nous, voir aussi *De anima* (194, 1888-1889); cf. S. HILAIRE, *De Trin.* 3, 33 (10, 73).

150 in illa inaccessibili luce, quam, ut quimus, effigiamus in hac corporea luce, penitus de nullo est, et caeteris, id est fulgori et illuminationi, initium est. **20.** Hoc ergo, Domine Deus meus, *illuminatione mea*, in te maxime diligo unde te diligere queo et scire ac participare valeo, id est naturale donum

155 tuum, scilicet quia naturaliter donabilis es et capabilis et fruibilis. Hoc etenim, Domine, quoties aliquid te postulo, attendo, id est Spiritum tuum sanctum, bonitatem naturalem ac gratuitam largitatem, non accidentalem aut

160 temporalem, ex aliqua animi levitate vel occasione sumptam aut aliquo meo affectu sive studio vel opere excitatam, sed naturaliter aeternam, immutabilem, qua semper talis es.

21. Sed quoniam in te, qui Trinitas sancta es, Deus meus, 71 D lux vera, munus hoc lucis non a seipso est, nobis tamen totum ab ipso est, quibus datum est, quod aliqua ex parte

165 eo fruimur, sed a specie ac fulgore tamquam paternalis lucis prole, et per ipsam ab ipsa paterna luce — nam de luce, quia lucet, munus est lucis, et usus ex munere — : sub una veneratione, indifferenti caritate, in te veneramur et diligimus Spiritum sanctum, in quo et Filium, per quem

170 et Patrem, a quo *omne datum optimum et omne donum perfectum*. **22.** Pater enim in nomine Filii, id est per Filium, dat Spiritum ; Filius a Patre dat Spiritum ; Spiritus autem a Patre et Filio dat seipsum. Nihil enim datur cui

150 illa : ipsa *m* || 151 et caeteris id est : ac *m* || 152 Domine *om.* *m* || 155 scilicet : videlicet *P P^a* || quia : quod *P* || et¹ *om. m* || et² : ac *m* || 156 enim *m* || Domine *om. m* || 158 et larg. gratuitam *P P^a* || 159-160 ex aliqua *usq.* aut *om. m* || 160 sive studio *om. m* || 161 naturaliter *om. m* || 162-189 Sed quoniam *usq.* perpetuum. Amen *om. P^a* || 163 tamen *om. m* || 168-169 veneramur et *om. m* || 169 et² : etiam *m* || 173 autem *om. m*

a. Cf. I Tim. 6, 16 || b. Cf. Ps. 26, 1 || c. Cf. Sag. 9, 17. Lc 11, 13 || d. Cf. Jn 1, 9 || e. Cf. Jac. 1, 17

1. Isaac note dans le *De anima* (1888 C-D) que, bien que tout nous soit donné par les trois Personnes divines, « creaturae tamen quodammodo quasi propior esse videtur Spiritus sanctus, quippe qui de

Quant à l'être, situé dans cette lumière inaccessible^a que nous imaginons tant bien que mal d'après cette lumière sensible, il ne procède absolument de personne et est l'origine des deux autres, c'est-à-dire de l'éclat et de la luisance. **20.** C'est donc cela, Seigneur mon Dieu, mon illumination^b, que j'aime surtout en toi, qui me permet de t'aimer, qui me rend possible de te connaître et d'avoir part avec toi : c'est ton don naturel, c'est-à-dire que tu sois par essence susceptible d'être donné et reçu et goûté. Oui, c'est à cela que j'aspire, Seigneur, toutes les fois que je te fais une demande : c'est à ton Saint-Esprit, bonté^c naturelle et largesse gratuite, non point accidentelle ni momentanée, issue de quelque fantaisie ou circonstance, ou provoquée par mon affection, mon zèle ou mon action, mais naturellement éternelle, immuable, par laquelle tu es ainsi toujours.

1771 D **21.** Mais en toi, qui es Trinité Sainte, mon Dieu, vraie lumière^d, ce don de la lumière n'est pas de lui-même — quand pourtant nous vient entièrement de lui, nous à qui cela est donné, de jouir de lui dans une certaine mesure —, mais de la manifestation et de l'éclat qui pour la lumière paternelle est comme une progéniture, et par elle de la lumière même du Père. Car c'est de la lumière, parce qu'elle luit, que vient le don de la lumière, et son usage vient du don. Par conséquent, en une seule adoration et une charité sans partage, en toi nous adorons et aimons l'Esprit-Saint, et en lui aussi le Fils, et par celui-ci aussi le Père de qui vient tout présent excellent et tout don parfait^e. **22.** C'est au nom du Fils, c'est-à-dire par le Fils, que le Père donne l'Esprit ; c'est du Père que le Fils donne l'Esprit ; et c'est du Père et du Fils que l'Esprit se donne lui-même¹. Car

utroque munus est utriusque » et il reprend la comparaison de la lumière et de l'illumination. On notera qu'à une certaine période Guillaume de Conches, maître à Chartres, semblait pencher vers l'identification du Saint-Esprit avec l'*anima mundi*. Sur la théorie de l'*anima mundi*, voir *infra*, note 2 au *Serm.* 32, p. 208.

nihil debetur, nisi gratis, id est dono. Sed nec debitori
 175 dimittitur nec male merito bonum redditur, nisi dono
 772 A magno, maiori, maximo. Et ideo totum aut datur aut
 dimittitur in Spiritu sancto; verumtamen ipse cum omni
 usu eius per Filium, per quem in Spiritu omnia donantur
 aut condonantur a Patre, principali quodammodo ac
 180 fontali bonitate, ex quo omnia.

23. Itaque, fratres, Trinitati Deo de hac sua luce et
 illuminatione gratias agentes, de caetero rogemus Patrem
 per Filium in Spiritu sancto revelari nobis quare voluerit
 foris exire, cui intus nihil deerat, foris adesse nihil poterat,
 185 et seminare quod nec intus deficere servatum, nec foris
 multiplicari satum. Sed hic hodie fatigati pausemus, cras
 de alio dicturi initio quod dare dignabitur dator et datum
 aeternum, Spiritus sanctus, *cui honor et imperium in
 perpetuum. Amen.*

SERMO VIGESIMUSQUINTUS

In eodem Festo VIII

772 B 1. Indagantibus nobis, dilectissimi, causam universitatis
 finalem, primum occurrit nec necessitate Omnipotentem,
 nec cupiditate omnia Habentem, nec curiositate Sapien-

176 Et *om. m* || aut' *om. m* || 177 verumtamen : vetum *m* || 178
 omnia in Spir. don. *P* || 180 omnia *om. m* || 185 et *om. P* || 188 cui
 honor et gloria in saecula saeculorum. Amen *P* (*vide finem serm. 23*)
 1-21 *om. P^a* || nobis *om. P*

a. I Tim. 6, 16

1. Sur le pardon accordé par toute la Trinité, cf. S. AUGUSTIN,
Serm. 71, 25 (38, 458-459).

à qui rien n'est dû, rien n'est donné qui ne le soit gratui-
 tement, à titre de don. Et à un débiteur non plus rien
 n'est remis, ni à qui a démérité aucun bien n'est rendu
 en retour, sans que ce soit par un grand don, un plus
 1772 A grand don, un très grand don. C'est pourquoi tout est ou
 donné ou pardonné dans le Saint-Esprit; et lui-même, avec
 toute possibilité d'en user, est donné par le Fils, par lequel
 tout don ou toute rémission est accordé dans le Saint-Esprit,
 à partir du Père qui est comme la bonté principale et
 fontale, l'origine de tout¹.

23. Frères, en rendant grâces à Dieu-Trinité pour sa
 lumière et pour cette illumination, demandons aussi au
 Père par le Fils dans l'Esprit-Saint de nous révéler pourquoi
 il a voulu sortir au dehors, lui à qui rien ne manquait
 intérieurement, pour qui rien ne pouvait se présenter de
 plus extérieurement; pourquoi il a voulu répandre cette
 semence, alors qu'elle ne pouvait ni diminuer au-dedans
 s'il la gardait, ni se multiplier au-dehors s'il la semait.
 Mais aujourd'hui nous sommes fatigués, il faut nous arrêter
 ici, pour commencer à nouveau demain à exposer ce que
 voudra bien nous donner le Donateur et le Don éternel,
 l'Esprit-Saint «à qui soit honneur et empire pour
 toujours». Amen.

SERMON 25

Huitième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

L'homme est créé par pure générosité de Dieu et placé
 comme esprit au centre de la création. Sa seule fin est de
 rechercher et d'aimer Dieu, soit dans la contemplation,
 soit dans la charité envers le prochain.

1772 B 1. Mes bien-aimés, dans notre recherche de la cause
 finale de l'univers, la première vérité qui se présente est
 que le Tout-Puissant n'a rien pu faire par nécessité, ni
 Celui qui possède tout par cupidité, ni la Sagesse par

tiam, nec vanitate Veritatem aliquid facere potuisse, sed
 5 gratuita voluntate et quodam propriae largitatis munere ;
 neque de novo concepisse animo, sed ab aeterno in mente
 et voluntate habuisse quod tandem opere completeret. Cum
 enim talis sit naturae quae capi aliquatenus et participari
 possit, et in se de se iugi et stabili et ineffabili gaudio
 10 exsultet, pertinuit non solum ad naturalem bonitatem,
 verum etiam ad ipsius gaudii naturam, velle habere tanti
 72 C et tam iucundi boni participem. 2. Neque sicut in nobis
 saepe curiositatis aut iactantiae vitium est internum
 gaudium non posse non communicare alteri, et quanto est
 15 maius tanto minus posse celare ; sed ipsius naturalis largi-
 tatis est gratia et bonitatis natura, laetitiae quoque
 gratuitum ac naturale bonum velle sese in plures effundere
 aut infundere et in sui participium gratis colligere. Nam
 et largitas numquam potest esse avara, nec bonitas invida,
 20 nec caritas otiosa, nec laetitia quaerit esse occulta vel
 solitaria.

3. Fecit itaque, quando voluit, quae velle numquam
 coepit, indivisa Trinitas indivise naturam sui capacem, suae
 delectationis et iucunditatis et pacis et gaudii participio
 25 habilem, mentem rationalem videlicet ad imaginem suam
 de nihilo. Quia nonnisi nihil erat de quo primum aliquid

6 Neque de novo : neque hic de mundo P || in om. P || 9 et^a om.
 m || 15 naturalis om. m || 24 et¹⁻² om. m || 25 mente P^a

1. Sur la bonté et la félicité qui réclament la diffusion du bien, cf.
 RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trin.*, 3, 2-4 (196, 916-918 ; SC 63,
 p. 168-176).

2. PLATON avait enseigné que le Démonstrateur produit l'univers parce
 qu'il est bon et sans aucune envie, *Timée* 29 e. D'après le néoplaton-
 nisme, la bonté se donne nécessairement : Dieu produit le monde
 comme le feu rayonne et comme la neige refroidit. Cf. PLOTIN,
Ennéades, 4, 8, 6 ; 5, 1, 6, etc. Les Pères maintiennent vigoureusement
 que la création est libre ; non sans employer parfois des expressions
 très proches du néoplatonisme. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : « Il ne
 suffisait pas à sa bonté de se contempler elle-même, mais il fallait

curiosité, ni la Vérité par vanité, mais bien par une volonté
 gratuite et par un don de sa propre générosité ; que d'autre
 part, il n'a pas conçu par une pensée nouvelle, mais a de
 toute éternité eu dans la pensée et la volonté l'œuvre que
 finalement il accomplirait. Comme en effet par essence
 même il est susceptible d'être en quelque manière reçu et
 participé, et comme il exulte en lui-même et de lui-même
 d'une joie perpétuelle et constante et ineffable, ce n'est
 pas seulement en vertu de sa bonté naturelle mais en vertu
 de l'essence de la joie elle-même qu'il a voulu avoir
 quelqu'un qui participât à un bien si précieux et délectable¹.

1772 C 2. Ce n'est point comme chez nous, pour qui souvent c'est
 une faute d'agitation ou de vanité de ne pouvoir nous
 empêcher de communiquer à autrui notre joie intime, et
 de pouvoir d'autant moins la tenir secrète qu'elle est plus
 intense. Mais c'est la gratuité de la générosité naturelle
 elle-même, c'est la nature de la bonté, c'est aussi le bien
 à la fois gratuit et naturel de la joie de vouloir s'épancher
 ou se répandre en plusieurs et de les réunir pour les faire
 participer gratuitement à elle-même. Car il est à jamais
 impossible à la générosité d'être avare, à la bonté d'être
 jalouse, à la charité d'être inactive ; et la joie ne veut pas
 non plus rester cachée ou solitaire².

3. Ainsi donc la Trinité indivise a créé du néant, par
 un acte indivisible, quand elle a voulu, ce qu'elle n'a
 jamais commencé de vouloir, un être qui fût capable de
 la recevoir, susceptible de participer à sa délectation et
 à son bonheur et à sa paix et à sa joie, c'est-à-dire un
 esprit raisonnable, à son image. Il n'y avait que le néant

que le Bien se répandît, afin qu'il y eût plus d'êtres à y participer,
 car en cela consiste la Bonté souveraine. » Or., 45, 5 (36, 629). Cf.
 Ps.-DENYS, *De div. nom.*, 4, 1 (3, 693). — Isaac souligne la liberté
 en même temps que la bonté de Dieu créateur. Voir *supra*, *Serm.* 24,
 1769 A, 1769 D, 1772 A, à l'encontre d'Abélard qui semble glisser
 de l'idée de Bonté infinie à celle de création nécessaire, *Theol. christ.*,
 5 (178, 1330).

772 D faceret gratuita, sicut dictum est, largitate, et non naturae
suae, ut nonnulli docuerunt, necessitate, quasi vacare non
posset, sed naturali bonitate, tantum quia vellet. Felix
30 tamen natura quae cogit benefacere : qui enim naturali
bonitate cogitur benefacere, quid nisi gratis et libens
facit? 4. Fuit ergo naturalis bonitas causa operis et interna
mentis delectatio, operis dico rationalis spiritus et ipse,
naturae corporeae omnis. Universa enim corporea natura
35 spiritui servit rationali ad eruditionem et quodammodo
suum loquitur principium, *et nihil est sine voce*. 5. Ideo
igitur factus est spiritus rationalis ut congaudeat et conde-
lectetur Deo de Deo et de omnibus in ipso solo. Rationalis
773 A quidem factus, ut ipsum Deum in se et in omnibus inves-
40 tiget; concupiscibilis, ut solum diligat ac desideret;
irascibilis, ut cuncta huic contemplationi et delectationi
adversantia reprobet, sicut scriptum est : *Ut sciat, videlicet
per rationalitatem, reprobare per irascibilitatem malum et
eligere per concupiscibilitatem bonum*. 6. Solum ergo et
45 summum spiritus creati rationalis bonum est, et finis
naturalis, rationalis et moralis studii sive exercitii, id
propter quod factus est : contemplari videlicet et delectari
in Deo; via autem ad hanc mansionem, investigare et

28 docuerunt : dixerunt *m* || 30 qui : quae *m* || 31 benefa-
cere : bonum facere *P P^a* || 33 delectatio : dilectio *P^a* || 34 corp.
nat. *P* || 36 loq. suum *P* || 37 igitur : ergo *m* || gaudeat *m* || 43 ratio-
nalitatem : id est investigare Deum *add. P^a in marg. ecter.* || repro-
bet *P* || 46 naturalis *om. P^a* || moralisque *P* || 47-48 *om. P^a* || 48
autem : enim *P*

a. I Cor. 14, 10 || b. Cf. Is. 7, 15

1. « Nihil est sine voce ». Même expression, mais dans une autre
perspective, *Serm.* 28, 4. Dans le monde tout a une voix pour annoncer
Dieu. Cf. S. AUGUSTIN : « Circumeat animus tuus per universam
creaturam, undique tibi clamabit creatura : Deus me fecit... Undique
tibi resonant conditorem, et ipsae species creaturarum voces sunt
quaedam creatorem laudantium. » *In Ps.* 26, 12 (36, 206). Suivant

1772 D d'où il pût tirer une première créature par générosité
gratuite, nous l'avons dit : non pas, comme certains l'ont
enseigné, par nécessité inhérente à son essence, comme s'il
ne pouvait s'en passer, mais par bonté naturelle, unique-
ment parce qu'il le voulait. Heureuse nature cependant
qui pousse à faire le bien : celui qui est poussé par sa bon-
té naturelle à faire le bien, que fait-il sinon par gratuité et
liberté? 4. C'est donc la bonté naturelle et la délectation
intérieure de la pensée qui a motivé l'œuvre, je veux dire
l'esprit raisonnable, lui-même motivant toute la nature
matérielle. L'univers matériel en effet est au service de
l'esprit raisonnable pour l'instruire et il proclame en
quelque sorte son principe, et « rien n'est sans voix^{a1}. »
5. Ainsi donc l'esprit raisonnable a été créé pour se réjouir
et se délecter avec Dieu, de Dieu et de toutes choses en lui
seul. En vérité il a été créé raisonnable pour rechercher Dieu
1773 A lui-même en soi-même et en toutes choses ; il a été créé
concupiscible pour l'aimer et le désirer lui seul ; il a été
créé irascible^{a2} pour repousser tout ce qui s'oppose à cette
contemplation et à cette délectation, selon la parole :
« Pour qu'il sache », par le rationnel, « réprouver le mal »,
par l'irascible, « et », par le concupiscible, « choisir le
bien^b ». 6. Ainsi l'unique et souverain bien de l'esprit créé
raisonnable, et la fin de son application ou de son activité
naturelle, rationnelle et morale, c'est ce pour quoi il a été
fait : contempler et se délecter en Dieu. Or la voie pour
parvenir à ce repos est de poursuivre et d'imiter, de
chercher et de désirer, de désirer en cherchant et de

une autre métaphore, le monde est un livre : cf. *infra*, *Serm.* 44,
1838 D.

2. Sur l'âme « raisonnable, concupiscible, irascible », cf. ce qu'en
dit Isaac dans le *De anima* : « Est igitur anima rationalis, concupis-
cibilis, irascibilis, quasi quaedam sua trinitas; et hoc totum et nihil
amplius aut minus; et tota haec trinitas quaedam animae unitas
et ipsa anima » (1877 B). Cf. *infra*, *Serm.* 51, 1864 A-B. Même utili-
sation de *Is.* 7, 15 dans *De anima*, 1878 B-C.

imitari, inquirere et desiderare, inquirendo desiderare et
 50 desiderando inquirere. Solum vero eius peccatum et malum,
 773 B ab hac conversione ad Deum et investigatione et desiderio
 aversio, ut eo contempto aliud quaeratur et ametur.

7. Eia, fratres carissimi, quid per multa currimus et
 anxie quaerimus quod difficile invenimus? Breve est quod
 55 satis est, prope quod perfectum. Gaudium est, amor est,
 delectatio et suavitas, visio, lux, claritas, quod exigit a
 nobis Deus, ad quod fecit nos Deus. Ordo et religio
 vera est id facere propter quod facti sumus. Contemplatur
 id quo nihil pulchrius, delectemur in eo quo nihil dulcius,
 60 irascamur omnino ista impediuntibus. Omne exercitium
 nostrum tam laboris quam quietis, tam sermonis quam
 silentii, huc referamus. Quod enim huc non refertur, neque
 propter hoc fit a nobis, propter quod facti sumus a Deo, ut
 eadem sit operis illius et nostri causa atque intentio, nec
 773 C virtus est nec remunerabile est. 8. Ibi enim et inde et id
 erit nobis factorum nostrorum remuneratio, ubi et unde
 et quod, ut fieremus, fuit muneratio. Id nobis principium
 et finis, finale principium et principalis finis, principium
 perfectum propter finem et finis infinitus propter iuge
 70 principium. Quod enim ubi incipit, semper finit, ubi finit,
 semper incipit, nec perfecto carere nec defectum potest
 incurrere. 9. In omni habitu, in omni loco, in omni persona,
religio munda et immaculata apud Deum et Patrem haec est.
 Sola haec sectanda, et propter hanc *immaculatum se*
 75 *custodire ab hoc saeculo.* Sed quoniam actu difficile est

52 contempto : concepto *m* || 53 carissimi *om. m* || 56 et *om. m*
 || 58 est vera *P P^a m* || 59 quo² : quod *m* || 65 est² *om. P* ||
 66 nobis *om. m* || 67 Id : idem *P* || 68 et¹ : ac *m* || 73 et² *om. P* ||
 74 hanc *scripsi* : haec *P P^a m*

a. Jac. 1, 27

1. « Chercher et désirer, désirer en cherchant... » Idées et formules
 augustiniennes. On approche de Dieu en lui devenant semblable par

1773 B chercher en désirant¹. Et au contraire le seul péché et le
 seul mal est de se détourner de cette conversion à Dieu,
 de cette poursuite et de ce désir pour rechercher et aimer
 autre chose au mépris de lui.

7. Eh bien ! frères très chers, à quoi bon toutes nos
 démarches, nos recherches anxieuses en vue de découvertes
 difficiles ? Ce qui suffit est bientôt dit ; ce qui est parfait
 est à portée de main. C'est la joie, l'amour, la délectation
 et la suavité, la vision, la lumière, la gloire, ce que Dieu
 exige de nous, ce pour quoi Dieu nous a faits. L'ordre
 et la religion véritable, c'est de faire ce pour quoi nous
 avons été faits. Contemplons ce qui est la beauté suprême,
 délectons-nous en ce qui est la douceur suprême, luttons
 véhémentement contre ce qui s'y oppose. Que toutes nos
 activités, le travail comme le repos, la parole comme le
 silence, soient référées à ce but. Ce qui n'y est pas référé,
 ce que nous ne faisons pas à cette fin pour laquelle nous
 avons été faits par Dieu, en faisant coïncider la raison et
 l'intention de son œuvre et de la nôtre, n'est pas une
 1773 C vertu et ne mérite pas de récompense. 8. Le don qui nous
 sera accordé en retour de nos actions aura le même lieu,
 la même source, la même nature qu'a eu le don qui a
 présidé à l'action de notre création. Tel est notre principe
 et notre fin, principe final et fin principale, principe parfait
 en raison de la fin, fin infinie en raison du principe perpétuel.
 Ce qui en effet toujours finit là où il commence, toujours
 commence là où il finit, ne peut ni manquer de perfection
 ni risquer le déclin. 9. En toute situation, en tout lieu,
 pour toute personne, « la religion pure et immaculée devant
 Dieu notre Père, c'est celle-ci ». C'est celle-ci qu'il faut
 seule observer, et c'est pour celle-ci qu'il faut « se garder
 pur de ce siècle² ». Mais comme il est difficile en fait d'être

la purification intérieure ; on s'éloigne de lui par la dissemblance du
 péché. Cf. S. AUGUSTIN, *De praes. Dei*, 5, 17 (33, 838) ; *Conf.*, 8, 10,
 16 (32, 742) ; *In Ps. 34*, 2, 6 (36, 337), etc. Il faut sans cesse chercher
 Dieu. Cf. S. BERNARD, *In Cant.*, 84, 1 (183, 1184-1185).

773 D in hoc saeculo conversari et ab eo non contaminari, etiam
 propter hanc fugiendum ab hoc saeculo. Verumtamen ab
 hoc tam suavi et amabili contemplationis otio, quo exer-
 cenda est omnis vis rationis, quo infigendus omnis nisus
 80 affectionis, quoniam sola inculpabiliter vel etiam lauda-
 biliter retardat rationabilis dilectio et prospectio proximi,
 interposuisse creditur apostolus superioris sententiae tenori :
visitare pupillos et viduas in tribulatione sua.

10. Itaque, fratres, omnis nostra, si vera est, disciplina,
 85 contemplationi et delectationi sive dilectioni semper insu-
 det, aut solius Dei libero otio, aut proximi ordinato negotio.
 Sola enim proximi ex ordinata caritate suscepta sollicitudo
 ab hac contemplationis iugitate et vigilantia excusabiliter,
 quandoque et utiliter, animum inclinât. Nam quod corpo-

774 A ralis exercitationis labori indulgemus, ut non desit unde
tribuamus necessitatem patienti, ipsi videlicet corpori adhuc
 animali, a proximi caritate non usquequaque alienum
 opinamur. 11. Quid enim proximius animo suo ipsius
 corpore, quod non solum diligere debet, sed odire non

95 valet? Ipsum ergo quoniam anima adhuc vivens et necdum
 spiritus vivificans de se solo vivificare non sufficit, providere
 sibi rationabili ordine habet unde iuvetur extrinsecus ad
 id quod per se minus plene valet intrinsecus. Debitor enim
 carni est spiritus ut eam vivificet, non ut secundum eam

100 vivat. 12. Omnis ergo cura aut delectatio quae in solo Deo
 non est, excepta, ut dictum est, caritate proximi propter
 Deum, superflua est et adulterina, et a causa quare homines

76 hoc om. m || 77 hanc : hoc m || ab hoc² : a m || 80 etiam vel P ||
 81 et : ac m || 82 tenori : id est add. P || 84 fratres om. m || 85 et :
 ac m || 87 ex om. m || 99 ut² om. m || 100 ergo : igitur P

a. Jac. 1, 27 || b. Cf. Éphés. 4, 28 || c. Cf. I Cor. 15, 45 || d. Cf. Rom
 8, 12

1773 D dans ce siècle sans être contaminé par lui, c'est encore pour
 celle-ci qu'il faut fuir loin de ce siècle. Et comme, d'autre
 part, ce repos si doux et aimable de la contemplation, où
 doit s'exercer toute la force de la raison, où doit se fixer
 tout l'élan de l'affectivité, trouve son seul obstacle, sans
 qu'il y ait faute, et même de façon louable, dans l'amour
 raisonnable et le souci du prochain, c'est sans doute pour
 cela que, dans la phrase qui précède, l'apôtre a introduit :
 « visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves ».

10. Ainsi donc, frères, que toute notre vie régulière, si
 elle est authentique, peine à s'appliquer à la douceur de la
 contemplation ou bien à la dilection, soit par le libre repos
 en Dieu seul, soit par le service bien ordonné du prochain.
 Seule en effet cette sollicitude du prochain, acceptée par
 une charité bien ordonnée, incline l'âme, sans faute de sa
 part, parfois même avec profit, à se détourner de cette
 contemplation continuelle et vigilante. Et le fait de nous
 adonner au travail et aux tâches matérielles, pour avoir
 1774 A de quoi subvenir à celui qui est dans la nécessité^b, c'est-à-
 dire à notre propre corps, encore animal, n'est pas du tout,
 à notre avis, étranger à la charité envers le prochain.

11. Qu'y a-t-il en effet de plus proche de l'âme que son
 propre corps, qu'elle n'a pas seulement l'obligation d'aimer,
 mais qu'elle est dans l'impossibilité de haïr ? Ainsi, comme
 elle est actuellement âme vivante et non encore esprit
 vivifiant^c, incapable dès lors de vivifier le corps à elle
 seule, elle doit veiller, selon un ordre raisonnable, à se
 faire aider du dehors pour ce qu'elle ne peut entièrement
 par elle-même du dedans. Car l'esprit est débiteur à l'égard
 de la chair pour la vivifier, non pas pour vivre selon elle^d.

12. Par conséquent, tout souci ou toute satisfaction qui
 n'est pas en Dieu seul, sauf, nous l'avons dit, la charité
 envers le prochain motivée par Dieu, est superflu et illé-

774 B sumus aliena, aversa a proposito Dei ad nos et officii nostri ad ipsum.

105 **13.** Videte itaque, fratres, quanto fervore spiritus et infatigabili nisu opus est nos, relegatis *cogitationibus quae sunt sine intellectu*, a quibus recedit Spiritus sanctus disciplinae effugiens fictum, intendere in illud deificum lumen quod ad veritatem illustrat et ad caritatem inflam-

110 mat. Qui ut liberius id licentiusque possitis, etiam necessarias animalis corporis sollicitudines alteri superposuistis, quibus si labor indicitur, sollicitudo tollitur, cura interdicitur. **14.** Sollicitudo etenim necessario turbat, sicut scriptum est : *Sollicita es, et turbaris erga plurima*; cura

115 vero gravat, unde est illud Veritatis : *Ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate et curis huius saeculi*. Sollicitudo

774 C male sustollit, cura peius deprimit, acedia pessime dissolvit. Mens etenim in otio acediosa et fructum actionis perdit et contemplationis lucem minime invenit. Porro depressa

120 curis, in altum se nonnumquam erigit; turbata, serena esse nequit. Cor enim quod tranquillum non est, serenum esse nullatenus potest; sin autem serenum, nec perlucidum. **15.** Cor vero contemplantis perlucere oportet tamquam speculum aut aquam limpidissimam et quietam, ut in ipso

125 per ipsum, sicut in speculo per speculum, videat mens suam ad imaginem Dei imaginem. Ad hoc ergo, dilectissimi, cor mundandum est Deum speculari cupientis, non solum

103 proposito : proprio P || 105-111 om. P* || 105 fratres itaque P || spiritus : opus sit P || 106 opus est : spiritus P || 107 sine intell. sunt P || 109 et om. P || 110 id liberius m || necessarias om. m || 112 indicitur : interdicitur m || 113 enim P || 115 Veritatis : Domini m || 116 in om. m || 117 accidia P || 118 enim m || et¹ om. m || 120 nonnumquam : nequaquam m || 123 vero om. P || 125 per ipsum : ac praem. m || 125-126 mens suam ad imag. vid. P || 126 dilectissimi om. m

a. Cf. Sag. 1, 5 || b. Lc 10, 41 || c. Lc 21, 34

1. Cf. *Serm.* 51, 1866 C. Sur la distinction entre l'action et la

1774 B gitime, étranger à la fin de l'homme, opposé au dessein de Dieu sur nous et à nos devoirs envers lui¹.

13. Voyez donc, frères, avec quelle ferveur d'esprit, avec quel élan infatigable nous devons écarter les pensées sans intelligence, d'où s'éloigne l'Esprit-Saint, Esprit de discipline qui fuit le mensonge^a, et nous tourner vers cette lumière déifiqne qui par sa clarté mène à la vérité et par sa flamme donne la charité. Pour pouvoir le faire avec plus de liberté et de loisir, vous avez même chargé quelqu'un d'autre des soucis indispensables du corps animal. Si le travail vous est assigné par un autre, l'inquiétude vous est ôtée, le souci défendu. **14.** L'inquiétude en effet trouble inévitablement, comme le dit l'Écriture : « Tu t'inquiètes et tu te troubles pour beaucoup de choses^b. » Quant au souci, il appesantit; d'où la parole du Seigneur : « Que vos cœurs ne s'appesantissent pas dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de cette vie^c. » L'inquiétude est un mal qui excite; le souci, un pire mal qui déprime; l'acédie, le pire mal qui désagrège. En effet, l'âme qui dans le repos se livre à l'acédie, perd le profit de l'action sans trouver le moins du monde la lumière de la contemplation. D'ailleurs, déprimée par les soucis, elle est parfois soulevée par l'agitation, sans pouvoir connaître la sérénité. Car le cœur qui n'est pas paisible est bien incapable de sérénité; mais sans la sérénité il n'a point la transparence. **15.** Or le cœur du contemplatif doit être transparent, comme un miroir ou comme une eau très limpide et immobile, pour qu'en lui, par lui, comme dans un miroir, par un miroir², l'esprit voie son image à l'image de Dieu. A cette fin, mes bien-aimés, celui qui désire contempler Dieu doit purifier son cœur non seulement des soucis

1774 C

contemplation et sur leurs rapports, voir ci-dessous la *Note compl.* 19, p. 339.

2. « In speculo per speculum ». Sur les interprétations de cette comparaison tirée de saint Paul, voir ci-dessous la *Note compl.* 20, p. 341.

774 D a noxiis vel superfluis, sed etiam necessariis curis, et
 130 exercitandum lectione, meditatione, oratione. *Beati enim mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt.* Quod ipse nobis praestare dignetur. Amen.

SERMO VIGESIMUSSEXTUS

In eodem Festo IX

1. Naturali dono communicabilis gaudii sui facta a Deo mens rationalis, sicut prima et sola eius suscipit imaginem, ita potest cognitionem et amorem. Facta est enim capax capabilis Divinitatis per rationem et voluntatem, id est
 5 intelligendi et amandi facultatem, tamquam per vasa quaedam aut instrumenta naturalis conditionis, quae sicut primum gratiae donum creat ut sint, sic secundum replet ne vacua sint aut male plena. 2. Male autem plena sunt
 775 A aut erroneo sensu aut perverso amore perfusa. Deo vero
 10 solo, a quo et ad quem creata sunt, bene repleti possunt, sed totum capere non possunt : *Maior est enim Deus, ait apostolus, corde nostro et novit omnia.* Post ipsum vero spiritu rationali creato sicut nihil prius, sic nec maius. Unde etiam si alio infundi potest, repleti tamen omnino

128 vel : ac m || 129 exercitandum *scripsi* : excitandum m exercendum P || enim om. P

1 et commun. P^a || sui om. P || 2 rationabilis P^a || imag. suscipit P || 4 volunt. et ration. P || 5 amandi et intell. P || 6 aut : ac m || 8 vacua : male *praem.* P || 11 Deus enim P

a. Matth. 5, 8 || b. I Jn 3, 20

1. La lecture, la méditation, l'oraison : cf. *supra*, Note compl. 14, t. I, p. 345.

2. Au-dessus de l'esprit créé il n'y a que Dieu lui-même. Cf. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 23, 5 et 6 (35, 1584-1585). Même idée dans le *De anima* (1875 C - 1876 B).

1774 D nuisibles ou superflus, mais même de ceux qui sont nécessaires et le former par la lecture, la méditation, l'oraison¹. « Bienheureux, en effet, ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu². » Qu'il daigne lui-même nous l'accorder ! Amen.

SERMON 26

Neuvième sermon pour le dimanche de la Sexagésime

Dieu qui a créé les esprits capables de le connaître et de l'aimer leur donne encore sa lumière dans laquelle seule ils peuvent l'atteindre.

Les diverses « semilles » du Verbe : dans les anges, dans l'humanité primitive, dans le peuple de la loi, dans tous les peuples par l'Incarnation.

1. Dieu, donnant sa propre joie, susceptible par nature d'être communiquée, a créé l'esprit raisonnable, premier et seul à recevoir son image, et, tout aussi bien, capable de connaissance et d'amour. Il a été en effet créé capable de recevoir la Divinité qui est susceptible d'être reçue au moyen de la raison et de la volonté, c'est-à-dire par la faculté de comprendre et d'aimer : ce sont comme des récipients ou des outils tenant à la condition de sa nature. Le premier don de la grâce est de les créer pour qu'ils existent ; le second, de les remplir pour qu'ils ne soient pas vides ou mal remplis. 2. Ils sont mal remplis quand on y a versé une vue erronée ou un amour pervers. Dieu
 1775 A seul, par qui et pour qui ils ont été créés, peut les bien remplir, sans que d'ailleurs ils puissent le contenir tout entier : « Car Dieu, dit l'apôtre, est plus grand que notre cœur et il connaît tout³. » Mais après Dieu, il n'est rien qui soit antérieur ni supérieur à l'esprit raisonnable créé². Aussi, même si l'on peut y verser autre chose que Dieu,

15 non potest. Eapropter qui praeter Deum solum aliud cupit
spiritus, quo plus bibit, plus sitit; et cupiditatis sive
pecuniae sive potentiae et similium, dum extra Deum
sufficientiam quaerit, saturari nequit. Maius est enim ipse
20 quam omne quod imbibit. **3.** Ipse ergo, sicut vas cui se
sapientia et virtus Dei, ut cognitione ac caritate ipsius
perfundat, infundit, ita est et ager ubi se sapientia eadem
775 B ac virtus seminat, quatenus de tali semine cognitionis lux
ac dilectionis fervor exurgat.

4. Prima igitur gratia, qui nondum erat ager suscipiendo
25 semini ac multiplicando idoneus creatur, id est naturalis,
ut diximus, facultas intelligendi et diligendi, ex quibus
liberum constat in mente rationali arbitrium. Secunda vero
gratia in ipsum liberi arbitrii agrum semen verbi iam
spargitur. Sic enim prius quae ardere possit lucerna compo-
30 nitur, et postmodum unde succendatur, ignis apponitur.
5. Seminatur itaque hoc in agro verbi semen secundum
agri naturam intus et foris. Foris autem de Creatore
loquitur rationali menti et verbum facit doctrinae omnis
exterior creatura; intus vero ipsius intima rationalis
35 natura; et super utrumque nonnumquam altius loquitur
775 C divinitus inspirata gratia. **6.** Semper tamen sicut oculus

18 saturari : satiari P P* || 20-22 virtus usq. seminat om. P P* per
homoiotel. || 25 idoneus om. P || 30 et om. m || 31 hoc itaque P* || 33
verbumque m || 34 creat. exter. P

a. Cf. I Cor. 1, 24

1. Le premier don de « la grâce » est la création; le second, la
connaissance de Dieu et la charité; cette connaissance suppose
l'enseignement qu'on trouve dans la créature visible et dans l'esprit
lui-même; elle suppose aussi l'illumination du Verbe (sur la doctrine
de l'illumination, cf. *infra*, *Serm.* 32, note 4). Isaac a un développe-
ment semblable dans le *De anima*. La grâce créatrice donne à l'homme
des facultés ou capacités de connaître et d'aimer; la grâce « adju-
trice » est nécessaire pour qu'elles s'exercent et soient remplies :
« Vasa ergo quae creatrix gratia format ut sint, adiutrix gratia replet

on ne peut absolument pas l'en remplir. Voilà pourquoi
l'esprit qui désire autre chose que Dieu seul, plus il boit,
plus il est assoiffé. Et aussi longtemps qu'il cherche son
contentement en dehors de Dieu, il ne peut être rassasié
du désir de l'argent, de la gloire, de la puissance et autre
chose semblable. C'est qu'il est, lui, plus grand que tout
ce qu'il absorbe. **3.** Lui-même est donc aussi bien un
récipient, où la sagesse et force de Dieu* se verse pour le
remplir de sa connaissance et de sa charité, qu'un champ,
où cette même sagesse et force se sème pour que, de telles
775 B semences, lèvent la lumière de la connaissance et la ferveur
de la dilection.

4. Ainsi, par la première grâce, le champ qui n'existait
pas encore est créé apte à recevoir et à multiplier la
semence; c'est-à-dire, répétons-le, qu'il est faculté naturelle
de comprendre et d'aimer, d'où résulte, dans l'esprit
raisonnable, le libre arbitre¹. Par la seconde grâce, la
semence de la parole est alors jetée dans le champ même
du libre arbitre. Pareillement on prépare d'abord une
lampe capable de brûler, et ensuite on en approche le feu
pour l'allumer. **5.** Dans ce champ, la semence de la parole
est donc semée, conformément à la nature du champ,
au-dedans et au-dehors. Au-dehors, c'est toute la création
extérieure qui parle du Créateur à l'esprit raisonnable et
qui lui donne un enseignement; au-dedans, c'est l'être le
plus profond de l'esprit lui-même; et au-dessus de l'une
et de l'autre, ce sont parfois des paroles plus hautes sous
775 C l'inspiration de la grâce divine. **6.** Cependant, l'œil, tout

ne vacua sint. » Et il donne la comparaison de l'œil qui, pour la vision,
a besoin de la lumière du soleil (1887 D - 1888 A).

Sur la « grâce » de la création et la grâce proprement dite, cf.
S. AUGUSTIN, *Serm.* 26, spécialement 4 et 12 (38, 171 s.), entre beau-
coup d'autres textes antipélagiens. Dans son anthropologie, Isaac
se place toujours au point de vue historique et concret de l'homme
qui, en fait, est élevé à l'ordre surnaturel. Cf. *Serm.* 54, 1874 D. Sur
la distinction entre « naturalis » et « gratuita » dans la théologie de
cette époque, cf. M.-D. CHENU, *La théologie au XII^e siècle*, p. 293 s.

carnis, cum habeat ex natura facultatem videndi et audiendi auris, numquam consequitur per se ex se visionis ac auditus effectum, nisi beneficio et gratia lucis et soni exterioris, 40 sic nec spiritus rationalis, cum sit ex primo dono creatricis gratiae habilis ad videndum deificum lumen, nisi radio lucis superioris illustratus, nullatenus consequi poterit illius visionis effectum. Sicut enim solem non videt oculus nisi in lumine solis, sic verum et divinum solem ac lumen 45 non nisi in eius lumine mens videre poterit : *In lumine tuo, inquit prophetae, videbimus lumen.*

1775 D 7. Quare sicut de sole exit unde sol ipse videri possit et sine quo non possit, nec tamen solem deserit quod de illo exit illumque ostendit, ita manens in Deo Verbum 50 quod exit ab eo, mentem irradiat, ut primo omnium ipsam lucis coruscationem sine qua nihil videret, videat et in ipsa caetera videat, ipsum quoque unde non deserens nec deserta coruscat. 8. Sicut enim lucem, quae de sole fulget, prius videt oculus carnis et in ipsa caetera videt, ipsumque 55 radium sursum sequens, videt solem ipsum unde exit, unde micat radius qui ipsum illustrat tamquam proprio dono ac naturali beneficio : sic de illa inaccessibili luce exit fulgor, quem primo omnium mens videt, sine quo nihil videret, sursumque rapit, ut unde exit demonstrat suaeque

37 ex natura fac. habeat P Pa || 39 et gratia om. m || exterioris : externi m || 41 lumen deificum P Pa || 44 solem ac lumen om. P Pa || 45 eius : suo P Pa || videre poterit mens lumen P Pa || 46 Prophetae : Propheta m || 47 videri ipse sol P videri sol ipse Pa || 51-52 et in ipsa caetera videat om. m || 52-104 om. Pa || 55 exit : oritur P

a. Ps. 35, 10

1. Sur la vision d'après la science antique, cf. PLATON, *Timée* 45 s. Cf. Introduction par A. RIVAUD, p. 104-105, éd. Les Belles-Lettres. Comme le remarque E. GILSON : « Ce fut l'un des grands embarras de l'augustinisme médiéval que d'avoir à insérer l'abstraction dans l'illumination ou, chose plus difficile encore, d'essayer de l'en faire

en ayant toujours la faculté naturelle de voir, et l'oreille celle d'entendre, n'arrivent jamais par eux-mêmes et d'eux-mêmes à voir ou à entendre de fait, sans le bienfait et la grâce de la lumière et du son au-dehors ; de même l'esprit raisonnable, capable, en vertu du premier don de la grâce créatrice, de voir la lumière déifique, ne pourra atteindre effectivement cette vision sans une illumination du rayon de la lumière d'en haut. L'œil ne voit le soleil que dans la lumière du soleil ; de même l'esprit ne pourra voir la lumière du vrai et divin soleil que dans sa lumière : « C'est dans ta lumière, dit le prophète, que nous verrons la lumière¹. »

1775 D 7. Du soleil émane ce qui permet de voir le soleil lui-même et faute de quoi on ne pourrait le voir, sans qu'il y ait pourtant séparation entre le soleil et ce qui émane de lui et le manifeste. Pareillement le Verbe, qui demeurant en Dieu émane de lui, rayonne sur l'esprit, pour lui faire voir d'abord l'étincellement même de la lumière, faute duquel il ne verrait rien, et en lui tout le reste, et aussi celui même dont il est l'étincellement, sans qu'il y ait séparation de lui, ni abandon par lui. 8. L'œil voit d'abord la lumière qui resplendit du soleil et en elle voit tout le reste, et suivant du regard le rayon lui-même vers le haut, il voit le soleil même d'où émane et brille le rayon qui l'éclaire comme par un don venant de lui et un bienfait de sa nature. Pareillement, de cette lumière inaccessible émane un éclat que l'esprit voit avant tout le reste, sans lequel il ne verrait rien, et qui l'entraîne vers le haut pour lui montrer son point de départ et lui révéler sa source

sortir », *Introduction à l'étude de S. Augustin*, p. 117, note 1. — Isaac, qui admet l'abstraction aristotélicienne (cf. *De anima*, 1884 A ; *Serm.* 19, 1754 C) ne semble pas adopter la théorie *augustinienne* de l'illumination pour ce qui touche à la connaissance naturelle. S'il a recours ici et ailleurs à cette théorie (*Serm.* 32, 1794 D - 1795 B ; *De anima*, 1887 D - 1888 A), c'est déjà dans une perspective de connaissance mystique. Ce problème demanderait à être approfondi.

60 originis fontem revelet, quod tamen minime faceret nisi inde exiret. **9.** Ideo igitur inde exit ut illuminet, ideo

776 A illuminat quia exit, ut aliud sit ei naturale beneficium, aliud naturale principium ; utrumque autem ab uno lucis fonte unde lucet ut illuminet et unde illuminat quia lucet.

65 Nec tamen prius lux est et postea lucet tertioque illuminat ; sed simul quia lux est, lucendo quantum in se est, semper illuminat, nec tamen statim aliquid illuminatur. **10.** Sicut enim oculus qui videre possit, si in huius solis lumine crea-

70 tatione illustraretur, ac sine aliquo solis vitio vel vicissitudine obscurari casu vel prorsus excaecari posset illico, ut pene indifferens circa tempus esset creari, illuminari, excaecari : sic nimirum a lumine in lumine, quod ubique

776 B semper erat, creata mens quae non erat, ab eius praesentia 75 statim perfunditur nec in ipso novum aliquid exoritur, et sine eius aliqua obumbratione in lucifuga spiritu statim obtenebratur ; sic nimirum vultus ad solem conversus illustratur, et immobili permanente sole aversus obscuratur.

11. Exiens ergo, iuxta quod dictum est, sator lucis ac 80 verbi, Lux ipsa et Verbum, primum semen de sinu Patris seminavit gratis, id est dono Spiritus sancti, in angelicae naturae agrum, dum ei intus per naturalem rationem illuxit, et quasi praecepto naturae instruxit. Sed dum

60 revelet : relevet *P* || nisi : si non *P* || 61 ideo : et *praem.* *P* || 62-63 beneficium... principium : principium... beneficium *P* || 63 uno : ipso *P* || 64 unde³ *om.* *P* || 65 neque *P* || postea : et *om.* *m* || 66 quia lux est : quoniam lux est *add.* *m* || 69 praesenti *P* || 71 illico poss. *P* || 72 pene : et *add.* *m* || 73 excaecari : obscurari *m* (*sed vide* 105) || nimirum *om.* *R* || 75 aliquid novum *P* || exoritur : ororitur *P* || 79 iuxta quod dict. est *om.* *m* (*vide* 89) || 82 agro *P*

1. Exemple de « sens allégorique » de l'Écriture. Le Semeur a semé d'abord dans les anges, puis dans Adam et Ève, puis dans le peuple d'Israël par Moïse, puis dans le « reste » du peuple d'Israël et chez les païens par l'Incarnation et par la prédication de l'Évangile. On trouve donc successivement le précepte de nature, le précepte

et son origine, ce qu'il ne pourrait faire s'il n'en était pas 1776 A une émanation. **9.** C'est donc pour illuminer qu'il en émane, et c'est parce qu'il émane qu'il illumine : ainsi, autre est le bienfait qui tient à sa nature, autre le principe de sa nature. L'un et l'autre cependant viennent d'une seule source de lumière qui lui donne de luire pour illuminer, et d'illuminer parce qu'il luit. Non toutefois qu'il soit d'abord lumière, qu'ensuite il luise, que troisièmement il illumine ; mais tout à la fois, parce qu'il est lumière, en luisant pour ce qui est de lui, il illumine toujours, sans que pour autant un objet soit aussitôt illuminé. **10.** Supposons qu'un œil capable de voir soit créé dans la lumière de notre soleil : aussitôt il serait éclairé par la présence du rayon de ce soleil, sans que celui-ci subît aucun changement ; il pourrait aussi lui arriver d'être accidentellement obscurci ou complètement aveuglé soudain, sans aucun défaut ou changement dans le soleil, de sorte qu'on pourrait à peine distinguer dans le temps le fait d'être créé, d'être illuminé, d'être aveuglé. Il en est assurément ainsi de 1776 B l'esprit : lui qui n'existait pas, étant créé par la lumière et dans la lumière qui existait partout et toujours, il est aussitôt envahi par sa présence, sans qu'en elle-même se produise rien de nouveau ; et il est aussitôt couvert de ténèbres, sans qu'elle-même soit obscurcie dans cet esprit fuyant la lumière. C'est ainsi, n'est-ce pas, qu'un visage tourné vers le soleil est éclairé et que, s'il s'en détourne, alors que le soleil reste immobile, le voilà enténébré.

11. En sortant, comme il a été dit, le Semeur de la lumière et de la parole, la Lumière même et la Parole, a fait les premières semences, du sein du Père, gratuitement, c'est-à-dire par le don du Saint-Esprit, dans le champ de la nature angélique, en l'illuminant au-dedans, par la raison naturelle et en le munissant comme d'un précepte de nature¹.

positif, la loi, l'Évangile de la grâce. Sur les « âges » de l'histoire religieuse, cf. *infra*, *Serm.* 42, 20.

seminat, in quibusdam cecidit semen secus viam. Via enim,
 85 per quam venit ad creaturam beneficium Creatoris, caritas
 ac dilectio eius sola est et gratuita; via autem, per quam
 rationalis creaturae obsequium ascendit ad Creatorem,
 776 C similiter caritas et dilectio eius est sola ac debita. **12.** Cum
 ergo, ut dictum est, in angelis prius seminasset, aliis cum
 90 gratiarum actione ad Deum se a se convertentibus, humi-
 litatis radicem deorsum mittentibus ac oboedientiae
 fructum sursum facientibus, sicut scriptum est: *Quod*
salvatum fuerit de Iuda, mittet radicem deorsum et faciet
fructum sursum; alii ad seipsos conversi, *evanuerunt in*
 95 *cogitationibus suis et reputantes se sapientes stulti facti sunt*:
obscuratum est enim insipiens cor eorum tamquam averso-
rum a luce. **13.** *Non enim eum a quo illuminati sunt vel a*
quo tamquam ager sati, sicut decuit, glorificaverunt; sed
 776 D *seipsos efferentes, genuerunt de se cogitationes superbas,*
vanas et elatas, lucis quia humilitatis praedones, genitricis
mentes conculcantes, rapientes eis beatum semen de corde,
ne fructum caritatis de radice humilitatis ferrent in oboe-
dientia. Tales sunt qui in veritate nec ad horam quidem
 105 *steterunt, qualibus, ut diximus, circa tempus ferme indi-*
ferens fuit creari, illuminari, excaecari. Excaecavit enim
eos sua malitia, quos creatrix illuminavit gratia. In his

84 cecidit: excidit P || 86 eius: est praem. R || 90 ad Deum om. R
 || 95 se: ipsos add. R || 96 adversorum R || 97-98 a quo om. P R || 98
 glorificaverunt corr. R ex glorificati sunt || 100 lucis quia: lucisque R
 || 101 eis om. m || 103 quidem om. P R || 104 qualibus: qualibet
 P^a quibus m || 104-105 indiff. ferme P || 105 excaecari: caecari
 codd. || enim om. R || 106 illuminaverat. P m

a. Is. 37, 31 || b. Cf. Rom. 1, 21-22 || c. Cf. Jn 8, 44

1. « Caritas et dilectio gratuita ». S. AUGUSTIN parle de la « gratuita bonitas », *De Civ. Dei*, 14, 26 (41, 435). La charité est gratuite de la part du Créateur et due par la créature. Cf. S. ANSELME, *Cur Deus homo*, 1, 20 (158, 392; SC 91, p. 318). On sait que « amor gratuitus,

Mais tandis qu'il sème, la semence en quelques-uns est
 tombée en bordure du chemin. Car le chemin par lequel
 vient à la créature le bienfait du Créateur est sa seule
 charité et sa dilection, qui est gratuite¹; et le chemin par
 lequel le service de la créature raisonnable monte au
 1776 C Créateur est également sa seule charité et sa dilection,
 mais qui est due. **12.** Comme il a donc été dit, après qu'il
 eut semé d'abord parmi les anges, les uns se sont détournés
 d'eux-mêmes et tournés vers Dieu avec action de grâces,
 ont jeté de profondes racines d'humilité et ont fait surgir
 le fruit de l'obéissance, selon la parole: « Ce qui aura été
 sauvé de Juda, poussera des racines en bas et produira
 des fruits en haut^a. » D'autres, s'étant tournés vers eux-
 mêmes « se sont évanouis dans leurs propres pensées, « et
 se réputant sages, sont devenus stupides »; car « leur cœur
 insensé s'est obscurci^b », comme il arrive à ceux qui se
 détournent de la lumière. **13.** En effet ils n'ont pas glorifié
 comme il se devait celui par qui ils ont été illuminés, celui
 par qui, tel un champ, ils ont été ensemencés; mais
 s'exaltant personnellement, ils ont engendré en eux-mêmes
 des pensées orgueilleuses, vaines et insolentes, pillards de
 1776 D l'humilité, donc de la lumière, piétinant les esprits féconds,
 leur arrachant du cœur la bienheureuse semence afin
 qu'ils ne portent pas, dans l'obéissance, le fruit de la
 charité sur la racine de l'humilité. Voilà ceux qui ne se
 sont même pas tenus un moment dans la vérité: pour
 eux, comme nous le disions, il n'y eut presque pas de
 distinction, quant au temps, entre être créés, être illuminés,
 être aveuglés. Car leur propre malice les a aveuglés, eux
 que la grâce créatrice avait illuminés. En eux, le Semeur

amor debitus » sont des termes essentiels dans la spéculation de
 RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trin.*, 5, 16 (196, 961; SC 63, p. 342-
 344); 3, 3 (*id.*, 917-918; SC 63, p. 170-172). La créature ne peut avoir
 pour Dieu que l'« amor debitus », *id.*, 6, 14 (*id.*, 979; SC 63, p. 412-
 416). Cf. S. BERNARD, *De dilig. Deo*, 6, 16 (182, 984).

ergo sapiens Sator semen suum periisse non nesciit, nec tamen seminare adhuc messis avidus destitit.

14. Sed dum seminat, aliud cecidit supra petram. Petrosa ista terra humana est in Adam natura quae, seipsam in David experta iamque sui gnara, ait ad Dominum : *Anima mea sicut terra sine aqua tibi*. Hanc secunda satione Dei Verbum seminavit, dum eam non solum intus munere rationalis animae quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, sed etiam foris praecepto disciplinae illustravit, dicens : *De ligno scientiae boni et mali ne comedas*.

15. Primo ergo seminavit in caelo, secundo in paradiso. Hic igitur cum gaudio verbum suscepit et ad horam stetit. Sed cum de seducta muliere tentationis aestus efferbuit, male suasae et peius suadenti pessime consensit. Et oboediens voci mulieris plus quam Dei, sicut in radice humilitatis ab humore caritatis iam intus exaruit, sic ab exterioris oboedientiae virore cito emarcuit.

16. Adiecit autem adhuc et tertio Seminador improbus seminare per Moysen in deserto : sed dum seminat, aliud cecidit super spinas. Iudaei namque in observantiis mandatorum et praemiis observationum sola semper temporalia ac terrena attendentes, dum carnalibus solum inhiant, omnem spiritualis intelligentiae fructum in lege suffocant.

107 sator sap. P || suum om. m || nescivit P || 110 est om. P || 118 igitur om. P || susc. verbum m || 120 et peius : ac prius m || 124 adhuc et om. m || tertio om. P || improbus : Deus m || 129 omnem spir. intell. om. P

a. Lc 8, 6 || b. Ps. 42, 6 || c. Jn 1, 9 || d. Gen. 2, 17 || e. Lc 8, 13 || f. Cf. Lc 8, 7

1. Le Semeur, s'il veut récolter, doit semer avec une apparente prodigalité : S. AUGUSTIN, *Serm.* 41, 7 (38, 251).

2. L'homme, à la différence de l'ange rebelle (Isaac l'a déjà rappelé

ne l'a pas ignoré en sa sagesse, sa semence avait été perdue ; et pourtant, dans son désir de la récolte, il ne renonça pas à semer encore¹.

14. Mais « tandis qu'il sème, une partie de la graine est tombée sur la pierre^a ». Cette terre pierreuse, c'est la nature humaine en Adam, cette terre qui, se connaissant elle-même par expérience en David, dit au Seigneur : « Mon âme est devant toi comme une terre sans eau^b. » Dans ces secondes semailles, la Parole de Dieu a répandu sur elle la semence en l'éclairant, non seulement au-dedans par le bienfait de l'âme raisonnable « qui illumine tout homme venant en ce monde^c », mais aussi au-dehors par le précepte qu'il lui imposait en ces termes : « Ne mange pas de l'arbre de la science du bien et du mal^d. » 15. Il a donc semé premièrement dans le ciel, deuxièmement dans le paradis. L'homme a reçu avec joie la parole^e et est resté debout un moment² ; mais lorsque a bouillonné le feu de la tentation venant de la femme séduite, il a eu le très grand tort de céder à celle qui, victime d'un mauvais conseil, lui en donnait un pire. Et lorsqu'il obéit à la voix de la femme plutôt qu'à celle de Dieu, il fut aussitôt desséché intérieurement en la racine de l'humilité, privé qu'il était de l'eau de la charité, et bientôt aussi il se flétrit, dépouillé extérieurement de la verdure de l'obéissance.

16. Une troisième fois, ce Semeur acharné voulut encore semer, en se servant de Moïse dans le désert ; mais « tandis qu'il sème une partie de la graine est tombée sur les épines^f ». En effet les Juifs, dans les observances des commandements et dans les récompenses des observances, s'attachant toujours et seulement au temporel et au terrestre, n'ont d'attention avide que pour le charnel, et étouffent ainsi dans la loi tout fruit d'intelligence spirituelle.

un peu plus haut), a persévéré un moment, « une heure » (cf. *Sag. Sir.* 12, 14). Cf. S. AUGUSTIN, *De civ. Dei*, 11, 12 et 13 (41, 328-329).

130 **17.** Verumtamen quia, sicut scriptum est, *labor improbus omnia vincit*, etiam adhuc quarto, per semetipsum et apostolos post ipsum, Sator iste, Dei Filius factus hominis Filius, semen suum seipsum seminare adiecit in mundo, ubi *reliquiae Israel ac plenitudo gentium* tamquam terra
135 bona cum gaudio susceperunt verbum et fecerunt fructum in solis et algoris patientia.

18. Primum ergo seminatum est in caelo, secundo in paradiso, tertio in deserto, quarto in orbe universo : *Ite*, inquit, *in orbem universum, et praedicate evangelium omni creaturae*. Primo in angelis, secundo in primis hominibus, tertio in Iudaeis, quarto in gentibus. Primo praecepto naturae, secundo praecepto disciplinae, tertio mandato litterae, quarto Evangelio gratiae. Primo Verbum in ratione, secundo in voce, tertio in caractere, quarto in
145 carne : *Verbum*, inquit, *caro factum est, et habitavit in nobis*. Primo rationi totum intus, secundo foris auribus, tertio etiam oculis, quarto simul et manibus. *Quod audivimus*, inquit, *et vidimus, et manus nostrae tractaverunt de Verbo vitae*.

19. Sic ergo, dilectissimi, per totum mundi tempus ista agri inventa est distinctio et auditorum differentia, sic nimirum cum ipsum Verbum per semetipsum praesens
150 seipsum loqueretur in carne ; sed et hodie cum nos vel alii semen eiusdem Verbi communiter spargimus, inveniuntur
155 in auditoribus alii respuentes, alii reicientes, alii suffocantes,

130 scriptum est : dicitur *m* || 131 adhuc : ad hunc *P* || semetipsum : se *m* || 131-132 et apostolos post ipsum : ac post per apostolos *m* || 135 gaudio : gladio *m* || suscepit *P* || fecit *P* || 137 est *om.* *P* || 150 dilectissimi *om.* *m* || 153 et *om.* *P*

a. Cf. Rom. 9, 27 ; 11, 25 || b. Cf. Lc 8, 15 || c. Cf. Matth. 28. Mc 16, 15 || d. Jn 1, 14 || e. I Jn 1, 1

1. VIRGILE, *Géorgiques*, 1, 145-146 : «... labor omnia vincit Improbus... ». Cf. *Serm.* 37, 1817 A.

17. Puisque, selon le texte connu, « le travail acharné vient à bout de tout¹ » une quatrième fois encore ce Semeur qu'est le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme a entrepris, personnellement et suivi par ses apôtres, de semer sa semence, lui-même, dans le monde : là, le « reste d'Israël et la plénitude des Gentils^a », comme une bonne terre, ont reçu avec joie la parole et dans l'épreuve du soleil et du froid ont rapporté du fruit^b.

18. Les premières semailles ont été faites dans le ciel ; les secondes, dans le paradis ; les troisièmes, dans le désert ; les quatrièmes, dans l'univers entier : « Allez, dit-il, dans l'univers entier, et prêchez l'Évangile à toute créature^c. »
1777 C Les premières chez les anges, les deuxièmes chez les premiers êtres humains, les troisièmes chez les Juifs, les quatrièmes chez les Gentils. Les premières par le précepte de nature, les deuxièmes par le précepte oral, les troisièmes par le commandement écrit, les quatrièmes par l'Évangile de la grâce. Les premières, par la Parole dans la raison, les deuxièmes dans la voix, les troisièmes dans la lettre, les quatrièmes dans la chair : « La Parole, est-il dit, s'est faite chair et elle a habité parmi nous^d. » Les premières, tout entières au-dedans, pour la raison ; les deuxièmes, au-dehors, pour les oreilles ; les troisièmes, même pour les yeux ; les quatrièmes, à la fois aussi pour les mains : « Ce que nous avons entendu, est-il dit, et que nous avons vu, et que nos mains ont touché de la Parole de vie^e. »

19. Mes bien-aimés, pendant toute la durée du monde on a donc constaté cette diversité dans le champ et ces différences entre les auditeurs ; ainsi en fut-il encore au moment où la Parole elle-même, présente dans la chair, se
1777 D disait elle-même par elle-même. Et aujourd'hui aussi, lorsque nous ou d'autres répandons publiquement la semence de cette même Parole, on trouve parmi les auditeurs ceux qui la refusent, ceux qui la rejettent, ceux qui l'étouffent, ceux

alii fructificantes in patientia, quod et angelus in constantia ac homo primus in sola potuit oboedientia. Primi ergo non concipiunt, secundi abortivum faciunt, tertii fetum vivum opprimunt, quarti cum pietate ac diligentia materna
160 nutriunt. Quod interna sua sui satione nobis praestet Iesus Christus Dominus noster. Amen.

SERMO VIGESIMUSSEPTIMUS

In Dominica Quinquagesimae I

1. *Ecce ascendimus Ierosolymam, et Filius hominis tradetur gentibus, etc. Fratres, prosperum iter faciat nobis*

78 A *Deus salutarium nostrorum. Ecce enim et nos ascendimus Ierosolymam. Ideo enim in hanc insulam omnium terrarum*
5 *ultimam, post quam, ut ait propheta, non est alia, modicam et in mari magno occultatam descendimus, ut Ierosolymam ascendamus. Verumtamen non in eam quae terrena est et servit cum filiis suis, sed in caelestem, quae sursum libera est, mater omnium nostrum, ubi nemo servit sed*
10 *reges sunt universi. Tota enim illa cum filiis suis regibus et sponso suo rege, filio regis, regina regnat in aeternum.*
2. *Sicut enim alites, ut se in aera pennis subrigant, profundius omni corpore solo ubi resident se imprimunt — hominum quoque ac ferarum eadem est ars naturae sive*

156 et om. P || 160 interna sua : in aeterna P || 161 Iesus om. m
2 gentibus om. m || 4 insulam om. P || 11 suo om. m || Regis Filio
m || regina om. P || 14 ac : sive P

a. Lc 18, 31 s. || b. Ps. 67, 20 || c. Cf. Is. 18, 2 || d. Cf. Gal. 4, 25-26 || e. Cf. Ps. 44, 10.17 ; 71, 2

1. « Si nous sommes descendus en cette Ile... », cf. *supra*, *Serm.* 18, 19, 21, 22, 24 et *Introduction*, t. I, p. 18-20.

qui la font fructifier dans la patience, comme l'ange pouvait le faire dans la constance et le premier homme dans la seule obéissance. Ainsi les premiers ne conçoivent pas cette semence, les seconds la font avorter, les troisièmes en étouffent le fruit vivant, les quatrièmes nourrissent ce fruit avec une piété et un soin maternels. Que Jésus-Christ notre Seigneur veuille bien nous accorder cette grâce en ses semailles intérieures ! Amen.

SERMON 27

Premier sermon pour le dimanche de la Quinquagésime

Pour gravir avec le Christ la rude pente qui mène à la Jérusalem céleste, il faut être dégagés et sveltes. Que meure donc en nous le « vieil homme », le « fils de l'homme », et que vive l'« homme nouveau », le « fils de Dieu ».

1778 A 1. « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux païens^a », etc. Frères, que le Dieu de notre salut nous accorde un chemin favorable^b ! Voici en effet que nous aussi nous montons à Jérusalem. Car si nous sommes descendus en cette ile, la dernière de toutes les terres, après laquelle, comme dit le prophète, il n'y en a plus d'autre^c, dans cette petite ile perdue dans l'immensité de la mer, c'est pour monter à Jérusalem¹. Pas, bien sûr, à celle de la terre qui est esclave avec ses enfants, mais à celle du ciel, d'en haut, qui est libre, notre mère à tous^d, où personne n'est esclave mais où tous sont rois. Tout entière en effet, avec les rois, ses enfants et le roi son époux, fils de roi, elle règne, en reine, pour l'éternité^e.
2. Les oiseaux, pour prendre d'un coup d'aile leur essor dans les airs, s'appuient à fond, de tout leur corps, sur le sol où ils se tiennent. Les hommes et les bêtes sauvages également, selon un même art de la nature, ou un art de

15 natura artis aut potius ars naturalis, ut in sublime salire
 78 B cupientes, humilius terrae quasi toto subsidentes corpore
 incurventur —, ita et nos, caelum affectantes, a communi
 orbe declinavimus; hiantes ad plenitudinem, divitias
 proiecimus; ad honores ambientes, vere *tamquam purga-*
 20 *menta huius mundi* abiecti sumus. Qui in mundo aliquid
 videbamus, in congregatione quoque fratrum nonnihil
 reputati, ut vere aliquid fore possimus, ecce ad nihilum
 redacti sumus. Quae enim iam, ne dicam aestimatio, sed nec
 memoria quidem nostri in mundo? **3.** Mundo namque obli-
 25 vioni dati *tamquam mortui ab eius corde*, utinam et nos eius
 penitus obliviscamur ac moriatur ipse in cordibus nostris a
 cordibus nostris, quatenus vere sicut loco sic et animo
 possit quisque dicere: *Mihi mundus mortuus est, et ego*
mundo! Utinam, quae retro sunt, sicut et manibus dese-
 78 C rentes, ita et cordibus obliviscentes, in anteriora tota nos
 cogitatione et aviditate extendamus et, arietum more
 retroacti, in ea quae ante sunt fortius efferamur! **4.** Nimi-
 rum, fratres, arduum est quo ascendere molimur, arctum
 quoque quod penetrare attentamus. Ideo et expeditos nos
 35 esse condecet et subtiles. In altum enim repere onustum ac
 per angusta intrare inflatum, difficile. Non inflare hominem
 divitias nec onerare curas nec gravare crapulas, divini
 potest esse miraculi; humanae autem infirmitati prorsus
 impossibile, Deo vero omnia possibilia.
 40 **5.** Ideo ergo sequitur: *Et Filius hominis tradetur gen-*
tibus ad illudendum et crucifigendum. Vetus autem homo

16 corpore toto subs. P || 19 vere om. m || 20 mundi huius P || 22 fore: esse m || 23 nec: vel m || 24 quidem om. m || 26-27 a cordibus nostris om. P || 27 vere om. m || et om. m || 29 et manibus scripsi: e man. P || et om. m || 30-31 in anteriora nos cogit. tota m || 31 et^a om. m || 33 fratres om. m || 34 et om. m || 35 condecet: concedet m || 36 intrare: introire P || 37 crap. grav. P || 38 prorsus om. m || 41 autem om. P

a. Cf. I Cor. 4, 13 || b. Cf. Ps. 30, 13 || c. Cf. Gal. 6, 14 || d. Phil. 3, 13 || e. Cf. Matth. 19, 26 || f. Cf. Lc 18, 32-33

même nature, ou plutôt selon un art aussi naturel, lorsqu'ils veulent bondir très haut, se tapissent à ras de
 1778 B terre, comme en se ramassant de tout leur corps. Ainsi en est-il de nous: cherchant à atteindre le ciel, nous nous sommes retirés du monde des hommes; aspirant à la plénitude, nous avons rejeté les richesses; ambitionnant les honneurs, nous nous sommes vraiment ravalés au rang de balayures de ce monde^a! Nous qui, dans le monde, paraissions être quelque chose, qui dans la communauté de nos frères avions aussi quelque réputation, voilà qu'afin de pouvoir devenir vraiment quelque chose, nous nous sommes réduits à rien. Car qu'est-ce que le monde garde pour nous, je ne dis plus d'estime, mais même de souvenir? **3.** Voués à l'oubli du monde, comme morts à son cœur^b, plaise à Dieu que nous aussi nous l'oublions complètement et que lui-même meure à nos cœurs en nos cœurs, et qu'ainsi chacun puisse dire en toute vérité par sa situation physique et par son état d'esprit: « Le monde est un mort pour moi, et j'en suis un pour le monde^c! » Plaise à Dieu
 1778 C que, abandonnant par nos mains et oubliant en même temps par nos cœurs ce qui est en arrière, nous soyons tendus en avant^d de toute notre pensée, et de tout notre ardent désir, et que, prenant du recul comme les béliers, nous nous élancions avec plus de force vers ce qui est en avant! **4.** Certes, frères, c'est un sommet bien abrupt que nous nous efforçons de gravir, c'est un passage bien étroit que nous essayons de franchir. Il convient donc que nous soyons dégagés et sveltes; car, chargé, il est difficile de grimper, enflé, difficile de se faufiler. N'être ni enflé par la richesse, ni chargé par le souci, ni alourdi par la bonne chère, ce peut être le fait d'un miracle de Dieu; c'est absolument impossible à la faiblesse humaine, mais à Dieu tout est possible^e.

5. Le texte continue: « Et le Fils de l'homme sera livré aux païens pour être maltraité et crucifié. » Notre

noster, veteris hominis filius, cum novo Filio hominis crucifixus est aliquando, sicut beatus ait apostolus : *Vetus homo noster simul crucifixus est cum illo*. Unde adhuc oportet, dilectissimi, ut in singulis nobis, dum sexta nobis sabbati adhuc agitur, crucifigatur. **6.** Ego enim cum sim corpore et anima personaliter unus homo, in me tamen duos et duorum invenio filios, veterem ac novum, terrenum et caelestem, hominis filium et Dei filium : hominem hominis filium generatione carnali, ubi quod *natum est ex carne caro est*, et deum Dei filium generatione spiritali, ubi quod *natum est ex Spiritu spiritus est*, aut de Deo deus, iuxta quod *dedit potestatem hominibus filios Dei fieri*. **7.** Regenerati enim de Spiritu sancto et virgine matre, id est Ecclesia, quid nisi miro, novo ac divino modo nascimur, mirabiliter de veteribus novi, de peccatoribus iusti, de carnalibus spirituales effecti, de hominibus dii, quales *non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sumus*? **8.** Sicut, enim aeternus Deus, factus Homo novus, non de nihilo, neque de alieno, sed de homine vetere, nec tamen ab homine, sed de Spiritu sancto et virgine Maria, omnino *absque omni peccato* apparuit hominis Filius, ita nimirum, immo quod est mirabiliter mirum, veteris hominis vetus filius, nec ipse de nihilo neque de alieno, sed de vetere homine seipso, nec ab homine, sed de eodem Spiritu et virgine matre Ecclesia, *in remissionem omnium peccatorum* renascitur Dei filius. Verum hic intus latet in nobis, sicut in ipso latuit ; foris vero patet in nobis imago terrena

42 filius : est *add. P* || 45 nobis² *om. m* || 54 matre virg. *P* || 55 id est : quae est *m* || 62 de : a *P* || omnino *om. m* || 63-64 nimirum, immo quod est mirab. mir. *om. m* || 67 remissione *P*

a. Rom. 6, 6 || b. Cf. Jn 3, 6 || c. Cf. Jn 1, 12 || d. Jn 1, 13 || e. Cf. Hébr. 4, 15 || f. Cf. Act. 2, 38 || g. Cf. Cant. 4, 1. Ps. 44, 14

1. Sur la double naissance de l'homme, cf. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 3, 12 (35, 1401) ; *Serm.* 22, 10 (38, 154). De même les fréquents

« vieil homme », fils du vieil homme, a été un jour crucifié avec le nouveau Fils de l'homme, selon la parole du bienheureux Apôtre : « Notre vieil homme a été crucifié avec lui^a. » Il faut donc, mes bien-aimés, qu'en chacun de nous il reste encore sur la croix aussi longtemps que dure notre propre vendredi. **6.** J'ai beau être en effet, corps et âme, un seul homme quant à la personne, j'en découvre pourtant deux en moi, et fils de deux hommes : le vieux et le nouveau, le terrestre et le céleste, le fils de l'homme et le fils de Dieu. Il y a l'homme, fils de l'homme par la génération charnelle, car « ce qui est né de la chair est chair^b » ; et il y a le dieu, fils de Dieu par la génération spirituelle, car « ce qui est né de l'Esprit est esprit », ou qui est né de Dieu est dieu, conformément au pouvoir qu'il a donné aux hommes de devenir fils de Dieu^c. **7.** Engendrés à nouveau de l'Esprit-Saint et de la Vierge Mère, je veux dire l'Église, n'est-il pas vrai que nous naissons d'une manière merveilleuse, nouvelle et divine : de vieux, nous devenons merveilleusement nouveaux ; de pécheurs, justes ; de charnels, spirituels ; d'hommes nous devenons dieux, étant nés « non point du sang, ni du vouloir de la chair, ni du vouloir de l'homme, mais de Dieu^{d1} » ? **8.** De même en effet que le Dieu éternel, devenu l'Homme nouveau, est apparu Fils de l'homme sans absolument aucun péché^e, non pas du néant, ni d'une autre race, mais du vieil homme, et cependant pas par l'homme, mais de l'Esprit-Saint et de la Vierge Marie, ainsi, rien d'étonnant, ou plutôt c'est l'étonnement des étonnements, le vieux fils du vieil homme renaît fils de Dieu dans la rémission de tous les péchés^{f2}, lui non plus du néant, ni d'une autre race, mais bien du vieil homme lui-même, et pas par l'homme, mais du même Esprit et de l'Église, Vierge Mère. Mais ce fils de Dieu est caché à l'intérieur de nous^g comme

développements de S. LÉON LE GRAND, v. g. *Serm.* 27 (*In Nativ.* 7), 2 (54, 217 ; *SC* 22 bis, p. 153-155).

2. Sur la maternité de Marie et de l'Église, cf. *Note compl.* 21, p. 342.

79 B terreni, vetus veteris, in veritate *carnis peccati*, sicut et in illo patuit, sed in similitudine *carnis peccati*. **9.** Conceptionem enim ac nativitatem, quam pro nobis de nobis et in nobis accepit, contulit et nobis, quatenus similiter concepti ac nati, similiter vivamus, moriamur et
 75 resurgamus. *Qui enim dicit se in illo manere, debet sicut ille ambulavit, ipse ambulare.* **10.** Ascendit ergo Ierosolymam, ut Filius hominis, qui foris apparebat, traderetur, flagellaretur, crucifigeretur, et a Filio Dei, qui intus latebat, die tertia suscitaretur, homine tamen hominis
 80 Filio et Deo Dei Filio existente personaliter uno : hoc tamen natura, illo gratia ; hoc prius, illo posterius.

11. Itaque, cum et ego, ut dictum est, sim personaliter
 79 C unus homo et natura filius hominis, cuius foris apparet imago, gratia vero Dei, filius Dei deus in interiori imagine
 85 et similitudine, non abs re dixi superius unum me esse et geminum, ac in me uno homine duos duorum filios contineri. **12.** Sic et *Abraham duos in una domo filios habuit, unum de ancilla et unum de libera*, illum priorem et istum posteriorem. Prius enim semper quod animale est, deinde
 90 quod spiritale. Et sicut ibi, iuxta apostolum maior persequeretur minorem — Sara autem *ludentem* filium ancillae cum filio suo vidit, non persequentem —, sic et in me hodie maior minorem, id est prior posteriorem, exterior
 79 D interioriorem, animalis spiritualem, Ismael Isaac, filius ancillae filium liberae, filius hominis filium Dei persequitur, sed ludendo, sed blandiendo, sed demulcendo et ad turpes ac illicitos sibi que indebitos et indecentes usus alliciendo.

75 in illo : in ipso P || 76 ille : ipse P || ipse : sic et *praem.* P ||
 81 prius illo : hoc P || 82 ut dictum est sim : sim ut dictum est P ||
 83 homo unus P || hom. filius P || 86 homine uno P || 87 et *om.* m ||
 88 et² *om.* m || 91-92 *ludentem* fl. anc. cum filio suo vidit : vidit fl. anc. lud. cum filio suo P || 92 et *om.* m || 93-94 exterior interiori *om.* P || 95 Dei filium P || 96 et *om.* m || 97 et : ac m

a. Cf. I Cor. 15, 49 || b. Cf. Rom. 8, 3 || c. I Jn 2, 6 || d. Cf. Lc 19, 31-33 || e. Cf. Gen. 1, 26 || f. Cf. Gal. 4, 22 || g. Cf. I Cor. 15, 46 || h. Cf. Gal. 4, 29 || i. Gen. 21, 9

1779 B il était caché en lui ; tandis qu'à l'extérieur apparaît en nous l'image terrestre de l'homme terrestre^a, la vieille image du vieil homme dans la réalité de la chair de péché, comme elle est apparue chez lui aussi, mais seulement dans la ressemblance de la chair de péché^b. **9.** La conception et la naissance qu'il a reçues pour nous, de nous, en nous, il nous les a données en partage, de sorte que, conçus et nés comme lui, comme lui également nous vivions, mourions et ressuscitions. Celui qui affirme demeurer en lui doit en effet se conduire comme lui-même s'est conduit^c. **10.** Il est donc monté à Jérusalem pour que le Fils de l'homme, visible au-dehors, fût livré, flagellé, crucifié et, le troisième jour, ressuscité^d par le Fils de Dieu caché en lui. Et cependant, quant à la personne, l'homme Fils de l'homme et le Dieu Fils de Dieu sont un seul être, mais celui-ci par nature, celui-là par grâce ; celui-ci d'abord, celui-là ensuite.

11. Répétons-le, puisque je suis, quant à la personne, un seul homme et, par la nature, fils de l'homme dont l'image apparaît à l'extérieur, mais, par la grâce divine, Dieu, fils de Dieu, dans l'image et la ressemblance intérieure^e, j'avais bien raison de dire à l'instant que je suis un et double, et qu'en moi, homme unique, il y a deux hommes, fils de deux hommes. **12.** Pareillement, Abraham eut dans une seule maison deux fils, l'un de l'esclave et l'autre de la femme libre, celui-là le premier et celui-ci le second^f. Ce qui est charnel précède toujours ce qui est spirituel^g. Et de même qu'alors, selon l'Apôtre, l'aîné persécutait le plus jeune^h — remarquons que Sara a vu le fils de l'esclave jouer avec son fils et non le persécuterⁱ — ainsi aujourd'hui en moi l'aîné persécute le plus jeune, c'est-à-dire le premier, le second ; l'homme extérieur, l'intérieur ; l'homme charnel, le spirituel ; Ismaël, Isaac ; le fils de l'esclave, le fils de la femme libre ; le fils de l'homme, le fils de Dieu ; mais
 1779 D c'est en jouant, mais en le flattant, mais en le caressant, en l'attirant à des actions honteuses, illicites, et pour lui

13. Sic enim pugnat et *concupiscit caro adversus spiritum*, non expellendo a se, sed attrahendo ad se; non abiciendo, sed alliciendo: *Tentatur*, ait Iacobus apostolus, *unusquisque a concupiscentia sua abstractus et illectus*. Haec sunt illa *fraudulenta inimici oscula*, longe peiora quam amici iurgia aut verbera. Filius ergo hominis in me odit filium Dei ac persequitur, id est caro spiritum, blandimentis et delinimentis lethiferis, iuxta quod: *Inimici hominis domestici eius*. 14. Filius vero Dei, qui sum ego, in me novus in vetere, diligit eum cum quo rixatur, filium scilicet hominis, quem verberat ut emendet, flagellat ut castiget, tradit ut liberet. Quia si filius Dei liberaverit, hominis filius vere liber erit. Et si flagellat, recipit; si arguit, diligit; tandem passioni mortique contradit, sed ut a passibilitate ac mortalitate die tertia resuscitet; ac in cunctis absque misericordia misericorditer ad mortem usque persequitur flagellis et clavis, lancea ac spinis, colaphis et sputis, opprobriis ac contumeliis — omnibus tamen non lethiferis sed salutiferis, non ex odio sed ex amore, ex pietate, ex consultu —, donec penitus occidat fiatque quod ait Sara: *Eice ancillam et filium eius*, ut solus filius liberae promissionis et gratiae tamquam Dei filius regnet in domo paterna, et sit Deus omnia in omnibus pace plena.

15. Ad huius igitur pacis visionem in nobis — hoc enim signat Ierosolyma — *ascendentibus nobis*, dilectissimi,

100 Apost. Iacobus P || 104 blandimentis: blanditus P || 106 eius: illius P || 107 eum om. P || 108 scilicet om. P || 110 et om. m || 113 ac om. m || misericorditer om. m || 117 penitus: prorsus P || 122 visionis pacem P || 123 signat: interpretatur P

a. Jac. 1, 14 || b. Cf. Prov. 27, 6 || c. Matth. 10, 36 || d. Cf. Jn 8, 36 || e. Gen. 21, 10 || f. Cf. Gal. 4, 28 || g. I Cor. 15, 28

1. Cf. S. AUGUSTIN: «(Sara) vidit eos iudentes. Sed lusum illum Paulus persecutionem vocat, quia lusio illa illusio erat; si illusio, seductio et deceptio.» *Serm. 3 de Script.* (38, 33).

2. Cf. S. AUGUSTIN: «Et sit quodammodo quasi diversus fructus

indues et messéantes¹. 13. C'est ainsi que la chair combat et convoite contre l'esprit, non pas en le chassant loin de soi mais en l'attirant à soi; non en le terrassant mais en le charmant: «Chacun, dit l'apôtre Jacques, est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le leurre^a.» Voilà «les baisers trompeurs de l'ennemi», bien pires que les réprimandes ou les coups de l'ami^b! En moi donc, le fils de l'homme, c'est-à-dire la chair, hait et persécute le fils de Dieu, c'est-à-dire l'esprit, par des caresses et des charmes meurtriers, suivant la parole: «Les ennemis de l'homme sont les gens de sa maison^c.» 14. Au contraire, le fil de Dieu que je suis, l'homme nouveau en moi dans le vieil homme, aime celui avec lequel il lutte, c'est-à-dire le fils de l'homme, qu'il frappe pour l'amender, flagelle pour le corriger, livre pour le libérer. Car si le fils de Dieu arrive à le libérer, le fils de l'homme sera vraiment libre^d. En le flagellant il l'accueille, en l'accusant il l'aime; finalement il le livre à la passion et à la mort, mais pour qu'au troisième jour il le ressuscite de la passivité et la mortalité. Sans cesse, impitoyablement, il le tourmente avec compassion jusqu'à la mort par les fouets et les clous, la lance et les épines, les soufflets et les crachats, les opprobres et les outrages, — tout cela étant, certes, non meurtrier, mais salutaire, inspiré non par la haine, mais par l'amour, la sympathie, la prudence^e, — jusqu'à ce qu'il l'ait tout à fait tué et que se réalise la parole de Sara: «Chasse l'esclave et son fils^e.» Ainsi seul le fils de la libre promesse^f et de la grâce régnera comme fils de Dieu dans la maison paternelle, et Dieu sera tout en tous^g dans une plénitude de paix.

15. Dans notre montée intérieure vers la vision de paix en nous — c'est bien le sens du mot Jérusalem³ — il faut,

et contrarius, ut aliquando odium blandiatur et caritas saeviat.» *In epist. Ioan.*, 10, 7 (35, 2059; SC 75, p. 426-427).

3. Jérusalem: «vision de paix», cf. S. JÉRÔME, *Lib. de nom. hebr.* (23, 829). Cf. *infra*, *Serm.* 55, 7.

tradendus est filius hominis, homo scilicet noster exterior,
 125 ab interiore, ac non sine aliqua seductione, gentibus
 alienis, id est disciplinis et districtionibus regularibus,
 abstinentiae ac vigiliis, cineri ac cilicio, laboribus et
 silentio, paupertati, vilitati ac omnino alieno imperio, ut
 130 ab his flagelletur et crucifigatur, donec funditus a proprio
 sensu et voluntate ac veteris vitae consuetudine occidatur,
 quatenus peccato mortuus, iustitiae vivat in nobis cum
 filio Dei, id est *ut nos ipsi penitus peccato per paeniten-*
tiam mortui ac novae vitae resuscitati, iustitiae vivamus.

780 C 16. Itaque, dilectissimi, crudeles ac duri nobis ipsis
 simus, sed exterioribus, ne crudelem ac durum offendamus
 iudicem et interioribus et exterioribus. *Si nos, inquit,*
ipsos accusamus veraciter, iudicamus districte, condem-
 namus dure, non timebimus alium accusatorem, nec alium
 offendemus iudicem, nec alium sustinebimus tortorem.

140 17. Quid quaerimus delicias aut quietem? In cruce sumus.
 Immo, in mundo fuimus, in inferno sumus — sed miseri-
 cordiae, non irae —, in caelo erimus. In mundo peccavimus,
 hic punimur, ibi pausabimus; illic in deliciis, hic in poenis,
 ibi in gloria; illic in sorde, hic in purgatione, ibi in requie.

145 Quid quaerimus suavem infernum? Quare ergo suavem
 et delectabilem reliquimus mundum? 18. Abbas noster
 780 D pater sit animarum, tortor corporum. Pater sit filii Dei in
 nobis et nutritor et paedagogus et tutor, *quanto tempore*

124 scilicet *om. P* || 124-125 interior ab exteriori *P* || 127 absti-
 nentiae: quoque *add. P* || 128 omnino: omni *P* || 129 crucifigatur:
 cruci affigatur *P* || 136 et¹ *om. m* || inquit *om. P* || 141 immo *om. m*
 || 147 sit²: sit *m* || 148 et² *om. m*

a. Cf. I Pierre 2, 24. Rom. 6, 10-11 || b. Cf. I Cor. 11, 31

1. Cf. S. BERNARD: « Simus nos crudeles interim non parcendo
 (carni); at vos plane parcendo crudeliores. Siquidem etiam nunc
 caro nostra requiescit in spe; videritis vos ipsi quid ignominiae
 interim vestra sustineat, quid miseriae eam maneat in futurum. »
 In *Ps. Qui habitat Serm.*, 10, 3; (voir ce n° 3 en entier).

bien-aimés, que le fils de l'homme soit donc livré, — je veux
 dire notre homme extérieur par l'homme intérieur, — et
 non sans quelque ruse, aux nations étrangères, c'est-à-dire
 aux disciplines et aux rigueurs de la règle, à l'abstinence et
 aux veilles, à la cendre et au cilice, aux travaux et au silence,
 à la pauvreté et au mépris, à l'entière autorité d'un autre,
 pour être par là flagellé et crucifié, jusqu'à ce qu'il soit tout à
 fait coupé de son sentiment et de sa volonté propres et
 des pratiques de la vieille vie, afin que, mort au péché,
 il vive en nous pour la justice avec le fils de Dieu; en
 d'autres termes, afin que nous-mêmes, complètement morts
 au péché par la pénitence et ressuscités à la vie nouvelle,
 nous vivions pour la justice.

1780 C 16. Ainsi donc, bien-aimés, soyons cruels et durs pour
 nous-mêmes, je veux dire pour l'homme extérieur, de
 crainte d'affronter un juge cruel et dur et pour l'intérieur
 et pour l'extérieur¹. Si nous nous accusons nous-mêmes,
 dit l'Écriture, en toute vérité, si nous nous jugeons avec
 sévérité^b, si nous nous condamnons avec dureté, nous
 n'aurons pas à redouter un autre accusateur, ni à affronter
 un autre juge, ni à subir un autre bourreau. 17. Qu'avons-
 nous à rechercher délice ou repos? Nous sommes sur la
 croix. Ou plutôt, nous fûmes dans le monde, nous sommes
 dans un enfer, mais de miséricorde, non de colère², nous
 serons dans le ciel. Dans le monde nous avons péché, ici
 nous expions, là-haut nous nous reposerons. Là-bas dans
 les délices, ici dans les peines, là-haut dans la gloire.
 Là-bas dans la souillure, ici dans la purification, là-haut
 dans la paix. Qu'avons-nous à chercher un enfer suave?
 Pourquoi alors avons-nous quitté un monde suave et
 délectable? 18. Que notre Abbé soit le père de nos âmes,
 le bourreau de nos corps. Qu'il soit le père du fils de Dieu
 1780 D en nous, son nourricier, son pédagogue et son tuteur aussi

2. Voir un beau commentaire de ce passage dans Th. MERTON,
Les voies de la vraie prière, Paris 1971, p. 128-129.

150 *parvulus est*, qui haeres futurus est et qui in domo mansurus
est in aeternum ut filius ; filii autem hominis sit flagellator,
sit exprobrator, sit proditor et seductor, sit exspoliator
ac tandem crucifixor et sepultor. 19. Quod si ipse, dilec-
tissimi, fuerit nobis negligens, nos sumus nobis abbates,
155 filii hominis homicidae, at filii Dei nutritores, ut crescat et
fiat *magnus valde*, sicut de Isaac legitur, et sicut ait
apostolus : *Donec formetur Christus* in nobis, et *occurramus*
in virum perfectum in mensuram aetatis plenitudinis
Christi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus.
Amen.

SERMO VIGESIMUSOCTAVUS

In eodem Festo II

1. Praedicente Domino Iesu passionem suam discipulis
181 A suis et resurrectionem secreto, sicut sequitur, *ipsi verbum*
non intellexerunt. Et fortasse sub hoc mysterio secreto
locutus est eis, quia quod loquitur secretum est ab eis :
5 *Erat*, inquit, *verbum absconditum ab eis, et ipsi nihil horum*
intellexerunt. 2. Ego quoque, fratres, eorum quae de
crucifixione filii hominis in me hesternae die tam multipli-
citer et prolixè dixi, utique nihil intelligo ; quid sibi velit
omnis exercitatio mea et continuus labor, ignoro ; quem
10 habitura sint finem, nescio ; quid portendant, quo vocentur

150 ut filius *om. m* || 151 sit exprobrator *om. m* || sit²⁻³ *om. m* || e
om. m || 152-153 dilectissimi *om. m* || 153 simus *P*

6 fratres *om. m* || 6-7 de crucifixione : super crucifixionem *P* ||
7 Filii hominis *om. P* || 7-8 multipliciter et *om. m* || 10 portentent *m*

a. Cf. Gal. 4, 1 s. Jn 8, 35 || b. Gen. 26, 13 || c. Cf. Gal. 4, 19
d. Éphés. 4, 13 || e. Lc 18, 34

1. L'homme ignore où le mènera son action. Cf. *supra*, *Serm.* 18,

longtemps que dure l'enfance de celui qui sera l'héritier
et comme fils demeurera dans la maison pour toujours^a.
Que pour le fils de l'homme il soit celui qui flagelle, celui
qui outrage, celui qui trahit et trompe, celui qui dépouille
et finalement crucifie et ensevelit. 19. Et si lui, bien-aimés,
use de négligence envers nous, soyons nos propres abbés,
assassins du fils de l'homme mais nourriciers du fils de
Dieu, afin qu'il croisse et devienne « très grand », comme
on le lit d'Isaac^b, ou selon la parole de l'Apôtre « jusqu'à
ce que le Christ soit formé en nous^c, et que nous atteignons
l'homme parfait, dans la force de l'âge qui réalise la
plénitude du Christ^d », lequel vit et règne, Dieu, avec le
Père et le Saint-Esprit. Amen.

SERMON 28

Deuxième sermon pour le dimanche de la Quinquagésime

Nous sommes un mystère pour nous-mêmes : car seule
la fin révèle l'homme et sa vraie valeur. — L'aveugle mendiant
de Jéricho, image de l'homme déchu, aveugle et sans force.

1781 A 1. Lorsque le Seigneur Jésus prédit en secret à ses
disciples sa passion et sa résurrection, l'Évangile l'ajoute,
« ils ne comprirent pas la parole ». Et peut-être leur a-t-il
parlé en secret sous le voile de ce mystère parce que ce
qu'il dit est un secret pour eux : « Cette parole, est-il dit,
leur était cachée, et eux-mêmes n'y comprirent rien^e. »
2. Moi non plus, frères, de tout ce que j'ai développé hier
avec tant d'insistance et de prolixité sur la crucifixion du
fils de l'homme en moi, à vrai dire, je ne comprends rien ;
quel est le sens de toute mon activité et de mon labeur
continuel, je l'ignore ; à quel résultat aboutiront-ils, je ne
sais¹ ; quel présage annoncent-ils, quel nom portent-ils

1752 C. Sur ce thème, cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*, 29, 34
(76, 495-496).

nomine ante eum qui bonorum nostrorum non indiget, non intelligo. Saepe enim quod altum est apud homines, abominabile est apud Deum. **3.** Merita quidem nostra significativa praemiorum esse non ambigimus, et omnia
 15 quae agimus quasi voces quasdam esse propheticas et
 1 B praenuntiativas eorum quae ventura sunt super nos, praemiorum aut suppliciorum. Reddetur enim unicuique
secundum opera sua. Et : *Oportet nos omnes exhiberi ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque, prout gessit in*
 20 *corpore.* **4.** Videns tamen, dilectissimi, publicanos et meretrices ingredi in regnum Dei, et excludi prophetas ac virgines mirabiliumque signorum effectores, eos quoque qui portaverunt *pondus diei et aestus*, nihil maius accipere his qui una hora fecerunt et id posterius, fateor haud
 25 intelligere me, in omnibus quae ago, quid agam, et cum omnia bona fecerim et sustinuerim mala, nescire utrum amore dignus sim vel odio.

5. O verbum valde secretum, nimis absconditum, quod
 1 C nec taceri potest, nec sciri ! Opera verba sunt : omnia clamant *et nihil est sine voce* ; sed adhuc quis sit finis sermonis
 30 nec audivimus ; ideo quid sibi velint universa, quid portent, non intelligimus. De fine sermonis sententia pendet. **6.** Omnis oratio ad finem usque suspenditur, fini acclamatur, fini respondetur, de fine iudicatur ; ante finem pendula

15 esse om. P || 16 praenuntias m || 18 omnes exhiberi nos P ||
 20 dilectissimi om. m

a. Ps. 15, 2 || b. Cf. Lc 16, 15 || c. Cf. Apoc. 22, 12 || d. II Cor. 5, 10 || e. Cf. Matth. 21, 31 || f. Cf. Matth. 7, 22 ; 25, 11-12 || g. Cf. Matth. 20, 9-12 || h. Cf. Eccl. 9, 1 || i. Cf. Lc 12, 2-3 || j. I Cor. 14, 10

1. Au début de ce sermon, Isaac touche au mystère de la prédestination et de sa réalisation dans le temps. Il en traitera explicitement et largement dans la série des Sermons pour le deuxième dimanche de Carême (Serm. 33, 1797 C à Serm. 37, 1817 D) ; il y fera une brève allusion au Serm. 53, 1872 C.

devant celui qui n'a pas besoin de mes biens^a, je n'en ai aucune idée. Souvent en effet ce qui est élevé au regard des hommes est abominable devant Dieu^b. **3.** Nous ne contestons certes pas que nos mérites sont signes de récompenses, et que toutes nos actions sont comme des voix prophétiques qui prédisent notre avenir, récompenses
 1781 B ou supplices. Car « il sera rendu à chacun selon ses œuvres^c. » Et encore : « Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive, selon ce qu'il a fait étant dans son corps^d. » **4.** Et pourtant, bien aimés, à voir les publicains et les prostituées entrer dans le royaume de Dieu^e alors qu'en sont exclus des prophètes, des vierges, des thaumaturges^f ; à voir aussi ceux qui ont porté « le poids de la chaleur et du jour » ne recevoir pas plus que ceux qui ont travaillé une heure seulement et à la dernière limite^g, j'avoue ne pas comprendre, en tout ce que je fais, ce que je fais, et après avoir accompli tout le bien et supporté tout le mal, j'avoue ne pas connaître si je mérite l'amour ou la haine^h.

5. Oh ! la parole très secrète et profondément cachée ! Elle ne peut être tue et ne peut être sue¹. Les actions sont
 1781 C des paroles ; toutes clament « et rien n'est sans voix² » ; seulement nous n'avons pas encore entendu comment doit finir le discours, aussi ne comprenons-nous pas le sens de l'ensemble et sa portée. C'est de la fin du discours que dépend sa signification. **6.** Tout discours reste jusqu'à la fin en suspens, c'est la fin qu'on applaudit, c'est à la fin qu'on réplique, c'est sur la fin qu'on juge. Avant la fin

2. « Opera sunt verba » : même expression Serm. 38, 20. — « Nihil est sine voce ». Cf., mais dans une autre perspective, Serm. 25, 4. — Cf. S. AUGUSTIN : On ne peut pas continuellement louer Dieu par les paroles, mais « corde ne sileas, vita non taceas. Non cogitas in negotio fraudem, psallis Deo. Cum manducas et bibis, psalle, etc. », In Ps. 146, 2 (37, 1899-1900). Lorsqu'il s'agit de discerner les vrais chrétiens : « Quiescat paululum lingua, vitam interroga... » In Epist. Ioan., 3, 8 (35, 2001 ; SC 75, p. 200).

35 sunt omnia et nusquam locantur; ante finem possunt prave dicta corrigi, praetermissa suppleri, superflua rescari, bene dicta depravari. Finis omnia concludit, omnia locat, omnia perficit, ut ante finem quid sit aliquid, nisi temere, minime diffiniatur. 7. Sic omnia, dilectissimi, 40 incerta reservantur in posterum. Quocumque vero ceciderit arbor, sive ad dexteram sive ad sinistram, ibi erit; sive ad 31 D austrum sive ad aquilonem, ibi locus eius ante Dominum, cui nihil praeteritum, nihil futurum. Omne quod vivimus, punctum est aut momentum; omne quod agimus tam diverse, 45 tam variabiliter, opus unum, cuius finem exspectat Dominus et iudicat: *Dominus, inquit, iudicabit fines terrae.* 8. Principia et media mobilia sunt, loco vaga, ac per hoc a iudicio libera; finis omnia locat, in quo omnia locantur. *Qui usque in finem perseveraverit, salvus erit.* Multorum 50 enim diu multumque elaboratae iustitiae, ob dissimilem finem in oblivionem erunt. Tales, quia non peregerunt, nihil egerunt; aut potius quod peregerunt et finierunt, id solum egerunt; caetera vero inchoata, non acta, quia 32 A reliquerunt, relinqui meruerunt. 9. Ita omne quod natum 55 est ex Deo non peccat, quia non perpeccat. Sic spiritus Domini a die unctionis David et deinceps ab eo non discessit quia non perdiscessit, quia rediit, quia finem tenuit. Dominus quoque pro Petro rogavit ne deficeret fides eius, cui iuxta hunc sensum loquens, ait: *Et tu aliquando con-*

35 et om. P || 39 minime om. m || dilectissimi om. m || 43 nihil: est add. P || 45-46 Dominus om. P || 46 iudicabit: iudicat P || 51 Tales: quales P || 52 finierunt: non praem. m || 57 quia non perdiscessit om. m

a. Cf. Eccl. 11, 3 || b. I Sam. 2, 10 || c. Cf. Matth. 10, 22 || d. Cf. I Jn 3, 9 || e. Cf. I Sam. 16, 13

1. Sur la fin qui, seule, décide de tout, cf. S. AMBROISE, commentant le texte « Ante mortem non laudaveris quemquam » (*Sag. Sir.* 11, 30), au moyen des comparaisons classiques: navigation et arrivée au port,

1781 D tout reste oscillant et sans trouver de stabilité; avant la fin, on peut corriger les fautes, suppléer les omissions, élaguer le superflu, gâter ce qui a été bien dit. C'est la fin qui conclut tout, qui met tout en place, qui parachève tout; de sorte qu'il est téméraire de déterminer le moins du monde avant la fin la valeur d'une réalité. 7. Ainsi toutes choses, bien-aimés, sont maintenues dans l'incertitude pour plus tard. Mais là où l'arbre tombera, soit à droite, soit à gauche, là il sera; soit au midi, soit à l'aquilon^a, là est sa place devant le Seigneur pour lequel il n'y a ni passé ni futur. Toute notre vie est un point ou un instant. Toutes nos actions, dans leur diversité et leur mutabilité, sont une seule œuvre dont le Seigneur attend et juge la fin. « Le Seigneur, est-il dit, jugera les confins de la terre^b. » 8. Les débuts et les intermédiaires sont muables, sans place déterminée et par là même, échappent au jugement; c'est la fin qui donne à toutes choses leur place, puisqu'en elle toutes choses trouvent leur place. « Celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin^{c1}. » Car bien des saintetés, œuvres de longs et multiples efforts, seront vouées à l'oubli pour avoir fini de manière toute différente. Ceux-là n'ayant rien parfait, n'ont rien fait; ou plutôt ils n'ont fait que ce qu'ils ont parfait et achevé; le reste, qu'ils ont entrepris et non pas fait, pour l'avoir abandonné, ils ont mérité 1782 A d'être abandonnés. 9. De même « quiconque est né de Dieu ne pêche pas^d », parce que son péché n'est pas définitif. Ainsi l'esprit du Seigneur, depuis le jour de l'onction de David et ensuite, ne s'est pas retiré de lui^e, parce que lui ne s'est pas définitivement retiré, qu'il est revenu, qu'il a tenu jusqu'à la fin. Le Seigneur aussi a prié pour Pierre afin que sa foi ne défailit pas²; et c'est dans ce sens qu'il lui a dit: « Et toi, converti une fois pour toutes, affermis

combat et victoire... *De bono mortis*, 8, 35 (14, 556). Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang. hom.*, 38, 14 (76, 1290).

2. Sur la prière du Christ relevant S. Pierre de sa défaillance, cf. S. AUGUSTIN, *De corrept. et gratia*, 17 (44, 926).

60 *versus confirma fratres tuos. Vides quod fides apostoli, quae adeo defecit ut ad ancillulae vocem ter negaret nosse se quem triennio secutus est, minime defecisse dicitur, quia ad eum aliquando conversus, non perdefecit ab ea.*

10. Propter haec omnia, dilectissimi, et his similia, non immerito dixi prorsus non intelligere me id ipsum quod ago de me aut patior in me, sed esse omnino omnia mea abscondita a me. Rogandus es ergo, bone Iesu, ut coram nobis 32 B certum aliquod ac indubitabile signum facias, quo de dubiis certos reddas, sicut coram discipulis mente adhuc caecis 70 corpore caecum illuminasti, ut per id quod impraesentiarum mirum cernerent, de dubiis indubitanter futurum crederent quod audirent.

11. Cum, inquit, *appropinquasset Iesus Iericho, caecus quidam sedebat secus viam*, etc. Iericho, ut dicunt, luna 75 interpretatur. Cum ergo appropinquasset videns lunae, appropinquavit caecus soli : ille tenebris, nam et luna nonnullas tenebras habet, iste soli qui totus lux est et tenebrae in eo non sunt ullae : ille defectui, iste profectui ; ille mutabilitati, iste stabilitati ; ac, ut ita dictum sit, 80 ille insipientiae, iste sapientiae : ut luna enim insipiens 32 C mutatur ; sapiens vero sicut sol permanet. 12. Verumtamen ut paucis absolvamus, quantum in Domino Iesu exinanitus est Deus Dei Filius ut homo fieret, tantum exaltatus est homo hominis filius ut deus fieret. Cum enim tempus

60 quod : quoniam P || 61 ancillulae : ancillae m || 63 eum : eam P || 64 dilectissimi om. m || et his : ac m || 64-65 non immerito om. m || 65 prorsus om. m || id : ad P || 70 ut : quamvis P || impraesentiarum : praesenti m || 74 quidam om. P || 79 ita : sic P || 81 Verumtamen : Et m

a. Lc 22, 32 || b. Lc 18, 35 || c. Cf. I Jn 1, 5 || d. Cf. Sag. Sir. 27, 12

1. « Jéricho signifie la lune », cf. S. JÉRÔME, *De nom. hebr.* (23, 841). C'est un symbole de la mutabilité, « defectus carnis ». Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND : « Dum conditor noster appropinquat Jericho, caecus ad

tes frères^a. » Voyez, cette foi de l'apôtre, qui a défailli au point qu'à la voix d'une chétive servante il nia par trois fois connaître celui qu'il avait suivi pendant trois ans, on dit qu'elle n'a nullement défailli : c'est parce que, « converti » à lui « une fois pour toutes », il n'a pas consommé la défaillance de sa foi.

10. Ce sont tous ces exemples, bien-aimés, et d'autres semblables qui m'ont poussé à déclarer ne point comprendre cela-même que je fais par moi-même ou supporte en moi-même ; oui, tout ce qui est à moi, absolument tout, m'est caché à moi-même. Il faut donc te supplier, ô bon Jésus, d'opérer devant nous un signe certain et indubitable pour changer nos doutes en certitudes, comme devant des disciples à l'esprit encore aveuglé tu as illuminé les yeux d'un aveugle pour que ce miracle visible et actuel leur donnât une foi certaine en la réalisation à venir des paroles encore incertaines.

11. « Comme Jésus, est-il dit, approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin^b », etc. Jéricho, paraît-il, signifie « la lune¹ ». Lors donc que le voyant approchait de la lune, l'aveugle approcha du soleil. Celui-là approchait des ténèbres, car la lune aussi a bien des ténèbres, celui-ci approchait du soleil qui « tout entier est lumière et en qui il n'y a pas de ténèbres^c » ; celui-là approchait du déclin, celui-ci du progrès ; celui-là approchait de la mutabilité, celui-ci de la stabilité ; et, disons-le, celui-là approchait de la folie, celui-ci de la sagesse, car le fou change comme la lune, tandis que le sage est stable comme le soleil^d. 12. Bref, autant Dieu Fils de Dieu a été, dans le Seigneur Jésus, anéanti pour devenir homme, autant a été exalté l'homme fils de l'homme pour devenir Dieu. Comme approchait le temps, déterminé avant les

lumen redit, quia dum divinitas defectum nostrae carnis suscepti, humanum genus lumen, quod amiserat, recepit. » *In Evang. hom.*, 2, 2 (76, 1082).

85 ante tempora praefinitum huius sanctae ac salutaris
Incarnationis appropinquasset, stans vidensque Divinitas
caecam et sedentem in tenebris humanitatem, ab angelis
sanctis iussit sibi adduci, et de semetipso illuminavit ne,
animo caeca ac iners, extra viam de inopia mendicaret,
90 immo luminosa ac fortis, in ipsa via, de plenitudine
luminis inhabitantis in ea corporaliter exsultans, laudaret
et glorificaret Deum, ad hoc tandem reducta ad quod
olim facta.

13. Verum, dilectissimi, quoniam opera Salvatoris, sicut
82 D facta pro nobis ad redemptionem, sic scripta nobis credimus
ad eruditionem ; facta ad medicinam, scripta ad doctrinam
— *quaecumque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam*
scripta sunt —, superioris expositionis tenorem sequentes,
invenire est unumquemque nostrum simul et videntem
100 et caecum, et euntem et iacentem, iuxta quod combinatos
ac geminos nos praehabitus sermo ostendit. 14. Mater
enim nostra Cethaea, cum in consilium impiorum, id est
propriae concupiscentiae ac sibi serpentis, abiit, patrem
nostrum Amorrhacum extra viam iecit. Dum enim voci
105 mulieris oboedivit plus quam Dei, viam nimirum perdidit,
id est ipsam oboedientiam, qua sola in veritate itur ad
vitam. Nos igitur utriusque portio substantiae, abinde et
cum matre semper male viximus, et cum patre peius
83 A iacuimus : male in via videntes ac pergentes, peius extra
110 viam caeci iacentes et mendicantes. 15. Attamen cum
Iericho videns appropinquat, caecus ad lumen respirat.
Quid multa ? Cum interior homo noster per inoboedientiam

91 inhabitantis : illuminantis *m* || in *om. m* || 99 et *om. m* || 100
et² *om. m* || 103 serpentum *P* || 104 Dum : Deum *m* || 110 caeci
om. m

a. Ps. 106, 10 || b. Cf. Col. 2, 9 || c. Rom. 15, 4 || d. Cf. Ps. 1, 1
|| e. Cf. Éz. 16, 3 || f. Cf. Jn 14, 6

1. Sur le symbolisme de l'homme et de la femme, cf. *Note compl.*
22, p. 343.

temps, de cette Incarnation sainte et salutaire, la Divinité
debout dans sa force, voyant l'humanité aveugle et
prostrée dans les ténèbres^a, ordonna aux saints anges de
la lui amener ; et elle l'a illuminée de sa propre lumière
pour qu'elle ne fût pas, âme aveugle et inerte, réduite par
la misère à mendier au bord du chemin, mais bien plutôt
pour que, lumineuse et forte, sur le chemin même, tressail-
lant de la plénitude de la lumière, habitant en elle corpo-
rellement^b, elle louât et glorifiât Dieu, ramenée finalement
à ce pour quoi elle avait été jadis créée.

13. Bien-aimés, puisque la foi nous dit que les œuvres
du Sauveur ont été faites pour notre rédemption, ont été
1782 D écrites pour notre érudition, qu'elles ont été faites pour
nous guérir, écrites pour nous enseigner, — « car tout ce
qui est écrit est écrit pour notre instruction^c » — il nous
est loisible, comme suite au contenu de notre exposé
antérieur, de découvrir que chacun d'entre nous est à la
fois clairvoyant et aveugle, capable de marcher et gisant
à terre : c'est l'application du sermon précédent qui a fait
apparaître que nous étions composés de deux êtres jumelés.
14. Notre mère la Céthéenne, pour avoir pris conseil des
impies^d, c'est-à-dire de sa propre convoitise et du sifflement
du serpent, a fait quitter le chemin à notre père
l'Amorrhéen^e. Car en obéissant à la voix de la femme plutôt
qu'à celle de Dieu, assurément il a perdu le chemin,
c'est-à-dire l'obéissance même qui seule, dans la vérité,
conduit à la vie^f. Et nous, provenant de la substance de
l'un et de l'autre, dès l'origine et toujours nous avons mal
1783 A vécu comme notre mère, et comme notre père nous avons
été terrassés plus mal encore : nous voyons et marchons
mal sur le chemin, et gisons aveugles et mendiants hors du
chemin plus mal encore. 15. Pourtant, lorsque le voyant
approche de Jéricho, l'aveugle commence à aspirer à la
lumière. A quoi bon de longs discours ? Lorsqu'en nous
l'homme intérieur, désobéissant à Dieu qui est au-dessus

superioris Dei et oboedientiam inferioris mulieris est
 excaecatus ad intelligentiam, exterior est illuminatus ad
 115 concupiscentiam. Cum autem exterior infirmatur a concu-
 piscencia et eius appropinquat defectui, nimirum interior
 conualescit ad intelligentiam ac eius adducitur profectui.
 Interior vero quodammodo vir est et imago Dei, exterior
 autem mulier ac imago viri.

120 16. Ante peccatum quidem non dicuntur *aperli oculi*
amborum, sed solus vir vidit quid vocaret universa,
 tamquam spiritualis diiudicans omnia. Exterior vero
 183 B animalis est, etiam ante peccatum, et nec Creatoris habet
 visionem nec creaturae discretionem, sicut interior qui
 125 oculo intelligentiae Creatorem contemplatur, oculo rationis
 creaturam examinat. Quorum alterum inoboedientiae
 trabe extinctum, alterum festuca oboedientiae turbatum,
 furibundus et caecus extra viam iacens ac mendicans
 sic plangit : *Comprehenderunt me iniquitates meae, et non*
 130 *potui ut viderem*. Et alibi : *Turbatus est a furore oculus meus*.
 Et quasi quaereres quare iaceret et non saltem caecus iret,
 ait : *Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea,*
et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum. 17.
 Quod autem post peccatum dicuntur *oculi aperti amborum*,
 135 quid est, nisi quod cum exteriore per ambitionem et

113 est om. P || 116 nimirum om. m || 123 animal P || 124 sicut :
 sic P || 126 alterum om. P sed pon. 127 post extinctum || 133
 meorum om. P

a. Gen. 3, 7 || b. Cf. Gen. 2, 19 || c. Cf. I Cor. 2, 15 || d. Cf. Matth.
 7, 3 || e. Ps. 39, 13 || f. Ps. 6, 8 || g. Ps. 37, 11 || h. Cf. Gen. 3, 7

1. Sur l'aveuglement de l'homme par le péché, voir *Serm.* 29 et
 un passage du *De anima* (194, 1886). S. AUGUSTIN avait signalé
 comme conséquences du péché l'ignorance et la faiblesse : « Sunt
 revera omni peccanti duo ista poenalia, ignorantia et difficultas ». *De lib. arbitrio*, 3, 18, 52 et 53 (32, 1296-1298). Parmi les théologiens
 du Moyen Age, cf. *Summa Sentent.*, 3, 11 (176, 106-107) ;
 HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacram.*, III, 7, 32 (176, 302).

de lui et obéissant à la femme qui est au-dessous, a été
 aveuglé quant à l'intuition spirituelle, celui qui est extérieur
 a été illuminé quant à la convoitise. Inversement, lorsque
 celui qui est extérieur s'affaiblit quant à la convoitise et
 approche de son déclin, celui qui est intérieur est fortifié
 quant à l'intuition spirituelle et mené à son progrès. Or,
 celui qui est intérieur est pour ainsi dire, homme et image
 de Dieu ; celui qui est extérieur est femme et image de
 l'homme.

16. Avant le péché, il n'est pas dit, certes, que « leurs
 yeux à tous deux étaient ouverts^a » ; mais seul l'homme a
 vu quel nom donner à tous les êtres^b, comme le spirituel
 1783 B qui juge de tout^c. Le personnage extérieur, au contraire,
 est charnel, même avant le péché : il ne possède ni la
 vision du Créateur, ni le discernement des créatures que
 possède celui qui est intérieur, qui de l'œil de l'intuition
 spirituelle contemple le Créateur et de l'œil de la raison
 examine les créatures. De ces yeux, l'un a été aveuglé par
 la poutre de la désobéissance à Dieu, l'autre brouillé par
 la paille de l'obéissance à la femme^d ; aussi, exaspéré et
 aveugle, gisant hors du chemin et mendiant, il se lamente
 en ces termes : « Mes iniquités m'ont saisi et j'ai été
 incapable de voir^e. » Et ailleurs : « La fureur a troublé mes
 yeux^f. » Et comme si tu lui demandais pourquoi il reste
 couché à terre au lieu de marcher même étant aveugle,
 il dit : « Mon cœur s'est troublé, ma force m'a abandonné
 et la lumière même de mes yeux m'a fait défaut^g. »
 17. Mais lorsque après le péché il est dit que « leurs yeux
 à tous deux étaient ouverts^h », qu'est-ce que cela signifie,
 sinon qu'avec le personnage extérieur celui qui est intérieur

Tout comme Isaac insiste sur cette conséquence du péché qu'est
 l'ignorance (cf. *Serm.* 4, 1701 A-B ; *Serm.* 9, 1719 D), il aime aussi
 considérer dans la Rédemption la lumière rendue à l'homme par le
 Christ. Les miracles sont non seulement œuvres de puissance, mais
 précieux enseignement (cf. *supra*, 1782 D). Ces idées sont tout à fait
 traditionnelles. Cf. *supra*, t. I, p. 204, note 2.

783 C curiositatem et delectationem interior extrahitur, factus cum carne carnalis, cum animali animalis, caecus ad Deum, perspicax ad mundum, obtusus ad scientiam, acutus ad concupiscentiam ? Qui suos perdidit vir, mulieris tantum oculis coutitur. Proh pudor ! Facta est mulier caput viri, dux mariti femina, et sicut *oculi sapientis in capite eius*, sic oculi viri stulti in capite mulieris eius, ac per ipsam *in finibus terrae*.

18. Exterior enim homo noster, hominis tantum filius, *de terra est et de terra loquitur* terrenus, terrena tractat ac terrena meditatur, in terrenis delectatur : ea videns, ea sapiens in quibus et de quibus oriundus. Interior vero quod olim poterat de Creatore et suis oculis cernere, pedibus adire, manu capere, nunc caecus ac debilis sedens mendicat, videlicet veritatis agnitionem *a creatura*, dum *per ea quae facta sunt* factorem inquit proprii studii quasi clamore, aut a doctore, dum foris quaerit a magistro quod intus gerit inscriptum a Deo. Nec omnino poterit luci veritatis accedere nisi a tenebris vanitatis abscesserit, nec huius adventare profectui nisi illius appropinquaverit defectui. Luna enim, quod Iericho interpretatur, pro defectu

137 animali *om. P* || 140 coutitur : educitur *P* || 141 et sicut : Sic *m* || sapientis oculi *m* || 142 oculi *om. P* || mulieris : hominis *praem. P* || 146 terrena *om. m* || 148 et *om. m.* || 150 agnitionem : cognitionem *m* || 152 aut a : ac *m* || 153 omnino : ante *m*

a. Cf. Eccl. 2, 14 || b. Cf. Prov. 17, 24 || c. Cf. Rom. 1, 20

1. L'homme déchu doit mendier la connaissance de Dieu auprès de la créature ; et cela avec toutes sortes de difficultés. Cf. *De anima* (1886 C-D).

2. Cf. *Serm.* 29, 1784 D, *Serm.* 54, 1873 A. L'opposition « vanitas, veritas » est classique chez les Pères. On la trouve par exemple chez S. AMBROISE : « Qui viam veritatis elegit, paulo post dicit : Averte oculos meos ne videant vanitatem. Vanitas temporalium est, veritas aeternorum. » *In Ps. 118*, 4, 25 (15, 1249). Cette opposition est un thème familier à S. AUGUSTIN. Voir, parmi des textes innombrables : « Duae civitates... una pro vanitate, altera pro veritate. » *In Ps. 61*,

1783 C est entraîné au dehors par l'ambition, la curiosité, le plaisir ; devenu charnel avec la chair, animal avec l'animal, aveugle à l'égard de Dieu, voyant clair à l'égard du monde, obtus pour la science, pénétrant pour la concupiscentie ? L'homme qui a perdu ses propres yeux n'a plus d'autre ressource que les yeux de la femme. O honte ! La femme est devenue le chef de l'homme, la femme mène le mari ! Et comme « les yeux du sage sont sur sa tête », ainsi les yeux de l'homme insensé sont sur la tête de sa femme et, par elle, aux confins de la terre^b.

18. Notre homme extérieur, uniquement fils de l'homme, est de la terre et parle de la terre ; terrestre, il traite du terrestre et pense au terrestre, il se délecte dans le terrestre, voyant et goûtant les réalités dans lesquelles et desquelles il a son origine. L'homme intérieur, au contraire : ce que 1783 D jadis il pouvait de ses yeux voir du Créateur, et de ses pas atteindre de lui, et de sa main saisir de lui, désormais gisant, aveugle et débile, il le mendie — je veux dire la connaissance de la vérité — soit auprès de la créature¹, en quêtant à travers ce qui a été fait celui qui a fait², comme par le cri de sa propre recherche ; soit auprès de quelqu'un qui enseigne, en demandant à un maître au-dehors ce qu'il porte inscrit par Dieu au-dedans. Et il ne pourra nullement aborder la lumière de la vérité sans s'éloigner des ténèbres de la vanité², ni marcher vers « le progrès » de celle-là sans approcher « du déclin » de celle-ci. Ce n'est pas en effet sans raison que la lune — ce que

8 (36, 735) ; « Quid restat nisi ut (homo) recedens ab eius (Dei) calore torpescat, recedens a veritate vanescat ? » *In Ps. 70* (*id.*, 896) ; « Sic dicitur ista hominis sapientia ut etiam Dei sit. Tunc enim vera est, nam si humana est, vana est. » *De Trin.*, 14, 12, 15 (42, 1048) « Huius mundi cupiditas vanitas, sed Christus qui ex hoc mundo liberat, veritas. » *In Ps. 118*, 12, 1 (37, 1531-1532), etc. Voir aussi S. LÉON : « Hoc nobiscum agit Testamenti utriusque doctrina ut inhaeamus veris et contineamur a vanis. » *Serm.* 94, 3 (54, 459). De même au Moyen Age, v. g. GERHON DE REICHERSBERG, *In Ps. 118* (194, 759).

interioris hominis concupiscentiae non incongrue ponitur.

19. Quando ergo et quantum exterior homo a concupiscentia sua qua *concupiscit adversus spiritum* deficit, tunc ac tantum interior homo ad concupiscentiam suam qua concupiscit *adversus carnem* proficit; et quando caro tenebris suae lucis appropinquat, spiritus ad illuminationem tenebrarum suarum approximatur. Quod tamen totum impossibile factum est nisi intercesserit qui illum abducat, istum autem adducat, iuxta quod exorans psalmista clamat ad Patrem: *Emille lucem tuam, et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.* Quo nos perducatur, dilectissimi, ad nos emissus lux et veritas Christus, qui vivit et regnat cum Spiritu sancto Deus. Amen.

SERMO UNDETRIGESIMUS

In eodem Festo III

1. Deus, Dei Filius, dilectissimi, lux et veritas Iesus Christus emissus a Patre, inter rebelles et adversus alterum concupiscentes carnem ac spiritum medius intercessit, solvensque veteres inimicitias, tandem in semetipso pacem reformavit. Neque hoc quanta facilitate omnipotens potuit, sed quanta caritate et patientia benignissimum decuit, et quanta eruditione hebetudo nostra indiguit. Quod enim saepe iam diximus, Deus non solum ut redi-

158 homo exter. *m* || 160 homo *om. m* || in conc. sua *m* || 160-161 qua concupiscit *om. m* || 163 suarum tenebr. *P* || 164 totum *om. m* || factum *P* || illum: id est exteriorem *add. P* || 165 orans *m* || 168-169 dilectissimi *om. m* || 169 ad nos emissus *om. m* || 170 cum Spir. sancto *om. m*

Sermonis 29 iam non exstant codices.

a. Cf. Gal. 5, 17 || b. Ps. 42, 3 || c. Cf. Éphés. 2, 14

signifie Jéricho — exprime le déclin de la convoitise chez l'homme intérieur. **19.** A l'heure et dans la mesure où l'homme extérieur décline quant à la convoitise qui le fait convoiter contre l'esprit^a, l'homme intérieur progresse dans la convoitise qui le fait convoiter contre la chair; et quand la chair approche de ce qui est ténèbres pour sa propre lumière, alors l'esprit approche de l'illumination de ses propres ténèbres¹. La chose est pourtant totalement impossible en pratique à moins que n'intervienne celui qui est capable d'écarter cet homme-là, d'amener celui-ci, selon la supplication que le psalmiste crie vers le Père: « Envoie ta lumière et ta vérité: ce sont elles qui m'ont mené et amené à ta montagne sainte et à tes tabernacles ». Que nous mène jusque-là, bien-aimés, celui qui a été envoyé jusqu'à nous, le Christ, Lumière et Vérité, qui avec l'Esprit-Saint vit et règne, Dieu. Amen.

SERMON 29

Troisième sermon pour le dimanche de la Quinquagésime

Le fils de Dieu et le fils de l'homme à l'intérieur du chrétien. Vicissitudes des états d'âme d'Isaac.

1. Mes bien-aimés, le Fils de Dieu, Dieu lui-même, Lumière et Vérité, Jésus-Christ envoyé par le Père parmi les rebelles aux désirs adverses, la chair et l'esprit, est intervenu en médiateur, et abolissant les vieilles inimitiés^c a finalement en lui-même restauré la paix; non point avec cette facilité que lui permettait la toute-puissance, mais avec cette charité et patience qui convenaient à la bonté suprême et avec cette pédagogie que réclamait notre sottise. Comme nous l'avons dit déjà souvent, Dieu a

1. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND: « Nisi quis a semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est non appropinquat. » *In Evang. hom.*, 32, 2 (76, 1234).

meret, sed ut erudiret, hominem suscepit. **2.** Totum
 10 ergo hominem, id est carnem de carne Adam ob quem
 se Filium hominis crebro nuncupat et spiritum rationalem,
 suscipiendo, simul semelque sanctificavit; diu vero ac
 per omnes fere aetates quomodo gerendus esset gerendo
 15 edocuit. Itaque, dum ipso Dei Filio — id est Patris Verbo —
 agente et deducente filius hominis — id est caro sive
 homo noster exterior — defectui concupiscentiarum
 suarum appropinquat, desideratae luci ipso adducente
 84 C spiritus approximat. **3.** Nonne ipse in seipso Filium
 hominis, id est carnem de homine sumptam, ieiuniis et
 20 eremi squalore, fame et siti, labore et fatigatione, vigiliis
 et disciplinis, fatigavit, attenuavit, exsiccavit fortiter,
 quem postea vinculis et flagris, sputis et colaphis, spinis
 et clavis, et impiorum manibus exposuit crudeliter,
 sicut scriptum est : *Terra tradita est in manus impiorum?*
 25 **4.** Ut ergo Ierusalem filius hominis ascendat, deducente
 Dei Filio, Iericho appropinquat, ipsoque adduci iubente
 caecus ad lumen repedit. Quia, ut caro ad pacem sui
 spiritus proficiat, necesse est ut per Dei gratiam a sua
 carnalitate deficiat; et ut spiritus rationalis ad intelligen-
 84 D tiae lumen redeat, necesse est <ut>, deficiente carnalitate,
 eadem adducente gratia, ad Dei Verbum haud segnis
 accedat, sicut scriptum est : *Accedite ad eum et illumina-
 mini.* Utrumque nobis, dilectissimi, sicut impossibile
 est, sic Dei Filio factu facile. Quid enim nos nisi tenebrae

18 spiritus scripsi: spiritum m (cf. Serm. 28, 162) || 22 quem
 scripsi: quam m

a. Cf. Job 9, 24 || b. Ps. 33, 6

1. Isaac reprend dans ce sermon les thèmes de *Serm.* 28, en particulier l'idée du Rédempteur considéré comme docteur et modèle pour l'homme. Idée traditionnelle : les Pères enseignent que le Christ a voulu être notre modèle dans les différentes phases de la vie humaine; on se rappelle que S. IRÉNÉE affirmait que Jésus avait été un vieillard, avait vécu plus de 50 ans, pour sanctifier la vieillesse, *Adv. haer.*,

assumé l'homme non seulement pour racheter mais pour instruire¹. **2.** C'est donc l'homme tout entier qu'il a assumé : la chair de la chair d'Adam, à cause duquel il se nomme souvent Fils de l'homme, et aussi l'esprit raisonnable; et par là, à la fois et en une seule fois, il a sanctifié tout l'homme. Par ailleurs, en passant longuement par presque tous les âges, il lui a enseigné par sa conduite comment se conduire. Ainsi donc, tandis que sous l'action et la conduite du Fils de Dieu lui-même, c'est-à-dire du Verbe du Père, le fils de l'homme, c'est-à-dire la chair ou notre homme extérieur, approche du déclin de ses convoitises, l'esprit, conduit par le Fils de Dieu lui-même, approche de la lumière désirée. **3.** N'est-il pas vrai que lui-même a courageusement fatigué, amoindri, desséché en lui-même le Fils de l'homme, c'est-à-dire la chair prise de l'homme, par les jeûnes et l'âpreté du désert, la faim et la soif, le travail et la fatigue, les veilles et les rigueurs? Et ensuite ne l'a-t-il pas exposé à la cruauté des liens et des coups, des crachats et des soufflets, des épines et des clous et des mains des impies, selon la parole : « La terre a été livrée aux mains des impies^a » ?

1784 C **4.** Afin que le fils de l'homme monte à Jérusalem sous la conduite du Fils de Dieu, il approche de Jéricho et, sur son ordre de l'amener, l'aveugle revient à la lumière. Pour que la chair en effet progresse jusqu'à la paix avec son esprit, il faut que par la grâce de Dieu régresse en elle sa propension charnelle; et pour que l'esprit raisonnable revienne à la lumière de l'intuition spirituelle, il faut que, 1784 D la propension charnelle régressant, il approche avec ardeur, sous la conduite de la même grâce, jusqu'au Verbe de Dieu, selon qu'il est écrit : « Approchez de lui et soyez illuminés^b. » Autant l'un et l'autre nous est impossible, mes bien-aimés, autant il est facile effectivement au Fils de Dieu. Que

II, 22, 4 (7, 783-784). Isaac dit prudemment : « per omnes fere aetates ».

35 et vanitas, ipse autem lux et veritas ? 5. Nisi ergo in nobis sit et operetur Dei Filius, nec a malo deficimus, nec ad bonum proficimus, nec a vanitate cadimus, nec ad veritatem surgimus. Verumtamen sicut in illo Dei Filius natura carnem et spiritum suscepit, gratia alteram a
 40 concupiscentia excaecans et alterum ad sapientiam illuminans, cum sit a Patre naturaliter unus, sumpta tamen nostra dualitate, effectus quodammodo substantiis trinus,
 85 A naturis geminus, persona permanens unus : ita, frater, cum sis persona unus, natura geminus, perceptione gratiae
 45 effectus es et tu tuo modo trinus, secundum quod dictum est : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.*

6. Sicut ergo ille hominis Filius Dei Filius, ita et tu Dei Filius hominis filius. Quare sicut in illo Dei Filius hominis Filium gessit ac rexit, deduxit et adduxit, ita in nobis
 50 noster Dei Filius nostrum hominis filium gerat < ac > regat, deducat et adducat, partim ad defectum, partim ad profectum : ad defectum carnalium ac terrenorum, ad profectum spiritualium ac caelestium. 7. Et sicut ipse quasi caritatem suam ad nos insinuans, quod gratia factus est pro
 55 nobis se saepius nominat, id est Filium hominis, ita et nos quod facti sumus ab illo, id est filii Dei, *nova scilicet creatura in Christo Iesu*, secundum quod *voluntarie genuit nos verbo veritatis*, semper cum gratiarum actione attendentes, filios Dei nos cum reverentia nominemus, dedi-
 60 gnantes esse vel dici quod carnaliter nati sumus, id est filii hominum. Tales enim per prophetam Spiritus sanctus

39 spiritum scripsi (vide 10-11) : animam m || 51 deducat scripsi (vide 49) : ducat m

a. Éphés. 5, 8 || b. Ps. 38, 6 || c. Jn 1, 12 || d. II Cor. 5, 17. Gal. 6, 15 || e. Cf. Jac. 1, 18

1. Sur le Christ « trine en substances, double en natures tout en demeurant un en personne », voir *Note compl.* 23, p. 345.

sommés-nous en effet, sinon ténèbres^a et vanité^b ? et lui-même, sinon lumière et vérité ? 5. Sans la présence en nous et l'action du Fils de Dieu, nous ne délaissions pas le mal ni ne progressons vers le bien, nous ne descendons pas de la vanité, ni ne montons vers la vérité. Or en lui le Fils de Dieu a assumé par nature la chair et l'esprit, rendant par grâce l'une aveugle à la convoitise et l'autre clairvoyant à la sagesse, et bien qu'étant du Père il soit un par nature, prenant pourtant notre dualité, il s'est fait, pour ainsi dire, trine en substances, double en natures, tout en demeurant un en personne¹. Ainsi, frère, étant un
 1785 A en personne, double en natures, tu es devenu, toi aussi, en recevant la grâce, trine à ta manière², selon la parole : « Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu^c. »

6. De même que ce Fils de Dieu est Fils de l'homme, ainsi toi, fils de l'homme, tu es fils de Dieu. Donc, de même qu'en lui le Fils de Dieu a porté et régi le Fils de l'homme, l'a conduit et mené, ainsi en nous notre fils de Dieu doit porter, régir, conduire et mener notre fils de l'homme, pour une part au déclin, pour une part au progrès : au déclin du charnel et du terrestre, au progrès du spirituel et du céleste. 7. Et de même que lui, comme pour rappeler sa charité envers nous, se nomme assez souvent ce que par grâce il est devenu pour nous, c'est-à-dire Fils de l'homme, ainsi nous-mêmes, considérant sans cesse avec gratitude ce que nous sommes devenus par lui, c'est-à-dire fils de Dieu, autrement dit « créature nouvelle dans le Christ Jésus^d » puisque « volontairement il nous a engendré par la parole de vérité^e », prenons avec respect le nom de fils de Dieu, dédaignant d'être ou d'être appelés ce que nous sommes par notre naissance charnelle, c'est-à-dire fils des hommes. A ceux-là va la réprimande de l'Esprit-Saint disant par le prophète : « Fils des hommes,

2. Sur le chrétien « trine à sa manière », voir *Note compl.* 24, p. 346.

increpans, dicit : *Filii hominum, usquequo gravi corde?* Et alibi per prophetam exprobrat : *Filia matris tuae tu es, et soror sororum tuarum tu es.*

- 65 **8.** Ego fateor me iam hic advenam et peregrinum, toto videlicet hoc mundo, tamquam qui de eo oriundus minime sim nec hominis sed Dei filium in hominis specie et similitudine latitantem ; haud amodo filium patris mei ac matris meae, vel fratrem fratrum meorum, licet dicant, affirmant ac peierent me suum esse. Testes si producant, stigmata quoque in cute et carne praemonstrent, ego mihi conscius unde sim, instanter nego, plane infitior, allegans me non esse quem autumant, falli eos similitudine ; et extendens manus in vos dico : *Hi sunt mihi fratres.*
- 75 **9.** Simul omnes pupilli sumus et orphani ; non habemus patrem in terris : pater enim noster caelestis est et mater virgo. Inde sumus indigenae, *advenae* vero hic et *peregrini*, *sicut omnes patres nostri*. Nos nequaquam sumus de terra terreni, sed de caelo caelestes, induti tamen sacco terreno,
- 80 pro quo et terreni putati, donec possimus dicere Patri nostro : *Concidisti saccum meum et circumdedisti me laetitia.* **10.** Ego quod sum, video ; quibus involutus pannis, discerno. Quare, nisi quia coram me illuminatus est caecus, coram me factum est signum praesentis gratiae,
- 85 quod confirmat ad fidem futurae gloriae ? Scriptum est enim : *Gratiam et gloriam dabit Dominus.* Alterum signum est, meritum alterum. Cui gratiam hanc dedit, illi gloriam procul dubio dabit. Quem illuminavit ad fidem, suscitabit ad speciem. Per hoc quod video, credo

a. Ps. 4, 3 || b. Éz. 5, 45 || c. Cf. I Pierre 2, 11 || d. Cf. Matth. 12, 49 || e. Cf. Matth. 23, 9 || f. Cf. I Chr. 29, 15 || g. Cf. I Cor. 15, 48 || h. Ps. 29, 12 || i. Ps. 83, 12

jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti^a ? » Et ailleurs il leur adresse par le prophète ce reproche : « Tu es bien la fille de ta mère, tu es bien la sœur de tes sœurs^b. »

- 8.** Pour moi je le déclare, je suis à présent un étranger et un pèlerin ici-bas^c, c'est-à-dire dans ce monde entier, comme si je n'en étais nullement originaire ; je ne suis pas fils de l'homme, mais fils de Dieu caché sous l'apparence et la ressemblance de l'homme ; désormais, je ne suis plus le fils de mon père et de ma mère, ni le frère de mes frères, même s'ils disent, affirment et jurent faussement que je suis des leurs. S'ils produisent des témoins, et s'ils signalent aussi des marques reconnaissables sur ma peau et dans ma chair, j'ai conscience, moi, de mon origine, je persiste à nier, je conteste absolument en certifiant que je ne suis pas celui qu'ils prétendent, qu'ils sont trompés par une ressemblance ; et en tendant les mains vers vous, je déclare : « Mes frères, les voici^d. » **9.** Ensemble nous sommes tous pupilles et orphelins ; nous n'avons pas de père sur la terre car notre père est dans les cieux^e et notre mère est vierge. C'est de là que nous sommes originaires ; ici, nous sommes « étrangers et pèlerins comme l'ont été tous nos pères^f ». Nous ne sommes absolument pas de la terre ni terrestres, mais du ciel et célestes^g, revêtus seulement d'un sac terrestre, qui nous fait prendre pour des terrestres jusqu'à ce que nous puissions dire à notre Père : « Tu as déchiré mon sac et tu m'as revêtu de joie^h. »
- 1785 C **10.** Je vois, moi, ce que je suis ; je discerne de quels haillons je suis couvert. Pourquoi, sinon parce que devant moi l'aveugle a été illuminé, devant moi a été accompli le signe de la grâce présente qui confirme la foi en la gloire à venir ? Car il est écrit : « Le Seigneur donnera la grâce et la gloireⁱ. » L'un est le signe, l'autre la récompense. A qui il a donné cette grâce, sans aucun doute il donnera la gloire. Celui qui a reçu la lumière de la foi, il l'élèvera à la vision. Ce que je vois me fait croire ce que je ne comprends

90 quod nondum intelligo. Dum de quali qualis factus sum attendo, qualem futurum promittit spero.

11. Itaque non hominum merita sed Dei dona attendens, ex perceptis promissa, ex magnis maiora, ex miris mirabiliora conicio, sicut beatus se consolans psalmista ait :

786 A *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi*; et alibi : *Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi*. Non in ieiuniis meis et traditionibus hominum aut habitu pharisaico, nec in ulla iustitia operum aut operibus iustitiae quae facio, certum mihi signum

100 iustitiae constituo, sed in iustitia fidei quae gratis praevenit et illuminat quos salvat. 12. Multi enim me profundius peccatores gratis a gratia sumuntur, et altius iusti a iustitia iuste abiciuntur. Iustitia autem operum semper vana, opus vero iustitiae saepe fallax. Iustitia quae est ex

105 fide Christi Iesu neminem fefellit. Ipsam pono *ut signaculum super cor* meum, ipsam *super brachium* meum; ipsam intelligo factam mecum *signum in bonum ut videant*

786 B *qui oderunt me et confundantur*. Itaque qui *illuminatio mea, is et salus mea*: ipsum sequar ad ipsum, laudans

110 et glorificans Deum in ipso. Etsi mille tentationum aut perturbationum genera increpant ut taceam, fortiter clamabo, clamansque reclamantium clamorem superabo, donec ipsum Iesum transeuntem figam et praetereuntem sistam.

115 13. Sicut enim, ut praehabiti sermonis tenorem exsequamur, cum Dei Filio et eodem hominis Filio Domino

a. Ps. 114, 7 || b. Ps. 56, 3 || c. Cf. Tite 3, 5 || d. Cf. Rom. 4, 13 || e. Cf. Rom. 3, 26 || f. Cf. Cant. 8, 6 || g. Cf. Ps. 85, 17 || h. Cf. Ps. 26, 1 || i. Cf. Lc 18, 38-40

1. Les merveilles promises par Dieu sont attestées par des merveilles supérieures déjà réalisées : cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang. hom.*, 26, 1 (76, 1197).

pas encore. Considérant qui j'étais et qui je suis devenu, j'ai l'espérance d'être celui qu'il me promet de devenir.

11. Ainsi, considérant non pas les mérites humains mais les dons de Dieu, ce qui a été donné me fait deviner ce qui est promis; les grands dons m'en font deviner de plus grands; les merveilles, de plus grandes merveilles¹. C'est ainsi que le bienheureux psalmiste disait pour se consoler : « O mon âme, tourne-toi vers ton repos, car le Seigneur t'a comblée de bienfaits », et ailleurs : « Je crierai vers le Dieu très haut, le Dieu qui m'a comblé de bienfaits^b. » Non, ce ne sont pas mes jeûnes, ni les traditions humaines, ni le comportement pharisaïque, ni une quelconque justice des œuvres, ni les œuvres de justice que j'accomplis^c, qui pour moi constituent un signe certain de justice, mais c'est la justice de la foi^d qui prévient et illumine gratuitement ceux qu'elle sauve. 12. Beaucoup, plus profondément pécheurs que moi, sont assumés gratuitement par la grâce; et beaucoup, plus hautement justes que moi, sont rejetés justement par la justice. La justice des œuvres est toujours vaine, et l'œuvre de justice est souvent fallacieuse; mais la justice qui vient de la foi au Christ Jésus^e n'a trompé personne. C'est elle que je mets comme un sceau sur mon cœur; c'est elle que je mets sur mon bras^f; c'est elle, je le comprends, qui est devenue pour moi « un signe favorable, pour que mes ennemis le voient et soient confondus^g ». Celui qui est ma lumière est aussi mon salut^h; c'est lui-même que je suivrai pour aller à lui, louant et glorifiant Dieu en lui. Même si mille sortes de tentations ou de passions m'apostrophent pour me faire taire, je clamerai de toutes mes forces et dominerai de mes clameurs les clameurs des réclamations jusqu'à ce que je fasse arrêter Jésus lui-même qui passeⁱ, et que je l'empêche de me dépasser.

13. En effet — et par là nous poursuivons le sujet du sermon précédent — de même qu'en la compagnie du Seigneur Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, marchait

1786 A

1786 B

Iesu diversa ex diversis comitabantur viam peregrinationis suae, id est alia ex carne, alia ex spiritu, alia ex Verbo ; alia ex humanitate, alia ex divinitate ; alia ex infirmitate, alia ex virtute : sic utique et in nobis facile cernere est et impossibile non sentire. Hoc in experientiae libro certius sentimus, quam ex praedicatoris voce addiscimus. Discretionem tamen, fratres, rationabili operae pretium est, et vigilantia sensus, diiudicare, unde omnia nobis orientur in nobis, quae sint cogitationum affectuumque origines, desideriorum ac voluntatum, suggestionum quoque ac delectationum radices.

14. Sicut ergo opera virtutis et miraculorum signa eum comitabantur, quasi attestantia Iesum esse qui transitum faceret, pluresque ad credendum in eum excitarent, de quibus scriptum est : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis*, et ipse dicit : *Opera, quae ego facio, testimonium perhibent de me* ; et e regione passiones infirmitatis quae increpabant ut a fide eius homines deterrerent, nec Deum crederent quem humana pati conspicerent — quae utraque brevi complexus, missis a Ioanne respondit : *Renuntiate Ioanni quae audistis et vidistis. Caeci vident, claudi ambulat, etc.* ; ac deinde : *Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me* : flagella enim et sputa, crux et sepulcrum scandalum movebant — : ita et in me, dilectissimi, quaedam attestantia saluti, quaedam retrahentia, quaedam acclamantia, quaedam reclamantia in omni via vitae meae mecum traho, neque sine his comitibus usquam vado. 15. Visitor diluculo et subito probor ; assumor et statim deseror ; rigor et statim deior, sicut qui per montana graditur

125 origines scripsi : originis m

a. Ps. 92, 5 || b. Jn 5, 36 || c. Matth. 11, 4-6 || d. Cf. Job 1, 18

sur le chemin de son pèlerinage un cortège composite et de diverses origines : ce qui était de la chair, ce qui était de l'esprit, ce qui était du Verbe ; ce qui était de l'humain, ce qui était du divin ; ce qui était de la faiblesse, ce qui était de la force, — de même, en nous aussi, il est facile assurément de reconnaître pareille variété, impossible de ne pas la ressentir. Cela, nous l'apprenons dans le livre de l'expérience avec plus de certitude que nous n'en sommes instruits par la voix du prédicateur. Il est cependant utile, frères, de déterminer, par le discernement spirituel et l'observation attentive, la source de tout ce qui se lève en nous, les origines des pensées et des sentiments, les racines des désirs et des vouloirs aussi bien que des suggestions et des délectations.

14. Les œuvres de puissance et les signes des miracles l'accompagnaient, comme pour attester que c'était Jésus qui passait et pour stimuler la foule à croire en lui. De ces miracles il est écrit : « Vos témoignages sont devenus hautement croyables^a » ; et il dit lui-même : « Les œuvres que j'accomplis portent témoignage de moi^b. » A l'opposé il y avait les manifestations de faiblesse qui faisaient du bruit pour empêcher les hommes d'avoir confiance en lui, et de croire Dieu celui qu'ils voyaient soumis à la condition humaine. Et c'est ce contraste qu'il exprimait brièvement dans sa réponse aux envoyés de Jean : « Annoncez à Jean ce que vous avez entendu et vu : les aveugles voient, les boiteux marchent...^c », et ensuite : « Bienheureux celui qui n'aura pas été scandalisé en moi. » Les coups en effet et les crachats, la croix et le tombeau étaient un sujet de scandale. Ainsi en est-il de moi aussi, bien-aimés : tout le long du chemin de ma vie, je traîne avec moi le cortège de ce qui atteste mon salut, de ce qui le contredit, de ce qui approuve, de ce qui proteste, et nulle part je ne vais sans ces compagnons. 15. Je suis visité à l'aube et tout à coup éprouvé^d ; je suis emporté et aussitôt délaissé ; je suis élevé et aussitôt rabaisé, pareil à quelqu'un qui

et planum iter non invenit. Quandoque laetabundus et
 laudans, nimia luce perfusus ac mira affectus dulcedine,
 37 A ineffabili quadam spe inopinatae salutis exulto : omnia
 acclamant, omnia bonum testimonium perhibent, ita ut
 150 dubitationi ac si apprehenderim iam non sit locus.
 Quandoque pavebundus et plangens, tenebris obvolutus et
 amaritudine plenus, tanta taedii et acediae confusione
 tabesco, ut omnia a meliori spe increpent et tacere cogant.
 Vae misero homini qui nec Deo pro voto insistere, nec
 155 sibi pro proposito valet consistere ! 16. Ego, fateor,
 numquam mihi consto, inter spem et timorem usque
 permolor, utriusque in me radices et seminaria gesto,
 uterque sursum pullulat et in interioribus meis ramos
 extendit. De gratia Dei in me habeo quod semper sperem ;
 160 de me habeo in me utique quod usque timeam. Nunc
 87 B totum quod spero teneo, nunc omne quod tenueram perdo,
et rursus post tenebras lucem spero. Ascendo usque ad
 caelos et descendo usque ad abyssos ; anima mea in talibus
 vicissitudinibus tabescit. Turbor et moveor sicut ebrius,
 165 et omnis sapientia mea devoratur. 17. Verumtamen sicut
 sacer psalmus consequenter habet et evangelicus iste caecus
 docet, solum mihi restat improbitatem vincere et multo
 magis clamare ad Dominum Iesum cum tribulor, donec
 de necessitatibus istis educat me et statuatur procellam hanc
 170 in auram ac silere faciat fluctus eius quos induxit super
 me, laetantemque, quia siluerunt, deducat in portum
 voluntatis et desiderii mei. 18. Qui hodie in extremo
 terrae angulo et mari circumfuso latitans, ipso teste, solum
 87 C ipsum desidero, cum Patre et Spiritu sancto unum verum
 175 ac bonum Deum et Dominum universitatis, cui honor et

a. Cf. Job 17, 12 || b. Cf. Ps. 106, 26-27 || c. Cf. Ps. 106, 28 || d.
 Cf. Ps. 106, 29 || e. Cf. Ps. 106, 30

marché à travers la montagne sans rencontrer de chemin
 aplani. Parfois, tout joyeux et dans les chants de louanges,
 inondé d'une intense lumière et pénétré d'une merveilleuse
 1787 A douceur, j'exulte de l'espérance indicible d'un salut
 inopiné ; tout m'encourage, tous les témoignages sont
 favorables, plus aucune place pour le doute, comme si
 j'avais atteint le but. Parfois tout effrayé et dans les
 larmes, enveloppé de ténèbres et rempli d'amertume, je
 me consume dans un tel brouillard de dégoût et d'acédie,
 que tout vient insulter à une espérance meilleure et me
 contraint au silence. Malheur à l'homme misérable qui ne
 peut s'attacher à Dieu selon ses désirs, ni se tenir solidement
 en lui-même selon son propos ! 16. Pour moi, je l'avoue,
 je ne me tiens jamais solidement en moi-même ; je suis
 sans cesse broyé entre l'espoir et la crainte ; l'un et l'autre
 ont en moi racines et germes ; l'un et l'autre poussent des
 rejets et dans mon âme étendent leurs rameaux. La grâce
 de Dieu me fait trouver en moi un motif d'espérer toujours ;
 le moi me fait trouver en moi un motif de craindre sans
 cesse. Alternativement, je tiens tout ce que j'espère et je
 1787 B perds tout ce que je tenais ; « et de nouveau, après les
 ténèbres, j'espère la lumière^a ». Je monte jusqu'aux cieux,
 je sombre aux abîmes ; parmi de telles vicissitudes mon
 âme dépérit. Dans mon trouble, je m'avance tel un homme
 ivre, et toute ma sagesse est consumée^b. 17. Mais, comme
 l'ajoute le psaume sacré et comme me l'apprend cet
 aveugle de l'Évangile, il ne me reste qu'à vaincre la
 malignité et à crier encore beaucoup plus fort vers le
 Seigneur Jésus dans mes tribulations, jusqu'à ce qu'il me
 libère de ce péril extrême^c, qu'il change cette tempête en
 une brise légère^d, qu'il fasse taire ces flots qu'il a déchaînés
 sur moi et qu'il me conduise, joyeux de ce calme, au port
 que j'appelle et désire^e. 18. Aujourd'hui, caché en ce bout
 du monde et environné par la mer, je ne désire que lui
 1787 C seul, il m'en est témoin, lui qui, avec le Père et l'Esprit-
 Saint, est le Dieu unique, vrai et bon, et le Seigneur de

gloria, laus et potestas, decus et imperium per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO TRIGESIMUS

In Dominica I Quadragesimae I

1. *Ductus est Iesus in desertum a Spiritu, etc.* Dominus meus Christus Iesus omnia agit aut ductus aut missus aut vocatus aut iussus, a semetipso autem nihil. Missus venit in mundum, ductus vadit in desertum, vocatus surrexit a
5 mortuis, sicut scriptum est : *Exsurge, gloria mea, exsurge, psallerium et cithara.* Ad passionem vero properat spontaneus et volens, sicut praedixerat propheta : *Oblatus est quia voluit, factus tamen in hoc ipso oboediens Patri usque ad mortem.* Doctor enim et exemplar oboedientiae, extra
10 eam quae sola in veritate via est ad vitam, nec agere nec pati quidquam voluit.

2. *Ductus est ergo a Spiritu in desertum, vel, ut alius ait, agebatur a Spiritu in desertum. Quotquot Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei.* Is autem sicut specialius et
15 dignius Filius, sic differentius et excellentius prae caeteris agitur aut ducitur in desertum : *Plenus, inquit, Spiritu sancto regressus est a Iordane, et eodem illico actus in*

Sermonis 30 iam non exstant codices.

a. Matth. 4, 1 || b. Cf. Jn 8, 28 || c. Ps. 107, 3 || d. Is. 53, 7 || e. Cf. Phil. 2, 8 || f. Cf. Jn 14, 6 || g. Lc 4, 1 || h. Cf. Rom. 8, 14 || i. Lc 4, 1

l'univers, à qui soit l'honneur et la gloire, la louange et la puissance, la dignité et l'empire dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON 30

Premier sermon pour le premier dimanche de Carême

Jésus, marchant dans la voie de l'obéissance, va au désert pour expérimenter et vaincre nos tentations humaines.

Sagesse de Dieu, il triomphe de la ruse du prince de ce monde par l'abstinence, l'humilité, la pauvreté. Force de Dieu, par sa patience, il triomphera de la violence du démon à l'heure de la Passion.

1. « Jésus fut conduit au désert par l'Esprit^a », etc. Mon Seigneur, le Christ Jésus, accomplit tous ses actes en recevant une direction, ou une mission, ou un appel, ou une injonction : il ne fait rien de lui-même^b. C'est une mission qui le fait venir dans le monde ; c'est une direction qui le mène au désert ; c'est un appel qui l'a ressuscité des morts, selon la parole : « Lève-toi, ma gloire, réveillez-vous, psaltérion et cithare^c. » Mais quand il s'agit de la Passion, il se hâte spontanément et volontairement, selon la prédiction du prophète : « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu^d » ;
1787 D et toutefois, là-même, il s'est fait obéissant au Père jusqu'à la mort^e. Docteur et modèle de l'obéissance, il n'a rien voulu agir ni pâtir en dehors d'elle, unique voie qui dans la vérité conduit à la vie^f.

2. « Il a donc été conduit par l'Esprit au désert », ou comme le dit un autre évangéliste : « Il était poussé par l'Esprit au désert^g. » « Tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu^h. » Mais lui qui est Fils à un titre tout spécial et avec plus de dignité, est aussi poussé ou conduit au désert autrement et plus excellemment que les autres. « C'est rempli de l'Esprit-Saint, est-il dit, qu'il revint du Jourdainⁱ » ; et immédiatement il fut poussé

desertum. Caeteris ad mensuram datur Spiritus, et iuxta eandem mensuram aguntur ad omnia. Iste plenitudinē accepit, in quem *complacuit plenitudinem divinitatis habitare corporaliter*: ideo potentius et plenius agitur ad omnia iussa Patris complenda.

3. *Regressus, inquit, a Iordane, agebatur in desertum.* Antehac de regressione Domini Iesu non memini me verbum audisse. Iordanis, ut ferunt, descensus eorum interpretatur. Ad Iordanem ergo venit, et inde regreditur, qui in mundum descendit, et hinc revertens iterum relinquit mundum et vadit ad Patrem. Propterea qui ascendere cupit ac regredi unde non descendit sed cecidit, veniat ad Iordanem, veniat ad descensum, veniat ad humilitatem, qui solus locus est ad ascensionem. *Omnis enim qui se humiliat, exaltabitur. Surgite, inquit psalmista, postquam sederitis.* 4. Ibi Spiritum sanctum inveniet qui requiescet *super humilem et mansuetum ac tremementem ad verba Domini, qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* qua mundum contemnunt, saeculum fugiant, diabolum vincant, turbas declinent ubi *colloquia prava corrumpunt bonos mores*, desertum petant ac secreta loca ubi Deo vacent, ubi sicut pullus hirundinis sic clamant ad eum, et sicut columba meditentur de ipso; ubi respondens ipse loquetur ad cor eorum, iuxta prophetam dicentem: *Ducam eam in solitudinem et ibi loquar ad cor eius.*

5. Ita Dominus noster Iesus Christus *mitis et humilis corde*, postquam ad id humilitatis descendit ac mansuetu-

26 ad Iordanem scripsi (vide 30): a Iordane m

a. Cf. Jn 3, 34 || b. Cf. Col. 2, 8 || c. Lc 4, 1 || d. Cf. Jn 16, 28 || e. Cf. Matth. 29, 12 || f. Ps. 126, 2 || g. Is. 66, 2 (LXX) || h. Jac. 4, 6 || i. Cf. I Cor. 15, 33 || j. Cf. Is. 38, 14 || k. Os. 2, 14 || l. Matth. 11, 29

1. « Jourdain signifie, dit-on, leur descente ». Cf. S. JÉRÔME, *Lib. de nom. hebr.* (23, 781). S. BERNARD interprète de même la descente vers le Jourdain comme un exemple de l'humilité nécessaire

par lui au désert. A tous les autres l'Esprit n'est donné que selon une mesure^a; et c'est dans cette même mesure qu'ils sont poussés dans toutes leurs actions. Mais lui a reçu la plénitude, « la plénitude de la divinité s'étant complu à habiter corporellement en lui^b »: aussi est-il poussé plus puissamment et vigoureusement à exécuter tous les ordres du Père.

3. « Revenu du Jourdain, est-il dit, il était poussé au désert^c. » Je ne me souviens pas d'avoir jusqu'ici entendu parler de retour du Seigneur Jésus. Jourdain signifie, dit-on, « leur descente¹ ». C'est donc au Jourdain qu'est venu et de là que revient celui qui est descendu dans le monde et qui, s'en retournant de là, laisse le monde et s'en va au Père^d. Par conséquent, celui qui veut monter et revenir au point d'où il est non pas descendu mais tombé, doit venir au Jourdain, à la descente, à l'humilité, seul point de départ pour l'ascension. « Car quiconque s'humilie sera exalté^e. » « Levez-vous, dit le psalmiste, après être resté assis^f. » 4. Là il trouvera l'Esprit-Saint qui veut reposer « sur l'humble, le doux, l'homme tremblant aux paroles du Seigneur^g », qui « résiste aux orgueilleux mais donne aux humbles la grâce^h » qui leur fait mépriser le monde, fuir le siècle, vaincre le diable, éviter la foule où « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœursⁱ », gagner le désert et les solitudes pour s'y occuper de Dieu. Là, semblables aux petits de l'hirondelle, ils peuvent crier vers lui, et semblables à la colombe, méditer sur lui^l. Là, lui-même, en réponse, parlera à leur cœur, suivant l'oracle du prophète: « Je la conduirai dans la solitude et là je parlerai à son cœur^k. »

5. Ainsi notre Seigneur Jésus-Christ, « doux et humble de cœur^l », après être descendu à une telle humilité et

au salut. Nous devons, comme Naaman, nous laver sept fois dans le Jourdain, pour nous purifier des sept lèpres des péchés: *In Temp. Resurr. serm.*, 3, 1 s. (183, 283-284).

45 dinis, ut se baptizandum supponeret manibus inferioris,
 illico ad gradum meruit ascendere praelationis, attestante
 88 C voce paterna : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi*
 propter humilitatem et oboedientiam bene complacui. Unde
 eum iure promoveo ac caeteris praefero : amodo ergo
 50 *ipsum audite*. Spiritus quoque sanctus *super humilem et*
mansuetum tamquam in proprium ac familiare templum
 visibiliter descendit ; quo plenus, regressus a Iordane,
 ducitur in desertum.

6. Ergo a Iordane incipiens regredi unde egressus venerat,
 55 primum iter, assumpta praelationis dignitate et praedica-
 tionis auctoritate, solus agit in desertum, ubi qui aliis
 praedicaturus erat, ante seipsum probet ; quod alios
 docturus, ipse compleat ; carnem, mundum, diabolum,
 contra quos dimicare suos erat hortaturus, prius ipse
 78 D debellet. 7. Stultum etenim est, inexpertum et christianae
 militiae rudem, eo alios ad bella trudere quo nec ipse
 praecessit nec subsequi audet ; ad conflictum hortari, qui
 in acie non stetit aut prius fugit ; affectare docere quae
 prius ipse non fecit, immo quae necdum facere coepit ;
 65 doctoris subire gradum et ignorare officium ; alligare tan-
 dem onera gravia et importabilia ac imponere humeris
 aliorum, qui digito nolit ea tangere. Doctor autem et
 ductor noster Iesus Christus ea docet quae facit, sicut
 scriptum est : *Quae coepit facere et docere* ; id praedicat
 70 quod est : *Discite, inquiens, a me, quia mitis sum et humilis*
corde ; eo aciem cogit, quo prius ipse vicit : *Confidite,*
 inquit, *ego vici mundum*. 8. Primo etenim hoc congressu
 89 A solus cum solo in solitudine dimicans, communem ac

a. Matth. 3, 17 || b. Matth. 17, 5 || c. Cf. Matth. 23, 4 || d. Cf.
 Act. 1, 1 || e. Matth. 11, 29 || f. Jn 16, 33

1. Sur le thème antique de la *militia christiana* devenu une impor-
 tante notion monastique, voir G. M. COLUMBÁS, « El concepto de
 monje y vida monastica hasta fines del siglo V », *Studia Monastica*,
 I (1959), p. 283-285.

douceur qu'il s'incline, pour être baptisé, sous les mains
 d'un inférieur, a mérité de monter aussitôt à la hauteur
 de la primauté selon le témoignage de la voix du Père :
 1788 C « Celui-ci est mon Fils bien-aimé », à cause de son humilité
 et de son obéissance, « il a toute ma faveur ». Aussi, je le
 fais monter et je le place au-dessus de tous les autres :
 « Écoutez-le » donc, maintenant. Même l'Esprit-Saint
 descend de manière visible « sur l'humble et le doux »
 comme en son temple propre et familial : c'est lui qui le
 remplit et à son retour du Jourdain le conduit au désert.

6. Partant donc du Jourdain, il commence à revenir
 là, d'où il était sorti et venu. Après avoir reçu le titre de
 la primauté et l'autorité de la prédication, sa première
 étape est d'aller seul au désert : là il veut d'abord s'éprouver
 lui-même, lui qui allait prêcher aux autres ; il veut accom-
 plir lui-même ce qu'il allait enseigner aux autres ; il veut
 triompher d'abord lui-même de la chair, du monde, du
 diable, contre lesquels il allait exhorter les siens à
 combattre. 7. C'est sottise, ignorance et inexpérience dans
 1788 D la milice chrétienne¹ que de lancer les autres dans les
 combats où on ne les a pas précédés soi-même et où on
 n'a pas le courage de les suivre ; d'exhorter à la lutte,
 quand on n'a pas été en ligne ou qu'on a le premier pris
 la fuite ; de prétendre enseigner ce qu'on n'a pas accompli
 soi-même le premier, bien mieux, pas seulement commencé
 de faire ; de monter au degré de docteur et d'en ignorer
 les devoirs ; enfin de lier et de charger des fardeaux pesants
 et intolérables sur les épaules des autres sans vouloir y
 toucher du doigt. A l'inverse, notre docteur et conducteur
 Jésus-Christ enseigne ce qu'il accomplit, selon la parole :
 « ce qu'il commença à faire et à enseigner ». Il prêche ce
 qu'il est lui-même, disant : « Apprenez de moi, car je suis
 doux et humble de cœur. » Il rassemble son armée là où
 il a d'abord remporté la victoire : « Confiance, dit-il, j'ai
 vaincu le monde. » 8. Lors de ce premier assaut, luttant
 1789 A seul à seul dans la solitude, il a triomphé en secret de

singularem humani generis hostem secreto superavit ;
 75 superando, debilitavit ac suis debiliorem atque facile
 superabilem reddidit et enervem. Quem secundo congressu,
 publica mundi huius arena, spectantibus angelis et homi-
 nibus, humiliavit, stravit et vulneravit, sicut scriptum est :
Tu humiliasti sicut vulneratum superbum ; prostratum vero
 80 ligavit, et arma eius tulit et vasa diripuit. Alligans enim
 fortior fortem, per suos in mundum, per se in infernum
 intravit, et vasa eius diripuit et ad sui ministerium iure
 transtulit. **9.** Hic blandientem et quasi famae suae pie con-
 sulentem, et opinioni suffragantem ac paupertatem mise-
 85 rantem sapienter respuit, quem postea saevientem patienter
 39 B sustinuit, fortiter vicit. Hic ergo sapientia sanctorum, ibi
 patientia et virtus. Utrumque enim docere venit et dare
Christus, Dei Virtus et Dei Sapientia, in utroque tentatus,
 in utroque probatus inventus.

90 **10.** Sapientiam ergo fraudulentus prius attentat, trans-
 figurans se in angelum lucis et spiritum consilii : *Dic*,
 inquit, *ut lapides isti panes fiant*, ne fame tabescas in
 solitudine ieiunus ; et qui virtute superfluitatem et delicias
 calcasti, solo pane extremae saltem necessitati sero subve-
 95 nias. Sed quia primo morsu, ubi carnis teneritudinem
 crediderat, in ossis soliditatem dentem elisit, revocato
 serpens aculeo a calcaneo pedis, ad superiora se erigit,
 quae molliora credit et duriora offendit. Unde et assumens
 39 C eum, statuit in sublime, sed ut praecipitaret in profundum.

100 **11.** Ac si diceret : Sublimis quidem et altus es, qui carnis
 concupiscentiam virtute abstinentiae conculcasti. Deo

a. Cf. I Cor. 4, 9 || b. Ps. 88, 11 || c. Cf. Lc 11, 22 || d. Cf. I Cor.
 1, 24 || e. Cf. II Cor. 11, 14 || f. Matth. 4, 3

l'ennemi commun et singulier du genre humain ; par son
 triomphe il l'a affaibli et, ainsi affaibli, l'a rendu pour les
 siens facile à vaincre et dépourvu de vigueur. Au cours
 du second assaut, publiquement, dans l'arène de ce monde,
 sous les regards des anges et des hommes^a, il l'a humilié,
 jeté à terre et blessé, selon qu'il est écrit : « Tu as
 humilié l'orgueilleux comme un blessé^b » ; une fois jeté à
 terre, il l'a ligoté, s'est emparé de ses armes et a pillé ses
 biens. Ligotant le fort, le plus fort est entré dans le monde
 par ses apôtres et dans l'enfer par lui-même : il a pillé
 ses biens et les a légalement fait passer à son propre
 service^c. **9.** A cette heure où le démon le flattait, affectait
 une bienveillante sollicitude pour sa renommée, faisait
 campagne en sa faveur, s'apitoyait sur sa pauvreté, il le
 repoussa avec sagesse. Plus tard quand le démon s'acharna
 1789 B sur lui, il résista avec constance et triompha avec force.
 Nous reconnaissons ici la sagesse des saints, là leur constance
 et leur force : car c'est l'une et l'autre qu'est venu enseigner
 et conférer le Christ, Force de Dieu et Sagesse de Dieu^d ;
 il a été tenté en l'une et en l'autre ; en l'une et en l'autre
 il s'est affirmé vainqueur.

10. C'est donc à la Sagesse que le fourbe s'en prend
 d'abord, se transformant en ange de lumière^e et en esprit
 de bon conseil : « Commande donc, dit-il, que ces pierres
 deviennent des pains^f, pour que ton jeûne ne te fasse pas
 languir de faim dans cette solitude : tu as courageusement
 foulé aux pieds le superflu et les délices ; subviens, rien
 qu'avec du pain, au moins à la nécessité extrême. » Mais
 comme à cette première morsure où il avait imaginé une
 chair délicate, il s'est cassé les dents contre la dureté de
 l'os, le serpent, retirant son dard du talon, se dresse vers
 les parties supérieures qu'il se figure plus tendres et où il
 se heurte à plus de fermeté. C'est pourquoi il le prend et
 le transporte sur un sommet, mais pour le précipiter dans
 le gouffre. **11.** Il semble lui dire : « Tu es à une hauteur
 sublime, toi qui par la force de l'abstinence as écrasé la

places et ei prope es, qui carnem excessisti. Non debes amodo ignotus esse et vilis. Quare *manifesta teipsam hominibus*. Videant te volantem, qui attrito pondere carnis
 105 levis es, qui vincens quod ex carne natus es caro, iam natus ex Spiritu spiritus es, et ex Deo natus es Dei filius. *Mitte ergo te deorsum*, ut serviant tibi angeli, qui virtutis acquisivisti merito quod dono gratiae habent. Unde et servire tibi debent et manibus portare te *ne offendas ad lapidem pedem tuum*.

12. Hic est ille basiliscus, rex serpentum, qui solo visu
 89 D interficit, qui quod aspis halitu non occidit, solo inficit aspectu. Ideoque post tentationem concupiscentiae carnis, id est aspidis, tentamentum concupiscentiae oculorum exserit
 115 rex serpentum. Verumtamen athleta et propugnator noster, sicut post modum leonis rabiem conculcavit fortiter, ita et nunc serpentinum virus declinat sapienter, *ambulans super aspidem et basiliscum* gressibus sobrietatis ac humilitatis. *Draconem* quoque magnum ambitionis saeculi ac superbiae
 120 vitae, quae non est ex Patre sed ex mundo, *conculcat*, dum omnia regna mundi et gloriam eius sibi oblata amore paupertatis exsufflat.

13. Ecce qualis qualiter qualem vincit. Sapientia vincit astutiam, abstinencia gulam, humilitate inanem gloriam, paupertate saeculi ambitionem. Veniens ad sapientem, abstemium, humilem, pauperem, *princeps huius mundi* nihil in eo reperit sui, nihil rapere potuit non sui. A quo,

125 sapientem scripsi : sapientiam m

a. Jn 7, 4 || b. Cf. Jn 3, 6 || c. Cf. Jn 1, 12-13 || d. Matth. 4, 6 || e. Cf. Ps. 90, 12 || f. Ps. 90, 13. Apoc. 12, 9 || g. Cf. I Jn 2, 16 || h. Cf. Jn 14, 30

1. Sur le basilic (*basiliscus, regulus*), cf. PLINE L'ANCIEN, *Hist. nat.*, VIII, 78 ; XXIX, 66 ; S. ISIDORE, *Etymol.*, XII, 4, 6-7 (82, 443) ; S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*, 33, 62 (76, 713) ; S. BERNARD, *In Ps. Qui habitat Serm.*, 13, 3-4 (183, 237). En fait, c'est au basilic qu'on attribuait à la fois le pouvoir de tuer par son haleine et par son seul

convoitise de la chair. Tu plais à Dieu et tu es proche de lui, toi qui as dépassé la chair. Tu ne dois plus désormais rester ignoré à un rang vulgaire. C'est pourquoi manifeste-toi aux hommes^a. Qu'ils te voient voler, toi qui, libéré du poids de la chair, possèdes la légèreté ; toi qui, dominant ce que tu es, né chair de la chair, maintenant né de l'Esprit es esprit^b, né de Dieu es fils de Dieu^c. Jette-toi donc en bas^d pour que les anges t'assistent, toi qui as acquis par le mérite de la vertu ce qu'ils possèdent par don de la grâce. De ce fait, ils doivent t'assister et te porter de leurs mains pour que ton pied ne bute pas contre la pierre^e. »

12. Voilà bien ce basilic, le roi des serpents qui, par sa seule vue, par sa seule apparition, tue ce que le souffle de l'aspic n'a pas fait mourir¹. Aussi après la tentation de la convoitise de la chair, c'est-à-dire de l'aspic, le roi des serpents met-il en œuvre la tentation de la convoitise des yeux. Mais notre athlète et défenseur, tout comme il écrasera plus tard avec force la rage du lion, évite pour le moment avec sagesse le venin du serpent en marchant sur l'aspic et le basilic avec les pas de la sobriété et de l'humilité. Il écrase aussi le puissant dragon² de l'ambition du siècle et de l'orgueil de la vie qui n'est pas du Père mais du monde³, lorsque, par l'amour de la pauvreté, il repousse avec mépris tous les royaumes du monde et sa gloire qui lui étaient offerts.

13. Tels sont le vainqueur, la victoire, le vaincu. Par la sagesse il vainc la ruse ; par l'abstinence, la gourmandise ; par l'humilité, la vaine gloire ; par la pauvreté, l'ambition du siècle. Le prince de ce monde, abordant le sage, l'abstinent, l'humile, le pauvre, n'a rien trouvé en lui qui lui appartint⁴, rien pu dérober de ce qui ne lui appartenait

aspect. On sait que l'art médiéval représente volontiers le Christ foulant aux pieds l'aspic et le basilic : c'est le cas pour « le beau Dieu » d'Amiens.

130 eiaculatis omnibus astutiae suae telis, recessit ad tempus, id est usque ad horam passionis, ubi agnum leo aggreditur, sed crudelitas mansuetudine vincitur; tentatur virtus a saevitia, sicut hic sapientia ab astutia, sed virtute patientiae vincit leonem qui providentiae circumspectione vicit draconem.

135 **14.** Virtus enim omnium maxima patientia est, in qua possessio est animarum etiam cum corporum fit iactura in manibus persequentium; in qua terram bonam omnem fructum ferre Veritas testatur. De qua apostolus : *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis* 90 B *promissionem. Ipsa est, ut beatus ait Iacobus, quae perfectum* 140 *opus habet. Ipsa ergo bifariam dividitur, id est in temperantiam et fortitudinem, et animum quem possidet in prosperitate et adversitate, tam contra illecebrosos carnis pruritus ac internorum vitiorum scaturigines, quam contra* 145 *exteriorum saeculi luxurias ac saevitias, sobrium facit et fortem. 15.* Quod nobis conferre dignetur ad compatendum cum ipso, pro ipso, qui in ea passus est pro nobis, Christus Iesus, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO TRIGESIMUS PRIMUS

In eodem Festo II

90 C **1.** *Ductus est Iesus in desertum a spiritu, ut tentaretur a diabolo.* Haec quadragesima, dilectissimi, Domini ac

128 astutiae m

Sermonis 31 iam non exstant codices.

a. Cf. Lc 4, 13 || b. Cf. Lc 21, 19 || c. Cf. Lc 8, 15 || d. Hébr. 10, 36 || e. Jac. 1, 4 || f. Matth. 4, 1

pas. Ayant lancé tous les traits de sa ruse, il s'éloigna de lui pour un temps^a, c'est-à-dire jusqu'à l'heure de la Passion; alors, le lion attaque l'agneau, mais la cruauté est vaincue par la douceur; alors, la force est mise à l'épreuve par la cruauté, comme ici la sagesse par la ruse; mais celui-là triomphe du lion par la force de la patience, qui a triomphé du dragon par la circonspection et la prudence.

1790 B **14.** De toutes les vertus la patience est la plus grande : par elle les âmes se possèdent^b, même quand les corps sont sacrifiés dans les mains des persécuteurs; par elle, au témoignage de la Vérité, la bonne terre porte tout bon fruit^c. C'est d'elle que l'Apôtre déclare : « La patience vous est nécessaire pour que, faisant la volonté de Dieu, vous bénéficiiez des promesses^d. » C'est par elle, comme le dit le bienheureux Jacques, que l'œuvre est parfaite^e. Elle-même comprend deux vertus : la tempérance et la force; l'âme qu'elle possède devient par elle sobre et forte, dans la prospérité et l'adversité, soit contre les démangeaisons impures de la chair et le surgissement intérieur des vices, soit au-dehors contre la luxure et les cruautés du siècle. **15.** Daigne-nous en faire la grâce pour compatir avec lui et pour lui, celui qui dans la patience a souffert pour nous, le Christ Jésus qui avec Dieu le Père et l'Esprit-Saint vit et règne, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON 31

Deuxième sermon pour le premier dimanche de Carême

Le symbolisme ascétique du nombre quarante. Le jeûne agréable à Dieu, c'est la purification des motivations profondes. Le diable saisit les occasions offertes par notre tempérament et nos faiblesses naturelles. Le primat de la charité.

1790 C **1.** « Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable^f. » Mes bien-aimés, ces quarante jours

Salvatoris nostri, quadragesimis Moysi et Eliae prophetata vel etiam totidem annorum peregrinatione patrum in deserto, nequaquam a mysterio et salutari aliquo sacramento ieiuna ac sterilis credi debet. **2.** Verum, fratres, difficile est et nostrae parvitatibus sensum excedit tot gradibus rationabilis abstinentiae profectum distinguere, et ascendenti de Aegypto ad terram promissionis, id est de hoc mundo ad Patrem, tot in sui spiritus olim deserto, dum carnem inhabitaret iste ascensor, virtutum mansiones assignare, quibus elongetur carni ut appropinquet Deo, sicut scriptum est : *Ascensiones disposuit in corde suo in valle lacrymarum, in loco quem posuit.*

3. In quadragenario tamen, quoniam decuplatur quaternarius aut quadruplicatur denarius, mirabili modo nobis intinatur, ut quamdiu temporales hic sumus et in corpore quod corrumpitur et aggravat animam aggravati peregrinamur a mensa ac delectabili refectione Domini, corpora nostra castigemus ac subiciamus servituti legis Dei, ac tempora indutiarum ad emendationem indulta nequaquam perdamus negligentia aut iis abutamur in superbia, sed expendamus tempus et exerceamus corpus in observantia et oboedientia mandatorum Dei, corde autem in lege eius meditantibus die ac nocte. Ubi autem adversatur ipsa concupiscentiis nostris, concordemus cum ea dum adhuc sumus in via, ne post viam tradat nos tamquam rebelles iudici, iudex tortori. **4.** Torqueamus ergo nos ipsos,

16 mirabili scripsi: ex illis m

a. Ps. 83, 6-7 || b. Cf. Sag. 9, 15 || c. II Cor. 5, 6 || d. I Cor. 9, 27 || e. Rom. 8, 7 || f. Cf. Ps. 1, 2 || g. Cf. Matth. 5, 25

1. ORIGÈNE a marqué les différentes étapes de ce voyage spirituel, *Hom. sur les Nombres, hom. 27.* Voir dans l'édition A. Méhat, *SC 29, Introd. p. 48 s.* MAXIME DE TURIN s'exprime ainsi dans un passage parallèle à celui d'Isaac : « Ieiunia enim nostra mansiones quaedam sunt, per quas iter spiritualiter facientes animae virtutibus ambulamus, et diurno profectu repromissae nobis terrae viciniores efficitur. »

de notre Seigneur et Sauveur, prophétisés par les quarante jours de Moïse et d'Élie ou encore par la pérégrination de nos Pères au désert pendant quarante ans, ne peuvent être considérés comme vides et dépourvus de sens profond et de tout symbole sacré. **2.** Seulement, frères, il est difficile et cela dépasse les lumières de notre petitesse de distinguer, en tant de degrés, la progression du jeûne spirituel ; difficile de marquer, pour le pèlerin qui monte de l'Égypte à la Terre Promise, c'est-à-dire de ce monde au Père, en ce désert qu'était son esprit au temps où il habitait la chair, tant d'étapes entre les vertus qui l'éloignent de la chair pour le rapprocher de Dieu¹, selon qu'il est écrit : « Il a disposé des montées en son cœur dans la vallée de larmes, dans le lieu qu'il a établi. »

3. Notons cependant que par le nombre quarante, décuple de quatre ou quadruple de dix, nous est admirablement signifié que tout au cours de notre vie temporelle, aussi longtemps que, en ce corps qui se corrompt et appesantit l'âme², nous pérégrinons³, appesantis, loin de la table et du banquet délicieux du Seigneur, nous avons à châtier nos corps⁴, à les réduire à l'obéissance de la loi de Dieu⁵, à ne pas perdre par indolence ni gâcher dans l'orgueil les moments de trêve accordés pour notre amendement⁶, mais à bien peser le temps et à exercer notre corps dans l'observance et l'obéissance des commandements de Dieu, méditant sa loi dans notre cœur jour et nuit⁷. Et là où elle s'oppose à nos convoitises, accordons-nous avec elle tandis que nous sommes encore en route, de peur qu'au bout du chemin, elle ne nous livre au juge comme des rebelles, et le juge au bourreau⁸. **4.** Soyons donc, mes bien-aimés, nos

Serm. 67, 2 (CC 23, p. 280-281). S. AUGUSTIN a traité maintes fois du symbolisme du nombre quarante, v. g. *Serm. 264, 5 (38, 1216).* — Sur l'exemple de Moïse, d'Élie, de Notre-Seigneur, cf. MAXIME DE TURIN, *Serm. 35, 4 (CC 23, p. 138-139)*; *Serm. 52, 1-2 (ibid., p. 210-211)*; cf. aussi S. BERNARD, *Serm. 3 in Quadrag. (183, 173-176).*
2. Cf. *Regula S. Benedicti*, prol., 36.

dilectissimi, in lege, ne torqueamur a lege. Abstineamus ab
30 his quae adversantur legi ac ieiunemus, ne adversariam
sentiamus legem, praesertim quando iudicabit cui nunc
adversamur dum consulit.

5. Hoc est enim ieiunium quod elegit Dominus abstinere
ab omni malo, non solum foris ab opere, sed intus a
35 perversa voluntate. Foris quidem alteri nocetur, intus sibi.
Nemo enim non prius sibi quam alteri nocet. Alterius
per tunicam tuum corpus perforas. Plus tibi mater cupiditas
nocet, quam alteri quae de illa nascitur filia rapina vel
furtum. Plus tibi mali affert invidia, quam boni aufert
40 derogatio tua, cui per invidiam detrahis. 6. Perfectum
etenim, et quale Deus elegit, ieiunium non est *affligere*
hominem animam suam per diem et torquere quasi circulum
caput suum, et omnes debitores suos avare repetere et ad
litem et contentionem ieiunare, sed abstinere ab omni malo
45 ac insistere omni bono ; non facere malum alteri quod sibi
nolit fieri, et id facere boni quod sibi cupit ; quasi denarium
legis quadruplicare per Evangelium, et quaternarium
Evangelii decuplare per legem. 7. In lege enim perfectio
Evangelii olim delitescibat, sicut nunc legis imperfectio in
50 Evangelio patescit. Lex autem operis, Evangelium malae

35 alteri *scripsi* (vide 36-38) : alii *m* || 41 est non *m*

a. Cf. Is. 58, 4-5 || b. Cf. Tob. 4, 16 || c. Cf. Matth. 7, 12

1. Le pécheur se nuit davantage à soi-même qu'à sa victime.
Cf. le beau passage de S. AUGUSTIN : « Non potest fieri ut qui odit
alterum non sibi prius noceat. Illum enim laedere conatur extrinsecus,
se vastat intrinsecus. Quantum autem animus noster corpore maior
est, tantum ei prospicere debemus ne ipse laedatur. Laedit autem
animum suum qui odit alterum. Et quid facturus est ei quem odit?
Quid facturus ? Tollit pecuniam ; numquid fidem ? Laedit famam ;
numquid conscientiam ? Quidquid nocet, forinsecus nocet : sibi
attende quid noceat. Intus enim sibi inimicus est qui odit alterum.
Sed quia non sentit quid sibi male faciat, in alterum saevit, eo
periculosius vivens quo non sentit quid secum male agit, quia et
saeviendo sensum perdidit. Saevisti in inimicum tuum : te saeviente,
ille nudatus est, tu iniquus es. Multum interest inter nudum et

propres bourreaux en la loi pour n'avoir pas comme
bourreau la loi. Abstenons-nous de ce qui est contraire à
la loi, et jeûnons pour ne pas trouver contraire à nous la
loi, surtout quand elle nous jugera, elle à qui nous nous
montrons contraire quand elle nous conseille.

5. Le jeûne agréable au Seigneur le voici : s'abstenir de
tout mal, non seulement de l'acte au-dehors, mais de la
volonté perverse au-dedans. Au-dehors, c'est à un autre
qu'on nuit ; au-dedans, c'est à soi-même. Car on nuit
d'abord à soi-même, et puis à autrui. A travers la tunique
de l'autre, c'est ton corps que tu transperces¹. La cupidité,
la mère, te nuit plus à toi que la fille née d'elle, rapine ou
vol, ne nuit à l'autre. La jalousie t'apporte plus de mal
à toi que ta calomnie n'enlève de bien à celui que tu
1791 B rabaisses par envie. 6. Le jeûne parfait et tel que Dieu
le désire ce n'est pas, pour l'homme, « mortifier son âme
à longueur de journée », « tordre la tête et l'incurver » et,
en même temps, « talonner avec cupidité tous ses débi-
teurs », et passer le jeûne « dans la dispute et la querelle^a »,
mais c'est s'abstenir de tout mal et s'appliquer à tout
bien ; ne pas faire à autrui le mal qu'on ne voudrait pas
qu'on vous fit^b, et faire le bien qu'on désirerait pour soi^c ;
c'est, en quelque sorte, quadrupler par l'Évangile le
chiffre dix de la Loi, et décupler par la Loi le chiffre quatre
de l'Évangile. 7. En effet, la perfection de l'Évangile se
tenait jadis cachée dans la loi, tout comme maintenant
l'imperfection de la Loi est accomplie dans l'Évangile².

iniquum. Ille perdidit pecuniam, tu innocentiam. Quaere quis gravius
damnum peressus est. Ille perdidit rem perituram, tu factus es
periturus. » *Serm.* 82, 2, 3 (38, 507) ; cf. *Serm.* 261, 5 (38, 1205) ;
In Ps. 34 (1), 11 (36, 329) ; *In Ps.* 54, 7 (36, 632). Même idée à propos
du mensonge, *Enchiridion*, 17, (40, 240) ; *Contra Secundinum manich.*,
10 (42, 586). Cf. S. GRÉGOIRE, *In Evang. hom.*, 27, 2 (76, 1205).

2. Le nombre dix représente la Loi, le décalogue ; le nombre
quatre, l'Évangile, les quatre évangélistes. Cf. ISIDORE DE SÉVILLE,
Lib. numer., 5 (83, 183) ; 11 (*id.*, 190). — Sur le rapport entre la Loi
et l'Évangile, textes très nombreux de S. AUGUSTIN dans ses œuvres
les plus diverses. « Multum et solide significatur ad vetus Testamen-

voluntatis ieiunium indicit, gustum punit. Hinc Conciuator noster in Evangelio : *Audistis, inquit, quia dictum est antiquis : Non occides. Ego autem dico vobis, non irasci, et caetera secundum hunc modum.*

55 8. Sequitur : *Et cum ieiunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus.* Non enim coram et in luce ieiunabat et clam edebat in tenebris, sed qualis in aperto, talis in abscondito ; qualis in facie, talis in corde.

9. Sequitur : *Postea esuriit.* Quantum voluit ieiunavit 60 Deus, et quando voluit esuriit homo. Et tunc accessit ad eum tentator. Quare non ante ? Quia non audebat aut non oportebat. Fortem astute timuit, infirmum opportune invasit.

10. Omnis enim tentationis humanae triplex est origo : 65 aliquando tota intus et de nostro, aliquando tota foris et de alieno, aliquando autem intus et foris et de nostro et de alieno. Non enim omnis tentatio a diabolo est, nec eius 91 D solum suggestione peccatur. Tentamur autem et concupiscentiis nostris abstracti et illecti, nihil suadente, aut 70 fortassis ignorante diabolo. 11. Concupiscentia vero duplex est : altera qua *caro concupiscit adversus spiritum*, altera qua concupiscit spiritus adversus Deum ; et haec utraque mala est. Praeterea est et concupiscentia qua concupiscit *spirilus adversus carnem* ut eam refrenet a vitiis ac subiugat

65 foris scripsi : intus m

a. Cf. Matth. 5, 21-22 || b. Matth. 4, 2 || c. Matth. 4, 2 || d. Cf. Jac. 1, 14 || e. Cf. Gal. 5, 17 || f. Cf. Gal. 5, 17

tum timorem potius pertinere sicut ad novum dilectionem, quanquam et in veteri novum lateat et in novo vetus pateat. * *In Heptat.*, 2, 73 (34, 623). « Quid est enim quod dicitur Testamentum vetus nisi occultatio novi, et quid est aliud quod dicitur novum nisi veteris revelatio ? » *De civ. Dei*, 16, 26 (41, 505). * *Novum Testamentum occultatum ibi erat tanquam fructus in radice.* * *In Ps.* 72, 1 (36, 914). * *Novum Testamentum in veteri velabatur, vetus Testamentum in novo revelatur.* * *Serm.* 161, 6 (38, 876). Cf. aussi *Serm.* 300, 3 (38,

Comme le faisait la Loi pour l'œuvre extérieure, l'Évangile prescrit le jeûne de la volonté mauvaise et punit qui y goûte. Aussi notre Héraut proclame dans l'Évangile : « Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point. Et bien ! moi, je vous dis de ne point vous 1791 C mettre en colère^a », et le reste à l'avenant.

8. Le texte continue : « Et il jeûna quarante jours et quarante nuits^b », car il ne jeûnait pas en public et de jour, tout en mangeant clandestinement la nuit, mais tel à découvert, tel il était dans le secret ; tel son visage, tel était son cœur.

9. Le texte continue : « Après quoi il eut faim^c. » Dieu, il jeûna autant qu'il voulut ; homme, il eut faim quand il voulut. Et alors le tentateur s'approcha de lui. Pourquoi pas avant ? Parce qu'il n'osait pas ou ce n'était pas le moment. Avec adresse, il craignit le fort ; avec à propos, il attaqua le faible.

10. Triple est l'origine possible de la tentation humaine : parfois elle est tout intérieure et vient de nous-mêmes ; parfois elle est tout extérieure et vient d'un autre ; parfois au contraire elle est intérieure et extérieure et vient de nous et d'un autre. Car la tentation ne vient pas toujours 1791 D du diable, et on ne commet pas de péché à sa seule instigation. Nous sommes tentés aussi par nos convoitises qui nous attirent et nous leurrent^d, sans aucune suggestion du diable, peut-être même à son insu. 11. Or la convoitise est double : l'une par laquelle la chair convoite contre l'esprit^e, l'autre par laquelle l'esprit convoite contre Dieu ; et les deux sont mauvaises. En outre, il y a une convoitise par laquelle l'esprit convoite contre la chair^f pour la retenir loin des vices et la soumettre à la raison ; et une

1377). Voir encore *In Ps.* 105, 36 (37, 1416) ; *In Ps.* 143, 2 (*id.*, 1856) ; *De catech. rud.*, 4 (40, 315) ; *De Civ. Dei.*, 5, 33 (41, 139) ; *Contra advers. legis et proph.*, 1, 17 (42, 623) ; *De peccat. mer.*, 1, 11 (44, 116) ; etc.

A remarquer chez Isaac la façon originale et personnelle de repenser l'enseignement traditionnel des Pères.

75 rationi, et alia qua concupiscit in Deum, ut eum apprehendat eoque fruatur : hinc enim scriptum est : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini*; et haec utraque bona. **12.** Concupiscentia igitur quae mala est nonnumquam sine diabolo oritur, sed ortae, ut crescat, libenter
 82 A auxiliatur. Bona autem omnis et a Dei gratia praevenitur
 80 ad ortum et iuvatur ad profectum et consummatur ad perfectum. Quare, quae bona est concupiscentia, etsi tota intus agi potest, tota de nostro esse non potest. **13.** Tentatio igitur quae tota de nostro intus est, aut ex necessitate
 85 oritur animalis corporis, aut ex prurientis infirmitate corruptionis, aut ex recursu pravae consuetudinis, aut ex insolentia gratiae et virtutis. Cum ergo callidus tentator et malignus insidiator aliquando scintillae fomitem quolibet signo deprehendit, plurima festinatione, summa diligentia
 90 paleas undique co<lli>git, concupiscentiae quas comperit aptas, quatenus, si praevaleret, de scintilla flammam excutiat
 92 B ac domum pectoris nostri de nostro et suo exurat, sicut scriptum est : *Incenderunt igne sanctuarium tuum in terra.*

14. Dominus autem Iesus in Deo confirmatus contra
 95 peccatum ex utero, sicut scriptum est : *In te confirmatus sum ex utero*, carne tamen animalis adhuc, sicut homo ante peccatum, infirmus vero, ut filius hominis, propter patris peccatum, sola ea, quando voluit et quantum voluit, passione <tentari> potuit quae ex necessitate vel infirmitate animalis corporis descendit. **15.** Cum enim tres
 100 sint humanae mutabilitatis status : ante peccatum, per peccatum, post peccatum, de unoquoque verus doctor et

75 qua scripsi (vide 71-73) : quae m || 101 per scripsi : prope m

a. Ps. 83, 3 || b. Cf. Ex. 5, 12 || c. Ps. 73, 7 || d. Ps. 70, 6

1. « Faible, en tant que Fils de l'homme, à cause du péché ancestral ». Il s'agit d'après le contexte, de la passibilité du Christ, en tout

autre par laquelle il tend vers Dieu pour le saisir et jouir de lui : de là cette parole ! « Mon âme convoite et languit après les parvis du Seigneur ». » Et ces deux dernières sont
 1792 A bonnes. **12.** La mauvaise convoitise surgit parfois sans le concours du diable ; mais une fois qu'elle est née, il aide volontiers à sa croissance. Quant à la bonne convoitise, toujours la grâce de Dieu en prévient la naissance, en aide le progrès, en consomme la perfection. Aussi, lorsque la convoitise est bonne, même si elle peut se déployer toute de l'intérieur, elle ne peut venir tout entière de nous. **13.** Donc, la tentation qui, tout intérieure, vient de nous, surgit ou des nécessités biologiques du corps, ou de la faiblesse de la corruption qui nous démange, ou du retour d'une mauvaise habitude, ou du manque d'affermissement de la grâce et de la vertu. Alors, quand le rusé tentateur et malfaisant guetteur vient à remarquer à un signe quelconque le moindre foyer incandescent, il ramasse en toute hâte, avec tout son zèle et de partout les pailles^b qu'il sait convenir à la convoitise, afin, s'il y réussit, de faire jaillir de l'étincelle une flamme et de brûler la maison
 1792 B de notre cœur en usant du nôtre et du sien, selon qu'il est écrit : « Ils ont détruit par le feu ton sanctuaire sur terre. »

14. Quant au Seigneur Jésus, confirmé en Dieu contre le péché dès le sein de sa mère, comme il est écrit : « En toi j'ai été confirmé dès le sein maternel^a », et cependant encore charnel par son corps, comme l'homme avant le péché, faible, en tant que Fils de l'homme à cause du péché ancestral¹, il a pu être tenté seulement, quand il l'a voulu et autant qu'il l'a voulu, par ce trouble qui provient du besoin ou de la faiblesse biologique du corps. **15.** Puisqu'il y a trois états du devenir humain, avant le péché, pendant le péché, après le péché, notre docteur et

semblable à nous, sauf le péché. Sur le Christ né « dans la ressemblance de la chair de péché », mais sans péché, cf. S. AUGUSTIN, *De pecc. meritis*, 2, 24, 38 (44, 174).

medicus aliquid in se exhibere voluit, ut quid fuimus, quid sumus, doctor admoneret ; quid erimus, medicus exhiberet.

2 C Itaque animalis de primo cibum desiderare potuit et potum ; infirmus de secundo, tristitiam, taedium, pavorem mortemque subire ; confirmatus de tertio, nullam vel in cogitatione titillationem de proprio vel suggestionem malam de alieno admittere. 16. Unde omnis illa tentatio de
110 pinnaculo et monte exterior et de alieno fuit. Prima de proprio nonnihil habere videtur, ubi tamquam serpens insidiatus est calcaneo. Verumtamen, quoniam naturalem et ob id inculpabilem esuriam illa suggestio sicut non creavit ita nec auxit nec aliquo modo movere potuit,
115 *omnis illa*, ut beatus ait Gregorius, *diabolica tentatio foris fuit*, quam tamen intus humana praecessit. Cum ergo post
2 D longa et stupenda ieiunia esuriam aliquo signo deprehendit diu suspensus ac stupens, demum, opportunitatem nactus, accedere ad eum tentator praesumpsit.

120 17. Videte ergo, dilectissimi, quam sobrios operae pretium habemus esse et vigilantes, sicut beatus admonet apostolorum princeps, contra adversarium nostrum diabolum, qui tanta diligentia circuit, tanta vigilantia scrutatur omnem conversationem nostram, vitae modum, necessitates, infirmitates corporum et morum, subitos ac varios eventuum casus ipsasque naturae nostrae complexionones, sicubi de nobis in nos aditum invenire poterit et materiam occasionemque tentandi.

3 A 18. Quare minus solliciti sumus, fratres, occasiones salutis quaerere in alterutrum, ut ubi magis necessarium viderimus, magis invicem subveniamus et alterutrum

a. Gen. 3, 15 || b. Cf. I Pierre 5, 8

1. Au début du *De anima*, Isaac fait allusion à ces trois états de l'humanité : « Vis enim a nobis edoceri de anima, sed neque id quod in divinis Litteris didicimus, id est qualis fuerit ante peccatum, aut sit sub peccato, aut futura post peccatum... » (1875 B).

2. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang. hom.*, 16, 1 (76, 1135). Ce texte était lu dans la liturgie cistercienne au 3^e nocturne du 1^{er} dimanche de Carême.

1792 C médecin a voulu faire paraître en lui-même quelque chose de chacun d'eux : docteur, il a rappelé ce que nous fûmes et ce que nous sommes ; médecin, il a montré ce que nous serons¹. Ainsi, étant, selon le premier état, charnel, il a pu désirer nourriture et boisson ; étant, selon le second, infirme, il a pu subir tristesse, dégoût, crainte et mort ; étant, selon le troisième, confirmé, il n'a pu aucunement accueillir ni pensée chatouillante qui venait de lui, ni instigation mauvaise qui venait d'autrui. 16. C'est pourquoi toute cette tentation du pinacle et de la montagne a été extérieure et est venue d'autrui. La première semble avoir quelque chose venant de lui-même : c'est comme un serpent qui l'a attaqué au talon^a. Toutefois, puisque cette instigation n'a pas créé ni augmenté ni pu influencer d'aucune manière la faim qui était naturelle et donc non coupable, comme le dit saint Grégoire, « toute cette tentation diabolique a été extérieure² » mais précédée à l'intérieur par une tentation humaine. Donc, après ce jeûne prolongé et stupéfiant, lorsque, à quelque indice extérieur il eut décelé la faim, le tentateur, longtemps perplexe et stupéfait, ayant enfin rencontré une occasion favorable, s'enhardit à s'approcher de lui.

1792 D

17. Voyez donc, mes bien-aimés, l'importance qu'il y a pour nous à être sobres et vigilants, selon l'avertissement du prince des apôtres^b contre notre adversaire, le diable, qui avec une telle attention rôde autour de nous, avec une telle vigilance scrute tout notre comportement, notre manière de vivre, nos difficultés, nos infirmités physiques et morales, les événements et les circonstances imprévus et variés, et même notre tempérament et ses complexes, dans l'intention de trouver chez nous un moyen d'entrer en nous, une matière et une occasion de nous tenter.

1793 A

18. Pourquoi, frères, avons-nous une moindre sollicitude à chercher les uns pour les autres des occasions de salut, de façon à nous secourir davantage entre nous là où nous voyons que ce serait plus nécessaire, et à porter mutuel-

onera fraterna portemus? Hoc enim admonens, beatus apostolus ait : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi*; et alibi : *Supportantes, inquit, invicem in caritate*. Ipsa nimirum lex Christi est. **19.** Quod in fratre meo aut ex necessitate aut ex infirmitate corporis sive morum incorrigibile cerno, quare non porto patienter, consolor libenter, sicut scriptum est : *Pueri eorum in humeris portabuntur et super genua consolabuntur*? An quia illa mihi deest quae omnia suffert, quae patiens est ut portet, *benigna ut amet*? Haec utique lex Christi est qui *vere languores nostros tulit passione et dolores portavit* compassione, amans quos portavit, portans quos amavit. Qui autem fratrem in necessitate aggreditur, qui infirmitati eius cuiuscumque generis insidiatur, legi diaboli se procul dubio subdit, et eam implet. **20.** Compatientes itaque invicem simus et fraternitatis amatores, infirmitatum portatores, vitiorum insectatores, maxime qui pauci propter arduioris propositi disciplinam in hanc abditam solitudinem et semotam ab orbe communi insulam evasimus. Omnis enim disciplina quae caritatem Dei et ob ipsum proximi caritatem sectatur sincerius, quibuscumque observantibus vel habitu vivat, a Deo plus acceptatur. **21.** Ipsa enim est caritas propter quam fieri vel non fieri, mutari vel non mutari omnia debent. Ipsa enim et principium quare et finis ad quem dirigi omnia decet. Nihil enim fit culpabiliter quod pro ea et secundum eam fit veraciter. Quod nobis ipse praestare dignetur cui sine hac placere non possumus, et sine quo omnino nihil possumus, qui vivit et regnat Deus per immortalia saecula. Amen.

158 cui scripsi : qui m || hac scripsi : quo m || 159 quo scripsi : hac m || nihil scripsi : non m

a. Gal. 6, 2 || b. Éphés. 4, 2 || c. Cf. Is. 49, 22 ; 66, 12 || d. Cf. I Cor. 13, 4-7 || e. Cf. Is. 53, 4

lement les fardeaux de nos frères ? L'Apôtre nous y exhorte en disant : « Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ^a » ; et ailleurs : « Vous supportant mutuellement dans la charité^b ». C'est bien la loi même du Christ. **19.** Lorsqu'en mon frère je perçois quelque chose d'incorrigible par suite de difficultés ou d'infirmités physiques ou morales, pourquoi ne pas le supporter avec patience, pourquoi ne pas l'en consoler de tout cœur, selon la parole de l'Écriture : « Leurs enfants seront portés sur les bras et consolés sur les genoux^c » ? Serait-ce que me fait défaut celle qui supporte tout, qui est patiente pour soutenir, indulgente pour aimer^d ? Telle est, en tout cas, la loi du Christ qui par sa Passion a vraiment pris sur lui nos souffrances et par sa compassion s'est chargé de nos douleurs^e, aimant ceux qu'il a portés, portant ceux qu'il a aimés. Celui qui au contraire se montre agressif envers son frère en difficulté, celui qui tend un piège à sa faiblesse, quelle qu'elle soit, se soumet manifestement à la loi du diable et l'accomplit. **20.** Ainsi donc, soyons compatissants les uns pour les autres et pleins d'amour fraternel, supportons les faiblesses et poursuivons les vices, nous surtout qui, peu nombreux, en vue d'un genre de vie à l'idéal plus austère, nous sommes évadés dans cette lointaine solitude et cette île à l'écart du reste du monde. En effet tout genre de vie qui permet de s'adonner plus sincèrement à l'amour de Dieu et, pour lui, à l'amour du prochain — quels que soient les observances ou l'habit —, est aussi plus agréable à Dieu. **21.** La charité : c'est pour elle que tout doit se faire ou ne pas se faire, changer ou ne pas changer. Car c'est le principe par lequel et la fin vers laquelle il convient que tout soit dirigé. Il n'y a aucune faute dans ce qui, en toute vérité, se fait pour elle et selon son esprit. Daigne nous l'accorder celui à qui sans elle nous ne pouvons plaire, et sans qui nous ne pouvons absolument rien, lui qui vit et règne, Dieu, pour les siècles sans fin. Amen.

1793 B

1793 C

SERMO TRIGESIMUSSECUNDUS

In eodem Festo III

1. *Ductus est Iesus in desertum a Spiritu, etc.* Dum in carne fuimus, fratres, ubi nemo Deo placere potest, quae carnis erant sapiebamus et in carnalibus delectabamur, loquentes et tractantes carnalia. Inde et toti, id est cogitatione, delectatione, sermone et operatione, carnem deserto spiritu et mente rationali inhabitabamus.

2. Cum autem fortioris Spiritus ducatu praeventi, interiora nostra penetrantes, in neglectum olim et desertum a Deo, ab angelis, ab ipsis nobis, ipsum spiritum nostrum introivimus, compescentes nos et ieiunium indicentes concupiscentiis ac desideriis carnalibus, statim invidiam fecimus malo quod habitat in nobis, id est in carne nostra — scitis enim cum apostolo, quod non habitat in nobis, hoc est in carne nostra, bonum — ; Leviathan nobis suscitavimus, a quo passi sumus insidias novi eremitaee ; solitarii fore sperantes et quiete securi, callidum tentatorem ac malignum insidiatorem offendimus. Unde illud Sapientis memoria frequentare compulsi sumus : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore et praepara animam tuam ad tentationem.*

3. *Et accedens tentator dixit ei : Dic ut lapides isti panes fiant.* Quid delicti foret aut de lapide panem facere aut

Sermonis 32 iam non exstant codices.

a. Matth. 4, 1 || b. Cf. Rom. 8, 8 || c. Cf. Rom. 7, 18 || d. Cf. Job 3, 8 || e. Eccl. 2, 1 || f. Matth. 4, 3

SERMON 32

Troisième sermon pour le premier dimanche de Carême

Jésus, au désert, nous enseigne le vrai jeûne : nous abstenir de toute joie du monde proposée par le démon, afin de goûter la joie divine pour laquelle nous sommes faits.

1. « Jésus fut conduit au désert par l'Esprit^a. » Frères, tant que nous avons été dans la chair, où personne ne peut plaire à Dieu^b, nous goûtions ce qui était de la chair, nous nous délections dans le charnel, parlant et traitant du charnel. Par le fait, tout entiers aussi, c'est-à-dire par la pensée, la délectation, la parole et l'action, nous habitions la chair, ayant déserté l'esprit et l'âme raisonnable. 2. Mais lorsque, prévenus et conduits par un Esprit plus fort, nous avons pénétré notre intérieur et sommes entrés dans notre esprit lui-même, naguère négligé et abandonné par Dieu, par les anges et par nous-mêmes, lorsque nous avons lutté contre nous et imposé le jeûne à nos convoitises et à nos désirs charnels, tout aussitôt nous avons attiré la haine du mal qui habite en nous, c'est-à-dire en notre chair. En effet, vous le savez aussi bien que l'Apôtre, ce n'est pas le bien qui habite en nous, c'est-à-dire en notre chair^c. Nous avons excité contre nous Léviathan^d qui a tendu des pièges aux ermites novices que nous étions. Nous qui espérions être des solitaires bien assurés de leur tranquillité, nous nous sommes heurtés au tentateur astucieux et au perfide dresseur d'embûches. Nous avons donc été bien forcés de nous souvenir constamment de cette parole du Sage : « Mon fils, entrant au service de Dieu, établis-toi dans la crainte et prépare ton âme à la tentation^e. »

3. « Et s'approchant, le tentateur lui dit : Dis que ces pierres deviennent des pains^f. » Quel péché y aurait-il à transformer une pierre en pain ou à manger quand on a

esurientem comedere? Sed periculosum est hosti credere etiam vera dicenti aut suadenti utilia, qui ob hoc vera

25 praefert ut inferat falsa, commoda monet ut ad incommoda pertrahat, consulentis induit habitum ut occultius serpat, in angelum lucis se transformat ut facilius fallat.

4. Propterea viri spirituales qui, de cognatione carnis et sanguinis egressi, obliti populum suum et domum carnis, 30 solitudinem spiritus ingressi sunt, nequaquam statim ad omnem necessitatem carnis acquiescunt et sanguinis, 04 B qualibus parum est omnem superfluitatem abscindere, nisi etiam necessitatem circumcidant. Et quod funditus animali ac infirmo corpore infitiam non audent, sero tamen ac 35 parcius, non sine typho ac murmure, tandem indulgent.

5. Qui quoties esurit statim reficit, quid sit ieiunium omnino nescit, cuius virtus ac meritum cum esurie tantum incipit. Non enim non manducare ieiunare est. Sicut post saturitatem edere superfluum est, ita ante esuriam otiosum, 40 cum esurie vero licitum, post esuriam strenuum, eoque strenuius quo longius. Similiter autem huic de somno ac caeteris animalis et infirmi corporis necessitatibus, contra quas ad Dominum clamat spiritualis quidam in urbibus eremita, in regio solio pauper : *De necessitatibus*, inquit, 45 *meis erue me.*

04 C 6. Est et aliud sacratius altiusque ieiunium, quod sui spiritus solitudinem ingressis non solum caute ac diligenter observandum, sed per continuos quadraginta dies et noctes, id est omne huius vitae tempus, tam in prosperitate quam in adversitate, tam in praelatione quam in subiectione, tam in contemplatione quam in actione prote-

28 Propterea scripsi: Praeterea m

a. Cf. II Cor. 2, 14 || b. Cf. Gen. 12, 1 || c. Cf. Ps. 44, 11 || d. Ps. 24, 17

faim? Pourtant il est dangereux de croire un ennemi, même quand il dit le vrai ou conseille l'utile : s'il présente le vrai, c'est pour inspirer le faux ; s'il suggère l'avantageux, c'est pour mener au dommageable ; il se déguise en conseiller pour s'insinuer plus secrètement ; il se transforme en ange de lumière^a pour tromper plus aisément. 4. Par conséquent, les hommes spirituels qui, sortis de la parenté de la chair et du sang^b, oublieux de leur patrie et de leur demeure charnelle^c, sont entrés dans la parenté de l'esprit, n'acquiescent nullement d'emblée à toutes les nécessités de la chair et du sang. Pour de tels hommes, c'est peu de retrancher tout le superflu, s'ils ne réduisent pas aussi le nécessaire. Et ce qu'ils n'osent pas dénier absolument au corps animal et infirme, ce n'est que tard et parcimonieusement, non sans fâcherie ni protestations, qu'ils finissent par le lui accorder. 5. Celui qui se restaure toutes les fois qu'il a faim ignore absolument ce qu'est le jeûne : sa vertu et son mérite ne commencent qu'avec la faim. En effet, ne pas manger ne veut pas dire jeûner. De même que manger après l'instant où on est rassasié est abusif, de même, manger avant l'instant où on a faim est oiseux, manger à l'instant où on a faim est licite, manger après l'instant où on a faim est courageux, et d'autant plus courageux que c'est plus longtemps après. Ainsi en est-il pour ce même homme du sommeil et des autres nécessités du corps animal et infirme : c'est contre elles que proteste devant le Seigneur un homme spirituel qui fut ermite au milieu des villes, pauvre sur le trône royal : « A mes nécessités, dit-il, arrache-moi^d. »

1794 B
1794 C 6. Il est encore un autre jeûne, plus sacré et plus élevé, que ceux qui sont entrés dans la solitude de leur esprit doivent non seulement observer avec attention et diligence, mais prolonger sans interruption quarante jours et quarante nuits, c'est-à-dire tout le temps de cette vie, aussi bien dans la prospérité que dans l'adversité, dans la primauté que dans la dépendance, dans la contemplation que dans

landum est : id est ab omni mundi huius immundi consolatione ac delectatione, in quibus curiositas est ac voluptas et superbia vitae, abstinere ; intus autem, ubi malignus
55 spiritus videre non potest, reficiantur meditatione spirituali ne omnino ieiuni deficiant, et delectatione quae in solo Deo est, ac voluptate bonae operationis propter ipsum.

74 D 7. Impossible namque est in hac dumtaxat umbra mortis aut imagine vitae, antequam perveniatur ad vitam omnino
60 *lenebrosam et opertam mortis caligine, ubi nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat*, nulla consolatione foveri, nulla delectatione teneri animam, etsi seipsam minime teneat anima. Sicut enim suis feruntur corpora quaeque ponderibus, ita spiritus suis delectationibus locantur.

65 8. In corpore enim universitatis creaturae Dei, ubi singula tamquam cuiusdam corporis membra sunt, solus spiritus rationalis, tamquam totius oculus corporis, lucem Creatoris percipere et delectatione participare ac frui potest, et in eius luce de cunctis membris quasi obscuris
70 et in eius comparatione tenebrosis diiudicare. Sicut enim
75 A lux mundi sensibilis ignis est et lux corporis humani oculus, sic maximi corporis ac speciosissimi compositique univer-

a. Cf. I Jn 2, 16 || b. Cf. Job 10, 22 || c. Cf. Matth. 6, 22

1. Cf. le passage classique de S. AUGUSTIN : « Si poetae dicere licuit : « Trahit sua quemque voluptas » ; non necessitas, sed voluptas ; non obligatio, sed delectatio ; quanto fortius nos dicere debemus trahi hominem ad Christum, qui delectatur veritate, delectatur beatitudine, delectatur iustitia, delectatur sempiterna vita, quod totum Christus est ? An vero habent corporis sensus voluptates suas et anima deseritur a voluptatibus suis ? » *In Ioan.*, 26, 4 (35, 1608). Sur le « poids » qui attire l'âme, cf. *Conf.* 13, 9, 10 (32, 848-849).

2. L'univers est un grand corps, animé par « l'âme du monde ». Idée platonicienne : *Timée*, 34 c-37 c (cf. Notice de A. Rivaud, éd. « Les Belles Lettres », p. 39-52). Cette « âme du monde » contient toutes les âmes particulières, qui dérivent d'elle. Cf. *Plotin, Enn.*, 4 ; 9 ; 4, 3, 2-8, etc. On trouve des considérations analogues chez les stoïciens.

Cette idée est christianisée par les Pères et les Théologiens. Au

l'action : c'est de s'abstenir de toute la consolation et la délectation de ce monde immonde, qui renferment curiosité, volupté, et orgueil de la vie^a. Intérieurement au contraire, là où l'esprit mauvais ne peut voir, qu'ils aient pour réfection la méditation spirituelle, la délectation qui est en Dieu seul et la volupté des bonnes actions faites pour
1794 D lui, afin de ne pas défaillir totalement à jeûn. 7. C'est en effet chose impossible, du moins en cette ombre de la mort ou ce reflet de la vie, avant qu'on ne soit parvenu à la vie totalement « ténébreuse et couverte de la noirceur de la mort, où il n'y a place pour aucun ordre mais pour l'horreur sempiternelle^b », que l'âme ne soit réchauffée par aucune consolation, maintenue par aucune délectation, quoique l'âme ne se maintienne aucunement elle-même. Comme les corps sont portés chacun par son poids, ainsi les esprits sont fixés par leur propre délectation^c.

8. Dans le corps de cette créature de Dieu qu'est l'univers, où les différents êtres sont comme les membres d'un corps², seul l'esprit raisonnable, qui est comme l'œil du corps tout entier, est capable de percevoir la lumière du Créateur, d'y participer et d'en jouir par la délectation, et dans cette lumière, de se prononcer au sujet de tous les autres membres qui sont pour ainsi dire dans l'obscurité et, par comparaison avec lui, dans les ténèbres. Comme
1795 A la flamme est la lumière du monde sensible et l'œil la lumière du corps humain^e, ainsi, dans le corps immense et magnifiquement structuré de l'univers, l'esprit raison-

xii^e siècle, ceux-ci l'interprètent soit de l'énergie naturelle que Dieu a conférée aux choses, soit d'une substance incorporelle animatrice de l'univers, soit du Saint-Esprit. Voir GUILLAUME DE CONCHES (cf. *supra*, note 1 au *Serm.* 24, p. 112), *Philos. mundi*, I, 15, (172, 46) ; HUGUES DE SAINT-VICTOR, *In Eccles. hom.*, 2 (175, 136) ; ABÉLARD, *Intr. ad theol.* (178, 1024 ; 1080). Cf. M. D. CHENU, *La théologie au XII^e siècle*, p. 32-33. — Dans le *De anima*, Isaac écrit : « Universitas » (1883 D). Il s'inspire de JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De divisione naturae*, I, 31 (122, 476-477).

sitatis spiritus, ut diximus, rationalis, lucida portio scilicet, oculus est. **9.** Verumtamen sicut oculus, cum sit instrumentum habile ad videndum, creatus tamquam lucerna minor ad imaginem quodammodo ac similitudinem maioris, id est mundanae lucis, minime tamen per se tamquam a se videre sufficit, nisi praeveniatur ac perfundatur ab eo cuius gerit imaginem : sic nec spiritus rationalis, maxima lux creata, nisi ad imaginem suae superioris et increatae summaeque lucis factus esset prae caeteris sui corporis membris, minime vidisset ; sed neque ex se neque per se quod vult videre praevaleret, nisi cum praesto ei fuerit et quantum cum illustraverit suum superius cuius ipse gerit imaginem, in cuius lumine potest videre lumen : *In lumine tuo*, inquit, *videbimus lumen.* **10.** Caeteris ergo universitatis membris pro naturae differentis captu Creatorem participantibus, sine cuius quolibet participio nihil omnino esse possent, aliis ad essentiam ac speciem tantum, aliis ad quamlibet vitam, aliis ad sensum, aliis ad imaginatio-

a. Cf. Gen. 1, 26 || b. Ps. 35, 10

1. Il y a parallèle et relation entre le macrocosme et le microcosme qu'est chaque homme. Cf. *infra*, 1795 D et *De anima* (1880). Cette idée platonicienne se retrouve chez LACTANCE, *Instit.*, 2, 12, 4-5 (6, 320) ; S. AUGUSTIN, argumentant contre les philosophes païens et spécialement Porphyre, défend la beauté du corps humain, en le mettant en parallèle avec le macrocosme, v. g. *Serm.* 241, 7 (38, 1137) ; S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang. hom.*, 29 (76, 1214) ; S. ISIDORE DE SÉVILLE, *Diff.*, 2, 17, 48 (83, 77) ; JEAN SCOT ÉRIGÈNE : homo « medietas atque adunatio omnium creaturam », *De div. nat.*, 2, 9 (122, 536), etc. — Elle passe dans différentes écoles théologiques du XII^e siècle. Cf. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Elucid.* 1, 11 (172, 1116) ; l'École chartraine, GUILLAUME DE CONCHES, BERNARD SILVESTRE... ; mais aussi GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De nat. corporis et animae* (180, 695-696) ; HERRADE DE LANDSBERG, *Hortus deliciarum* ; GODEFROY DE SAINT-VICTOR, *Microcosmus* ; ALAIN DE LILLE, *Dist. dict. theolog. : Mundus* (210, 866). L'homme est à la fois image du monde et image de Dieu. Cf. M.-M. DAVY, *Iniliation à la symbolique romane*, Paris 1964, p. 161-177.

nable, nous le disions, est la partie éclairée, c'est-à-dire l'œil¹. **9.** Cependant, bien qu'il soit un instrument apte à la vision, créé comme une lumière plus petite à l'image, en un certain sens, et à la ressemblance d'une plus grande, je veux dire de la lumière du monde, l'œil est tout à fait impuissant à voir par lui-même comme de lui-même, à moins d'être prévenu et pénétré par celui dont il porte l'image. De même, l'esprit raisonnable, la plus grande lumière créée, s'il n'avait été fait à l'image de la lumière qui est supérieure à lui², incréée et suprême, de préférence aux autres membres du corps auquel il appartient, n'aurait rien vu lui non plus. Bien mieux, ni de lui-même, ni par lui-même il n'a la force de voir ce qu'il veut, sauf quand se trouve à sa disposition, et pour autant qu'elle l'éclaire, la lumière qui lui est supérieure, dont il porte l'image, et en laquelle il peut voir la lumière : « En ta lumière, est-il dit, nous verrons la lumière². » **10.** Les autres membres de l'univers participent au Créateur selon la capacité de leurs différentes natures : s'ils n'y participaient de quelque façon, ils ne sauraient être absolument rien ; mais les uns reçoivent seulement l'être et la forme ; les autres, une certaine vie ; les autres, la sensibilité ; d'autres, l'imagina-

2. L'œil est la lumière du corps (cf. *Matth.* 6, 22) ; et l'esprit est l'œil du monde. Cf. *Serm.* 26, 1775-1776 ; *De anima*, 1787-1888. — L'œil éclaire, il est donc lumière ; mais il a besoin de la lumière extérieure, n'étant pas lui-même producteur de lumière. Ainsi en est-il de l'esprit qui a besoin de la lumière divine. On trouve déjà chez PLATON des considérations de ce genre sur la vue et la lumière du soleil, qui est l'image de la lumière du Bien, *République*, VI, 507-509. Cf. S. AUGUSTIN : « ... Sic mens nostra, qui est oculus animae, nisi veritatis lumine radietur et ab illo qui illuminat nec illuminatur mirabiliter illustretur, nec ad sapientiam nec ad iustitiam poterit pervenire. » *In Ioan.*, 35, 3 (35, 1658) ; *De gestis Pelagii*, 3, 7 (44, 324) ; *Solit.*, VI, 1, 12 et 15 (32, 875-877) ; *Serm.* 4, 6 (38, 35) ; etc. — Sur la place que tient dans la pensée d'Isaac la théorie de l'illumination, voir *supra*, la note 1 au *Serm.* 26, p. 130.

nem, solus spiritus rationalis, selecta prae omnibus praerogativa naturae, ipsum ad cognitionem ac delectationem de ipso in ipso participare per rationem et affectionem potest, et ad ipsum per haec duo fruendum ab ipso est creatus,
 95 solus capax capabilis divinitatis ac naturali largitate communicabilis, donabilis et fruibilis.

795 C **11.** Semper enim summa lux micans ac per hoc illuminans quantum in se est, tandem, quando voluit, ad imaginem sui quod illuminari ab ipso posset creavit,
 100 solum videlicet spiritum rationalem, cuius hoc solum debet esse negotium ad quod ipsum constat esse creatum ; illud eius votum, quod de illo Dei constat esse propositum ; solus eius pastus, sola refectio ipsius, in ipso et in omnibus
 105 ab ipso delectatio. Ab omni autem delectatione carnis ac sensuum curiositate et ambitione saeculi propter ipsum semper abstinendum, quae sunt capita draconis a Domino Iesu in hoc deserto confracta, dati in escam iis qui cum

Christo ieiunare nolunt, populis videlicet nigris qui sicut
 795 D *Aethiops pellem suam mutare nesciunt : Tu, inquit, confre-*
 110 *gistis capita draconis, dedisti eum escam populis Aethiopum.*

12. Caeterum, sicut mundi huius, magni videlicet animalis, fecit Deus duo magna luminaria, minoris vero mundi, parvi scilicet animalis, binos oculorum orbes : sic nimirum maximi corporis universitatis oculum combinavit,
 115 angelum videlicet et mentem humanam instituens, naturae quidem unius, sed alterius conditionis ac sortis. Illos enim

112 vero scripsi : videlicet m

a. Cf. Gen. 1, 27 || b. Cf. Jér. 13, 23 || c. Ps. 73, 14 || d. Cf. Gen. 1, 16

1. Sur ces diverses participations à Dieu, on a un texte parallèle dans le *De anima*, 1887 B. Ces textes (cf. aussi *supra*, *Serm.* 24, 1771 C et *Serm.* 25, 1772) excluent chez Isaac toute complaisance pour le panthéisme. Cf. S. AUGUSTIN, *De Trin.*, 6, 10, 11 (42, 931). Dieu, Père, Fils et Esprit, est Lumière suprême, rayonnante et illuminante. C'est sous ces aspects qu'Isaac aime à contempler le mystère de la Trinité. Cf. *supra*, *Serm.* 24, 1770 C et s.

2. D'après le commentaire du *Timée*, le soleil est « l'œil du monde » ;

tion. Seul l'esprit raisonnable, par une prérogative naturelle qui le distingue de tous les autres, est capable de participer à lui, de lui, en lui, selon la connaissance et la délectation, grâce à sa raison et à ses affections, et il a été créé par lui pour jouir de lui par ces deux moyens ; seul il est capable de saisir la divinité qui est saisissable et qui, de par sa générosité naturelle, est communicable, donnable et délectable¹.

1795 C **11.** Car cette lumière suprême, toujours rayonnante et par là illuminante quant à elle, a finalement, lorsqu'elle l'a voulu, créé à sa propre image^a un être susceptible d'être illuminé par elle, à savoir le seul esprit raisonnable, dont la seule affaire doit être la fin pour laquelle il est évidemment créé ; son vœu, le dessein évident de Dieu sur lui ; son seul aliment, sa seule réfection, se délecter de lui, en lui et en tout à cause de lui. Quant à la délectation de la chair, à la curiosité des sens, à l'ambition du siècle, il doit continuellement s'en abstenir à cause de lui : ce sont les têtes du dragon que le Seigneur Jésus a brisées dans ce désert, et qui sont données en nourriture à ceux qui refusent de jeûner avec le Christ, c'est-à-dire aux peuples
 1795 D noirs qui comme l'Éthiopien ne savent pas changer de peau^b : « Tu as brisé les têtes du dragon, est-il dit, tu l'as donné en nourriture aux peuples d'Éthiopie^c. »

12. D'ailleurs, tout comme à ce monde, le grand organisme vivant, Dieu a donné deux grands luminaires^d, et qu'au petit monde, le petit organisme vivant, il a donné les deux orbes des yeux, ainsi assurément, pour l'immense corps de l'univers, il a accouplé deux yeux, en créant l'ange et l'esprit humain, qui sont d'une seule et même essence, mais de condition et de rang différents². Eux en effet,

ainsi est indiqué le parallèle entre le macrocosme et le microcosme (Calceidius, CCXLII). La comparaison entre les deux luminaires du monde et les deux yeux se trouve chez S. AMBROISE, *Hexaemer.*, 6, 9, 55 (14, 265), chez S. ISIDORE DE SÉVILLE, *Diff.*, 2, 17, 48 (83, 77). Mais chez Isaac, il s'agit des yeux que sont l'ange et l'homme.

in splendore veritatis semper fulgidos, ac delectationis suavitate iucundos nulla umquam tetigit peregrinae delectationis esuries; nullus eos tentator accessit ubi <de>

120 centum nonaginta novem oves in deserto suo pascunt et cubant *in herbis semper virentibus, in pascuis pinguibus, in montibus Israel, et non est qui exterreat.*

796 A **13.** Nos autem, miseri, vagi ac profugi, qui erravimus sicut ovis illa quae perierat, quam venit quaerere pastor
125 bonus et in sacris humeris repertam imposuit ut reportet ad angelorum gregem fiatque sicut unus pastor sic unum ovile, propria imbecillitate intus deficimus ad malam esuriam alienaque suggestionem foris invitamur ad peiorem refectionem: oblitus comedere panem nostrum, esurimus
130 alienum.

14. Cum ergo acediosos ac tepidos nos videt qui semper invidet, qui semper insidiatur, quasi interioris defectus signum colligens, accedit et unde reficiamur ostendit. Quod immittere minime poterat, innatum fovere et augere
135 festinat. Qui ad fortem, constantem, ferventem, appropinquare non audet, sed a longe observat, ad acediosum et vacantem fabulis intus, id est *cogitationibus quae sunt*
796 B *sine intellectu*, a quibus Spiritus sanctus recedit, malignus accedit. Non irruit, non infringit, sed leviter et quasi
140 modeste, ne perterreat, sub specie consulentis accedit.

15. Dicit ergo: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Non autem quod Filius Dei talis erat, sed quod tales eius illa esuries figurare poterat. O lapidanda malignitas, quae lapide refici suades Filium Dei! Homines cum sint

a. Cf. Lc 15, 4 || b. Cf. Éz. 34, 14 s. Nah. 2, 11. Soph. 3, 13 || c. Cf. Ps. 118, 176 || d. Cf. Lc 15, 4-5 || e. Cf. Jn 10, 16 || f. Ps. 101, 5 || g. Cf. Sag. 1, 5 || h. Matth. 4, 3

1. Sur les 99 brebis, qui sont les anges, cf. *infra*, *Serm.* 35, 1806 C. Sur la montagne et les verts pâturages, symboles de la contemplation des anges, cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*, 30, 64 (76, 559); *In Evang. hom.*, 34, 3 (76, 1247).

toujours brillants dans la splendeur de la vérité et joyeux dans le charme de la délectation, n'ont jamais été touchés par aucune faim de délectation étrangère; aucun tentateur ne s'est approché d'eux en ce lieu où quatre-vingt-dix-neuf des cent brebis, dans leur « désert », paissent et se couchent « dans les herbages toujours verdoyants, dans les gras pâturages, sur les monts d'Israël, sans qu'il y ait personne pour les terrifier¹ ».

1796 A **13.** Nous, au contraire, misérables, vagabonds, fugitifs qui avons erré comme cette brebis qui s'était perdue^c, que le bon berger est venu chercher, qu'il a retrouvée et mise sur ses saintes épaules^d pour la ramener au troupeau des anges afin qu'il n'y ait qu'un seul bercail comme un seul berger^e, notre propre faiblesse nous a fait céder au-dedans à une faim perverse, et la suggestion étrangère nous a invités au-dehors à une nourriture pire encore: oublieux de manger notre propre pain^f, nous avons eu faim d'un pain étranger.

14. Lorsque celui qui toujours envie, toujours tend des pièges, nous voit mélancoliques et tièdes, surprenant là comme un signe de défaillance intérieure, il approche et nous propose de quoi nous refaire. Une fois né en nous ce qu'il ne pouvait pas introduire en nous, il se hâte de le couvrir et de le faire croître. Du courageux, du persévérant, il n'ose approcher, tout en l'observant de loin; du mélancolique, de celui qui rumine des imaginations, c'est-à-dire « des pensées sans intelligence », dont s'éloigne l'Esprit-Saint^g, il approche malignement. Sans agression, sans effraction, mais tout doucement et comme modestement pour ne pas donner l'alarme, il approche sous l'aspect d'un conseiller. **15.** Il dit donc: « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains^h. » Non certes que le Fils de Dieu fût de ces gens-là, tièdes, mais par la faim qu'il ressentait il pouvait les personnifier. O malice à qui jeter des pierres! Tu suggères au Fils de Dieu de se

145 mali, norunt bona data dare filiis suis, et petenti panem
 Filio suo Pater caelestis lapidem daret? Aut petenti piscem,
 scorpionem, aut pro ovo serpentem? Torpentem spiritum
 a desiderio et meditatione caelestium, tamquam a pane
 796 C angelorum, ad lapidem frigidum, siccum et durum invitat,
 150 id est ad amorem et delectationem terrenorum, ut si illam
 consolationem perdidit, ab ista excipiat et a diabolo
 decipiat, qui in semet prius defecisse comprobatur.
16. Sine omni enim, ut supra diximus, consolatione minime
 subsistere anima potest. Consolatio vero illi refectio et
 155 panis est. Si autem de mundo et carne, utique de lapide.
 Ad hanc ergo tentator mentem invitat quam a delecta-
 tione Dei languere considerat. Unde in ordine vitiorum
 acediam avaritia sequitur, quia cadenti de caelo mundus
 iste blanditur. Cuius consolationem vere spiritualis beati
 160 David mens detestans ait : A mundo et ab omnibus quae
 796 D sunt in mundo, id est concupiscentia carnis et oculorum
 et ambitione saeculi, *renuit consolari anima mea.* **17.** Quid
 ergo? Absque delectationis consolatione poteris existere?
 Minime. *Sed memor fui Dei et delectatus sum.* Et quia
 165 *otiositas inimica est animae*, de ipso meditando *exercitatus*
sum, et defecit, non ab ipso in mundo vel in me ipso, sed
 a me et omni mundo in ipso solo, *spiritus meus.* Ita quidem
 et Dominus meus Iesus in deserto nec otiosus nec vanis
 170 tentationi de Scripturis sanctis occurrit. **18.** Licet enim
 milleartifex ob innumera quae exerit tentamentorum

a. Cf. Lc 11, 13 || b. Ps. 76, 3 || c. Ps. 76, 4 || d. Ps. 76, 4 || e. Cf. Ps. 1, 2

1. *Reg. S. Benedicti*, 48, 1.

rassasier de pierres ! Les hommes, bien que mauvais, savent donner de bonnes choses à leur fils, et à son Fils qui lui demande du pain, le Père céleste donnerait une pierre ? S'il demande un poisson, il lui donnerait un scorpion, ou au lieu d'un œuf un serpent ? A l'esprit qui se relâche du désir et de la méditation des choses célestes, le diable propose, au lieu du pain des anges, une pierre froide, sèche et dure, c'est-à-dire l'amour et la délectation terrestres ;
 1796 C de la sorte, si cet esprit vient à perdre sa première consolation, il est accueilli par cette autre et joué par le diable pour avoir d'abord fait preuve d'une défaillance intérieure. **16.** L'âme en effet, nous l'avons dit plus haut, ne saurait aucunement vivre sans quelque consolation ; la consolation est sa nourriture et son pain ; si elle la tire du monde et de la chair, elle la tire assurément de la pierre. C'est à celle-là que le tentateur invite l'âme qu'il voit nonchalante à l'égard de la délectation divine. Aussi, dans la série des vices, l'avarice suit-elle l'acedie, car c'est celui qui retombe du ciel que ce monde vient flatter. Cette consolation du monde, l'âme vraiment spirituelle du bienheureux David l'abhorrait quand il disait : « Mon âme a refusé d'être consolée par le monde et tout ce qui est dans le monde, c'est-à-dire la convoitise de la chair et des yeux et l'ambition du siècle. » **17.** Eh quoi ? Pourras-tu vivre sans consolation qui te délecte ? « Non certes, mais je me suis souvenu de Dieu et je me suis délecté ; et parce que l'oisiveté est l'ennemie de l'âme¹, je me suis exercé en méditant sur lui et mon esprit a défailli², non point de lui jusqu'au monde ou à moi-même, mais de moi et du monde entier jusqu'à lui seul. » C'est ainsi en tout cas que mon Seigneur Jésus, au désert, sans demeurer oisif ou s'occuper de vanités, mais en méditant jour et nuit la loi du Seigneur³, fit face à chacune des tentations en puisant dans les Saintes Écritures. **18.** Car bien que ce malin soit appelé « faiseur de mille

genera malignus iste dicatur, fidenter tamen dico
omni adinventioni eius de Scriptura sancta facile conve-
nienterque posse concludi. Absit enim ut malitia sapien-
tiam vincat, et possit ipsa conficere venenum cuius
797 A haec non contineat antidotum !

19. Itaque, dilectissimi, exemplo Domini Salvatoris,
ipsum in deserto non solum loci, sed et spiritus vel etiam
aliquando Dei, ipsum nostrum spiritum excedentes cum
180 angelis, secuti, meditemur iugiter in lege ipsius, sive
scripta foris littera, sive intus in nobis natura, sive in
mundi huius figura, sive in ipsa Dei sapientia quae lex
est aeterna et lex legum dici potest. 20. Hic etenim *pane*
vitalis et intellectus cibabimur et *aqua sapientiae salutaris*
185 potabimur ut, interna delectatione refecti et saturi, lapi-
deum diaboli panem foris contemnamus ; exaltationem
quoque mundi quam sequitur ruina — nam *ante ruinam*
797 B *exaltatur cor*, et deorsum mittit — fastidiamus ; omnem
saeculi affluentiam et gloriam quae cadenti promittitur,
190 stantes et sursum erecti cum promissore, ex concupiscentia
et cogitatione cordis nostri exsufflemus, dicentes : *Vade,*
Satana! Satanas enim est, id est adversarius, nobis omnis
motus qui ad casum invitat : *Si cadens*, inquit, *adoraveris*
me. 21. Stemus potius, dilectissimi, in atriis Ierusalem
195 pedibus nostris et sine dubio laetantes ibimus in domo
Domini iisdem ipsis, ubi omnis *participatio erit in idipsum*,

173-174 posse conven. m

a. Cf. Eccl. 15, 3 || b. Cf. Prov. 16, 18 || c. Matth. 4, 10 || d. Maith.
4, 9 || e. Ps. 121, 1-3

1. L'expression « milleartifex » semble avoir été d'un emploi très
rare. NIEMMEYER, *Mediæ latinitatis lexicon minus*, la signale dans la
Vita Menelei, laquelle n'est pas antérieure au x^e siècle ni postérieure
au xii^e (*Mon. Germ. histor.*, S.R.M.V., p. 143), ainsi que dans un
texte du xiii^e siècle. Il faut sans doute en chercher l'origine chez
VIRGILE, *En.*, 7, 337-338 : « ... tibi nomina mille, *Mille nocendi artes...* »

tours¹ » à cause des espèces innombrables de tentations
qu'il met en œuvre, je le dis pourtant en toute sécurité,
il y a moyen, à partir de la Sainte Écriture, de mettre
avec facilité et à-propos un terme à toutes ses inventions.
Loin de nous en effet l'idée que la malice triomphe de la
Sagesse et qu'elle puisse fabriquer un poison dont celle-ci
ne contienne pas l'antidote !

1797 A 19. Ainsi donc, mes bien-aimés, à l'exemple de notre
Seigneur et Sauveur, après l'avoir suivi avec les anges au
désert, non seulement un désert local, mais aussi celui de
l'esprit, et parfois même celui de Dieu en dépassant notre
esprit même, méditons continuellement la loi divine écrite
soit au-dehors par les caractères, soit au-dedans de nous
par la nature, soit dans la figure de ce monde, soit dans
la sagesse même de Dieu qui est Loi éternelle et qu'on peut
dire la Loi des lois. 20. C'est là en effet que nous serons
nourris du pain de vie et d'intelligence, que nous serons
abreuvés de l'eau de la sagesse salutaire^a pour que, refaits
et rassasiés de cette délectation intérieure, nous méprisions
au-dehors le pain de pierre qu'offre le diable. Prenons aussi
en dégoût l'exaltation du monde promis à la ruine — car
avant la ruine le cœur s'exalte^b — et à la démolition.
1797 B En face de l'opulence et la gloire du siècle promise à qui
tombe à ses pieds, tenons ferme, dressons-nous et d'un
souffle expulsions-la des désirs et des pensées de notre cœur
en même temps que celui qui la promet. Disons-lui :
« Arrière, Satan^c ! » Car Satan, c'est-à-dire l'adversaire,
c'est pour nous tout mouvement qui nous invite à tomber :
« Si tu tombes, dit-il, et si tu m'adores^d. » 21. Tout au
contraire, bien-aimés, demeurons fermes sur nos pieds dans
les parvis de Jérusalem, et certainement, de ces mêmes
pieds, nous irons pleins de joie dans la maison du Seigneur,
là où sera « toute participation à cela même^e » qui sera

plusieurs fois cité par S. AUGUSTIN, v. g. *De civ. Dei*, 2, 10 ; 8, 18 ;
19, 23, 3 (41, 55 ; 243 ; 652), et aussi par Sulpice Sévère, *Vita*
S. Martini, 22, 1 (20, 172 C ; SC 133, p. 300).

quod erit *omnia in omnibus*. Quo nos omnes perducere dignetur, sine quo pervenire nemo eo potest, qui nos sua tentatione ad standum confirmavit cum tentatorem sua
 200 victoria infirmavit, Iesus Christus, cui cum Patre et Spiritu sancto honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

SERMO TRIGESIMUSTERTIUS

In Dominica II Quadragesimae I

97 C 1. *Egressus Iesus, secessit in partes Tyri et Sidonis*. Est quidem, dilectissimi, secundum quod Verbum est Patris sempiternum et non transitorium aut finitum, Domini Iesu aeternus quidam egressus ab ipso Patre et aeterna
 5 mansio in Patre aeternusque regressus ad Patrem. Unde enim oritur eo refertur ibique manet. Sicut non desinens quando inde natus procedit, sic nec adveniens cum eo relatus quasi redit ubi semper manet ac mansit. 2. Verumtamen huic ineffabilis nativitatis incomprehensibili egressui
 10 hominum neminem occurrere sufficere credimus. Sanctis
 97 D vero angelis sicut felicior, ita et facilius copia, cum tamen fuerint a finibus suis egressi, id est seipsos supergressi. Sed quid altiora nobis et quae prorsus ignoramus atten-

1 Sidonis : et caetera *add. P* || 9 nativitas *P* || 10 hominem *P* || 11 et *om. m* || 12 semetipsos egressi *P*

a. Cf. I Cor. 15, 28 || b. Matth. 15, 21

1. Dans le missel cistercien, l'évangile du deuxième dimanche de Carême était l'évangile de la Chananéenne. C'est seulement en 1656 que le missel cistercien adopte pour ce dimanche l'évangile de la Transfiguration. — L'épisode de la Chananéenne donne à Israël

« tout en tous^a ». Que daigne nous y amener tous celui sans lequel personne ne saurait y parvenir, celui qui par sa tentation nous affermit dans notre résistance en affaiblissant le tentateur par sa victoire, Jésus-Christ à qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, soient honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen.

SERMON 33

Premier sermon pour le deuxième dimanche de Carême

La Chananéenne. Le Fils, qui éternellement sort du Père, est sorti par l'Incarnation pour venir jusqu'à nous. Il faut sortir à sa rencontre par le désir et la pénitence. La Chananéenne représente l'Église implorant pour ses enfants et, au sens moral, l'âme qui veut le bien et demande le pouvoir de l'accomplir.

1797 C 1. « Jésus étant sorti se retira dans la région de Tyr et de Sidon¹. » Mes bien-aimés, comme Verbe du Père, sempiternel et non transitoire ou limité, le Sauveur Jésus connaît une sortie éternelle du Père lui-même, et une demeure éternelle dans le Père, et un retour éternel vers le Père. Là d'où il naît, en effet, il retourne et il demeure. Pas plus qu'il ne se sépare du Père lorsque dans sa naissance il procède de lui, pas davantage il ne le rejoint lorsqu'il semble être ramené et revenir à lui : toujours il demeure en lui et y est demeuré. 2. Seulement, cette sortie incompréhensible par la naissance ineffable excède, nous le croyons, la capacité de tout homme. Les anges ont en cela plus de félicité comme aussi de facilité, mais
 1797 D à condition de sortir de leur territoire, c'est-à-dire de s'élever au-dessus d'eux-mêmes. Mais à quoi bon nous risquer en ce qui nous dépasse et que nous

l'occasion de réfléchir sur l'appel d'Israël et des païens et, par conséquent, de traiter de la prédestination, cf. aussi *Serm.* 53, 1872 C.

damus, immaturo fortasse desiderio, sicut plumescentes
 15 in nido pulli inaequales adhuc alas ad volatum movent,
 quae vexari quidem possunt, subrigere corporis pondus non
 sufficiunt? **3.** Est ergo, praeter hunc egressum aeternum
 naturae, egressus quidam temporalis et gratiae, quando
Verbum caro factum est et habitavit in nobis, quando exivit
 20 a Patre venitque in mundum, quando *cum in forma Dei*
esset, quasi patriae suae fines egrediens, *exinanivit semet-*
ipsum, ut in forma servi et in similitudine carnis peccati,
 tamquam in partibus Tyri et Sidonis, inveniri possit, sed
 98 A ab his qui fines etiam suos egressi, in eisdem ei partibus
 25 occurrunt.

4. Venit ergo Dei Filius liber, ut liberare posset, in
formam servi ac similitudinem carnis peccati, sed non <in>
 ipsam servitutem aut veritatem carnis peccati. Venit ad
 peccatores, sed ad peccatum non introivit. Venit ad infirmum,
 30 sed ad infirmitatis causam non devenit. Venit ad
 poenam, sed non pervenit ad culpam. Venit denique
 Salvator de primo statu liber a peccato, de secundo infirmus
 propter peccatum, de tertio fortis contra peccatum.

5. Si quis ergo sub peccato servus, pro peccato infirmus,
 35 contra peccatum debilis, ab eo salvari desiderat, exeat a
 peccato suo paenitendo, occurrat credendo, clamet post
 eum orando. Vadit enim semper *qui in via peccatorum*
 98 B *non stetit*. Veniat captivus ad eum qui liber est, eoque
 liberare potest; infirmus ad eum qui, ex his quae in
 40 infirmitate passus est, compati novit; debilis ad eum qui,
verbo virtutis suae purgationem peccatorum faciens, salvare

14 fortasse immat. P || 15 alas adhuc P || 16 non om. P || 22 et in :
 ac m || 24 etiam om. P || 28 carnis : aut praem. P || 36 petendo P || 38
 eoque : eo quod P || 41 verbo : ex praem. P

a. Jn 1, 14 || b. Cf. Jn 16, 28 || c. Cf. Phil. 2, 6-7. Rom. 8, 3 || d. Cf.
 Ps. 1, 1 || e. Cf. Jn 8, 36 || f. Cf. Hébr. 4, 15 || g. Hébr. 1, 3 ; 7, 25

1. Sur l'action du Sauveur dans la Rédemption, cf. *supra*, *Serm.* 6,
 1710 D ; 1712 V

ignorons totalement, pressés d'un désir peut-être prématuré,
 tels des oisillons encore au nid et à peine emplumés qui
 agitent leurs ailes encore inaptés à voler, capables de
 battre, sans doute, mais non pas de soulever le poids de
 leur corps? **3.** Or, outre cette sortie éternelle et de par
 nature, il est une sortie temporelle et par grâce, qui eut
 lieu lorsque « le Verbe se fit chair et habita parmi nous^a »,
 lorsqu'il sortit du Père et vint dans le monde^b, lorsque
 « étant dans la condition de Dieu », comme sortant de sa
 patrie, il « s'anéantit soi-même » afin que, dans la condition
 d'esclave et la ressemblance de la chair de péché^c, il puisse
 être trouvé pour ainsi dire dans la région de Tyr et de
 1798 A Sidon, mais par ceux qui sortent de leur propre territoire
 et vont à sa rencontre en cette même région.

4. Pour être libérateur, le Fils de Dieu, libre lui-même,
 est donc venu « dans la condition d'esclave et la ressem-
 blance de la chair de péché », mais non dans l'esclavage
 même et la réalité de la chair de péché¹. Il est venu au
 pécheur, mais sans entrer dans le péché ; il est venu au
 malade, mais sans contracter le principe de la maladie ;
 il est venu à la peine, mais sans aller jusqu'à la coulpe.
 Il est venu enfin comme Sauveur, libre du péché de par
 son premier état, faible à cause du péché de par son second
 état, fort contre le péché de par son troisième état².

5. Si un homme esclave du péché, malade du péché, faible
 contre le péché, désire être sauvé par lui, qu'il sorte de
 son péché par la pénitence, qu'il le rencontre par
 la foi, qu'il le suive en criant par la prière. Car
 toujours il chemine, « lui qui ne s'est pas arrêté
 sur le chemin des pécheurs^d ». Que le captif vienne à
 1798 B celui qui est libre et par là peut libérer^e ; l'infirmes, à
 celui qui, ayant pâti dans l'infirmité, sait compatir^f ; le
 faible, à celui qui, « opérant par sa parole puissante la puri-
 fication des péchés », « peut donner le salut pour toujours^g ».

2. Cf. *supra*, *Serm.* 31, 1792 B-C.

potest in perpetuum. 6. Egrediatur itaque mulier Chanaanæ a finibus suis interioribus, ac in exterioribus partibus regionis suæ occurrat sponte venienti de propriis finibus
 45 suis misericorditer egresso medico, et in alienis benigne
 occurrenti aegrotò, a quo manens in propriis omnino adiri
 non posset. Ipse enim, tamquam beatus Deus, iustus et
 fortis, sursum erat, quo homini infelici ascendere fas non
 erat. Sed nec iniusto ante iustum apparere tutum, vel ad
 798 C fortitudinis habitaculum alius alium mittere poterat, ubi
 nemo non aegrotabat. Fecit itaque pius quod pietatem
 decuit : pervenit ad peccatores, sed ad peccata non debuit,
 nec potuit. Venit ad avaros, sed non ad avaritiam ; ad
 cupidos, sed non ad cupiditatem ; ad luxuriosos, sed non
 55 ad luxuriam. Denique ad vitiosos misericorditer venit, sed
 ad vitia misere non pervenit.

7. Exeamus ergo, fratres, exeamus singuli unusquisque
 de loco iniquitatis suæ. Exeamus de medio Babylonis et
 in finibus eius occurramus Deo Salvatori nostro, sicut
 60 admonet propheta : *Paratus esto, Israel, in occursum
 Domini, quoniam venit.* Exeamus de fovea peccati in
similitudinem carnis peccati. Exeamus de voluntate peccati
 798 D in paenitentiam peccati. Ibi namque Christum inveniemus.
 Ipse namque peccati paenitentiam egit, quod omnino non
 65 egit. Ibi salvabit qui paenitentes salvat, qui *odio habet
 peccatores et miseretur paenitentibus.* 8. Sed dicitis : Si
 exierimus de peccato, quid opus habemus medico ? Vel :
 Quis per se potest exire de peccato ? Verum maximum
 peccatum est amor peccati, maxima iniquitas peccandi

42 itaque : ergo P || 43 exteriori <bus> <partibus> in ras. P ||
 44 de : ac *praem.* P || 57 fratres *om. m* || 63 namque : enim P

a. Cf. Ps. 7, 12 || b. Cf. Jér. 50, 8. Is. 52, 11 || c. Cf. Amos 4, 12 ||
 d. Cf. Rom. 8, 3 || e. Sag. Sir. 12, 3

1. Sur l'impuissance de l'homme à racheter l'homme, cf.
 S. ANSELME : « Hoc facere nullatenus potest peccator homo, quia
 peccator peccatorem iustificare nequit. » *Cur Deus homo*, I, 23
 (154, 396 B ; SC 91, p. 332).

6. Qu'elle sorte donc, cette femme Chananéenne, de
 l'intérieur de son territoire, et qu'elle rencontre, dans la
 zone extérieure de son propre pays, le médecin qui vient
 spontanément, sorti par miséricorde de son territoire à lui,
 et qui se présente avec bonté, en territoire étranger, au
 malade qui n'aurait pu l'aborder s'il était resté dans le
 sien. Lui-même, en effet, comme Dieu bienheureux, juste
 et fort^a, était en haut : il était interdit à l'homme misérable
 d'y monter. D'ailleurs il n'était ni rassurant pour l'injuste
 1798 C de paraître devant le juste, ni possible de déléguer quelqu'un
 d'autre à sa place à la demeure de la force, puisqu'il n'y
 avait personne qui ne fût malade^b. Pitoyable, il a donc
 réalisé ce qui convenait à la pitié : il est venu jusqu'au
 pécheur, mais non jusqu'aux péchés, ce qu'il ne devait ni
 ne pouvait. Il est venu aux avars, mais non à l'avarice ;
 aux cupides, mais non à la cupidité ; aux luxurieux, mais
 non à la luxure ; enfin il est venu miséricordieusement
 jusqu'aux vicieux, mais non parvenu misérablement
 jusqu'aux vices.

7. Sortons donc, frères, sortons, chacun pour notre part,
 du lieu de notre propre iniquité. Sortons du milieu de
 Babylone^c et rencontrons à ses frontières Dieu notre
 Sauveur, suivant l'avertissement du prophète : « Sois prêt,
 Israël, à la rencontre du Seigneur, car il vient^d. » Sortons
 de la fosse du péché et allons vers la « ressemblance de la
 chair de péché^e ». Sortons de la volonté du péché et allons
 1798 D à la pénitence du péché. C'est là que nous trouverons le
 Christ, car lui-même a fait pénitence du péché qu'il n'a
 absolument pas commis. C'est là que sauvera celui qui
 sauve les pénitents, « qui hait les pécheurs et qui fait
 miséricorde aux pénitents^f ». 8. Vous allez dire : « Si nous
 sommes déjà sortis du péché, qu'avons-nous besoin de
 médecin ? » Ou encore : « Qui donc par lui-même peut
 sortir du péché ? » Mais, en vérité, le plus grand péché,
 c'est l'amour du péché ; la plus grande iniquité, c'est la

70 voluntas. Noli ergo peccare, etsi nondum possis non peccare. Peccatum odi, et de peccato existi. Peccatum odisti, et Christo ubi est occurristi, qui non vult peccari, sed odit peccatum, ac odienti, quia cum illo facit, donat interim reatum, donec omnimode auferat etiam ab actu

75 peccatum. 9. Sed et hoc dicitis multum esse ad vos, atque
 799 A homini sine Dei gratia impossibile, ut peccatum odire possit ac desiderare iustitiam, ut peccare nolit et paenitere velit. *Confiteantur ergo Domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum.* Quoniam qui gratis in partes
 80 Tyri ac Sidonis manifeste secessit, ubi mulier occurrere poterat, gratia de intimis suis mulierem, ut occurreret, occulte extraxit aut, si placet, quia nemo venit ad Filium nisi Pater traxerit eum, Pater ab intus occulte extraxit, quam Filius foris manifeste suscepit.

85 10. Mulier ergo ista Ecclesiam ab aeterno praedestinata, in tempore vocatam ac iustificatam, post tempora magnificandam, significat, quae pro filia sua, id est singulis electis iugiter orat; quae tamen nec facile nec statim exauditur, nec ab exauditione demum vacua repellitur.
 90 *Omnia tempus habent, et ordinem unde et quando, et modum quo veniant praestolantur.*

11. Sed, ut video, moralem expositionem magis acceptatis, et quid moraliter dici debeat mulier ista vel eius filia olim exspectatis. Mulier igitur quaelibet anima intelligitur a Deo praevenuta ut peccatum odiat, desideret iustitiam, cui tamen deest facultas, ut non id ea facilitate possit qua facilitate cupit; cui velle bonum adiacet, posse

72 peccare P || 74 omnimodis P || 75 multum ad vos esse P || 76 sine : absque P || 82-83 Aut si placet usq. extraxit om. m per homoiotel. || 83 traxerit scripsi : traxit P || 84 foris om. P || 86 ac iustificatam om. P || 90 omnia : enim P || unde et om. m || 91 quo : quae P || 92 vide <o> <mo> in ras. P || 97 cui tamen adiacet P

a. Ps. 106, 8 || b. Cf. Jn 6, 44 || c. Cf. Eccl. 3, 1

volonté de pécher. Exclue la volonté du péché, quoique tu ne puisses encore ne pas pécher. Hais le péché, et te voilà sorti du péché. Tu hais le péché, et tu as rencontré le Christ là où il se trouve : il ne veut pas qu'on pêche, il hait le péché, et à qui hait le péché et se trouve ainsi d'accord avec lui, il pardonne déjà la coulpe en attendant d'ôter radicalement l'acte du péché. 9. Mais vous dites que cela même est beaucoup pour vous, et que sans la grâce de Dieu, il est impossible à l'homme de haïr le péché, de désirer la justice, de ne pas vouloir pécher et de vouloir se repentir. « Que le Seigneur soit loué par ses miséricordes, et par ses merveilles pour les fils des hommes ! » En effet, si c'est gratuitement qu'il s'est retiré visiblement dans la région de Tyr et de Sidon où la femme pouvait le rencontrer, c'est par grâce qu'il a secrètement tiré cette femme de sa demeure la plus intérieure, ou, si vous préférez, puisque personne ne vient au Fils si le Père ne l'attire^b, que le Père l'a secrètement tirée intérieurement, elle que le Fils a visiblement accueillie extérieurement.

10. Cette femme symbolise l'Église, prédestinée éternellement, appelée et justifiée dans le temps, destinée à la gloire à la fin des temps : sans trêve elle prie pour sa fille, c'est-à-dire pour chacun des élus ; elle n'est pourtant pas exaucée facilement ni immédiatement, mais finalement elle n'est pas renvoyée sans avoir été exaucée. « Il y a un temps pour toutes choses^c », et toutes attendent le rang, le motif, le moment et le mode de leur réalisation.

1799 B 11. Mais, je le vois, l'exposé moral vous agréé davantage et vous attendez depuis un moment ce que représente au sens moral cette femme ou sa fille¹. Eh bien ! la femme désigne toute âme prévenue par Dieu pour haïr le péché et pour désirer la justice, mais à laquelle manque la faculté de le pouvoir avec une facilité égale à celle de son désir :

1. Le sens moral plaît davantage aux auditeurs que le sens mystique. Même remarque chez S. BERNARD, *In Cant.*, 80, 1 (183, 1166).

autem perficere non invenit ; quae non bonum quod cupit, sed malum quod odit, illud facit. Ideoque pro filia sua
 100 rogat, id est libertate naturali quae difficultate opprimitur. Cumque quasi sana, qua bonum et iustum amat, sit voluntas, captiva tamen sub peccato, ne id possit, tenetur facultas. **12.** Unde et quasi ab apostolo edocta exclamat : Infelix ego mulier, quis liberabit hanc filiam meam de corpore mortis huius, id est de oppressione daemonis huius? Istud enim est daemonium de quo ait apostolus : Scio quod non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Volenti enim facere bonum, malum adiacet, daemonium videlicet durum ac dirum, a quo filia mulieris huius male
 110 vexatur. Sed quia nihil est quod eam salvare possit, nisi gratia Dei, et hoc per Iesum Christum, ideo constanter clamat : Iesu Fili David, miserere mei. David enim manu fortis interpretatur. Forti enim auxilio opus est, ut tam forte daemonium expellatur.

13. Ego, dilectissimi, meam rem hic agi praevideo, neque aliam invenire mihi facile est quae mea magis intersit. Praeventus enim gratis a gratia Dei, non solum a peccatis et omni occasione peccandi, verum etiam, ut
 115 cernere est, ab omni ferme hominum societate ac mundo communi in hanc abditam aridamque eremum contrito corde secessi, quatenus praeteritas delectationes, vanas frivolasque curiositates praesentibus in me ariditatibus, inediis et desolationibus puniam, ac de caetero, subducta materia et occasione similium, facilius et liberior, quae
 120 retro sunt obliviscens, in anteriora me extendam. **14.** Attamen filia haec mea tam male ab hoc daemonio vexatur, et facultas adimplendi bonum, quod bene volo, quod desidero,

108 adiacet malum P || 110 salvare : sanare P || 111 constanter : instanter P || 114 expellatur. Hic finit sermo in cod. P

a. Cf. Rom. 7, 18 || b. Cf. Rom. 7, 15 || c. Cf. Rom. 7, 24 || d. Rom. 7, 18 || e. Rom. 7, 25 || f. Matth. 15, 22 || g. Cf. Phil. 3, 13

vouloir le bien est à sa portée, mais elle ne trouve pas le pouvoir de l'accomplir^a ; elle fait non le bien qu'elle désire, mais le mal qu'elle déteste^b. Aussi implore-t-elle pour sa fille, c'est-à-dire pour sa liberté naturelle que la difficulté oppresse. Tandis que sa volonté, qui lui fait aimer le bien et le juste, est pour ainsi dire en bonne santé, sa faculté d'agir, captive sous le péché, est impuissante à le réaliser. **12.** C'est pourquoi, comme instruite par l'Apôtre, elle s'exclame : « Malheureuse femme que je suis ! Qui libérera ma fille que voici de ce corps de mort^c, c'est-à-dire de l'oppression de ce démon ? » Car c'est là le démon dont
 1799 C l'Apôtre dit : « Je sais que n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair, le bien^d. » A qui veut faire le bien se présente en effet le mal, c'est-à-dire le démon dur et cruel qui torture la fille de cette femme. Mais comme il n'est rien qui puisse la sauver, si ce n'est la grâce de Dieu, et cela par Jésus-Christ^e, elle ne cesse donc de crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi^f. » David, en effet, signifie : « à la main puissante ». Or il faut un secours puissant pour expulser un démon aussi fort.

13. Pour moi, bien-aimés, je suis le premier à voir que la partie qui se joue là me concerne, et qu'il me serait difficile d'en découvrir une qui me touchât de plus près. Prévenu gratuitement par la grâce de Dieu, je me suis retiré, le cœur contrit, non seulement des péchés et de toute occasion de pécher, mais aussi, on peut le voir, de presque toute la société et tout le monde des hommes jusqu'en ce désert perdu et aride, afin de châtier en moi les plaisirs passés et les curiosités vaines et frivoles par les aridités, les privations et les désolations d'à présent, et de pouvoir dorénavant, débarrassé de toute matière et occasion de ce genre, et plus facilement et librement oublieux de ce qui est en arrière, me tendre vers ce qui est en avant^g. **14.** Néanmoins, ma fille que voici est torturée si violemment par le démon, et la faculté d'accomplir le bien que je veux vraiment, que je désire, que je me suis proposé, pour lequel

quod proposui, ob quod fugi et elongavi me ab hominibus, tanta difficultate premitur, ut nec mater quae sana esse videbatur possit esse quieta vel segura, nec in eam intendere quae sani desiderii est, id est in contemplationem tranquillae Sophiae; sed sollicitudo omnis timorque matris circa filiam sit, ne tantis malis tabescat, materque una deficiat, et ambae perditum eant.

135 **15.** O Domine Iesu, a facie frigoris tui quis sustinebit? Quare vel otiosa incurio fatigat hominem qui seria sola et aeterna bona desiderat? Quare immunda mundi memoria umquam retrahit mentem quam amor caeli a mundo semel extrahit? Quare non licet, ut libet, libere te sequi ei qui nihil quaerit nisi te? O Domine, *salvum me fac a pusillanimitate spiritus et tempestate*, id est propriis eremi daemoneis. Timeo enim, ne per pusillanimitatem recidat voluntas, nisi a difficultatis tempestate liberetur facultas.

140 **16.** O Domine manu fortis, omnipotens Iesu, qui rationem meam ab ignorantiae daemone solvisti, et voluntatem a concupiscentiae peste eruisti, a difficultate hac libera facultatem meam, ut cum sanctis angelis tuis, quibus subest posse cum velint, *potentes simus virtute* qui devoti sumus voluntate, *facientes verbum tuum ad audiendam*
 150 *voce sermonum tuorum.* **17.** Verumtamen, quoniam *laboravi clamans ut raucae factae sint fauces meae, et ipse non respondit mihi verbum*, vos, fratres pii et sancti ac exauditione digni, discipuli eius, facite pro me Verbo verbum, qui clamo etiam post vos et per vos ad ipsum, a quo solo
 155 venire potest auxilium, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus ante saecula et nunc et semper. Amen.

a. Cf. Ps. 54, 8 || b. Cf. Ps. 147, 17 || c. Cf. Ps. 54, 9 || d. Cf. Ps. 102, 20 || e. Ps. 68, 4 || f. Matth. 15, 23. Cant. 5, 6 || g. Cf. Matth. 15, 23

I. Sur la contemplation de la Sagesse, *Sapientia* ou *Philosophia*, voir les textes classiques et patristiques recueillis par P. COURCELLE : « Le visage de Philosophie », dans *Rev. des études anciennes*, 70 (1968), p. 110-120; « Le personnage de Philosophie dans la littérature latine », dans *Journal des Savants*, 1970, p. 209-252.

j'ai fui et me suis éloigné des hommes, subit la pression d'une telle difficulté, que la mère elle-même qui paraissait en bonne santé ne peut être tranquille ni en sécurité, et qu'elle ne peut s'appliquer à l'objet de son sain désir, c'est-à-dire à la contemplation de la pacifiante Sagesse¹, mais que toute la sollicitude de la mère se tourne vers la fille dans la crainte qu'elle ne périsse parmi de tels maux, et qu'elle-même, sa mère, ne succombe avec elle, et que toutes deux n'aillent à leur perte.

1800 A **15.** O Seigneur Jésus, « qui pourra tenir face à ta froidure »? Pourquoi même une tentation frivole fatigue-t-elle l'homme qui désire uniquement les biens solides et éternels? Pourquoi l'immonde souvenir du monde veut-il ramener en arrière l'âme que l'amour du ciel a une fois tirée du monde? Pourquoi ne peut-on, comme on le veut, te suivre librement, quand on ne cherche que toi? O Seigneur, « sauve-moi de la lâcheté d'esprit et de la tempête », c'est-à-dire des démons particuliers au désert. Je crains en effet que la volonté ne retombe par l'effet de la lâcheté, si la faculté d'agir n'est pas libérée de la tempête de la difficulté. **16.** O Seigneur à la main puissante, Jésus tout puissant, qui as délivré ma raison du démon de l'ignorance et as arraché ma volonté à la peste de la convoitise, libère ma faculté d'agir de cette difficulté, afin qu'avec tes saints anges qui disposent du pouvoir avec le vouloir, nous puissions avec force ce que nous voulons avec dévotion, accomplissant ta parole pour entendre la voix de tes discours^a. **17.** Et cependant, puisque « je me suis fatigué à crier » au point que « ma gorge en est enrouée », et que lui-même ne m'a pas répondu un mot^f, vous, pieux et saints frères, vous, ses disciples dignes d'être exaucés, dites pour moi une parole à la Parole, car je crie derrière vous aussi, et à travers vous vers celui de qui seul peut venir le secours, lui qui avec le Père et l'Esprit-Saint vit et règne, Dieu, avant les siècles, maintenant et toujours. Amen.

1800 B

SERMO TRIGESIMUSQUARTUS

In eodem Festo II

- 00 C 1. *Dicunt ei discipuli: Dimitte eam, quia clamat post nos.* Eia, fratres, fatigati sumus opere manuum, sed pauesimus modicum, dum respondeam quaestioni fratris huius de fine sermonis hesterni quod Dominus dare dignabitur.
- 5 Miratur enim quid sibi velit quod, Domino non respondente mulieri, discipuli pietate moti rogarint pro ea, quasi magis sint pii et misericordes Domino suo qui fons pietatis est, et *sufficere debet discipulo si sit sicut magister eius.* Sed quid scis, frater, utrum pietate permoti an taedio
- 10 victi id egerint, quorum haec verba noscuntur: *Dimitte eam, quia clamat post nos?* Sed esto, speremus de eis
- 00 D meliora et viciniora pietati!
2. Quis tamen nostrum est qui non velit omnem hominem salvari et neminem omnino in inferno damnari? At quidem
- 15 Deus quo utique meliores non sumus, id ea facilitate qua voluntate posset si vellet. Item, cum videmus pauperem algere hieme vel esurie tabescere aestate, visceribus quidem pietatis affluimus, sed non habentes unde illius inopiam propulsemus, saltem profunde gemimus; Deus autem qui

Sermonis 34 iam non exstant codices

a. Matth. 15, 23 || b. Cf. Matth. 10, 25 || c. Matth. 15, 23 || d. Cf. I Tim. 2, 4

SERMON 34

Deuxième sermon pour le deuxième dimanche de Carême

Chacun a, dans le Corps du Christ, son rôle, selon la prédestination divine. Mystère de cette prédestination qui ne supprime pas l'activité ni la liberté de l'homme. Dieu fait tout en nous, mais non pas sans nous; nos mérites mêmes sont des dons de Dieu.

- 1800 C 1. Les disciples lui dirent: « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris^a. » Eh bien! frères, nous voilà fatigués du travail manuel. Arrêtons-nous un peu, le temps que je réponde à la question du frère que voici, à propos de la fin du sermon d'hier, ce que le Seigneur daignera m'accorder. Il s'interroge sur la signification de ce fait étonnant: alors que le Seigneur ne répondait rien à la femme, les disciples émus de compassion sont intervenus pour elle, comme s'ils avaient plus de bonté et de miséricorde que leur Maître qui est la source de la bonté, et alors qu'il doit « suffire au disciple d'être pareil à son maître^b ». Mais comment peux-tu savoir, frère, s'ils ont agi poussés par la pitié ou excédés par l'ennui, puisque nous connaissons seulement leur parole: « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris^c. » Enfin, soit! Espérons chez eux les meilleurs des sentiments et les plus conformes à la bonté.
- 1800 D 2. Et cependant, qui parmi nous ne veut que tous les hommes soient sauvés^d et qu'il n'y ait en enfer absolument aucun damné? Or Dieu, que certes nous ne surpassons pas en bonté, en aurait aussi facilement le pouvoir que le vouloir, s'il le voulait. De même, quand nous voyons un pauvre transi de froid en hiver ou mourant de faim en été, nous débordons, bien sûr, de bonté, mais n'ayant pas de quoi conjurer sa misère, nous ne pouvons que gémir profondément; mais Dieu, qui est toute richesse, comment

20 dives est in omnibus, si pius est, quomodo negligit, et qui
de facili potest, quare non subvenit ? 3. Nulla est creaturae
ad Creatorem comparatio, nulla est nostrae pietatis aut
voluntatis ratio ad divinam. Saepe enim facit suos pie
velle quod ipse magis pie non vult ; saepe etiam permittit
01 A non suos impie velle quod pie vult ; saepe autem et suos
pie velle quod pie vult, et non suos impie nolle quod pie
non vult.

4. Verum, ut de discipulorum prece plenius disseramus,
paulo altius, ut dicitur, ordiendum est. Beata electio,
30 quae consequitur quod Israel sectabatur et non est asse-
cutus, sicut scitis, unum corpus dicitur, cuius Christus,
Dei electus, caput est. Unde et quique sub hoc tam sancto
capite huius corporis membra dicuntur. *Corpus autem unum,*
sicut caput unum, *membra vero multa.* Hoc autem totum
35 ratione similitudinis humani corporis quod caput sursum
habet et staturam erectam. Animalia enim, quae bestiae
dicuntur, in ventrem prona sunt, quibus caput, pedes et
venter una deorsum vergunt ac in unum tendunt natu-
01 B raliter. Deus vero homini os sublime dedit. Unde quidam :

40 *Os homini sublime dedit, caelumque tueri
Iussit, et erectos ad sidera tollere vultus.*

5. Unde a physicis arbor eversa homo dicitur, qui quasi
radicem caput habet sursum, et frondes, id est membra,

a. Cf. Rom. 11, 7 || b. Cf. I Cor. 12, 20

1. Les hommes réalisent toujours finalement les desseins de Dieu ; leurs résistances mêmes y concourent. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, développant cette idée d'après les exemples de l'Écriture, *Moral.*, 6, 28-33 (75, 745-748).

2. Cf. *Serm.* 17, 1745 C : « capite deorsum gradiuntur ». Réminiscence d'HORACE, *Sat.*, 2, 2, 19.

3. OVIDE, *Métamorphoses*, I, 84-86 (également cité *Serm.* 17, 1745 C).

le néglige-t-il, s'il est bon, et pourquoi, le pouvant facile-
ment, ne lui vient-il pas en aide ? 3. Il n'y a pas de compa-
raison entre la créature et le Créateur, pas de commune
mesure entre notre bonté ou notre volonté et celles de
Dieu. Souvent il fait que les siens veuillent par bonté ce
que lui ne veut pas par plus grande bonté ; souvent aussi
il permet que ceux qui ne sont pas siens veuillent par
méchanceté ce que lui veut par bonté. Souvent par contre
il fait que les siens veuillent par bonté ce que lui veut par
1801 A bonté, et il permet que ceux qui ne sont pas siens ne
veuillent pas par méchanceté ce que lui ne veut pas par
bonté¹.

4. Mais pour mieux traiter de la prière des disciples, il
faut, comme on dit, reprendre les choses d'un peu plus
haut. Les élus, ces bienheureux qui obtiennent ce qu'Israël
poursuivait et n'a pas atteint^a, sont dits, vous le savez,
être un seul corps, dont le Christ élu de Dieu est la tête ;
tous ceux qui sont subordonnés à cette tête si sainte sont
dits membres de ce corps. Il y a un seul corps, comme
une seule tête, mais il y a multiplicité de membres^b. Tout
cela est dit par analogie avec le corps humain qui a la
tête en haut et la taille dressée. Les êtres animés qu'on
appelle les bêtes sont courbés vers leur ventre ; leur tête,
leurs pieds et leur ventre inclinent ensemble vers le bas² et
par nature tendent vers une seule direction. A l'homme au
1801 B contraire, Dieu a donné un visage tourné vers le haut.
D'où le mot du poète : « Il a donné à l'homme un visage
élevé, il lui a enjoint de contempler le ciel et de dresser
la tête vers les astres³. »

5. Pour cette raison, les naturalistes appellent l'homme
un arbre retourné, dont la racine, la tête, est en haut, et
dont les rameaux, c'est-à-dire les membres, et les branches,

ramosque, tamquam membrorum articulos, deorsum mit-
 tit. Caput autem unum est, unde membrorum multipli-
 45 citas sentit ac motum habet. Summi quoque verticis
 rotunditas una est, unde combinantur oculi, aures, nares,
 labia, mammae, brachia, latera, nates, coxae, genua,
 tibiae, pedes. Ubi autem terram tangit, id est pede ac
 50 manu, quinus efficitur. Multiplex in imo, unus in summo.
 01 C Quinus terram versus, ubi terrenus; unus caelum versus,
 ubi caelestis. Porro unum est necessarium; circa plurima
 sollicitudo et turbatio. 6. Simili compositione in hoc
 mystico corpore, sub uno capite Christo et una radice,
 55 nam et ipse sicut unus homo qui clamat a finibus terrae,
 sic una arbor quae dat fructum suum in tempore suo,
 membra multa sunt: alia aliis superiora capitique vici-
 niora, alia inferiora ac remotiora a capite, eoque multi-
 pliciora ac terrae magis innitentia. 7. Verumtamen, sicut
 60 de sola vita radicis in totum arboris corpus viror et vigor
 vitae procedit, sic de solo Christi et Dei nostri sancto
 Spiritu totum Ecclesiae corpus vivit, sentit, movetur.
 01 D Et sicut vita radicis non pertinet nisi ad suam arborem
 et ad eam totam, ita Spiritus Christi, quantum ad hoc

a. Cf. Lc 10, 41 || b. Cf. Ps. 60, 3 || c. Cf. Ps. 1, 3

1. « L'homme est un arbre retourné. » L'idée se trouve chez
 PLATON, *Timée*, 90 a b. On pourrait s'étendre longuement sur sa
 fortune, ses développements, ses attaches mythologiques, ses reprises
 dans la psychologie des profondeurs (« test de l'arbre », etc.).

2. L'Église corps mystique. Dès le ix^e siècle, RABAN MAUR avait
 dit : « Ecclesia catholica quae mystice corpus est ». *De universo*,
 5, 10 (111, 131). La formule : « L'Église corps mystique » se répand
 assez vite à partir de la seconde moitié du xii^e siècle. Isaac dit :
 « Ecclesia corpus » ou « Christi corpus ». Cf. *Ep. de officio missae*
 (196, 1894-1895). On trouve aussi à propos de l'Église l'expression
 « caro mystica » chez P. LOMBARD, *In Epist. 1 ad Cor.* (191, 1642);
Sent., 4, d. 8, 6 et 7 (192, 857); Ps. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Serm.*
 27 (177, 960). Sur cette histoire, cf. H. de LUBAC, *Corpus mysticum*,
 ch. 5.

les articulations des membres, sont dirigés vers le bas¹.
 Une est la tête, donnant aux membres multiples sensibilité
 et mouvement. Une aussi la rotondité du sommet d'où
 procèdent par paires les yeux, les oreilles, les narines, les
 lèvres, les mamelles, les bras, les flancs, les fesses, les
 hanches, les genoux, les jambes, les pieds. Par ce qui lui
 fait toucher la terre, c'est-à-dire par les pieds et les mains,
 1801 C il devient quintuple. Multiple en bas, il est un au sommet;
 quintuple vers la terre, là où il est terrestre, il est un vers
 le ciel, là où il est céleste. Or c'est l'un qui est nécessaire,
 la pluralité engendre inquiétude et trouble². 6. D'après
 une disposition semblable, dans ce corps mystique²,
 sous une seule tête et une seule racine, le Christ —
 car, en même temps qu'un seul homme qui crie des
 confins de la terre³, il est aussi un seul arbre qui donne
 son fruit en son temps^c —, les membres sont multiples :
 les uns sont supérieurs aux autres et plus près de la tête ;
 les autres, inférieurs et plus éloignés de la tête, et par là
 plus multipliés et s'appuyant davantage à la terre. 7. La
 seule vie de la racine est l'origine de la verdure, de la
 vigueur, de la vie pour le corps entier de l'arbre ; de même
 c'est le seul Esprit-Saint du Christ notre Dieu qui donne
 à tout le corps de l'Église vie, sentiment, mouvement.
 1801 D La vie de la racine n'appartient qu'à son arbre à elle, et
 à lui tout entier ; de même l'Esprit du Christ, quant à ce

3. Cf. S. AUGUSTIN, commentant le psaume 60, 3 : « ... Intende
 orationi meae. Quis dicit? Quasi unus. Vide si unus : A finibus
 terrae ad te clamaui... Iam ergo non unus. Sed ideo unus quia Christus
 unus cuius omnes membra sumus. Num quis unus homo clamat a
 finibus terrae? Non clamat a finibus terrae nisi haereditas illa de
 qua dictum est ipsi Filio : Postula a me et dabo tibi gentes haereditatem
 tuam et possessionem tuam terminos terrae. Haec ergo possessio, haec
 Christi haereditas, hoc Christi corpus, haec una Christi Ecclesia,
 haec unitas quae nos sumus clamat a finibus terrae. » *In Ps. 60, 2*
 (36, 724).

65 pertinet sacramentum, ad solum suum corpus pertingit et ad ipsum totum, quatenus totum vivat ac moveatur de ipso non nisi in ipso. **8.** Sicut etiam cum una sit in hominis corpore anima, tota ubique per essentiam, differenter tamen per virtutem et operationem, similiter in
 70 Ecclesia unus in omnibus Spiritus, differenter tamen operatione, officio et gratia. Sicut etiam in hominis corpore non se membra posuerunt, nec elegerunt numerum, locum, officium, ita nec in Christi corpore quis se posuit, nec locum nec officium elegit, nec numerum definivit.
 75 **9.** Sicut ergo in hominis corpore, cum differentes actus sint, membra tamen invicem speciosissima necessitate se indigeant et officiosissima sibi caritate subveniant, sic et in Christi corpore, cum necessarii sibi sint singuli, et sicut nemo superfluit, sic nullus sibi per se sufficit ut
 80 qui plus, non abundet, qui minus, non minoretur, sed omnes sibi sese in caritate communicent. **10.** Sicut etiam in hominis corpore inferiora stupidiora ac duriora membra superiora teneriora et magis vitalia portant, a quibus tamen vitam ac virtutem accipiunt, ita in Christi corpore animales et activi spirituales <et> contemplativos in necessitatibus corporis sustentare habent, a quibus longe meliora, id est spiritualia accipiunt. Hinc enim beatus ait apostolus : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si carnalia vestra metamus?* Nec oculus per
 02 B terram gradi, nec pes illuminare corpus potest ; corpori

75 differentes scripsi: differentis m || 76 invicem tamen m

a. Cf. Ex. 16, 18. II Cor. 8, 15 || b. I Cor. 9, 11

1. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND : les actifs ont tout avantage à aider les contemplatifs dans la vie matérielle, participant ainsi eux-mêmes aux dons spirituels : « Cum pauci sint qui spiritualia dona percipiunt et multi qui rebus temporalibus abundant, per hoc se divites virtutibus pauperum inserunt, quo eisdem sanctis pauperibus de suis divitiis solatiantur. » *In Evang. hom.*, 20, 12 (76, 1166).

qui regarde ce sacrement, s'étend à son corps seulement et à ce corps tout entier, pour que celui-ci tout entier vive et soit mù par lui et seulement en lui. **8.** Dans le corps humain il y a une seule âme, partout présente tout entière par son être, mais cependant de manière différente par sa vertu et son opération ; de même dans l'Église il y a en tous un seul Esprit, mais de manière différente par l'opération, la fonction et la grâce. Dans le corps humain, ce ne sont pas les membres qui ont pris leur place et choisi leur rang, leur position, leur rôle ; ainsi dans le corps du Christ non plus personne n'a pris sa place, n'a choisi sa position et son rôle, n'a déterminé son rang. **9.** Dans le corps humain il y a des activités diverses, mais les membres ont cependant besoin les uns des autres selon une admirable dépendance et s'entraident avec une très serviable charité ; ainsi dans le corps du Christ tous sont nécessaires les uns aux autres : aucun n'est superflu et aucun ne se suffit à lui-même, en sorte que celui qui a davantage n'ait rien de trop et que celui qui a moins ne manque de rien^a, mais que tous se livrent mutuellement dans la communion de la charité. **10.** Dans le corps humain les membres inférieurs, plus grossiers et plus endurcis, supportent les membres plus élevés, plus délicats et plus essentiels à la vie, tout en recevant d'eux la vie et la force ; ainsi dans le corps du Christ les charnels et les actifs ont à sustenter les spirituels et les contemplatifs dans leurs nécessités corporelles et reçoivent d'eux ce qui est incomparablement meilleur, les biens spirituels¹. C'est ce qui fait dire au bienheureux Apôtre : « Si nous avons semé en vous les biens spirituels, est-il extraordinaire que nous récoltions vos biens matériels^{b2} ? » Ni l'œil n'est capable de marcher
 1802 B à terre, ni le pied d'éclairer le corps : ces deux fonctions

2. Sur I Cor. 9, 11 : cf. S. AUGUSTIN, *In Ps. 103*, 3, 9 (37, 1365) ; *In Ps. 102*, 12 (37, 1326).

tamen utrumque necessarium est, etsi non utrumque per unum membrum potest.

11. Itaque, qui omnia potest Deus, cum per se posset omnibus sufficere ac quod vellet efficere, vult tamen, pro officio caritatis fraternae, in corpore suo locum necessitatis existere et humilitatis causam, quatenus *frater fratrem adiuvans* sit sicut *civitas fortis* et munita. Iuvant igitur inferiora membra superiora ac iuvantur ab ipsis, similiter et paria atque invicem omnino omnia. 12. Et qui omnibus praedestinavit hic temporalem necessitudinem non deesse et in futuro beatitudinem adesse differenter ac suo modo, ipse etiam praedestinavit differentiam ac modum et quid cuique conferret. Et qui per se hic sustentare ac ibi consummare potest universos, praedestinavit quantum, quomodo, quando, ubi et per quos singula singulis provenirent. Non enim ipse mundum fecit et alii regendum contradidit, sed neque fortuito in eo quid contingit. Ipse qui fecit regit, sine cuius voluntate neque folium ab arbore defluit, neque passer super terram cadit. 13. Qui ergo praedestinavit in caelo suis vitam, his praedestinavit ipse in mundo viam; qui praedestinavit ibi praemium, ipse praedestinavit hic meritum; qui daturus est ibi gloriam, ipse dat hic gratiam. Non enim ille promittit et alius facit; immo quod praedestinavit ut fieret, ipse facit ut fiat; et qui praedestinavit illic gradum, ipse praedestinavit modum quo pertingatur ad ipsum. 14. Nec tamen, ut quidam delirant, si Deus

a. Cf. Prov. 18, 19 || b. Cf. Matth. 10, 29

1. Les idées développées par Isaac sur la prédestination dans les sermons 34, 35, 36, sont nettement augustinienes. On en trouvera ci-dessous le résumé dans la *Note compl.* 25, p. 347.

2. Cf. la définition de S. AUGUSTIN devenue classique : « Haec est praedestinatio sanctorum, nihil aliud : praescientia scilicet et praeparatio beneficiorum Dei quibus certissime liberantur quicumque

sont pourtant nécessaires au corps, même s'il ne peut les exercer toutes deux à l'aide d'un seul membre.

11. Aussi Dieu qui est tout-puissant et qui serait capable de suffire par lui-même à tout et de réaliser tout ce qu'il voudrait, veut cependant, pour l'exercice de la charité fraternelle, que dans son corps existe matière à dépendance et occasion d'humilité, afin que le frère aidant son frère soit comme une cité puissamment défendue^a. Les membres inférieurs aident donc les supérieurs et sont aidés par eux; il en est de même de ceux qui sont appariés et de tous absolument les uns vis-à-vis des autres. 12. Celui qui a prédestiné pour tous dans la vie présente la solidarité et dans la vie future la béatitude avec des différences et des modes particuliers, a lui-même prédestiné aussi ces différences et ces modes et ce qu'il donnerait à chacun¹. Lui qui peut par lui-même les soutenir tous ici-bas et les rendre parfaits là-haut, a prédestiné la mesure, la manière, le temps, le lieu, les intermédiaires par lesquels chaque don parviendrait à chacun. S'il a lui-même créé le monde, ce n'est pas pour en abandonner à un autre le gouvernement; et rien non plus ne s'y produit par hasard. Le créateur lui-même gouverne : sans sa volonté pas une feuille ne se détache de l'arbre, pas un passereau ne tombe sur le sol^b. 13. Celui même qui a donc prédestiné pour les siens la vie au ciel leur a prédestiné la voie dans le monde; celui même qui a prédestiné la récompense là-haut a prédestiné ici le mérite; celui même qui donnera là-haut la gloire donne ici la grâce². S'il promet, ce n'est pas pour qu'un autre réalise; bien plus, ce qu'il a prédestiné à être, lui-même le fait être; et lui qui a prédestiné un rang là-haut a prédestiné lui-même la manière de l'atteindre. 14. Non point, comme le disent follement quelques-uns,

liberantur » *De dono persever.*, 35 (45, 1014). — Sur la prédestination, voir GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *In Epist. ad Rom.*, l. 5 (180, 640).

praedestinavit huic vitam, quomodocumque hic vixerit ac quidquid egerit, pertinet ad ipsam. Sed qui praedestinavit huic vitam, praedestinavit quoque ut sic vivat quod pertinet ad ipsam, id est aut sua ipsius, non tamen ab ipso, tali aut tali iustitia, aut alterius fide vel oratione, aut sicut ipse novit unicuique distribuere. Quia quod praedestinavit, ipse facit, et quod praeparavit, ubi simul ac semel omnia statuit, quando vult, sicut praeparavit, tribuit.

15. Sed dicitis : Si Deus unicuique suorum sicut praedestinavit salutem, sic praedestinavit modum perveniendi ad ipsam, tunc non potest secus ac vivit vivere, qui praedestinatus est sic vivere, et quem facit Deus sic vivere, sicut nec perire potest, qui salvari praedestinatus est. Vere tamen perire potest qui praedestinatus est. Sic enim salvari potest ac perire potest. Perire etenim potest etiam qui non peribit, et aliter vivere potest qui aliter non vivet.

16. Haud enim praedestinavit Deus talem non posse perire qui, cum sit liberi arbitrii, in alterutrum flecti potest, nec aliter ac vivit posse vivere, sed simpliciter sic vivere et non perire. Valde namque diversa sunt non perire et non posse perire. Alterum ergo praedestinavit, alterum minime, qui tamen utrumque donavit. Nam

121 aut *scripsi*: ut *m* || 123 Quia *scripsi*: qui *m* || 132 tamen *scripsi*: nam et *m*

1. Sur la distinction entre pouvoir périr et périr, cf. S. AUGUSTIN, *De corrept. et gratia*, 31-34 (44, 935-937). Le prédestiné « peut périr » d'une possibilité abstraite et « in sensu diviso », mais en fait il ne périra pas : la prédestination porte sur un fait réel non sur une possibilité. — Sur cette distinction, cf. *Somma Sententiarum* : « Hoc non potest esse ut aliquis praedestinatus sit et damnatur. Per se enim verum est : iste potest damnari, quod ideo verum est quia posset non esse praedestinatus. Sed non est verum : iste praedestinatus potest damnari, quia non potest utrumque esse ut praedestinatus sit et damnatur. » I, 12 (176, 63). On trouve cette distinction « coniunctim, disiunctim » dans P. LOMBARD : « Si enim cum dicitis : praedesti-

que si Dieu a prédestiné pour quelqu'un la vie, il y parvienne quelles que soient sa conduite et ses actions. Mais celui qui a prédestiné pour quelqu'un la vie a prédestiné aussi qu'il se conduise de manière à y parvenir ; cela ou bien grâce à tel degré de justice qui soit à lui en propre, bien que non pas de lui, ou bien grâce à la foi et à la prière d'un autre, ou bien selon qu'il sait lui-même distribuer à chacun. Il réalise lui-même ce qu'il a prédestiné ; et ce qu'il a préparé par une seule décision portant sur tout l'ensemble, il l'accorde quand il le veut, comme il l'a préparé.

15. Mais vous allez dire : « Si Dieu a prédestiné pour chacun des siens le salut et aussi le moyen d'y parvenir, alors celui-là ne peut vivre autrement qu'il ne vit, qui est prédestiné à vivre ainsi et que Dieu fait vivre ainsi ; et de même celui-là ne peut périr, qui est prédestiné au salut. » En vérité pourtant le prédestiné peut aussi périr¹ : il peut être sauvé et il peut périr. Car celui-là même peut périr qui, en fait, ne périra pas ; et celui-là peut vivre autrement qui, en fait, ne vivra pas autrement. 16. Dieu n'a nullement prédestiné que cet homme ne puisse périr : doué du libre arbitre, il peut pencher de côté ou d'autre ; Dieu ne l'a pas prédestiné à ne pouvoir vivre autrement qu'il ne vit ; Dieu l'a prédestiné simplement à vivre ainsi et à ne pas périr. En effet il y a une très grande différence entre ne pas périr et ne pas pouvoir périr. La première de ces alternatives est objet de la prédestination, l'autre nullement ; et cependant toutes deux sont des dons de

natus non potest damnari, intelligas ita : id est non potest esse ut praedestinatus sit et damnatur, verum dicitis, quia coniunctim intelligis ; falsum est autem, si disiunctim, ut si intelligas istum non posse damnari, quem dico praedestinatum : potuit enim non esse praedestinatus, et ita damnatur. » *Sent.* I, *dist.* 40, 1. Cf. *Sent.* I, *dist.* 38, 2. Cf. S. THOMAS, *S. Th.* I, q. 23, art. 6, ad 2 et 3. — Cf. S. ANSELME, *De concordia praesc. et praedestin.* 1, 3 (158, 511-512) ; 2, 3 (*id.*, 520-521) ; 3, 14 (*id.*, 540). — Inutile de souligner que ces distinctions ne font pas disparaître ni même n'atténuent beaucoup le mystère.

posse perire, naturae est nostrae; non perire, suae est misericordiae; perire autem, nostrae erit culpa ac iustitiae suae. Unde qui praedestinatus est, perire potest per mutabilitatem naturae, sed non peribit propter praedestinationem gratiae. *Generatio caelestis servat eum*, qui si omnino perire non posset, servatione opus non haberet. **17.** Praedestinatum est ergo ne pereat qui perire potest; et utique non peribit, cum perire possit, quia praedestinatus est. Hoc enim impossibile est, praedestinatum hunc esse et perire. Necesse est enim ut, si praedestinatus est, non pereat, ne praedestinatio fallat; non ut perire non queat, cum hoc praedestinatio certo non contineat.

18. Itaque qui praedestinavit filiae liberationem, ipse propter ipsam matris praedestinavit orationem et per apostolos impetrationem. Unde ut efficeretur quod futurum erat et aliter fiendum non erat, quod tamen aliter fieri poterat, nec superflua invenitur matris sollicitudo, nec Domini quasi dissimulatio, nec discipulorum pia oratio; immo, sicut modus quo fieret quod sic fiendum erat, omnia apparent necessaria. Nec ut oriretur per ipsum in Dei dispositione verbum novum, sed ut consilium com-

a. Cf. I Jn 5, 18

1. « Ne pas périr tient à sa miséricorde; périr tiendra à notre faute et à notre justice. » On voit paraître ici l'idée augustinienne de la « massa damnata » de laquelle sont extraits les élus. Cf. *Serm.* 55, 4 : « Hic de communi massa perditionis quasi de lapicidio, aliis iuste derelictis, alii pie eruuntur, et ex his, sub manibus caedentium, alii franguntur et abiciuntur, alii perdurantes perficiuntur... » Cf. S. AUGUSTIN, *De Civ. Dei*, 21, 12 (41, 727) : « ... ut nullus ab hoc iusto debitoque supplicio nisi misericordia et indebita gratia liberetur... » Cf. *De div. quaest. ad Simplic.*, 1, 16 (40, 121), etc. — Il n'y a pas parallélisme entre prédestination et réprobation. L'Élu proclame : je suis sauvé par la miséricorde de Dieu. Le damné dit : je suis damné par ma faute. Cf. S. BERNARD : « De caetero, libero arbitrio nec extra ipsum quaeratur damnationis causa, quod iam non damnat nisi propria culpa; nec ab ipso salutis merita, quod sola salvat misericordia. » *De gratia et lib. arbitrio*, 42 (182, 1024).

1803 B Dieu. Pouvoir périr tient à notre nature; ne pas périr tient à sa miséricorde; périr tiendra à notre faute et à sa justice¹. Ainsi le prédestiné peut périr du fait de sa nature changeante; mais à cause de la prédestination de la grâce il ne périra pas. « La génération céleste le sauve² » : s'il lui était absolument impossible de périr, il n'aurait pas besoin de salut. **17.** L'objet de la prédestination est donc que ne périsse pas celui qui peut périr; et assurément, bien que pouvant périr, il ne périra pas, puisqu'il est prédestiné. Il est en effet impossible que cet homme soit prédestiné et périsse. Il est nécessaire, s'il est prédestiné, qu'il ne périsse pas, pour que la prédestination ne soit pas en défaut. Il n'est pas nécessaire qu'il ne puisse pas périr, car cela n'est pas contenu avec certitude dans la prédestination.

18. Ainsi celui qui a prédestiné la libération de la fille a prédestiné à cause d'elle la prière de la mère et son impetration par les apôtres². Pour que fût réalisé ce qui arriverait, ce qui n'advierait pas autrement et cependant aurait pu être autrement, ni la sollicitude de la mère ne se révèle superflue, ni ce semblant d'indifférence du Seigneur, ni la prière bienveillante des apôtres. Au contraire, en tant que mode selon lequel se réaliserait ce qui devait se réaliser, toutes ces circonstances apparaissent nécessaires. Ce n'était pas pour que se produisît par là une parole nouvelle dans le plan de Dieu, mais pour que

2. Il faut demander à Dieu même ce qu'il veut nous donner. Cf. *supra*, *Serm.* 33, 1799 A; *Serm.* 36, 1811 D - 1812 A. L'homme doit prier pour sa persévérance. Cf. S. AUGUSTIN, *De corrept. et gratia*, 10 (44, 922); *De dono persever.*, 3-4 (45, 996-997); 12 (45, 1000); 15 (45, 1002); 63 (45, 1031), etc. *De praedest. sanct.*, 15 (44, 972); 22 (44, 976); 41 (44, 990). Cf. S. THOMAS : « Praedestinatur a Deo salus alicuius, ut etiam sub ordine praedestinationis cadat quiddam hominem promovit in salutem : vel orationes propriae vel aliorum, vel alia bona, vel quiddam huiusmodi sine quibus aliquis salutem non consequitur. » *S. Th.* I, q. 24, art. 8, c.

pleretur aeternum. **19.** Qui autem aut negare aut aliter praestare potuit, hoc sic maluit, quatenus in uno pluribus conferret : filiae videlicet donum sanitatis, matri debitum pietatis, discipulis officium caritatis. Et qui foris non respondit mulieri verbum, intus in muliere simul et apostolis operabatur ipse Patris Verbum. Et qui iusta ac occulta ratione filiam tradiderat Satanae in vexationem carnis, quasi accepta inde occasione, iuxta quod **1803 D** *omnia bonis cooperantur in bonum*, matri ac discipulis creavit meritum virtutis. **20.** Nam qui suorum *et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior* : hoc pro matre et filia. Pro discipulis autem ac matre : *Qui viderit aliquem in necessitate positum, et clausurit viscera sua ab eo, non est caritas Patris in eo.* **175** Dum igitur istis meritum acquiritur et filia tandem sanitati redditur, solus daemon est cui a Domino illuditur, sicut scriptum est : *Draco iste quem formasti ad illudendum ei.* Si enim hoc provenire inde praescisset, puellam vexare utique nolisset, nisi quod eum sicut excaecavit ita et obduravit malitia.

21. Patet itaque pietas Dei nostri, quae utique merita nobis quasi extorquet a nobis, dum foris occasionem operis parat et intus affectum creat. Dum enim quod foris **185** praecipit, nobiscum intus ut faciamus facit — sicut dicitur : *Non ego, sed gratia Dei mecum* —, quid nisi nobis merita creat, quibus ipse praemia retribuatur ? **22.** In eo

a. Cf. Rom. 8, 28 || b. I Tim. 5, 8 || c. Cf. I Jn 3, 17 || d. Ps. 103, 26 || e. I Cor. 15, 10

1. Cf. S. BERNARD expliquant : « Operatus (Deus) illorum salutem quorum nomina sunt in libro vitae, aliquando per creaturam sine ipsa, aliquando per creaturam contra ipsam, aliquando per creaturam cum ipsa. » Dieu se sert, pour le salut des prédestinés, soit des créatures inconscientes, soit des méchants, hommes ou démons, soit des bons, anges et hommes. *De gratia et lib. arbitrio*, 44-45 (182, 1025).

2. Dieu exige et donne ce qu'il exige. Cf. S. AUGUSTIN, *De praedest. sanct.*, 22 (44, 976-977).

3. Dieu, dans nos mérites, couronne ses dons. Cf. S. AUGUSTIN,

se réalisât le dessein éternel. **19.** Lui qui aurait pu soit refuser soit accorder d'une autre manière, a préféré ce mode-là afin de donner à plusieurs personnes à la fois ; je veux dire : à la fille, le don de la santé ; à la mère, la récompense de son amour ; aux disciples, l'exercice de la charité. Lui qui extérieurement n'a pas répondu à la femme une seule parole, agissait intérieurement en cette femme, en même temps que dans les apôtres, comme Parole du Père. Lui qui pour une raison juste et mystérieuse avait livré la fille à Satan pour être tourmentée en sa chair, **1803 D** a comme saisi là une occasion, suivant le principe que pour les bons tout concourt à leur bien^a, et il a créé chez la mère et les disciples le mérite de la vertu. **20.** En effet : « Qui néglige les siens et spécialement ceux de sa maison a renié la foi et est pire qu'un infidèle^b » : voilà qui s'applique à la mère et à la fille. Et voici pour les disciples et la mère : « Celui qui voit quelqu'un dans le besoin et lui ferme ses entrailles n'a pas en lui la charité du Père^c. » Tandis que ceux-là acquièrent un mérite et que la fille recouvre finalement la santé, seul le démon est joué par le Seigneur, selon qu'il est écrit : « Ce dragon que tu as formé pour te jouer de lui^d. » S'il avait prévu cette issue, il aurait certainement refusé de tourmenter l'enfant ; mais, la malice qui **1804 A** l'avait aveuglé l'a également endurci¹.

21. Voilà où éclate la bonté de notre Dieu : il nous extorque, pour ainsi dire, les mérites, en préparant au-dehors l'occasion d'agir et en créant en nous la bonne volonté. En même temps qu'au-dehors il donne un ordre, au-dedans, avec nous, il nous le fait accomplir², selon la parole : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi^e. » Qu'est-ce donc là, sinon créer en notre faveur les mérites pour les récompenser lui-même³ ? **22.** Assurément, en ce

In Iohan. tract., III, 10 (*Biblioth. aug.*, t. 71, p. 229 ; voir note compl. 21, *ibid.*, 860-861) ; *Indiculus* (*Denzinger* 248 [141]). Cf. S. BERNARD : « Dei sunt proculdubio munera tam nostra opera quam eius praemia : et qui se fecit debitorem in illis fecit et nos promeritores ex his. » *De gratia et lib. arbitrio*, 43 (182, 1024).

nimirum quod facit sine nobis, non invenit unde retribuatur nobis, tametsi quod facit fiat pro nobis; in quo, licet non interveniat meritum, patet tamen commodum. Quod vero sine illo facimus, semper meretur supplicium, cum non possit esse nisi malum. Sine illo quidem actio nulla fieri potest, nec tamen nisi bonum per illum fieri manifestum est. Sicut autem per aliquem saepe facit bonum quod ipsi nequaquam prodest, ita et per illum facit nonnumquam quis quod ipsi meritum ad praemium pertingens non est.

195 **23.** Illa ergo sola comparant meritum pertingens ad aeternitatis praemium, quae nobiscum perseveranter facit Deus, et ut cum illo faciamus facit. Quorum omnium

200 tamquam fundamentum prima est fides quam utique non sine nobis creat in nobis. Nemo enim credit invitus. Omnipotens et benignus Deus suaviter nos intus cogit et quo vult, sine violentia, volentes trahit, dividens inter nos in nobis ut, quod nolumus, libenter velimus et, quod volumus, potenter nolimus.

205 **24.** Demus igitur, dilectissimi, libenter totum Deo, quandoquidem nihil nostrum est, sicut beatus ait Cyprianus. Ipse enim, attestante propheta, omnia opera nostra operatus est nobis, sicut operatus est nos, et non ipsi nos.

210 Sed nec sic operatur nos aut nostra, ut homo artifex qui cum perfecit operis quidpiam ab operando cessat ac

a. Is. 26, 12 || b. Cf. Ps. 99, 3

1. Cf. S. AUGUSTIN : « Profecto et ipsum velle credere Deus operatur in homine et in omnibus misericordia eius praevenit nos. » *De Spir. et litt.*, 60 (44, 240). Cf. *Conc. Arausic. can.*, 5 (*Denzinger* 375 [178]).

2. « Il tire sans violence nos volontés ». Cf. S. AUGUSTIN : « Videte quomodo trahit Pater : docendo delectat non necessitatem imponendo », etc. *In Ioan.*, 26, 4-7 (35, 1608-1610).

3. « Rien n'est à nous ». S. CYPRIEN : « In nullo gloriandum quando nostrum nihil sit. » *Ad Quirinum*, 1, 3, 4 (4, 734). Phrase citée et commentée par S. AUGUSTIN, *De praedest. sanct.*, 7 (44, 964) ; 8 (44, 966) ; *De dono persev.*, 36 (45, 1015), 43 (45, 1020) ; 48 (45, 1023).

qu'il fait sans nous, il ne trouve pas de quoi nous récompenser, bien que faisant pour nous ce qu'il fait : ici il n'est pas question de mérite, mais l'avantage est manifeste¹. A l'inverse, ce que nous faisons sans lui mérite toujours le châtement, ne pouvant être que mauvais. En réalité aucune action ne peut être faite sans lui, et il est d'autre part évident que ce qu'il fait ne peut être que bien. Mais de même que souvent il fait, par quelqu'un, un bien qui n'est à celui-ci d'aucun profit, ainsi il arrive que, par lui, quelqu'un pose un acte qui ne lui soit pas à lui-même un mérite pour aboutir à la récompense. **23.** Seuls préparent un mérite et aboutissent à la récompense éternelle, les actes que Dieu accomplit avec nous jusqu'au terme et de telle sorte que nous les accomplissions avec lui. Le premier de tous et comme leur fondement à tous, c'est la foi, et il est évident que ce n'est pas sans nous qu'il la crée en nous. Car nul ne croit malgré lui. Le Dieu tout-puissant et bon nous contraint doucement de l'intérieur, et de plein gré il nous tire où il veut, sans violence², opérant en nous une division intime pour nous faire vouloir de bon cœur ce que nous ne voulons pas et nous faire refuser vigoureusement ce que nous voulons.

24. Mes bien-aimés, donnons donc volontiers tout à Dieu, puisque aussi bien, selon le mot du bienheureux Cyprien, « rien n'est à nous³ ». C'est lui-même qui, au témoignage du prophète, « a opéré pour nous toutes nos œuvres^a », comme il nous a créés, lui et non pas nous^b. Il ne nous fait pas et ne fait pas nos œuvres à la manière d'un artisan humain qui, après avoir terminé une œuvre

— « Tout donner à Dieu » : S. CYPRIEN : « Dum praecedat humilis et submissa confessio et datur totum Deo... » *De orat. domin.*, 36 (4, 537). Cf. S. AUGUSTIN, *De dono persev.*, 12 (45, 1000-1001) ; 33 (45, 1013) ; 50 (45, 1025). *De praedest. sanct.*, 8 (44, 966). Cf. S. BERNARD, *In Cant.*, 67, 10 (183, 1107).

permanente opere in aliud intendit ; immo sicut anima operatur vitam in corpore, vel aequalitas sanitatem, aut sol diem, aut exterior lux in oculo visionem. Haud

215 enim haec ita operantur, ut remanente opere discedant, aut discedentibus ipsis opera maneat ; sed sic, ut cum perfecterint, semper faciant, et cum non fecerint ac se subtraxerint, nusquam sit omne quod fecerint. **25.** Ita

804 D etiam Deus in omnibus, quae operatus est ut sint, assidue
220 continueque operatur ne non sint, iuxta quod ipsa, per quam omnia fiunt, Veritas ait : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* Sicut enim ab essentia habet esse omne quod est, ita subducta essentia omnino non potest esse quidquid ea est. Si autem sine essentia nec
225 ipsa essentia esse potest, quomodo sine ipsa erit quidquid ab ipsa est ?

26. Omnia igitur, ut sint, semper esse egent ; ipse autem solus sibi sufficiens est qui omnia sua est et alio a se non eget. Eius itaque sempiterna ac incommutabili
230 essentia, id est ipso qui est <quo est> semper operante, sunt quaecumque sunt, tantum, tunc ac tamdiu, quantum, quando et quamdiu ipse id operatur. Eius aeterna sapientia, id est ipso qui est quo sapiens est semper operante, sapiunt quicumque sapientes sunt, tantum, tunc, tamdiu et
235 taliter, quantum, quando, quamdiu et qualiter ipse id operatur. Eius aeterna bonitate ac caritate, id est ipso qui est quo bonus est semper operante, boni sunt qui bonum diligunt, tantum, tunc, tamdiu et taliter, quantum, quando, quamdiu et qualiter ipse id operatur. Similiter
240 autem his de virtute et omnibus quaecumque omnino

a. Jn 5, 17

quelconque, cesse d'agir et de cette œuvre désormais subsistante passe à une autre. Il le fait à la manière dont l'âme produit la vie dans le corps, dont l'équilibre produit la santé, dont le soleil produit le jour, dont la lumière extérieure produit la vision. Pour de tels agents, il n'est pas question qu'ils puissent se retirer en laissant subsister l'œuvre, ou que l'œuvre puisse subsister quand ils se retirent ; mais, une fois l'œuvre parfaite, ils ne cessent de la faire ; et lorsqu'ils cessent d'agir et se dérobent, tout ce qu'ils ont fait n'a plus nulle part d'existence. **25.** Dieu également, en tous les ouvrages auxquels il a donné l'être, ne cesse d'œuvrer continuellement pour les maintenir dans l'être, suivant la parole de la Vérité même par laquelle tout est créé : « Mon Père œuvre sans cesse, et j'œuvre moi aussi. » C'est par l'être que tout ce qui existe a l'existence : une fois soustrait l'être, absolument rien de ce qui a l'existence par lui ne peut exister. Si, sans l'être, l'être même ne peut exister, comment, sans lui, existera tout ce qui existe par lui ?

1804 D

26. Toute chose, pour exister, a sans cesse besoin de recevoir l'être. Seul celui-là se suffit à soi-même qui est tout ce qu'il a et n'a pas besoin d'un autre que soi. C'est par son être sempiternel et immuable, c'est-à-dire par l'opération continue de celui qui est la source de sa propre existence, qu'ont l'existence tous ceux qui existent, et cela dans la mesure, au moment et aussi longtemps que lui l'opère. C'est par sa sagesse éternelle, c'est-à-dire par l'opération continue de celui qui est la source de sa propre sagesse, que sont sages tous ceux qui goûtent la sagesse, et cela dans la mesure, au moment, aussi longtemps et de la façon que lui l'opère. C'est par sa bonté et charité éternelle, c'est-à-dire par l'opération de celui qui est la source de sa propre bonté, que sont bons ceux qui aiment le bien, et cela dans la mesure, au moment, aussi longtemps et de la façon que lui-même l'opère. Il faut en dire autant de la force et d'absolument tout ce qui a une réalité, car,

1805 A

aliquid sunt, quia sicut *sine illo factum est nihil*, sic sine illo factum manet nihil ; aut super hoc quod ab illo accepit, nihil omnino proficere poterit. **27.** Quis enim habeat quod ab illo non accepit ? Quis sine illo facere quid poterit ? Deficere autem per se possunt, quae ab illo mutabilis natura facta sunt, ipso tamen permittente qui, sicut omnia agit volens, sic nihil permittit invitus ; sicut sine ratione nihil agit, sic sine causa nihil permittit, cuius iudicia saepe occulta, semper iusta.

28. Operante itaque creatrice essentia et illuminante sapientia, inflammante caritate ac corroborante virtute, creatur in nobis essentia, sapientia, caritas, virtus, ut simus, sciamus, velimus, possimus. Haec igitur omnia per ipsam caritatem nostram, a sua qua nos diligit Deus in nobis formatam, ad ipsum conversa, bonos nos interim ac religiosos hic efficiunt. Cum autem se plene converterit ad nos, nosque perfecte rapiet ad se, utique efficiunt beatos, ubi pro aeterno, quod ipse in aeternum faciet, merito, aeternum solvet, quod ipse est, praemium. **29.** Semper enim merebitur diligi plene perfecteque qui semper sic diligit. Interim autem qui plus diligit plus diligitur, quia qui plus diligunt plus diligit. Ipse enim prius nos, ut diligamus, diligit et cuique sicut partitur *mensuram fidei*, sic et dilectionis, sic sapientiae, sic virtutis, penes se utique habens id iuxta quod partitur gomor. Sola tamen

241 sine illo sicut *m*

a. Cf. Jn 1, 3 || b. Cf. I Cor. 4, 7 || c. Cf. Jn 15, 5 || d. Cf. I Jn 4, 19 || e. Cf. Rom. 12, 13 || f. Cf. Ex. 16, 16

1. Priorité de l'amour de Dieu pour nous (I Jn 4, 19) : Voir aussi, *infra*, 1809 C. Cf. S. AUGUSTIN, *De gratia et lib. arbitrio*, 38 (44, 904) ;

de même que sans lui rien n'a été fait^a, ainsi sans lui rien, une fois fait, ne subsiste, rien non plus ne pourra aucunement dépasser ce qu'il a reçu de lui. **27.** Qui pourrait avoir quoi que ce soit qu'il n'ait reçu de lui^b ? Qui sans lui pourra faire quoi que ce soit^c ? Mais les créatures faites par lui, natures muables, peuvent par elles-mêmes défailir, avec toutefois la permission de celui qui fait tout volontairement et ne permet rien non plus contre son gré, qui ne fait rien sans raison et ne permet rien non plus sans motif, dont les jugements sont souvent cachés mais toujours justes.

28. L'opération créatrice de l'être et l'illumination de la sagesse, le feu de la charité et la puissance de la force créent en nous l'être, la sagesse, la charité, la force qui nous permettent d'exister, de savoir, de vouloir, de pouvoir. Tous ces dons, tournés vers Dieu par l'effet de notre propre charité, formée en nous par celle dont lui-même nous aime, nous rendent entre-temps bons et religieux ici-bas. Mais lorsque lui se sera pleinement tourné vers nous et nous ravira parfaitement en lui, ils nous rendront à coup sûr bienheureux. Alors, par égard pour le mérite éternel que lui-même produira pour l'éternité, il nous donnera l'éternelle récompense qu'il est lui-même. **29.** Celui qui aimera en plénitude et en perfection méritera d'être aimé toujours de même sorte. Entre-temps, qui aime davantage est davantage aimé, car Dieu aime davantage ceux qui aiment davantage. Lui-même nous aime le premier pour que nous aimions^{d1} ; et comme il répartit à chacun sa mesure de foi^e, ainsi fait-il pour l'amour, ainsi pour la sagesse, ainsi pour la force, ayant avec lui le gomor^f qu'il utilise pour le partage. Cependant, de tout

De praedest. sanct., 33 (44, 985) ; *De div. quaest. ad Simplic.*, I, 3 (40, 113).

supractorum, id est essentiae, sapientiae, caritatis, virtutis, caritas videtur hic comparare praemium. Caetera vero, nec tamen sine illa, *quae numquam excidit*, spectare magis creduntur ad praemium. **30.** Semper enim esse, perfecte sapere, plene posse et in his caritatis suavitate delectari, quid nisi beatae vitae est praemium, videlicet cuius est bene vivere meritum? Bene autem, nisi caritate qua Deus amatur haud vivitur. Ipsa autem non nisi tunc et tantum, quando et quantum a caritate qua nos praediligit Deus creatur et formatur in nobis, haberi potest a nobis. **31.** Ipsum ergo Deum Patrem per Filium in Spiritu sancto, totis et intimis ac indeficientibus cordium affectibus, ab ipso ad hoc ipsum praeventi rogemus, totum ei tribuentes, ut per suam caritatem creando diffundat et diffundendo creet in nobis eam caritatem quae super omnia diligit Deum Trinitatem et propter ipsum proximum, in quibus consistit omne meritum quod pertingat ad aeternitatis praemium. Quod ipse praestet. Amen.

SERMO TRIGESIMUSQUINTUS

In eodem Festo III

1. Oportebat, carissimi, hodierno sudore hesterni nos laboris recompensare dispendium. Prolixior enim sermo hesternus, sicut scitis, horam nobis laboris quasi furatus

Til.: In Quadragesima S

a. Cf. I Cor. 13, 8

1. Le parallèle et la connexion entre bien et béatitude, « bene vivere » et « beate vivere », est un thème cicéronien et augustinien. CICÉRON, *Lettres* 6, 1 ; S. AUGUSTIN, *De Trin.*, 14, 8, 11 (42, 1045) etc.

ce qui a été mentionné, à savoir l'être, la sagesse, la charité, la force, seule la charité semble acquérir ici-bas la récompense. Le reste, et d'ailleurs non sans elle « qui ne finit jamais », semble plutôt faire partie de la récompense. **30.** Exister toujours, avoir une sagesse parfaite, pouvoir pleinement, et se délecter en tout cela par la douceur de la charité, est-ce autre chose que la récompense de la vie bienheureuse, méritée par une vie de bien? Or il n'est pas de bien dans une vie sinon par la charité dont on aime Dieu¹. Et cette charité, nous ne pouvons l'avoir qu'au moment et dans la mesure où elle est créée et formée en nous par la charité dont Dieu nous aime le premier. **31.** Implorons donc Dieu le Père lui-même, par le Fils, dans l'Esprit-Saint, avec toutes les affections profondes et persévérantes de nos cœurs, prévenus que nous sommes par lui précisément à cette fin et la lui attribuant entièrement. Demandons-lui que sa charité répande en nous en la créant et crée en la répandant cette charité qui aime par dessus tout Dieu Trinité et à cause de lui le prochain, car en cela consiste tout le mérite capable d'atteindre la récompense éternelle. Qu'il veuille bien nous l'accorder! Amen.

SERMON 35

Troisième sermon pour le deuxième dimanche de Carême

Selon la promesse, le Christ est envoyé à la brebis perdue, une brebis qui représente tous les prédestinés, juifs et païens. Il sauve les hommes en illuminant leur intelligence et en leur donnant par son Esprit vigueur et vertu.

1. Il fallait bien, très chers, compenser par nos sueurs d'aujourd'hui ce que nous avons perdu du travail d'hier. Comme vous savez, le sermon prolongé d'hier nous a, pour ainsi dire, volé l'heure du travail. Quelqu'un a dit : « Il

est. Ait quidam : *Delinuit sermone diem, sed nobis sermone detentis elapsus est dies. Unde, quia fere iam nihil superest horae et plenum laboris pensum solvimus, fere nihil dicamus.*

806 B 2. *Non sum missus nisi ad oves, ait Dominus, quae perierunt domus Israel. Breviter dici potest, quia et hora brevis est : quibus promissus, illis missus. Abrahae, inquit, dictae sunt promissiones et semini eius. Temporaliter facta promissio tempore solvitur suo, et Iudaeis ex Iudaeis, sicut scriptum est : Quoniam ex Iudaeis salus est. Ipsi enim de ipsis natus in carne Christus missus in fine temporis, 15 quibus promissus ab initio temporis, ante omnia tempora praedestinatus. Iudaeis et gentibus praedestinatus, de solis Iudaeis ex proximo in carne natus, secundum carnalem nativitatem illis exhibitus, quibus per temporalem vocem promissus.*

20 3. Verumtamen, si altius elevata mente verborum mysterium contemplari delectat, nequaquam nobis per gratiam Verbi cuius ipsa sunt verba deesse poterunt. Scriptum est enim : *Cum elevarentur animalia de terra, 806 C elevabantur pariter et rotae sequentes ea. Facile etenim 25 verba per Spiritum sanctum edita ad sensum spiritalem sequentur.*

4. Israel igitur, quoniam vir videns Deum interpretatur, mens rationalis recte accipitur. Domus itaque Israel illas continere mentes recte intelligitur, quarum numerus

15 ab initio : quasi in medio S || 22 deesse : abesse S || 23 de terra om. S || 24 enim m || 27 igitur : ergo m

a. Matth. 15, 24 || b. Gal. 3, 16 || c. Cf. Jn 4, 22 || d. Ez. 1, 20

1. OVIDE, *Métamorphoses*, I, 682-683 : « Sedit Atlantiades et euntem nulla loquendo Detinuit sermone diem... ». Il s'agit de Mercure cherchant à endormir la vigilance d'Argus ! Isaac dit également, *Serm.* 9, 1723 A : « Detinuimus sermone diem ».

retint le jour en discourant¹ », mais nous, c'est le discours qui nous a retenus, et le jour qui nous a échappé ! Alors, puisqu'il ne reste presque plus rien de l'heure et que nous nous sommes acquittés pleinement de notre tâche quotidienne, ne disons que quelques mots.

2. « Je n'ai été envoyé, déclare le Seigneur, qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël^a. » On peut le dire en bref, puisque l'heure est brève : à qui il était promis, il fut envoyé. « C'est à Abraham, est-il dit, que les promesses ont été faites, et à sa descendance^b. » La promesse faite dans le temps est accomplie en son temps, et pour les Juifs à partir des Juifs, selon qu'il est écrit : « Le salut vient des Juifs^c. » C'est à eux que le Christ, né d'eux dans la chair, a été envoyé à la fin des temps ; à eux qu'il avait été promis au commencement du temps, lui prédestiné avant tous les temps. Prédestiné pour les Juifs et les païens, né des seuls Juifs immédiatement dans la chair, il a été présenté à sa naissance selon la chair à ceux à qui il avait été promis oralement dans le temps.

3. Si cependant, élevant plus haut notre esprit, nous prenons plaisir à contempler le mystère des paroles, certainement, par la grâce de la Parole, ne pourront nous faire défaut les paroles qui sont les siennes². Il est écrit : « Lorsque les animaux s'élevaient de terre, les roues 806 C s'élevaient pareillement et les suivaient^d. » Car les paroles prononcées par le Saint-Esprit se poursuivront facilement jusqu'au sens spirituel.

4. « Israël », puisque ce nom signifie « homme voyant Dieu³ », s'entend légitimement de l'esprit raisonnable. De ce fait, on est fondé à entendre que « la maison d'Israël »

2. « Si altius elevata... » Cf. S. GRÉGOIRE, commentant *Ez.* 1, 19-21 : *Hom. in Ez.*, 1, 7, 9-17 (76, 844-848).

3. Israël : « l'homme voyant Dieu ». Cf. S. JÉRÔME, *Lib. de nom. hebraic.* (23, 788).

30 divina praedestinatione ad ipsum videndum ab aeterno
certus praescitur. Igitur, nonaginta novem ovibus huius
domus in monte visionis et delectationis proprii pastoris,
id est Verbi Dei, late spatiantibus et absque terrore cuban-
tibus in pascuis pinguibus herbarum semper virentium,
35 descendit pius pastor a Patre, cum *venit tempus miserendi*,
misericorditer missus in tempore, sed in aeternae praedes-
tinationis verbo, ubi simul et semel omnia locutus est
306 D Deus, ab aeterno promissus, unam quaerere quae perierat.
Illi in tempore missus, illi ab aeterno promissus, illi natus,
40 illi datus, cui ab aeterno praedestinatus. 5. Ista est
una ex Iudaeis et gentibus, in Iudaeis et gentibus. Una
ex omnibus gentibus, in omnibus gentibus. Una myste-
rialiter, multae personaliter. Multae per carnem natura-

32 delectationis : dilectionis *m* || 36 aeternae : tempore *S* || 41-
42 Una ex omnibus gentibus, in omnibus gentibus *om. m* || 43
multae¹⁻² : multa *m*

a. Cf. Éz. 34, 14 s. || b. Cf. Ps. 101, 14 || c. Cf. Ps. 61, 12 || d. Cf.
Lc 15, 4 s.

1. Cf. *supra*, *Serm.* 32, 1795 D - 1796 A, et la référence à saint Grégoire le Grand. Selon le schéma de saint Grégoire, l'homme a été créé pour prendre la place des anges apostats. Dans le royaume de Dieu, il y a les neuf chœurs des anges et un dixième ordre qui est l'humanité : « homo decimus ». Cf. l'interprétation de la parabole de la drachme perdue ; *In Evang. hom.*, 34 (76, 1249 s.). Cette idée, reprise par S. ANSELME : *Cur Deus homo*, 1, 16-18 (158, 381-385 ; *SC* 91, p. 282-309), a été contestée dès le Moyen Age, par exemple par Rupert de Deutz et Honorius Augustodunensis : cf. M. D. CHENU, *La Théologie du XII^e siècle*, p. 52 s.

2. La brebis perdue et cherchée par le Christ est l'humanité. C'est là une idée ancienne et traditionnelle. Cf. S. IRÉNÉE, *Adv. haer.*, 3, 19, 3 ; 23, 1 (7, 941 ; 960 ; *SC* 34, p. 336 ; 382) ; ORIGÈNE, *Sur les Nombres, hom.* 19, 4 (12, 725 ; *SC* 29, p. 388). S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *In Ecclesiast. hom.* 2 (44, 641). — Les anges sont les 99 brebis que laisse le berger pour aller sauver l'humanité. Voir MÉTHODE D'OLYMPE, *Banquet*, 3, 6 (18, 68-69 ; *SC* 95, p. 100-102) ; ORIGÈNE, *Contre Celse*, 4, 17 (11, 1049 ; *SC* 136, p. 222) ; S. CYRILLE

embrasse ces esprits divinement prédestinés à la vision de Dieu, de Dieu qui en connaît d'avance le nombre défini de toute éternité. Tandis que quatre-vingt-dix-neuf brebis de cette maison, sur la montagne de vision et de délectation de leur propre pasteur, c'est-à-dire du Verbe de Dieu, marchent au large et se couchent sans crainte dans les gras pâturages d'herbes toujours verdoyantes^{a1}, le bon Pasteur est descendu d'auprès du Père, quand vint le temps de la miséricorde^b. Il a été envoyé miséricordieusement dans le temps, lui qui, dans la parole de la prédestination éternelle où Dieu a tout dit ensemble et en une fois^c, avait été promis de toute éternité ; il est venu chercher l'unique brebis qui s'était perdue^{d2}. C'est pour elle que dans le temps il a été envoyé, pour elle que de toute éternité il a été promis, pour elle qu'il est né, pour elle qu'il a été donné, étant pour elle éternellement prédestiné. 5. Elle est unique, tirée des Juifs et des nations, présente chez les Juifs et chez les nations ; unique, tirée de toutes les nations, présente en toutes les nations ; unique dans le mystère, multiple dans les personnes ; multiple par le corps selon

DE JÉRUSALEM, *Catéch.*, 15, 24 (33, 994). — L'idée de la « Sainte Centaine », du plérôme des créatures raisonnables, formée des anges et des hommes (car le nombre cent désigne la plénitude, cf. Ps.-JULIEN, *Epist.*, 180), est développée à plusieurs reprises par S. GRÉGOIRE DE NYSSE, v. g. « Notre nature a été elle aussi comptée dans le plérôme. Nous faisons partie en effet, nous aussi, de la Sainte Centaine des brebis spirituelles. » *In Ecclesiast. hom.* 2 (44, 641 B) ; « Le pasteur de toute la création spirituelle, ayant laissé dans les hauteurs le troupeau supra-terrestre et qui ne s'est pas égaré, émigre par amour vers la brebis égarée, je veux dire notre nature. » *Contra Eunom.*, 12 (45, 889 A-B) ; cf. encore *Adv. Apollin.* (45, 1154 A). — Thème identique chez S. AMBROISE : « Ovis illa quae perierat in Adam levatur in Christo. Ovis illa genere una est, non specie : unum omnes corpus sumus sed multa membra... Dives igitur pastor, cuius omnes nos centesima portio sumus... » *In Lucam*, 7, 209-210 (15, 1755-1756 ; *SC* 52, p. 87-88). Même idée chez S. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Lucam* (72, 797) et chez S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang. hom.*, 34, 3 (76, 1247). Cf. S. BERNARD, *In Cant.*, 33, 2 (183, 952).

liter, una per gratiam spiritualiter. Ovis denique una et
 45 plures. Propter quod qui unam venit quaerere quae perierat,
 missus est *ad oves quae perierunt domus Israel*. Non ad
 haedos sed ad oves, utique ad solas et ad omnes. 6. Nam
 sicut angeli refugae, tamquam haedi ab ovibus, id est a
 sanctis angelis olim exierunt, sed non erant ex eis : ita
 50 nimirum et ex his ovibus quae errabant, multae exierunt,
 sed non erant ex eis. Ovibus quidem per conditionem
 07 A par natura, et propter inoboedientiam similis corruptela,
 sed praedestinati specialis est gratia. *Sine paenitentia*,
 ait apostolus, *sunt dona et vocatio Dei*.

55 7. Manet igitur in ovibus suis, id est angelis et hominibus,
 domus Israel, quantum ad pastoris pertinet praedes-
 tinationem et notitiam, numero integra, et electionis
 caractere immobilis, habens fundamentum hoc : *Novit*
Dominus qui sunt eius, et custodiam fidelem et fortem :

60 *Generatio etenim caelestis servat eos*. Nemo autem alieno-
 rum hac in sorte iungere se poterit illis. Caeterum alii
 eis ad sacramentorum pascua aut non aggregantur, aut
 certe super numerum multiplicantur. 8. Quod autem suum
 novit Pastor iste, *non est qui ei de manu possit eruere*.

65 Cogi nimirum non valet potentia, nec falli sapientia,
 07 B nec abicere caritas. Unde et fidenter loquitur, dicens :
Omne quod dedit mihi Pater, non perdam ex eo. Item : *Quos*
dedisti mihi, non perdam ex eis quemquam. Profundo

47 ad¹ om. S || 48 id est om. S || 50 nimirum om. m || errabant :
 erraverunt S || 60 enim m || 67 ex eo : eis quemquam S et om. : Item
 usq. quemquam

a. Cf. I Jn 2, 19 || b. Rom. 11, 29 || c. II Tim. 2, 19 || d. I Jn 5, 18 || e.
 Cf. Ps. 39, 6 || f. Cf. Deut. 32, 39. Jn 10, 28 || g. Jn 6, 39 || h. Cf. Jn 18, 9

1. Cf. *supra*, Serm. 34, 1803 B.

2. La prédestination est irrévocable. Voir aussi 1809 A-B. Cf.
 S. AUGUSTIN, *De corrupt. et gratia*, 14 (44, 924) ; 20-21 (44, 927-928) ;
 39 (44, 940) : « Haec de his loquor qui praedestinati sunt in regnum
 Dei, quorum ita certus est numerus ut nec addatur eis quisquam nec

la nature, unique par l'esprit selon la grâce ; bref, une
 seule brebis et plusieurs. C'est pourquoi celui qui est venu
 chercher l'unique brebis qui s'était perdue a été envoyé
 « aux brebis perdues de la maison d'Israël » ; non pas aux
 boucs, mais aux brebis ; à elles seules, assurément, et à
 elles toutes. 6. Autrefois, les anges déserteurs sont sortis
 d'entre les saints anges, comme les boucs d'entre les brebis,
 mais il n'étaient pas des leurs ; de même beaucoup, certes,
 sont sortis d'entre ces brebis qui se sont perdues, mais
 elles n'étaient pas des leurs^a. Les brebis ont, de par la
 création, la même nature et, de par la désobéissance, la
 1807 A même corruption ; mais les prédestinées ont une grâce
 spéciale. « Les dons et l'appel de Dieu, dit l'Apôtre, sont
 sans repentance^b. »

7. La maison d'Israël demeure donc, en ses brebis, anges
 et hommes, du point de vue de la prédestination et de la
 connaissance du berger, intacte quant à son nombre,
 immuable quant au caractère de son élection : elle a pour
 fondement que « Dieu connaît ceux qui lui appartiennent^c » ;
 sa protection est fidèle et puissante, car « la génération
 céleste les protège^d ». Mais aucun des étrangers ne pourra
 se joindre à eux pour partager leur sort. Les autres, ou
 bien ne sont pas réunis à leur troupeau pour se nourrir
 des mystères, ou bien, en tout cas, s'y ajoutent en sur-
 nombre^e. 8. Or, ce que le berger reconnaît comme sien,
 « personne ne peut le lui arracher des mains^f ». Car on ne
 1807 B peut forcer la puissance, tromper la sagesse, détruire la
 charité. Aussi parle-t-il avec pleine assurance, disant :
 « De tout ce que le Père m'a donné, je ne perdrai rien^g ;
 et encore : « De ceux que vous m'avez donnés je n'ai
 perdu aucun^h ». Cependant, par un dessein profond et

minuatur ab eis. » *De praedest. sanct.*, 33-34 (44, 984-985) : « Haec
 est immobilis veritas praedestinationis et gratiae ». — Le bon berger
 connaît ses brebis. S. AUGUSTIN : « Aliquando se ipsae nesciunt sed
 pastor novit eas... », *In Ioan.*, 45, 12 (35, 1725). « Si praedestinatus

tamen et inscrutabili iudicio ad tempus de suis cum
70 non suis hic misceri et errare permittit, qui in montibus
alias a commixtione alienarum servavit. Ad has igitur
ségregandas et colligendas aeterna praedestinatione pro-
missus, nova incarnatione missus, dicit : *Non sum missus
nisi ad oves quae perierunt domus Israel.*

75 9. Missus est itaque tamquam illis veritas, errantibus
via, mortuis vita, fatuis sapientia, infirmis medicina,
captivis redemptio, famelicis refectio, et in omnibus his
007 C *missus ad oves quae perierunt*, ne perirent, *domus Israel.*
Missus denique tamquam anima in corpus mortuum, ut
80 eius adventu calefacta reviviscerent membra fieretque
in veteribus membris vita nova, in carnalibus membris vita
spiritualis, in terrenis membris vita caelestis, resurrectione
videlicet prima. Unde dicitur : *Amen, amen dico vobis,*
venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii
85 *Dei, et qui audierint, vivent.* Hinc etiam de ovibus dicitur :
Vocem meam audient, et alienum non sequentur.

10. Aut fortasse magis proprie dici poterit missus,
tamquam in corpus truncum et absque capite caput
desuper immissum, unde sensum et motum acciperet.
007 D Quod in se quasi de corde, quod primum omnium creatur

81 nova vita m || 84 venit : quia *praem. m* || 90 in se : ipsum
m || quod* *om. S*

a. Matth. 15, 24 || b. Jn 5, 25 || c. Jn 10, 4-5

est, ad tempus erravit, in aeternum non perit », *In Ioan.*, 45, 13
(*id.*). S. AUGUSTIN a développé longuement l'idée que ceux qui sont
apparemment « loups » peuvent devenir brebis (et sont donc brebis,
au plan de la prédestination) et inversement que de soi-disant brebis
ne sont pas brebis, *In Ioan.*, 45, 10-13 (35, 1723-1725). — Les non-
prédestinés ne sont pas dans la « catholica » ou y sont en surnombre.
Idée augustinienne avec allusion au Ps. 39, 6 : « multiplicatae sunt
super numerum » : *In Ps.* 39, 10 (36, 440). Personne ne peut ravir
au Christ les prédestinés : S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 48, 6 (35, 1743).

1. « ... le souffle vital venant du cœur, qui, dans le corps, est créé
le premier. » C'était l'opinion de la science antique. Cf. GALIEN,

impénétrable, il permet temporairement que de ses brebis
soient ici-bas mêlées et errantes avec celles qui ne sont
pas siennes, tandis que, sur les montagnes, il a gardé les
autres de la promiscuité d'avec les étrangères. C'est donc
pour les mettre à part et les recueillir que, promis par
une prédestination éternelle et envoyé dans la nouveauté
de l'Incarnation, il déclare : « Je ne suis envoyé qu'aux
brebis perdues de la maison d'Israël^a. »

9. Il a donc été envoyé comme vérité pour les abusés,
voie pour les errants, vie pour les morts, sagesse pour les
sots, remède pour les malades, rachat pour les captifs,
réfection pour les faméliques : en leur personne à tous,
il a été envoyé « aux brebis perdues de la maison d'Israël »
1807 C pour qu'elles ne fussent pas perdues. Enfin, il a été envoyé
comme une âme dans un corps mort, pour qu'à sa venue
les membres réchauffés revivent et que dans les membres
vieillis surgisse une vie nouvelle : dans les membres charnels,
une vie spirituelle ; dans les membres terrestres, une vie
céleste ; cela par la première résurrection. De là cette
parole : « En vérité, en vérité je vous le dis, l'heure vient
et nous y sommes où les morts entendront la voix du fils
de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront^b. » De là
encore ces autres paroles sur les brebis : « Elles entendront
ma voix » et « elles ne suivront pas un étranger^c ».

10. On pourra dire, peut-être avec plus d'exactitude,
qu'il est envoyé comme le serait, à un corps tronqué et
sans tête, une tête qu'on lui superposerait et d'où il
recevrait la faculté de comprendre et le mouvement. Ce
corps aurait bien en une certaine mesure le souffle vital
1807 D lui venant du cœur, qui dans le corps est créé le premier¹ ;

De foetus formatione, 4. ARISTOTE : « Le cœur est le principe ou la
source du sang ; il en est le premier réceptacle : c'est ce que montrent
bien la dissection et l'embryologie. Car dans le cœur, qui de tous les
organes sans exception est formé le premier, il y a immédiatement
du sang. » *De part. animal.*, l. III, 665 B. PHILON rappelle cette théorie :
« D'après les meilleurs médecins et physiciens, avant l'ensemble du

in corpore, vitalem spiritum aliquatenus habeat, quod
 08 A tamen sine capitis beneficio nec illuminari ad sensum, nec
 moveri ad virtutem ullatenus potuit. 11. Sicut enim
 asseverant talium curiosi, vitalis spiritus in animalis
 95 corde nascitur et inde in totum corpus vita diffunditur,
 sensus autem de anteriori capitis parte, et motus de poste-
 riori. Quasi ergo in homine qui semivivus relictus est,
 qui et ipse est ovis quae perierat, vitalis inerat spiritus de
 statu primae conditionis, id est voluntas rationalis aut
 100 libertas naturalis, quae a Christo, Dei sapientia et virtute,
 et illuminari posset ad sensum et moveri ad virtutem.
 12. Missus est itaque Christus sua ipsius praedicatione
 prius sensificans ad fidem et sui Spiritus missione, postea
 movens ad virtutem. *Sedete, inquit, in civitate donec*
 008 B *induamini virtute ex alto. Ex ipso enim est naturae ratio-*
nali vel rationi naturali ad operationem bonam sensus
et motus, veritas et virtus, fides interim, spes et caritas,
sine quibus desipere et languere, illudi phantasiis potuit
et insaniis falsis oblectari. Sine ipso etenim non nisi nihil
 110 *facere potuit, qui ad oves missus, eis dixit : Sine me nihil*
potestis facere. Sine ipso sola erat et solum cadere poterat

96 parte capitis *m* || 99 aut : et *S* || 100 et *om. m* || 109 et : ac *m* ||
 110 missus *om. S*

a. Cf. Lc 10, 30 || b. Cf. I Cor. 1, 24 || c. Lc 24, 49 || d. Jn 15, 5

corps se forme le cœur, comme une base ou une quille de navire, sur laquelle se construit le reste du corps — aussi dit-on qu'il palpité encore après la mort pour périr le dernier comme il est né le premier — or, c'est de la même façon que dans l'âme, la partie directrice est antérieure à l'ensemble, etc. » *Leg. Alleg.*, II, 6 (éd. Claude Mondésert p. 107).

1. Allusion à la science antique. Selon PLATON, la sensation vient de la partie antérieure de la tête ; le mouvement, de l'occiput : *Timée*, 45 a b. D'après GALIEN, il y a « l'esprit animal », dans le « rete mirabile » des ventricules cérébraux, réglant les sensations et les mouvements ; « l'esprit vital » dans le cœur, qui règle la circulation de l'air et du sang ; « l'esprit naturel » dans le foie, pour les

1808 A pourtant, sans le secours de la tête, il n'aurait pu en aucune mesure avoir l'intelligence pour être éclairé, ni la force pour se mouvoir. 11. Comme l'assurent les chercheurs en ce domaine, le souffle vital naît dans le cœur de l'animal, et à partir de là la vie se répand dans tout le corps, tandis que l'intelligence vient de la partie antérieure de la tête, et le mouvement, de la partie postérieure¹. Pareillement, dans l'homme qui fut abandonné à moitié mort^a — qui est aussi bien la brebis perdue — demeurerait de par sa première création le souffle vital, c'est-à-dire la volonté raisonnable ou la liberté naturelle, qui pouvait recevoir du Christ, Sagesse et Puissance de Dieu^b, l'illumination pour la connaissance et la motion pour la vertu. 12. Le Christ a donc été envoyé pour donner d'abord, par sa propre prédication, la connaissance qui mène à la foi, et ensuite, par la mission de son Esprit, la motion qui produit la vertu. « Demeurez, dit-il, dans la cité jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu qui vient d'en haut^c. » De lui vient à la nature raisonnable ou à la raison naturelle, pour bien agir, le sens et le mouvement, la vérité et la vertu, la foi ici-bas, l'espérance et la charité, faute desquelles la raison aurait pu extravaguer et languir, être jouée par les imaginations et se plaire dans les faussetés insanes. Sans lui, elle n'aurait pu faire rien de rien ; envoyé aux brebis, il leur a dit lui-même : « Sans moi vous ne pouvez rien faire^d. » Sans lui, la liberté naturelle était seule et ne

fonctions nutritives ; tout cela correspondant à l'âme raisonnable, à l'âme sensitive, à l'âme végétative : cf. *Histoire générale des sciences* (R. TATON), I, *La science antique et médiévale* (1957), p. 402-403 ; II, *La science moderne* (1958), p. 152. Cf. S. AUGUSTIN, *De Genes, ad litt.*, 7, 13, 20 (34, 362) ; 7, 18 (34, 364). Cf. S. ISIDORE DE SÉVILLE s'inspirant de la médecine platonicienne et stoïcienne : *Differ.*, 2, 17, 66 (83, 80) ; *Etymolog.*, 11, 1, 125 (82, 412). Voir J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris 1959, II, p. 670 s. — GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, entre autres, reprend ces considérations : *De natura corporis et animae*, I (180, 700-701). Isaac fait brièvement allusion à cette psycho-physiologie.

libertas naturalis, cui dicitur : *Vae soli, quia cum ceciderit non est qui subleuet eum.*

115 **13.** Missus est ergo pius Pastor, qui quod confractum
 08 C erat solidaret et quod debile confortaret. Confractum
 autem et debile liberum hominis erat arbitrium, quod
 olim supra se nitens, infra se ruit, et se ferre non valens,
 se in se a se oppressit et confregit. Confractum autem a se
 120 ac per hoc debilitatum in se, surgere omnino non potuit per
 se. Consolidatum tandem et confortatum per fidem et
 caritatem ipsius Christi ac per hoc fetatum, quoniam
 nondum omnino pingue et validum, donec simul cum
 nonaginta novem in pascuis pinguibus collocetur, in
 125 *ulnis portat : In sinu suo, inquit, levabit agnos, fetus ipse portabil.*

14. Missus est itaque, propter haec omnia et alia quae
 multipliciter dici possunt multa *ad oves quae perierunt*,
 quantum ad suae vitae modum et erroris meritum, *domus*
 130 *Israel.* Exhibita est tandem ab aeterno praeparata gratia,
 multifarie rebus et verbis olim praefigurata, ne perirent
 08 D quos electio perire non sinit et naturalis libertas salvare
 nequit.

114 pastor pius *m* || 119 omnino *om. m* || 124 levabit agnos *om. S*
 || 128 vitae suae *m*

a. Eccl. 4, 10 || b. Cf. Éz. 34, 16 || c. Is. 40, 11 || d. Cf. Hébr. 1, 1

1. On se rappelle que S. BERNARD insiste sur la prééminence du libre arbitre : c'est avant tout dans la liberté que se trouve l'image de Dieu. Elle est inamissible : l'image subsiste, même quand le péché fait disparaître la ressemblance, *De gratia et libero arbitrio*, 4 (182, 1003-1004) etc. Mais après le péché la liberté est impuissante à réaliser ses bons désirs : « Non est eiusdem facilitatis scire quid faciendum sit et facere... Non quicumque ostendit viam, praebet etiam vim itineranti... Porro duo mihi sunt necessaria, doceri et iuvari. » *Id.*, 1 (82, 1001).

2. Dans son édition de la *Bibliotheca Patrum Cistercensium* (Bonnesfontaine 1662), Dom Tissier ajoute une note au *Serm.* 35 (1808 D). Il fait remarquer que la théorie adoptée par Isaac sur

pouvait que tomber ; à son propos il est dit : « Malheur à celui qui est seul : car quand il sera tombé il n'y a personne pour le relever^a. »

1808 C **13.** Le bon berger a donc été envoyé pour consolider ce qui était brisé, pour fortifier ce qui était faible^b. Ce qui était brisé et faible, c'était le libre arbitre de l'homme. Jadis, en se haussant au-dessus de lui-même, il tomba au-dessous de lui-même ; et n'ayant pas la force de se soutenir, il s'est lui-même, en lui-même et par lui-même écrasé et brisé. Une fois brisé par lui-même et ainsi affaibli en lui-même, il a été totalement incapable de se redresser lui-même^c. Consolidé enfin et réconforté par la foi et la charité du Christ lui-même, et par là fécondé, mais n'étant pas complètement engraisé et vigoureux, tant qu'il n'est pas placé avec les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les gras pâturages, il est porté dans les bras du berger : « Il portera sur sa poitrine les agneaux, est-il dit, il portera les brebis mères^d. »

1808 D **14.** Pour toutes ces raisons, et bien d'autres qui pourraient être développées de bien des manières, il a donc été envoyé « aux brebis de la maison d'Israël qui s'étaient perdues » par leur manière de vivre et leurs erreurs coupables. Préparée dès l'éternité, préfigurée jadis par bien des faits et des paroles^e, la grâce a été enfin révélée pour que ne périssent pas ceux à qui l'élection ne permet pas de périr et que leur liberté naturelle est incapable de sauver^f.

l'élection et la réprobation *ante praevisa opera* ne nie pas que notre salut dépende de nous. Dieu veut d'une volonté « antécédente » sérieuse le salut de tous les hommes ; c'est pour tous que le Christ est mort ; et c'est à tous que s'adresse l'appel de Dieu. Il cite en ce sens l'Écriture, S. Augustin, S. Prosper. L'éditeur, qu'on a accusé à ce propos de scrupule théologique, n'a pas jugé inutiles ces précisions vivantes à l'époque du jansénisme et parmi des jansénistes, dont certains religieux de son Ordre. Voir A. FRACHEBOUD, « L'influence de S. Augustin... », *Collectanea O.C.R.*, 11, 1949, p. 276, note 2.

15. Sed dum haec, quasi secreta, secreto et familiariter
 09 A discipulis respondit, festinans mulier advenit et adoravit.
 135 Quem et nos adoremus et ut nos ad sequentia illuminare
 dignetur exoremus, cum Patre et Spiritu sancto vivum
 et verum Deum. Amen.

SERMO TRIGESIMUSSEXTUS

In eodem Festo IV

1. *Non est bonum sumere panem filiorum et dare canibus.*
 Sicut hesterno sermone tractavimus, *sine paenitentia sunt*
dona et vocatio Dei. Unde quod ad eius incommutabilem
 praedestinationis pertinet veritatem, qui semel filii num-
 5 quam non filii; nec umquam filii, qui semel non filii.
 Quantum vero ad opera iustitiae sive iustitiam operum, et
 de non filiis filii et de filiis non filii vicissim fiunt. 2.
 09 B Qui autem vere filii et qui non filii, penes Patrem verum,
apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obum-
 10 *bratio*, et numerus et ratio est. Novit enim quid in unige-
 nito suo, incommutabili Verbo, semel ipsum perfectum et
 simul et semper gignendo dixit et dicendo genuit, ubi
 simul et semel omnia statuit. Quorum quidem omnino
 nihil sic praeterire poterit, quomodo nec ipse falli potuit,

134 adoramus S || 135 exoramus S

Tit. : Sermo eiusdem unde supra S || 13-14 sic nihil omnino m

a. Matth. 15, 26 || b. Rom. 11, 29 || c. Jac. 1, 19

1. Cf. *Serm.* 35, 1806 C - 1807 B; *Serm.* 34, 1803 A-C.

2. Sur la création dans le Verbe, cf. S. AUGUSTIN, *De Trin.*, 6, 12 (42, 932).

15. Mais tandis qu'il adressait secrètement et familière-
 1809 A ment ces réponses à ses disciples, comme si c'était des
 secrets, la femme est arrivée en hâte et l'a adoré. Adorons-le
 nous aussi et demandons-lui de nous éclairer sur la suite du
 texte, lui le Dieu vivant et véritable avec le Père et
 l'Esprit. Amen.

SERMON 36

Quatrième sermon pour le deuxième dimanche de Carême

La prédestination est immuable. Dieu n'est pas dépendant
 des choses, dans sa connaissance et sa volonté. Les choses
 existent et sont bonnes, parce que Dieu les voit et les veut.
 Seul est bon ce qui plaît à Dieu. En union avec la prière du
 Christ, et à son exemple, la prière authentique est recherche
 et discernement de la volonté de Dieu.

1. « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et
 de le donner aux chiens^a. » Comme nous l'avons expliqué
 dans le sermon d'hier¹, « les dons et l'appel de Dieu sont
 sans repentance^b ». Ainsi du point de vue de la vérité
 immuable de la prédestination divine, ceux qui une fois
 sont fils ne cessent jamais d'être fils, et ceux qui une fois
 ne sont pas fils ne deviennent jamais fils. Mais au plan des
 œuvres de la justice ou de la justice des œuvres, il en est
 qui ne sont pas fils et deviennent fils, et inversement,
 d'autres qui sont fils et cessent d'être fils. 2. Quant à ceux
 1809 B qui sont vraiment fils et à ceux qui ne sont pas fils, c'est
 auprès du vrai Père « en qui il n'y a aucun changement ni
 l'ombre de variation^c » qu'ils sont comptés et recensés.
 Il connaît bien ce que, dans son Unique, dans le Verbe
 immuable, une fois et pour toujours, il a proféré de manière
 parfaite en l'engendrant et engendré en le proférant : en
 lui il a tout décidé en même temps et une seule fois². Rien
 absolument de tout cela ne pourra disparaître, pas plus
 que lui-même n'a pu se tromper, car il n'a pas vu d'avance

15 qui non tam futura praevidit quae faceret, quam praefecit futura quae facta videret. **3.** Non enim ideo fecit, quia futura erant aut fieri debuerant, quaecumque fecit; sed ideo futura erant fierique debuerant, quia is ea facere debuit. Unde nec futura erant nisi quae voluit, et haec

20 quia voluit, qui sicut velle quod vult numquam coepit, sic nolendo ipsum terminare non poterit; aut volendo quod non vult mutare quod voluit; aut de recenti consilio, superaddere primae voluntati quod antea noluit. *Consilium enim eius in aeternum manet, et cogitationes cordis*

25 *eius in generatione et generationem.* Omnipotens autem omnia potest, sed Veritas seipsam negare non potest, nec Sapientia fugere potuit quod postea reminisci debuisset, nec Caritas agere perperam quod postmodum correxisset.

30 **4.** Sicut igitur quod factum videtur, non quia fieri debuit effecit, sed quia praefecit fieri debuit; sic nimirum quod bonum esse dicitur, non tam quia bonum est id facit et diligit, quam ideo bonum est quia id facit ipse et diligit. Ab ipso etenim tamquam ab efficienti principio, et fieri

35 et bonitatem habere necesse est quidquid in rebus et factum et bonum est.

309 D **5.** Hinc est quod *exsultans in spiritu*, qui perfecte novit Patrem Filius, eique de operatione sua confitens, ait : *Confiteor tibi, Pater, Domine caeli et terrae, quia abscondisti*

40 *haec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.*

17 debuerant om. S || 23 superaddito m || 26 potest omnia m || 27 sapientia scripsi : sapientiam S m || 34 et om. m || 35 et² om. m

a. Cf. Ps. 45, 11 (LXX) || b. Ps. 32, 11 || c. I Cor. 13, 14 || d. Matth. 11, 25-26

1. Le mot *debuit* appliqué à Dieu paraît forcé; il est amené par *debuerant* qui, dit des créatures, n'est guère qu'un auxiliaire pour exprimer le futur. A moins qu'il ne s'agisse d'une leçon fautive pour *voluit* (cf. l. 19-22). — Sur la réminiscence : « Fecit quae futura sunt »,

le futur qu'il réaliserait, mais bien plutôt il a fait d'avance le futur qu'il verrait réalisé. **3.** Ce qu'il a fait, il ne l'a pas fait parce que cela serait ou devait être; mais cela serait et devait être parce qu'il a dû le faire¹. Ainsi il n'arriverait que ce qu'il a voulu, et parce qu'il l'a voulu; et de même qu'il n'a jamais commencé à vouloir ce qu'il veut, de même il ne pourra, en cessant de le vouloir, y

1809 C mettre un terme; ni en voulant ce qu'il ne voulait pas, changer ce qu'il a voulu; ni, par un nouveau dessein, surajouter à sa première volonté ce que d'abord il n'a pas voulu. « Son dessein demeure éternellement et les pensées de son cœur subsistent de génération en génération^b. » Certes, le Tout-Puissant peut tout; mais la Vérité ne peut se nier elle-même; ni la Sagesse laisser échapper quelque chose dont elle aurait plus tard à se ressouvenir; ni la Charité commettre une faute^c qu'elle aurait ensuite à corriger.

4. Il n'a pas fait ce que nous voyons arriver parce que cela devait arriver, mais cela devait arriver parce qu'il l'a fait d'avance; ainsi assurément ce que nous disons bon, il ne le fait et ne l'aime pas parce que cela est bon, mais bien plutôt cela est bon parce qu'il le fait et l'aime. De lui,

1809 D principe efficient, nécessairement tout ce que nous voyons de réel et de bon dans les choses reçoit et l'être et la bonté.

5. Le Fils qui connaît parfaitement le Père, rendant témoignage à son action, déclare dans une exultation spirituelle : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux prudents et de l'avoir révélé aux petits^d. » Et il ajoute comme pour assigner

Isaïe 45, 11 (LXX) qui se rencontre également en *Serm.* 23, 1765 D, cf. S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 68, 1 (35, 1814); 86, 1 (*id.*, 1850); 105, 4 s. (*id.*, 35, 1905-1907); l'idée revient très fréquemment chez lui. Même idée chez S. GRÉGOIRE LE GRAND : « Praescius dicitur (Deus), quamvis nequaquam futurum praevideat quod praesens videt. Nam et quaeque sunt non in aeternitate eius ideo videntur quia sunt, sed ideo sunt quia videntur. » *Moral.*, 20, 63 (76, 175-176).

Cuius operationis quasi causam assignans, subintulit :
Ita, Pater, quoniam sic placitum fuit ante te.

310 A 6. Credamus, fratres mei, credamus obsecro, servi, Filio
de Patre suo. Pater enim omnia quae facit Filio ostendit,
45 et sine ipso nihil omnino facit, immo et per ipsum omnia
facit, qui cum factore Patre a Patre eadem et similiter
omnia factor Filius facit. *Ita, inquit, Pater, quia sic fuit
placitum ante te.* Haec est tota principaliter factorum
50 omnium ratio, haec primaria et principalis eventuum
causa. Post hanc et sub hanc causam primam et maximam,
suboriri ab hac plurimae possunt diversorum effectuum
diversae causae. Qui autem ante hanc causarum causam
aliam ipsius causam quaerit, hic ultra, ut dicitur, Deum
ratiocinando pergit.

55 7. Quod ergo placitum ante Patrem, hoc bonum et
nonnisi bonum et solum hoc in rebus bonum ; et ideo
310 B bonum quia placitum, non ideo illi postea placitum quia
prius in se aut per se aut a se bonum. Quod autem non
placitum, non bonum et nonnisi non bonum et solum id
60 non bonum, ac ideo non bonum quia non placitum.
Bonum igitur, et solum et totum, quod ei beneplacitum,
et ideo bonum quia illi beneplacitum.

8. Quoniam ergo, dilectissimi, quomodo qui *bonorum
nostrorum non eget*, bona quae facere putamur acceptet,
65 prorsus ignoramus, utrum in omnibus digni simus amore
vel odio, cum tanto tremore et exspectatione dubitamus.
Quae si tamen bona esse quia illi grata nosse aliquomodo
poterimus, quibus tamen utilia, quibus profutura, quibus
bona esse debeant, nobis an aliis fortasse, quomodo scimus ?

45 et² om. m || 49 omnium om. S || 50 et¹ om. m || 55 ante : est
praem. m || 57 ideo om. S || 58 aut a se, aut per se m || 61 igitur om. S ||
63 ergo om. S

a. Jn 5, 19-20 || b. Jn 1, 3 ; 14, 10 || c. Matth. 11, 26 || d. Cf. Ps.
15, 2 || e. Cf. Ps. 15, 2 || f. Cf. Eccl. 9, 1

la raison de cette manière de faire : « Oui, Père, car tel a
été ton bon plaisir^a. »

1810 A 6. Croyons, mes frères, oui, je vous en prie, croyons,
nous les serviteurs, au Fils parlant de son Père. Car le
Père montre au Fils tout ce qu'il fait^b, et sans lui il ne
fait absolument rien ; bien plus, c'est par lui qu'il fait tout^c,
le Fils étant créateur avec le Père et faisant identiquement
et semblablement tout ce que fait le Père. « Oui, dit-il, car
tel a été ton bon plaisir^d. » Telle est la raison totale et
principale de tout ce qui est fait ; telle est la cause première
et principale des événements. Après et sous cette cause
première et suprême peuvent naître d'elle bien des causes
diverses d'effets divers. Mais chercher, avant cette cause
des causes, une autre cause de son existence, c'est, comme
on dit, poursuivre le raisonnement au-delà de Dieu.

7. Ce qui plaît au Père est bon, et tout entier est bon,
et seul est bon dans les choses ; et c'est parce que cela lui
1810 B plaît que c'est bon ; ce n'est pas parce que c'était d'abord
bon en soi ou par soi ou de soi que cela ensuite lui a plu.
Inversement, ce qui ne lui plaît pas n'est pas bon, et tout
entier n'est pas bon, et seul n'est pas bon ; et c'est parce
que cela ne lui plaît pas que ce n'est pas bon. Ainsi, est
bon, seul bon, tout entier bon, ce qui est son bon plaisir ;
et bon, parce que c'est son bon plaisir¹.

8. Bien-aimés, c'est parce que nous ignorons absolument
comment « celui qui n'a pas besoin de nos biens^e » agréé
ce que nous sommes censés faire de bien, que nous nous
demandons avec tant d'effroi et d'anxiété si, dans toutes
nos actions, nous sommes dignes d'amour ou de haine^f.
Ces actions, à supposer que nous arrivions à savoir jusqu'à
un certain point qu'elles sont bonnes, parce qu'elles lui
plaisent, comment savoir, même alors, à qui elles doivent
être utiles, profitables et bonnes, et si c'est à nous ou

1. Les choses sont bonnes parce que Dieu le veut ; et non l'inverse.
Voir *Note compl.*, 26, p. 348.

10 C 9. Alto enim et occulto iudicio, qui stultus est servit sapienti. *Stultus autem ut luna mutatur*, et qui diu crescendo profecit, subito decrescendo deficit. Sapiens vero ut sol permanet, et qui perseveraverit, sine dubio *salvus erit*, et non solum aliis, sed et sibi laboravit. Et quod
75 fecit, non simpliciter bonum quia placitum, aut extraneis tantum, sed sibi bonum quia in hoc Deo ipse placuit. 10. Nonnumquam enim in conspectu superni Iudicis placitum est quod ab aliquo fit, nec tamen in hoc ipso placet ille qui facit. Neque semper quod simpliciter est
80 bonum, id universaliter bonum : non enim omne quod bonum est, omnibus bonum est. Quare nec mulieri dictum est : Non est bonum canibus tolli panem filiorum et
10 D dari illis, sed simpliciter : *Non est bonum sumere panem filiorum et dare canibus*. Siquidem tam bonum esset
85 canibus, si id fieret, quam filiis malum. Similiter autem non omne quod malum, omnibus malum ; sed simpliciter malum quod non est Deo placitum, sicut simpliciter bonum quod beneplacitum.

11. Non est ergo bonum, id est beneplacitum Deo, sumere gratiam praedestinatorum panemque caelestem,
90 eum dumtaxat qui non potest communicari alienis sed est eis quasi fons proprius, et dare non praedestinitis et
11 A ab aeterno reprobis sed in tempore malis, nec tamen ideo malis quia reprobis, nec utique ideo prius reprobis quia
95 postea malis : iuste tamen tunc reprobatis, quando volun-

72 vero om. S || 76 ipse om. m || 79 est om. S || 82 tolli : tollere S ||
85 autem om. m || 89 placitum m

a. Sag. Sir. 27, 12 || b. Cf. Matth. 10, 22 || c. Matth. 15, 26

1. La volonté, même mauvaise, de l'homme sert les desseins de Dieu. Cf. S. AUGUSTIN, *Enchir.*, 101, 26 (40, 279). P. LOMBARD, *Sent.* I, *Dist.* 48, 1.

2. Tout bien n'est pas bon pour tous, tout mal n'est pas mal pour tous. Combinaisons fréquentes chez S. Augustin. Cf. S. GRÉGOIRE

1810 C peut-être à d'autres ? 9. Par suite d'un jugement profond et caché, le sot est en effet au service du sage. Or « le sot change comme la lune^a », et après avoir progressé par une longue croissance, subitement il décroît et s'éclipse. Par contre, le sage persiste comme le soleil, et après avoir persévéré, indubitablement il sera sauvé^b et aura travaillé non seulement pour les autres mais aussi pour lui-même. Ce qu'il a fait n'est pas purement et simplement bon parce que plaisant à Dieu, ni bon pour les autres seulement, mais bon pour lui-même, parce qu'en cela lui-même a plu à Dieu. 10. Parfois l'action de quelqu'un plaît au Juge suprême sans que pour autant ce quelqu'un qui agit lui plaise par le fait même¹. Et ce qui est simplement bon en soi n'est pas toujours universellement bon, car ce qui est bon n'est pas toujours bon pour tous. Aussi n'est-il pas dit à la femme : « Il n'est pas bon pour les chiens qu'on prenne le pain des enfants pour le leur donner », mais simplement : « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens^c. » Si on le faisait, ce serait un bien pour les chiens tout autant qu'un mal pour les enfants. De même, tout ce qui est mal n'est pas mal pour tous ; est mal, simplement, ce qui ne plaît pas à Dieu, tout comme est bon, simplement, ce qui lui plaît².

11. Il n'est donc pas bon, c'est-à-dire il ne plaît pas à Dieu, qu'on prenne la grâce des prédestinés et le pain du ciel, celui du moins qui ne peut être communiqué aux étrangers, telle une source dont ils ont la propriété, pour le donner aux non prédestinés, à ceux qui sont réprouvés éternellement, et qui d'ailleurs sont mauvais dans cette vie : ce n'est pas pourtant qu'ils soient mauvais parce que réprouvés, ni, bien sûr, qu'ils soient d'avance réprouvés parce que mauvais ensuite, mais ils sont tout de même justement réprouvés alors, du moment que leur volonté

LE GRAND : « Iustus namque et misericors mortalium acta disponens, alia concedit propitius, alia permittit iratus. » *Moral.*, 6, 33 (75, 747). Cf. P. LOMBARD, *Sent.* I, *Dist.* 46, 5-7.

tate aut opere malis. Sic tamen, si fieri posset, istis id esset bonum quomodo illis malum.

12. Unde manifestum est non omne bonum omnibus esse bonum, esse autem aliquid alicui malum, sed sua
100 perversitate; nec omne malum omnibus malum, esse quidem aliquid alicui bonum, sed divina bonitate; nec omne quod alicui bonum, simpliciter bonum esse, sicut nec omne quod alicui malum, statim malum. 13. Sunt etenim
111 B bona bonis bona, sicut mala malis mala. Et sunt bona malis
105 mala, sicut mala bonis bona. Nec tamen umquam mala bona, aut bona mala. Sunt et fortasse bona bonis mala, sicut et mala malis bona. Simpliciter autem semper bonum quod Deo placitum, et ex eo bonum, qui per se et in se et non alio a se semper ipsum summum bonum, sicut
110 scriptum est : *Nemo bonus nisi unus Deus*. Simpliciter autem non bonum quod illi non placitum, cuius placitum non ex alio bono bonum, sed est idipsum bonum. Unde necessario quod illi non convenit a bono disconvenit, ac per hoc malum fit.

115 14. Eia, fratres dilectissimi, in tanta rerum multiplicitate et vicissitudinum varietate, qua nec sibi ipsa multiplicitas constare permittitur — nequaquam enim bona
111 C ipsa vel mala omnibus semper uniformiter bona vel mala dignoscuntur —, videte quomodo et quantum oporteat
120 nos dubios semper fore et timoratos, circumspectos ac sollicitos, ne quae desideramus tamquam bona sint nobis

96 opere : origine S || 102 esse : est S || 115 dilectissimi om. m ||
118 bona vel mala : mala vel bona m

et leurs actes sont mauvais. Si cependant il pouvait en être ainsi, ce serait un bien pour les uns tout autant qu'un mal pour les autres.

12. D'où il est manifeste que tout bien n'est pas un bien pour tous, et que quelque chose peut être un mal pour quelqu'un, mais du fait de sa perversité; que tout mal n'est pas un mal pour tous, et que quelque chose peut être un bien pour quelqu'un, mais du fait de la bonté divine; que tout ce qui est bon pour quelqu'un n'est pas nécessairement bon purement et simplement, pas plus que tout ce qui est mal pour quelqu'un n'est d'emblée un mal.
13. Il y a des biens qui sont bons pour les bons, comme des maux qui sont mauvais pour les mauvais. Et il y a des biens qui sont mauvais pour les mauvais, comme des maux qui sont bons pour les bons. Jamais pourtant le bien n'est le mal, ni le mal le bien. Peut-être y a-t-il aussi des biens qui sont mauvais pour les bons, comme des maux qui sont bons pour les mauvais. En tout cas, bon, simplement et toujours, est ce qui plaît à Dieu et qui tient sa bonté de celui qui, par lui-même et en lui-même, et non du fait de quelque autre que lui-même, est toujours le souverain Bien lui-même, selon qu'il est écrit : « Personne n'est bon que Dieu seul. » Inversement, ce qui n'est pas bon absolument, c'est ce qui ne plaît pas à celui dont le bon plaisir ne tire pas sa bonté d'un autre bien, mais est le Bien lui-même. Par une conséquence nécessaire, ce qui ne s'accorde pas avec lui est en désaccord avec le bien, et par là devient mal.

14. Allons ! frères bien-aimés, en une telle complexité des choses et au milieu de vicissitudes si diverses, qui interdisent toute consistance à la multiplicité même — car les biens et les maux ne se révèlent pas comme étant
1811 C toujours, pour tous et uniformément bons ou mauvais — voyez comment et à quel point il nous faudra toujours être timorés, circumspects et attentifs, dans la crainte que les choses que nous désirons comme des biens ne soient

mala, aut quae hodie bona, cras mala, aut quae cavemus ac fugimus quasi mala, sint nobis bona, et quae hodie mala, cras bona.

- 125 **15.** Videte quoque quoniam non solum quid agamus, verum etiam *quid oremus* aut optemus *sicut oportet, nescimus*. Ad haec tamen *Spiritum*, qui *scrutatur*, non inquirendo sed penetrando, *profunda Dei* et scit omnem voluntatem et beneplacitum Patris secundum quod postulat pro sanctis,
- 130 postulemus semper iuvare infirmitatem nostram, ut non
- 11 D quod volumus quia volumus, sed quod vult Pater quia vult Pater, solum et semper velimus, potius expectantes ab eo quid velit et illud amantes, quam definientes quid ipsi velimus et id desiderantes, dicentes ei, a suo sancto
- 135 Verbo edocti : *Fiat voluntas tua in caelo et in terra*. Et illud : *Non quod ego volo, sed quod tu vis*. Cui beatus Pater Augustinus in *Confessionibus* suis religiose loquens ait : *Optimus minister tuus est qui non intuetur a te audire quod vult, sed hoc potius velle quod a te audierit*.
- 140 **16.** Sed dicitis : quod vult quare orabimus, quando etiam nobis non orantibus fiet? Immo, quod non vult quare orabitis, cum vobis, non dico orantibus, sed praecordia
- 112 A orando rumpentibus, nullatenus fiet? Si tamen nudiustertianus sermo non excidisset, nequaquam praesens vos ista
- 145 quaestiuncula conturbare potuisset. **17.** Plurima etenim

122 quae^a om. m || 130 iuvare m || 134 sancto om. m || 140 oramus m || quando : cum S

a. Rom. 8, 26 || b. Cf. I Cor. 2, 10 || c. Cf. Rom. 8, 27 || d. Matth. 6, 10 || e. Mc 14, 36

1. S. AUGUSTIN, *Conf.* 10, 26, 37 : « Ubique, veritas, praesides omnibus consulentibus te, simulque respondes omnibus etiam diversa consulentibus. Liquide tu respondes, sed non liquide omnes audiunt. Omnes unde volunt consulunt, sed non semper quod volunt audiunt.

pour nous des maux, ou que les biens d'aujourd'hui ne soient les maux de demain, ou encore que les choses que nous redoutons et fuyons comme des maux ne soient pour nous des biens, ou que les maux d'aujourd'hui ne soient les biens de demain.

- 15.** Constatez aussi que nous ignorons non seulement ce que nous avons à faire, mais encore ce que nous avons à demander ou à souhaiter comme il faut^a. Implorons alors l'Esprit qui scrute les profondeurs de Dieu^b non par une recherche mais par un regard et qui connaît toute la volonté du Père et son bon plaisir, selon lequel il intercède en faveur des saints^c. Demandons-lui d'aider sans cesse notre faiblesse pour que nous voulions, non ce que nous voulons parce que nous le voulons, mais seulement et toujours ce que veut le Père parce que le Père le veut, préférant attendre de lui ce qu'il veut et l'aimer, plutôt que de déterminer ce que nous-mêmes voulons et de le désirer. Instruits par son Verbe sacré, disons au Père : « Que ta volonté soit faite au ciel et sur la terre^d » ; et encore : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux^e ». Lui parlant dévotement dans ses *Confessions*, le bienheureux Père Augustin, disait : « Ton meilleur serviteur est celui qui ne songe pas à entendre de toi ce qu'il veut, mais plutôt à vouloir ce qu'il entendra de toi¹. »
- 1811 D

- 16.** Mais vous dites : « Pourquoi demander dans notre prière ce qu'il veut, puisque cela se fera même si nous ne le demandons pas ? » J'ajouterai : pourquoi demander dans votre prière ce qu'il ne veut pas, puisque même si vous le demandez, que dis-je, même si vous vous rompez la poitrine à prier, cela n'arrivera en aucune façon ? Si cependant
- 1812 A notre sermon d'avant-hier ne vous était pas sorti de la mémoire, cette piètre question n'aurait pu maintenant vous troubler le moins du monde. **17.** Il est beaucoup de

Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit. » (32, 795)

vult, quae nisi per orationem tamen dare non vult. Nihil vero quod non vult fieri, potest aliquo modo omnino nimio obtineri. Nec tamen semper stulte vel impie rogamus quod non vult, nec semper sapienter aut pie quod vult. Sed de
150 his superius copiose dixisse nos meminisse debetis.

18. Verumtamen, quoniam eius saepius velle nescimus, id semper orare debemus quod pietati magis concordare videbimus, nec tamen absolute, sed sicut ipsius Sapientiae formam habemus quae ait ad Patrem : *Si possibile est,*
155 *vel si vis, transfer calicem,* et similiter ubique dicentes :
12 B *Abba, Pater, non quod volo, sed quod tu vis.* Nam qui novit
Deum aliquid velle, si vult eum postea idem nolle, quomodo erit pium? Immo Deum omnino incommutabilem pro nostra adimplenda voluntate velle mutare, quomodo non
160 erit sacrilegum?

19. Ego omnino talem Deum nolo quem a verbi sui veritate meus mihi mutet affectus, sed cuius me a verbi mei vanitate commutet effectus ; non qui inchoet propter me quod hucusque noluit velle, sed qui me propter seipsum
165 faciat quod semper voluit velle. 20. Doctor et Dominus meus Iesus Christus, verus Deus, verus sacerdos, verum sacrificium, qui se sibi et Patri et Spiritui sancto pro nobis hostiam et oblationem effecit, non nisi quod Pater
12 C voluit, et pro quibus ipse Pater voluit, Patrem oravit
170 dicens : *Pater sancte, serva eos quos dedisti mihi. Non rogo*

147 nimio *om. m* || 149 pie aut sapienter *m* || 151 velle saepe *m* || 155 transfer calicem : transeat a me calix iste *m cum Vg.* || et similiter : et similia *S* || 164 noluit : voluit *S* || 166 verus² *om. m* || 170-171 Non rogo usq. mihi *om. m per homoiotel.*

a. Matth. 26, 39. Lc 22, 42 || b. Mc 14, 36

1. Le Christ est prêtre et victime, « sacerdos et sacrificium ». Cf. S. FULGENCE : « Iste igitur est qui in se uno totum exhibuit quod esse necessarium ad redemptionis nostrae sciebat effectum, idem scilicet sacerdos et sacrificium, idem Deus et templum : sacerdos per quem sumus reconciliati, sacrificium quo reconciliati, templum

choses que Dieu veut et qu'il ne veut pourtant donner que moyennant la prière. Rien au contraire de ce qu'il ne veut pas ne peut être obtenu d'absolument aucune façon. Cependant il n'y a pas toujours sottise ou impiété à demander ce qu'il ne veut pas ; ni toujours piété ou sagesse à demander ce qu'il veut. De ces questions, nous avons déjà traité amplement, vous devez vous en souvenir.

18. Puisque nous ignorons bien souvent quel est son vouloir, nous devons toujours demander ce qui nous semblera mieux en accord avec la piété, et cela non d'une manière absolue, mais selon l'exemple que nous a donné la Sagesse elle-même, qui dit au Père : « Si c'est possible », ou : « Si tu veux, éloigne le calice^a. » Pareillement, nous devons dire à tout propos : « Abba, Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux^b. » Si quelqu'un en effet,
1812 B sachant que Dieu veut quelque chose, veut qu'ensuite il ne le veuille plus, où sera la piété? Bien plus, vouloir, pour que s'accomplisse notre volonté, faire changer Dieu qui est absolument immuable, comment ne serait-ce pas un sacrilège?

19. Pour moi, je ne veux absolument pas un Dieu que mon désir passionné ferait renoncer en ma faveur à la vérité de sa parole : seulement un Dieu dont l'action me fasse renoncer à la vanité de ma parole ; pas un Dieu qui, à cause de moi, se mettrait à vouloir ce qu'il n'a pas jusqu'alors voulu : seulement un Dieu qui, à cause de lui, me fasse vouloir ce qu'il a toujours voulu. 20. Mon Docteur et Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu, vrai prêtre, vraie victime, qui s'est offert à lui-même, au Père et au Saint-Esprit, comme hostie et oblation pour nous¹, n'a
1812 C demandé au Père que ce que le Père voulut et en faveur de ceux que le Père voulut, disant : « Père saint, garde ceux que tu m'as donnés. Je ne prie pas pour le monde,

in quo reconciliati, Deus cui reconciliati. » *De fide ad Petr.*, 2, 22 (65, 682 ; CC XCI A, p. 726).

pro mundo quem non dedisti mihi, sed pro his quos dedisti mihi de mundo. **21.** Hi sunt, dilectissimi, pro quibus adhuc assistens vultui Patris, interpellat, *sempiternum habens sacerdotium*, qui non prohibetur morte permanere, sempiternum offerens sacrificium. Non enim vocem aut voluntatem mutavit, ut pro aliis hic rogasset, et pro aliis ibi interpellat. **22.** Huic tamquam summo Sacerdoti sanctorum ibi chorus locum quasi supplens idiotae, super hac oratione incessanter respondet : *Amen* ; nihil ei contrarium, nil ab eo diversum sentientes aut volentes, quippe quos ibi nec obscurat ignorantia, nec confundit affectus. Et haec est oratio sanctorum pro nobis. In eius etenim sancta luce, sicut veraciter quid velle debeant, sancti vident, sic in ipsius virtute fortiter quod debere se vident valent. **23.** Quibus, carissimi, pro parvitate nostra concordantes, omne quod facit Deus amemus, quod vult quia vult velimus et, nihil de corde nostro nobis retinentes, ad omnia : *Amen* et *Deo gratias* respondeamus omnium actori et rectori Deo, cui honor et potestas in omnibus et super omnia, in aeternum et ultra. Amen.

174 prohibeatur S || 179 incessanter om. m || 180 nil : vel m || quos scripsi : eos S quem m || 181-182 Et haec est oratio sanctorum pro nobis om. m || 182 etenim om. S || 187 et om. m

a. Cf. Jn 17, 11.9.6 || b. Cf. Hébr. 9, 11-24 || c. Cf. Rom. 8, 34 || d. Cf. Hébr. 7, 23-25

que tu ne m'as pas donné, mais pour ceux que tu m'as donnés du monde^a. » **21.** C'est pour eux, mes bien-aimés, que, présent maintenant encore devant le Père^b, il intercède^c, « possédant un sacerdoce sempiternel », dont la mort n'interrompt pas la permanence^d, et offrant un sacrifice sempiternel. Car il n'a pas changé sa prière ou sa volonté, comme si sur terre il avait prié pour certains et que là-bas il intercédait pour d'autres. **22.** A lui, le prêtre souverain, là-haut le chœur des saints, tenant pour ainsi dire la place de l'humanité ignorante, répond en ajoutant sans cesse « Amen » à cette prière : en eux, aucun sentiment, aucune volonté qui lui soit contraire ou s'écarte de lui, car là-haut il n'y a aucune obscurité venant de l'ignorance, aucun trouble venant des passions. Et telle est la prière des saints pour nous. En effet, dans sa lumière sainte, les saints voient en toute vérité ce qu'ils doivent vouloir, et dans sa force, ils ont toute l'énergie pour accomplir ce qui leur apparaît comme un devoir. **23.** En accord avec eux, mes très chers, dans la mesure de notre faiblesse, aimons tout ce que Dieu fait, veuillons ce qu'il veut parce qu'il le veut, sans nous réserver quoi que ce soit de notre cœur ; toujours répondons « Amen » et « Deo gratias » à l'auteur et au maître de tout, Dieu, à qui soient l'honneur et la puissance en tout et par-dessus tout, pour l'éternité et au-delà. Amen.

SERMO TRIGESIMUSSEPTIMUS

In eodem Festo V

1. *Non est bonum sumere panem filiorum et dare canibus.* Hodie, dilectissimi, adiuvante nos Deo, probi fuimus. Horae enim adhuc aliquid superest, et ecce iam diurni laboris pensum plene solvimus. Unde ad id quod hesterno sermone minus persolvimus, accingi et nunc operae pretium est.

2. Sicut igitur cursim tetigimus, in sacro Eloquentio aliter secundum praedestinationis veritatem, et aliter secundum vitae qualitatem filii dicuntur. Aliter quoque super filios hominum saepe iudicium est divinum secundum ipsius consilii propositum, et aliter secundum operationis humanae meritum. Nam secundum opus iustitiae aut iustitiam operis, de malo fit bonus et de bono malus, de filio canis et de cane filius. 3. Hebraei enim propter legislationem et testamentum et promissa Dei ad illos, communia quoque sacramenta et oboedientiam mandatorum, olim filii appellati sunt, et e contrario sine his universi gentiles canes. At ubi ex eis filii a praedestinatione alieni, mentiti Deo, in vetustatem reversi sunt, et claudicaverunt a semitis

Til. : Unde supra S || 5 accingi et : accingier m || 8 et om. m || 15 et² : ac m || 17 et om. m

a. Matth. 15, 26

SERMON 37

Cinquième sermon pour le deuxième dimanche de Carême

La prédestination, éternelle et immuable, se réalise quand et comme Dieu l'a décidé. Ainsi de l'appel des Juifs et des païens. La Chananéenne obtient le miracle par sa grande foi. Comment la foi peut être « grande » par sa lumière, sa confiance, sa dévotion, sa constance. Mendians attendant à la porte du festin, nous devons éviter les disputes et les rivalités (tels les procès absurdes entre religieux). Les paradoxes de l'expérience spirituelle.

1. « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens^a. » Aujourd'hui, bien-aimés, avec l'aide de Dieu, nous avons été consciencieux ! L'heure n'est pas encore achevée et voici que déjà nous nous sommes acquittés de toute la tâche du jour. Il vaut donc encore 1813 A la peine de nous disposer à compléter ce qui a manqué au sermon d'hier.

2. Nous avons effleuré cette idée que la sainte Écriture parle de « fils », parfois selon la vérité de la prédestination, parfois selon le mérite de la vie. Le jugement divin sur les fils des hommes s'exprime souvent lui aussi de deux manières différentes : selon le plan de sa propre décision, ou selon le mérite de l'action humaine. Car au niveau de l'œuvre de justice ou de la justice de l'œuvre, le mauvais devient bon et le bon mauvais ; le chien devient fils et le fils, chien. 3. Les Hébreux ont été autrefois appelés fils à cause de la loi et de l'alliance et des promesses reçues de Dieu, à cause aussi des liens sacrés des observances et de leur soumission aux commandements ; au contraire, tous les païens, qui en étaient privés, ont été appelés chiens. Mais à partir du moment où parmi eux les fils qui n'étaient pas au nombre des prédestinés, après avoir menti à Dieu, 1813 B sont retombés dans leur vieillesse et se sont éloignés en

20 patrum suorum qui secundum propositum filii erant, sicut
 ablatum est ab eis regnum Dei et translatum ad gentes,
 ita et nomen. 4. Unde consequenter psallitur : *Deus qui*
das vindictas mihi, et subdis populos sub me. Propterea
confitebor tibi in nationibus, Domine. Sicut ergo qui prius
 25 canes nunc filii, sic qui antea filii postmodum canes appellati
 sunt : *Circumdederunt me, inquit, canes multi, etc.* Nec
 solum autem canes, sed etiam serpentes, sicut scriptum
 est : *Acuerunt linguas suas sicut serpentes, etc.* Quinimmo
 ad cumulum ignominiae dicti aliquando filii Dei, audiunt
 30 a vero, naturali et unico Filio Dei qui utique Patrem
 singulariter novit et fratres suos ex nomine cunctos : *Vos*
ex patre diabolo estis.

113 C 5. Quoniam tamen *tempus est omni rei sub sole, et ab*
 illo quasi puncto, ubi omnia simul sunt, legitimo tractu
 35 ordinis linea universitatis educitur, ut non simul ac confuse
 sed suo singula ordine fluant, non est bonum etiam id
 quod fiendum est fieri, nisi quando et quomodo oporteat
 fieri. 6. Unde Moyses de Amorrhæis, culpis suis exigen-
 tibus expellendis sed necdum ad debitam plenitudinem
 40 perventis, ait : *Nondum completa sunt peccata Amorrhæo-*
rum. Ideo quidem nondum poterant expelli, ut introduce-
 rentur filii Israël. Sed nec in Aegypto exspectare debebant

20 secund. propos. : proposito *m* || 21 et : ac *m* || 25 qui *om.* *S* || 27
 autem *om.* *m* || etiam : et *S* || 28 et caet. *om.* *m* || 30 Dei *om.* *S* || 33
 sole : caelo *S* || 39 necdum : nondum *S*

a. Cf. Ps. 17, 46 || b. Cf. Matth. 21, 43 || c. Ps. 17, 48-50 || d. Ps.
 21, 17 || e. Ps. 139, 4 || f. Cf. Jn 10, 14-15 || g. Jn 8, 44 || h. Cf.
 Eccl. 3, 1 || i. Gen. 15, 16

1. Cf. S. AUGUSTIN, sur ceux qui ne sont qu'en apparence dans la
 bergerie ou en dehors : « Quam multi non nostri adhuc quasi intus,
 et quam multi nostri adhuc quasi foris ! » *In Ps. 106, 14 (37, 1428).*

2. Sur la façon mystérieuse dont se réalise la prédestination et sur
 la crainte qu'elle doit inspirer, cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang.*
hom., 4, 1 (76, 1089-1090). — Sur la prédestination éternelle et la

boitant des chemins de leurs pères^a qui étaient fils selon
 le plan de la prédestination, le royaume de Dieu leur a
 été enlevé et il a été, avec le nom de fils, transféré aux
 païens^b. 4. Or justement, il est dit dans un psaume :
 « O Dieu, c'est toi qui prends le soin de me venger et qui
 me soumetts les peuples ; aussi te louerai-je, Seigneur,
 parmi les nations^c. » Ceux donc qui auparavant étaient
 appelés chiens ont été maintenant appelés fils ; ceux qui
 étaient auparavant appelés fils ont été ensuite appelés
 chiens^d : « Une troupe de chiens m'a environné^e », est-il
 dit. Et non seulement ils sont traités de chiens, mais
 même de serpents, selon la parole de l'Écriture : « Ils ont
 aiguisé leurs langues comme celle du serpent^f », etc. Bien
 plus, pour comble d'ignominie, ceux qui jadis étaient
 appelés fils de Dieu s'entendent dire par le véritable,
 naturel et unique Fils de Dieu, qui assurément connaît
 le Père de façon privilégiée et connaît tous ses frères par
 leurs noms^g : « Vous avez pour père le diable^h. »

1813 C 5. Mais comme « il y a un temps pour toutes choses
 sous le soleilⁱ », et comme, à partir de cette sorte de point
 qui contient tout ensemble, découle la suite linéaire de
 tout le réel selon un trait bien réglé, de manière qu'elles
 en sortent non pas ensemble et dans la confusion mais
 chacune à son rang, il n'est pas bon que cela même qui
 doit arriver, arrive autrement qu'à l'heure et de la manière
 qu'il doit arriver². 6. Moïse dit des Amorrhéens, dont les
 fautes exigeaient l'expulsion, mais qui n'étaient pas encore
 parvenus à la plénitude requise : « Les péchés des
 Amorrhéens ne sont pas encore à leur comble³. » Aussi ne
 pouvaient-ils encore être expulsés, pour céder la place aux
 fils d'Israël. Mais, d'autre part, les Hébreux n'avaient pas

manière dont elle est réalisée dans le temps, cf. S. AUGUSTIN com-
 mentant le texte de S. Jean : « Vado parare vobis locum » (*Jn 14, 2*) et
 le texte d'Isaïe : « Fecit quae futura sunt » (*Is. 45, 11* d'après la
 Septante) dans *In Ioan.*, 68, 1 (35, 1813-1814).

Hebraei, cum Aegyptiorum peccata iam matura essent ad ultionem. Unde et in deserto annis quadraginta vagati sunt. Simile quidem huic et illud est quod de quibusdam ait apostolus : *Ut compleant peccata sua semper*. Et illud : *Qui in sordibus est, sordescat adhuc*; et e contrario : *Qui iustus est, iustificetur adhuc*.

7. Nihil ergo, dilectissimi, temere, nihil casu, nihil confuse, nihil sine ratione, nihil sine causa, quantum ad superni Rectoris moderamen attingit, in rerum omnium varietate contingit. Tollendus quidem erat panis a generatione perversa et infidelibus filiis, et donandus canibus qui circuirent civitatem; sed nondum erat bonum, quia nondum erat faciendum. Nondum occisores prophetarum Dominum prophetarum occiderant. Nondum sibi caput praemortua membra abscederant quatenus ab eis vita et sensus prorsus aufugerent. Nondum ab eis Spiritus aufugiens centurionem repleverat, ut palam exclamaret : *Vere Filius Dei erat homo iste*. 8. Nondum igitur tempus erat, ut audirent : *Vobis oportebat primum praedicari regnum Dei, sed quoniam indignos vos iudicastis aeternae vitae, ecce convertimur nos ad gentes*. Antea quidem minae, abhinc effectus. Ideo non fuit antea bonum, quod postea suo tempore fuit bonum, *sumere videlicet panem filiorum et dare canibus*.

9. Hoc fortasse, fratres mei, per Spiritum intus illustrata

44 et om. m || 45 quidem om. m || 47 qui¹ : ut praem. S || et : ac m || 49 dilectissimi om. m || 50 ratione : ordine S || 53 et¹ : ac m || 58 aufugeret m || 61 Vobis : nobis S || 63 nos om. m || 64 quod : quia m || 67 fratres mei om. m

a. I Thess. 2, 16 || b. Apoc. 22, 11 || c. Cf. Deut. 32, 20 || d. Cf. Ps. 58, 7 || e. Cf. Matth. 23, 31 || f. Matth. 27, 54 || g. Act. 13, 46

1. * Nihil ergo temere, nihil casu... contingit. » Cf. *De anima* (1890 A); *Serm.* 48, 10-11 (1854 D).

2. Beaucoup d'auteurs anciens emploient indifféremment les termes de « perfidia » et d'« infidelitas » à propos des juifs et des

à attendre en Égypte, car les péchés des Égyptiens étaient déjà mûrs pour le châtement. Voilà pourquoi ils errèrent quarante ans dans le désert. Le cas est le même pour les gens dont parle l'Apôtre : « Pour qu'ils mettent en tout temps le comble à leurs péchés^a. » Il est dit aussi : « Que l'homme souillé se souille encore », et à l'inverse : « Que le juste se justifie encore^b. »

7. Bien-aimés, dans la variété de l'univers, rien n'arrive donc à l'aventure, rien par hasard, rien sans ordre, rien sans motif, quant à ce qui touche au gouvernement du Maître suprême¹. Oui, il fallait que le pain fût enlevé à la génération perverse et aux fils infidèles² et qu'il fût donné aux chiens qui rôdaient autour de la cité^d; mais ce n'était pas encore une bonne chose, parce que ce n'était pas encore le moment que cela se fasse. Les tueurs des prophètes n'avaient pas encore tué le Seigneur des prophètes. Les membres déjà morts ne s'étaient pas encore séparés de la tête, perdant ainsi complètement la vie et le sens. L'Esprit ne les avait pas encore délaissés pour remplir le centurion et le faire hautement s'exclamer : « En vérité, cet homme était le Fils de Dieu^f. » 8. Pour eux le temps n'était pas encore venu d'entendre la parole : « C'est à vous qu'il fallait d'abord prêcher le royaume de Dieu, mais puisque vous vous êtes jugés indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les païens^e. » Les menaces d'abord, la réalisation ensuite. Voilà pourquoi ne fut pas d'abord une « bonne chose » ce qui le fut plus tard, le moment venu, « de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens ».

9. Peut-être, mes frères, cette femme, intérieurement illuminée par l'Esprit, a-t-elle compris cette vérité, que

païens; on emploie aussi « perfidia » pour les hérétiques. — D'autre part, très fréquemment, un langage plus précis réserve le terme « perfidia » aux juifs, par opposition à l'« error gentilis ». Sur cette question, cf. H. de LUBAC, *Exégèse médiévale*, II^e partie, I, c. 2 : « Perfidi », p. 153-181.

mulier novit, videlicet quod per Christum, cui loquebatur, Iudaeorum filiatio ad gentes foret transferenda. Unde et
 70 fidei devotione et desiderio rei impatiens instat, et sacramentum ante tempus revelat dicens : *Etiā, Domine, nam et catelli edunt de micis quae cadunt de mensa dominorum suorum.* Hinc est quod audit : *O mulier, magna est fides tua.* Quae desiderio fermentata, angustum pectus
 1814 B superexcrecens, intra secreti sui claustra se minime cohibet. Hinc Isaias quasi femineum pectus virili continentia vincens, clamat : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi.* 10. Et utique iuxta historiae fidem legitima utitur parabola dicens : *Nam et catelli edunt de micis quae cadunt*
 75 *de mensa dominorum suorum.* Dominus etenim Iesus Christus dum Scripturarum panem filiis et docendo et sanitates operando fregit, etiam ante passionem nonnullae beneficiorum micae ad canes defluerunt. Et, ne longe petamus exemplum, ad hanc ipsam, quam in labio linguae
 85 versamus, Chananaeam eiusque filiam revertamus. Ipsi enim dicitur : *Fiat tibi sicut petisti,* quia *magna est* videlicet
 1814 C *fides tua,* qua petisti. 11. Qui enim potest omnia credere, potest omnia impetrare : *Omnia enim possibilis sunt credenti.* Ideo igitur, fratres, saepius non impetramus, quia
 90 in postulatione haesitamus. Fidei etenim satis magnae nihil est nimis magnum. Comparata quippe grano sinapis etiam montes transfert.

12. Fides tamen, dilectissimi, quod in praesenti occurrit, quatuor modis dicitur magna, scilicet aut scientia aut
 95 fiducia aut devotione aut constantia. Prima est quae

69 et om. m || 70 et¹ : ac m || 72-73 de micis usq. suorum om. S || 76 quasi om. m || 80-81 Dominus etenim I. Chr. : Christus enim m || 81 et¹ om. m || et² : ac m || 85 revertamus om. m || 86 tibi om. m || 89 igitur om. m || fratres om. m || 93 dilectissimi om. m || 94 aut¹ om. m

la filiation des juifs serait transférée aux païens par le Christ à qui elle parlait. Impatiente dans la dévotion de sa foi et le désir de la réalisation, elle insiste et révèle avant le temps le mystère en disant : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent bien les miettes qui tombent de
 1814 B la table de leurs maîtres. » Alors elle s'entend dire : « O femme, grande est ta foi^a. » Cette foi, soulevée par le ferment du désir, dépassant l'étroitesse de son cœur, ne peut se contenir dans les limites de son secret. Voilà la raison pour laquelle Isaïe, maîtrisant pour ainsi dire un cœur féminin par une résistance virile, s'exclame : « Mon secret est à moi, mon secret est à moi^b. » 10. Au plan de la vérité de l'histoire, la femme recourt à une parabole bien légitime lorsqu'elle dit : « Les petits chiens mangent bien les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Car tandis que le Seigneur Jésus-Christ rompait aux fils le pain des Écritures par son enseignement et par les guérisons qu'il opérait, quelques miettes de ses bienfaits, avant même la passion, sont parvenues jusqu'aux chiens. Et pour ne pas aller chercher bien loin un exemple, revenons à cette Chananaéenne et à sa fille dont nous avons l'histoire sur les lèvres^c. Elle s'entend dire : « Qu'il te soit fait comme tu l'as demandé », puisque manifestement, « grande est la
 1814 C foi » avec laquelle tu as demandé. 11. Qui est capable de tout croire est capable de tout obtenir : « Tout est possible à qui croit^d. » Bien souvent, frères, nous n'obtenons pas, parce que nous hésitons dans la demande. Car pour une foi assez grande il n'est rien de trop grand. De la taille d'un grain de sénevé, elle transporte même les montagnes^e.

12. La foi, bien-aimés, du point de vue qui nous intéresse ici, est appelée grande sous quatre rapports : ou par la science, ou par la confiance, ou par la dévotion, ou par la constance. La première est celle qui, le visage de l'esprit

a. Matth. 15, 27-28 || b. Is. 24, 16 || c. Cf. Éz. 36, 3 || d. Mc 9, 22 || e. Cf. Matth. 17, 20

illuminata facie mentis magna est ac potens reddere rationem omni poscenti de ea quae in nobis est spe, et ad destruendam omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Christi. Haec autem in beato apostolo Paulo excellentissime claruit, de qua etiam sic loquens, ait : *Si habuero omnem scientiam et noverim mysteria omnia, etc.* 13. Secunda vero magna est <ac> potens non tantum in sermone et scientia sed etiam in virtute, secundum quam signa ac prodigia facile fiunt. De hac etiam idem apostolus sic ait : *Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, etc.* De hac etiam alibi : *Alii datur fides in eodem spiritu.* De hac etiam Iacobus : *Nihil, inquit, haesitans in fide.* 14. Tertia quidem magna est et potens ad compunctionem et lacrimas, ad totius mundi huius fastidium et desiderium faciei Dei. 110 Secundum hanc suspirans, propheta ait : *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Fuerunt mihi lacrimae meae panes die ac nocte.* Et alibi : *Tibi dixit cor meum : Exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram.* 1815 A *Ista est quae in silentio monachorum suavi susurro ore ad os loquitur ad Dominum, tamquam vir ad proximum suum. Unde et os eorum sanctum est et labia munda propter sermonem Domini quem frequentant. Propter cuius mun-*

96 magna est ac potens : potens est et magna. *S* || 99 beatissimo *S* || Paulo apost. *m* || 100 loquens ait : loquitur *m* || 102 vero *om.* || magna est <ac> potens *scripsi* : potens est magna *S m* || 106 et caet. *om. m* || Alii : et *praem.* *S* || 106-107 De hac etiam *om. m* || 108 quidem *om. m* || 114 ore : os *S* || 116 et¹ *om. m*

a. Cf. I Pierre 3, 15 || b. Cf. II Cor. 10, 5 || c. I Cor. 13, 2 || d. Cf. I Cor. 4, 20 || e. I Cor. 13, 2 || f. I Cor. 12, 9 || g. Jac. 1, 6 || h. Ps. 41, 3-4 || i. Ps. 26, 8 || j. Cf. Nomb. 12, 8. Ex. 33, 11

1. Le texte de la première Épître de S. Pierre (3, 15) : « De ea quae est in nobis spe... rationem reddere parati » (dans lequel « spe » est souvent remplacé par « fide ») est continuellement cité chez les Pères et les écrivains ecclésiastiques, quand il s'agit de montrer que la foi chrétienne n'est pas contraire à la raison ou simplement quand li leur faut exposer le dogme. On le trouve chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE,

1814 D une fois illuminé, est grande et puissante à rendre « compte de l'espérance qui est en nous à tous ceux qui nous questionnent^{a1} » et « pour détruire toute hauteur qui se dresse contre la science du Christ^b ». Cette foi a resplendi excellemment chez le bienheureux apôtre Paul, qui en fait mention en disant : « Quand j'aurais toute la science et que je connaîtrais tous les mystères ...^c », etc. 13. La seconde, elle, est grande et puissante non seulement en discours et en science, mais aussi en efficacité^d : par elle s'opèrent facilement signes et prodiges. D'elle le même Apôtre déclare : « Quand j'aurais toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes^e », etc. D'elle encore il dit ailleurs : « A un autre est donnée la foi dans le même Esprit^f. » D'elle encore Jacques dit : « Sans hésiter dans la foi^g ». 14. La troisième est grande et puissante à susciter la compunction et les larmes, le dégoût du monde entier et le désir de la face de Dieu. C'est elle qui fait soupirer le prophète : « Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? Mes larmes ont été mon pain jour et nuit^h. » Et ailleurs : « Mon cœur t'a dit : Mon visage t'a cherché ; je chercherai, Seigneur, ton visageⁱ. » C'est elle qui, dans 1815 A le silence des moines, parle au Seigneur en un doux murmure et bouche à bouche, comme un homme parle à son ami¹. Leur bouche en est sanctifiée et leurs lèvres purifiées à cause de la parole du Seigneur qui leur est familière. Dans

Strom., 4, 7, 46 (8, 1260) ; ORIGÈNE, *Contra Celsum*, 3, 33 (11, 961 ; *SC* 136, p. 76-78), 7, 12 (11, 1437 ; *SC* 50, p. 40-42) ; S. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce*, 4, 3 (48, 666 ; 671) ; S. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Zachariam*, 8, 16-17 (72, 128) ; S. AUGUSTIN, *Ep.*, 120, 4 (33, 453-454) ; S. JÉRÔME, *Ep.*, 52, 7 (22, 533). Au Moyen Age, on peut mentionner en particulier S. ANSELME, *Cur Deus homo*, I, 1 (158, 361 ; *SC* 91, p. 210) ; ABÉLARD, qui ouvre par cette citation le *Sic et non*, 1 (178, 1363), etc. ; HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Erudit. Didascal.*, 5, 10 (176, 798) ; RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trin.*, 5, 21 (196, 964 ; *SC* 63, p. 356) : c'est une des rares citations scripturaires du traité. Sur cette question, cf. J. de GHELLINCK, *Le mouvement théologique du XII^e siècle*, Bruxelles-Paris 1948, p. 279-284.

ditiae desiderium elongantes se de medio populorum immunda labia habentium, fugerunt omnia mundi huius oblectamenta, et mundi manent in solitudine. **15.** Quarta autem magna est et potens tam saevientem quam blandientem fortiter et constanter vincere mundum. De hac ergo beatus Ioannes : *Haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra.* Prima autem vincit mundum ratiocinando, secunda mira faciendo, tertia fugiendo, quarta debellando.

16. Verumtamen iuxta quam speciem mulieris huius fides dicta sit magna, ipse novit, qui quod foris laudavit intus formavit. Nos autem credimus, *propter quod ipse locutus est* qui nec falli nec fallere potest.

17. Caeterum, si ad altiora libet sursum revocare sermonem, ut intelligantur filii sancti angeli spiritusque iustorum, qui ad mensam Verbi Dei admissi, *in voce exultationis et confessionis epulantur in conspectu Dei et delectantur in laetitia*, ebrii iam ab ubertate domus ipsius, ante cuius fores nos adhuc mendicantes et exspectantes excubamus, ego simpliciter quid inde nonnumquam mihi mecum, ab altiore speculatione imaginariae devotioni dimissus, effigiari soleam, vulgari sermone breviter narro.

18. Esto igitur Dominus meus Iesus Christus tamquam paterfamilias in domo sua *ianuis clausis* : cum amicis et pueris suis epulatur et exultat in omni opulentia et securitate, sicut dicitur : *Noli mihi molestus esse* : ecce ego et

119 huius : immundi *add.* S || 120 et : ac m || 121 autem om. m || magna est et potens *scripsi* : potens est et magna S potest et magna m || 123 ergo om. m || Ioannes : ait *add.* m || 124 autem om. m || 127 fides dicta sit : dicta est fides S || 134 ab om. S || 135 et : ac m || 136 mihi om. S || 141 omni om. m || et² : ac m

a. Cf. Is. 6, 5 || b. Cf. Ps. 54, 8 || c. I Jn 5, 4 || d. Cf. II Cor. 4, 13 || e. Cf. Ps. 41, 5 || f. Ps. 67, 3 || g. Cf. Ps. 35, 9 || h. Lc 11, 7

1. Nous sommes les mendiants de Dieu, devant la porte de la maison. Cf. S. AUGUSTIN : « Omnes enim quando oramus mendici Dei sumus : ante ianuam magni patrisfamilias stamus, imo etiam

le désir de cette pureté, ils se sont éloignés du milieu des peuples aux lèvres impures^a, ils ont fui toutes les blandices de ce monde et demeurent purifiés dans la solitude^b. **15.** Enfin la quatrième est grande et puissante à vaincre courageusement et constamment le monde avec ses cruautés et ses attirances. D'elle le bienheureux Jean écrit : « Telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi^c. » La première triomphe du monde par la réflexion, la seconde par les miracles, la troisième par la fuite, la quatrième par la lutte.

16. Sous quel aspect cependant la foi de cette femme a-t-elle été déclarée « grande », celui-là le sait qui a loué au-dehors ce qu'il a formé au-dedans. Nous croyons, quant à nous, qu'elle est grande pour cette raison que lui-même l'a dit^d, lui qui ne peut ni se tromper ni tromper.

17. Au reste, si nous pouvons à notre gré faire monter encore plus haut notre discours, et voir dans les fils les saints anges et les esprits des justes qui, admis à la table du Verbe, « exprimant l'exultation et la louange, participent au festin en présence de Dieu^e et sont dans des transports de joie^f », enivrés déjà de l'opulence de sa maison^g, tandis que nous sommes encore étendus devant les portes, dans la mendicité et l'attente^h, je vais dire en toute simplicité, brièvement et dans un langage sans apprêts ce que parfois, délaissant une spéculation intérieure plus haute pour une dévote imagination, j'ai coutume de me représenter à ce sujet.

18. Supposons que mon Seigneur Jésus-Christ soit comme un père de famille dans sa maison « aux portes closes », festoyant avec ses enfants et ses amis, se réjouissant en toute opulence et sécurité, selon la parole : « Ne viens pas me déranger : moi et mes enfants sommes au lit^h. »

prosternimur, supplices ingemiscimus, aliquid volentes accipere ; et ipsum aliquid ipse Deus est. » *Serm.* 83, 2 (38, 515). Cf. *In Ps.* 145, 17 (37, 1895).

pueri mei mecum sunt in cubili. Nos autem qui adhuc peregrinamur a Domino, utpote ad convivantium divitum

145 fores, ut assolet turba pauper ac vilis, infirma et famelica, passim excubamus, clamamus nominatim Dominum et Dominam, et si quos convivantium novimus appellamus.

19. Frigus et famem quae patimur, ut ad pietatem flectamus, commemoramus. Singulas quoque incommodi-

150 dates, prout differenter patimur, caecitatis videlicet et claudicationis, ariditatis et contractionis, paralysis quoque

1815 D aut leprae aut aliarum mille, minime reticemus. Invicem quoque nosipsos, ut fortius clamemus, monemus. Impat-

155 Dum sibi indulgentius est, aliorum eos securos accusamus. Pauperum egestates aut ignorantes aut non curantes aut immemores aut inexpertos criminamur. 20. Quid multa?

Patientia patientiam, qui pacem intus habent, multa patientia patiuntur, donec tempus et hora legitima venerit,

160 ut erogentur reliquiae aut intromittantur ad plenam refectionem nonnulli. Sic quibusdam divitibus quotidie facere moris est, nisi forte alicuius nimium improbi protervia

taedio affectus, et non eo quod amicus eius sit, paterfamilias selectim ei quidpiam transmiserit, sicut scriptum

165 est : *Surget, et dabit ei quotquot habet necessarios.*

1816 A 21. Sed neque hoc sileo quia, dum foris mendicantes et excubantes praestolantur pauperes, saepe nonnulli, ut mollius aut honoratius aut calidius sedeant, ab aditu se elongant. Immo quandoque, pro vilibus quibusque stramentis

170 aut quisquiliis sive paleis aut huiusmodi quod nudis pedibus supponant, dire dureque contendunt et percutiunt pugno impie, ita ut ad aures patrisfamilias ac simul

143 mecum om. S || 148 et : ac m || 150 et om. m || 151 et om. m || quoque om. m || 153 monemus : monefacimus S || 156 aut non curr. aut ignor. m || 157 inexpertos aut immem. m || 161 facere quotidie m || 166 et : ac m || 169-170 stramentis aut quibusque m || 171-172 contendunt usq. patrisfamilias ac om. S

Cependant, nous qui pèrègrinons encore loin du Seigneur^a, qui sommes couchés çà et là, comme on le voit devant les maisons où festoient les riches, troupe pauvre et sordide, infirme et famèlique, nous appelons par leur nom le Seigneur et la Dame et ceux des convives que nous connaissons.

19. Pour émouvoir leur pitié, nous leur parlons du froid et de la faim qui nous torturent. Nous énumérons sans réticences les maladies dont souffre chacun de nous : cécité, claudication, dessèchement, contracture, et encore

1815 D paralysie, ou lèpre, ou mille autres disgrâces. Nous nous encourageons mutuellement à crier plus fort. Souvent dominés par l'impatience, nous taxons de surdité ceux qui

sont à l'intérieur. Nous leur reprochons de ne rien se refuser et de se tranquilliser sur autrui. Nous les accusons d'ignorer ou de négliger les misères des pauvres, par oubli ou par

manque d'expérience. 20. Qu'ajouter encore? Ceux qui à l'intérieur sont en paix patientent avec grande patience devant les impatiences des patients, jusqu'à ce que vienne

le temps et l'heure opportune pour distribuer les restes ou en faire entrer quelques-uns pour se restaurer complètement. Certains riches font ainsi tous les jours ; à moins

que peut-être, excédé par l'effronterie outrée d'un audacieux et non point par amitié pour lui, le père de famille ne lui fasse donner quelque chose à part, comme il est écrit :

« Il se lèvera et lui donnera tout ce qui est nécessaire^b. »

1816 A 21. Mais je veux encore ajouter : tandis que les pauvres attendent au-dehors, mendiant et guettant, il arrive souvent que quelques-uns, pour être plus à l'aise ou avoir

une meilleure place ou pour avoir plus chaud, s'éloignent du seuil. Parfois même, pour quelque grossière jonchée, ou des balayures, ou de la paille, ou autre chose semblable

à mettre sous leurs pieds nus, ils se battent sauvagement et cruellement, frappent du poing avec brutalité, de sorte que ce tumulte monte aux oreilles du père de famille et

a. Cf. II Cor. 5, 6 || b. Lc 11, 8

accumbentium clamor ascendat et bilem moveat, cum mendicantibus aut verecundiam aut fortasse contemptum afferat. **22.** Quid est aliud, rogo, religiosorum et maxime monachorum hodie contentio, aemulatio et provocatio pro terris, pro nemoribus, pro pascuis, pro pecudibus, quibus nec terrae hominibus nec homines terris, nec pascua pecudibus, nec pascuis pecora sufficere possunt? *Ulique in auribus meis sunt haec, dicit Dominus exercituum.* Nam quod in oculis hominum viluerit religionis nomen et opinio propter haec, qui nescit, nihil scit. **23.** Praeterea timendum est ne, cum venerit Dominus, ut aliis interim aliquid eroget, alios vero semel introducat, isti ad contentiones ac iudicia sua longe absint, aut post contentiones ac iudicia periculosius adsint, ad ultionem potius quam ad refectiorem apparentes. Nam quod dicunt se in huiusmodi causam Dei agere, et pro amore Dei contra omne consilium Dei fratrem pro festuca infestare, sic est frivolum sicut a perfectionis professione alienum. Pro se enim litigant, et suas causas, etsi nesciunt, agunt. Nam quod omnium est, Dei est. **24.** Nonne Dei erit, frater, et Ecclesiae ipsius, si illi dimittis qui religiosus est ut tu, quemadmodum si illi extorseris, id pro quo cum eo contendis? Tantine est apud Deum uni Ecclesiae vel monasterio auferre quod alteri conferas, ut eius debeat tua talis causa dici? Quare non etiam Dei causa est quam ille defendit, ne hac perdat Deus quod lucrabitur illac, cum Deus utrobique possideat,

175 aliud est *m* || et *om. m* || 191 suasque *S* || 198 cum : aut *praem. S*

a. Cf. II Rois 19, 28

de ses convives, excitant leur irritation et apportant du même coup aux mendiants la honte ou peut-être le mépris. **22.** Est-ce là autre chose, dites-moi, que les rivalités, les jalousies, les procès entre les hommes religieux et spécialement les moines de notre temps, pour des terres, des forêts, des pâturages, des troupeaux? Ils n'ont jamais assez de terres pour les hommes, assez d'hommes pour les terres, assez de pâturages pour les troupeaux, assez de troupeaux pour les pâturages : « Tout cela monte à mes oreilles^a », dit le Dieu des armées. Que ce soit là le motif pour lequel le nom et l'estime de la vie religieuse se sont avilis aux yeux des hommes, l'ignorer, c'est ne rien savoir. **23.** En outre il est à craindre que, lorsque le Seigneur viendra pour donner à certains, en attendant, une aumône, et pour en faire entrer d'autres définitivement, ceux-là ne soient loin à l'écart, tout à leurs rivalités et à leurs procès, ou s'ils sont là, leurs rivalités et leurs procès une fois vidés, que ce soit à leur grand péril, et qu'ils se présentent plutôt pour être châtiés que pour être restaurés. Alléguer comme ils le font qu'ils soutiennent ainsi la cause de Dieu, et que c'est l'amour de Dieu qui, à l'encontre de tout le dessein de Dieu, les fait harceler leur frère pour un fétu de paille, est aussi futile qu'éloigné de la profession d'une vie parfaite. C'est bien dans leur propre intérêt qu'ils vont en justice, et ce sont leurs propres affaires que, même à leur insu, ils défendent. Car ce qui est à tous est à Dieu. **24.** Frère, ce bien qui fait l'objet de votre litige n'appartiendra-t-il pas tout autant à Dieu et à son Église, que tu le lui cèdes à lui qui est religieux comme toi, ou que tu le lui extorques? Est-il si important devant Dieu d'enlever ce bien à une église ou à un monastère pour le transférer à un autre, que pareille cause, la tienne, doive être dite la sienne? Pourquoi n'est-ce pas tout aussi bien la cause de Dieu qu'il défend, lui? Va-t-on craindre que Dieu ne perde d'un côté ce qu'il gagnera de l'autre, alors que Dieu possède de part et d'autre, lui à qui « appartient l'univers

1816 B

1816 C

cuius est orbis et plenitudo eius, et non possit hinc lucrari
 200 quod inde non perdat? 25. Nonne manifestum est quod
 pro se homines litigant, ut paleas propriis pedibus aut
 conservent aut acquirant? Ubi praecepit Deus litem et
 1816 D contentionem aut ubi consulit aut edocuit aut indulgit?
 Sed permisit, inquit. Utique et adulterium et homicidium
 205 et caetera mala bonus bene permisit, sed malus male fecit.
 Sed ad supradicta revertamur. *Unusquisque enim onus
 suum portabit*, et pro se reddet rationem Deo.

26. Sicut ergo, cum erogaverit aut intromiserit pro
 arbitrio suo, qui nulli debuit et gratis tribuit, quibus voluit
 210 paterfamilias, qui minus accepit magis murmurat : ita et
 in nobis, dum minus fratre suo quisquis se humiliter putat
 habere gratiae, quasi pie contra patremfamilias, sicut illi
 evangelici vinitores, murmurat ; *aemulatur* absque invidia
charismata maiora et meliora, bono zelo zelans alterius
 215 fratris aut in humilitate aut in oboedientia aut in caritate
 aut in patientia aut in meditatione aut in oratione conver-
 1817 A sationem. Qui autem in novissimis omnino nihil conse-
 quentur, more eorum qui hodie trutanni appellantur, et
 hac consuetudine optime dignoscuntur, blasphemantes
 220 abibunt, sicque aeterni delicti rei, iustas in aeternum
 poenas dabunt. Interim communiter exspectamus. 27. Si
 quis vero subtilior caeteris et magis anxius et *improbis*
 — talis enim *omnia vincit* —, per cancellos aut rimulam
 225 defluentes micas praelibare habilis erit, ligurire quoque ac

199 et non : nec *m* || 202 et : aut *S* || 204 et¹⁻² *om. m* || 205 facit
S || 209 et : ac *m* || 211 quisque *m* || 214 et : ac *m* || 216 aut in
 patientia, aut in medit. *om. m* || 221 Interim communiter exspec-
 tatus *om. m* || 222 subtilior : ac *add. m* || *improbis et anxius m*

a. Cf. Ps. 39, 12 || b. Cf. Gal. 5, 6 || c. Cf. Rom. 14, 12 || d. Matth.
 20, 11-12 || e. Cf. I Cor. 12, 31

et sa plénitude^a », et qu'il ne saurait gagner d'un côté ce
 qu'il ne perd pas de l'autre? 25. N'est-il pas manifeste
 que ces gens plaident pour eux-mêmes, pour conserver ou
 acquérir de la paille à se mettre sous les pieds? Où Dieu
 a-t-il prescrit actions en justice et procès? Où les a-t-il
 1816 D conseillés, recommandés, autorisés? Mais, disent-ils, il les
 a tolérés. Eh oui ! l'adultère, l'homicide et les autres crimes
 ont été saintement tolérés par le Saint, mais criminellement
 accomplis par le criminel. Cependant revenons à notre
 sujet. Car chacun portera son propre fardeau^b et rendra
 compte pour lui-même à Dieu^c.

26. Lorsque le père de famille, qui ne doit rien à personne
 et donne gratuitement, a fait l'aumône ou donné accueil
 à qui il lui a plu, celui qui a moins reçu murmure davan-
 tage ; il en est de même parmi nous : lorsque quelqu'un
 estime humblement avoir moins de grâce que son frère,
 il murmure pieusement, peut-on dire, contre le père de
 famille, à la façon des vigneronns de l'Évangile^d ; il ambi-
 tionne sans jalousie des charismes plus élevés et meilleurs^e,
 rivalisant avec un beau zèle en humilité, ou en obéissance,
 ou en charité, ou en patience, ou en méditation, ou en
 oraison avec la vie de cet autre frère. Mais ceux qui, en
 1817 A fin de compte, n'obtiendront rien du tout, pareils à ces
 gens qu'on nomme aujourd'hui les « truands » et qu'on
 reconnaît fort bien à ce procédé, s'en iront en blasphémant
 et, chargés ainsi d'une faute éternelle, seront justement
 châtiés pour l'éternité. D'ici-là, nous attendons tous
 ensemble. 27. Mais si l'un d'eux, plus fin, plus avide et
 plus opiniâtre que les autres — car celui-là vient à bout
 de tout¹ —, trouve le moyen de s'introduire à travers les
 grilles ou par quelque brèche, il sera à même de goûter
 déjà les miettes qui tombent sous la table de ses seigneurs,
 de lécher aussi et de laper une chose ou l'autre, « de quoi

1. Réminiscence de VIRGILE, *Géorg.*, 1, 145-146, déjà cité *Serm.*
 26, 15.

lambere nonnulla, quibus *sicut adipe et pinguedine repleatur anima eius*. Cum tamen talis penes nos magnitudine et dignitate rarus, aut forte singularis iure habeatur, ibi tamen non homini, non saltem cani aut catulo, sed catello comparatur. Qui enim *minimus est in regno caelorum*, maior est illo. Hinc David, non solum domus illius familiaris sed et thalami paranympus, se non solum canem, sed et pulicem cum tremore nominat. **28.** Sed neque talis propter improbitatem tantum aut humilitatem catello comparatur, verum etiam propter irrationabilitatem et pusillanimitatem et mutabilitatem. Brutum quippe ac mutum et irrationabilem ac vilem parvulumque se agnoscit, quantumvis inter mortales aut sapiat aut valeat, quisquis ad veram sapientiam et dignitatem ac magnitudinem ingredi potis fuit. **29.** Ille veraciter quam sint infirma fortia nostra cognoscit, qui supra se ad divina irrepere potuit ; qui tamen, adhuc de terrena fatuitate insipidum palatum gerens, nec plene gustare potest quae ibi dulcia sunt, sicut nec propter oculorum lippitudinem intueri quae lucida ; quae tamen audierit aut viderit aut senserit, sibi redditus eloqui minime valebit ; ineffabilia etenim talia sunt, et *quae non licet homini loqui*. Sibi autem redditus, homo adhuc est, qui ad talia raptus, interim plus homine est. **30.** Hinc magnus ille fidei pater et oboedientiae exemplar, Abraham, post visionem caelestium, cinerem se ac pulverem nominat. Hinc Moyses, post visionem rubi, elinguem se et *impeditioris linguae* agnoscit. Daniel quoque plurimum aegrotat ac diu languet. Ezechiel in faciem cadit, et erectore opus habet ut super pedes suos stare possit. Ioannes apostolus

227 et om. m || 231 domus illius non solum m || 232 et¹ om. S || 233 tremore : timore m || 235 et om. m || 236 et¹ : ac m || 238 aut¹ om. S || 245 aut viderit om. m || 246 sunt talia m || 251 post visionem om. S || et : vel S

a. Ps. 62, 6 || b. Cf. Matth. 11, 11 || c. I Sam. 24, 15 || d. Cf. II Cor. 12, 4 || e. Gen. 18, 27 || f. Ex. 4, 10 || g. Dan. 10, 8 || h. Éz. 1, 28 ; 2, 1

remplir, rassasier et engraisser son âme ». Quoique parmi nous on considère à bon droit un tel homme comme bien rare en grandeur et en dignité, ou peut-être, comme unique en son genre, il est cependant comparé ici, non pas à un homme, ni même à un chien ou à un jeune chien, mais à un petit chien. C'est que le plus petit dans le royaume des cieus est plus grand que lui^b. Aussi David qui n'était pas seulement un familier de cette maison, mais un paranymphe du lit nuptial, se qualifie-t-il lui-même en tremblant, non seulement de chien, mais encore de puce^c. **28.** Mais ce n'est pas seulement pour son importunité ou sa bassesse qu'un tel homme est comparé à un petit chien ; c'est aussi à cause de sa déraison, de sa faiblesse, de sa mutabilité. Car il se reconnaît pour une bête, pour un être muet, déraisonnable, vil et chétif, quelle que soit parmi les mortels sa sagesse ou sa puissance, celui qui a été capable de s'introduire auprès de la vraie sagesse, de la vraie dignité, de la vraie grandeur. **29.** Il connaît en toute vérité combien notre force est faible, celui qui a pu se glisser au-dessus de lui-même jusqu'à Dieu ; qui cependant, ayant encore le palais gâté par l'insipide fatuité terrestre, ne peut pleinement goûter la douceur de là-haut, pas plus qu'il ne peut, de ses yeux chassieux, en voir toute la lumière : ce qu'il aura malgré tout entendu, ou vu, ou senti, une fois revenu à lui, il sera totalement incapable de l'exprimer, car ce sont là choses ineffables et « qu'il n'est pas permis à l'homme d'en parler^d ». Une fois revenu à lui, il est encore un homme, lui qui entre-temps, dans un tel ravissement, est plus qu'un homme. **30.** Abraham, cet incomparable père dans la foi, ce modèle d'obéissance, après sa vision céleste, se qualifie de cendre et de poussière^e. Moïse, après la vision du buisson, reconnaît que sa bouche est inhabile et sa langue pesante^f. Daniel, à son tour, est gravement malade et languit pendant longtemps^g. Ézéchiél tombe face contre terre et, pour pouvoir se tenir debout, a besoin de quelqu'un qui le relève^h. Jean, l'apôtre et

255 ac evangelista timet, et magnus ille theologus quasi
 1817 D mortuus ad pedes Domini Iesu, quem plurimum diligit,
 cadit. Petrus et Iacobus et idem Ioannes ad vocem de nube
 in terram ruunt, et velut ebrii aut amentes, quid loquantur
 ignorant.

260 31. Nos itaque, fratres, qui ab hac subtilitate et impro-
 bitate, sapientissima irrationabilitate ac fortissimo languore
 sublimique casu longe adhuc sumus, cum pace et patientia
 communique conversatione praestolemur communem elee-
 mosynam, clamantes ad Dominum semper et sanctos eius,
 265 ut nos aliquando introducant, nec interim omnino ieiunos
 a gratia dimittant communionis Domini nostri Iesu
 Christi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat
 Deus. Amen.

SERMO TRIGESIMUSOCTAVUS

In Dominica III Quadragesimae I

1. *Erat Iesus eiciens daemonium, et illud erat mutum.*

1818 A Facile erat, dilectissimi, a Domino Iesu de isto daemonium
 eici, sine cuius permissione et licentia nequaquam poterat

255 ille om. S || 256 Domini om. m || 257 et : ac m || 258 ruunt in
 terram m || 258 et² : ac m || 260 fratres om. m || 261 sapientissima :
 subtilissima S || ac om. m || 264 semper om. m || et : ac m || 265
 introducat S || omnino om. m. || 266 communionis om. m || nostri
 om. m || 267 Christi om. m || 267-268 qui cum usq. Amen om. m

Tit. : Dominica tertia in Quadragesimam. Sermo abbatis Ysaac
 S || 2 de isto : Christo m || 3 nequaquam : non m

a. Apoc. 1, 17 || b. Mc 9, 5 || c. Lc 11, 14

1. Jean le Théologien : Cf. *Serm.* 21, 1758 D ; *Serm.* 55, § 12,
 avec les notes à ces passages. On sait que le titre de Théologien est
 donné avec complaisance à l'auteur du quatrième évangile par
 JEAN SCOT ÉRIGÈNE : « Supervolat itaque beatus theologus Ioannes

1817 D l'évangéliste, est terrifié, et ce grand théologien¹ tombe
 comme mort aux pieds du Seigneur Jésus qu'il aime ardem-
 ment^a. Pierre, Jacques et ce même Jean, à la voix venue
 de la nuée, se prosternent à terre et, tels des hommes
 ivres ou des fous, ne savent plus ce qu'ils disent^b.

31. Quant à nous, frères, nous qui sommes bien éloignés
 de cette pénétration et de cette hardiesse, de cette déraison
 si sage, de cette langueur si vigoureuse et de ce sublime
 abaissement, attendons en paix et patience, dans la vie
 commune, de recevoir l'aumône commune, demandant
 sans cesse à grands cris au Seigneur et à ses saints de nous
 faire entrer un jour, et de ne pas, d'ici là, nous laisser
 complètement à jeun, privés de la grâce de la communion
 de notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne, Dieu, avec
 le Père et le Saint-Esprit. Amen.

SERMON 38

Premier sermon pour le troisième dimanche de Carême

Jésus, aujourd'hui encore, chasse les démons. Comme tous
 les hommes, Isaac a son démon particulier qui l'assourdit
 et le rend spirituellement muet. Les trois devoirs d'une
 langue raisonnable : confesser ses péchés, louer Dieu,
 instruire le prochain.

1818 A 1. « Jésus chassait un démon, et c'était un démon
 muet^a. » Mes bien-aimés, il était facile au Seigneur Jésus
 de chasser de cet homme le démon qui n'aurait absolument
 pas pu, sans sa permission et son consentement, entrer en

non solum quae intelligi ac dici possunt, verum etiam in ea quae
 superant omnem intellectum et significationem superventur »
Hom. in prol. S. Ev. sec. Ioan. (122, 283 ; SC 151, p. 206) ; « Cui
 enim theologorum donatum est quod tibi est donatum ? » (*id.*) etc.
 Cf. l'index de vocabulaire dressé par E. JEUNE pour l'*Homélie*
sur le Prologue de Jean, SC 151, Paris 1969, p. 373.

in eum ingredi. Nihil enim est in omni multiplicitate
 5 creaturae quod non per eum Pater sicut creavit sic et
 regat. Quando ergo et quare et quomodo voluit, ingredi
 permisit, et quando et quomodo voluit, eiecit. **2.** Qui ergo
 ibi corporali praesentia erat eiciens daemonium, is antea
 et postea hodieque, sicubi fit, divina potentia per quos
 10 vult, aut angelos aut homines, eosdemque aut bonos aut
 malos, quomodo vult, seu oratione seu adiuratione seu
 incantatione, seu herbis seu lapidibus vel aliis aliisque
 modis, daemonia eicit. Eius nimirum est *omnis potestas*
 15 *in caelo et in terra*, quam secundum deitatem a Patre
 semper habuit, secundum humanitatem aliquando accepit.
Data est, inquit, mihi omnis potestas in caelo et in terra.
 Haec autem ut ubique et semper veraciter crederetur,
 loco quodam et semel manifeste edocuit. **3.** Discipulis suis
 dederat *potestatem super omnia daemonia*, et tamen attulit
 20 ad illos quidam filium suum daemoniacum, quem curare,
 absente Iesu, nequaquam poterant. Quomodo ergo super
 omnia daemonia potestatem habebant, si super illum non
 habebant; aut si habebant, quare non eiciebant? **4.** Hoc
 nimirum, quod praediximus, corporalis eius hic absentia
 25 figurabat et discipulorum impotentia, quod videlicet
 absque divinae eius potentiae praesentia et cooperationis
 gratia, nusquam aliquid eici poterat. Unde, et illis quae-
 rentibus quare non possent illud eicere, sic respondit :
 30 *Propter incredulitatem vestram.* Hoc autem aut nondum
 sciebant, aut sicut oportebat non credebant. Hinc est
 etiam quod alibi quasi nonnihil sibi arrogantes ad se
 revocat, dicens : Nolite in hoc gloriari, quod *spiritus vobis*

4 eum : quemquam *m* || 5 creaturae : naturae *m* || 6 et¹ *om. m* ||
 7 et¹ *om. m* || 12 seu² : ac *m* || vel : aut *m* || 13 daemonia : daemones
m || 14 deitatem : divinitatem *m* || 16 mihi, ait *m* || 17 haec : hoc *S* ||
 18 suis *om. S* || 21 nequaquam : non *m* || 21-22 potestatem super om.
 daem. *m* || 25 et : ac *m* || videlicet *om. m* || 27 et *om. m* || 28 sic *om.*
m || 29 autem : enim *m* || 30 oportet *m*

lui. Dans toute la multiplicité des créatures il n'est rien
 que le Père n'ait créé par lui et qu'il ne gouverne par lui.
 Il a donc permis au démon d'entrer quand, pourquoi et
 comme il l'a voulu ; il l'a chassé quand et comme il l'a
 voulu. **2.** Alors il chassait le démon par sa présence corpo-
 relle, mais c'est lui aussi qui auparavant et dans la suite
 a chassé les démons et qui aujourd'hui les chasse, toutes
 les fois que cela a lieu, par la puissance divine ; il se sert
 pour cela de qui il veut, anges ou hommes, qu'ils soient
 bons ou mauvais, et il opère comme il le veut : par la
 prière, ou l'adjuration, ou l'incantation, ou les herbes, ou
 ou les pierres, ou les procédés les plus divers. Il a en vérité
 « tout pouvoir au ciel et sur terre » : comme Dieu, toujours
 1818 B il l'a tenu du Père ; comme homme, il l'a un jour reçu :
 « Tout pouvoir, dit-il, m'a été remis au ciel et sur la terre^a. »
 Afin d'inspirer partout et toujours une foi profonde en
 cette puissance, il l'a fait connaître manifestement en un
 lieu et en un temps déterminés. **3.** Il avait donné à ses
 disciples « pouvoir sur tous les démons^b », et cependant
 lorsqu'un homme leur amena son fils possédé, en l'absence
 de Jésus ils ne purent le guérir. Comment donc avaient-ils
 pouvoir sur tous les démons, s'ils ne l'avaient pas sur celui-
 là ; ou, s'ils l'avaient, pourquoi ne le chassaient-ils pas ?
4. L'absence de Jésus et l'impuissance des disciples
 figuraient justement la vérité dont nous parlons ; sans la
 présence de sa puissance divine et la coopération de la
 grâce, aucun démon ne pouvait être chassé. Aussi, quand
 1818 C ils demandent pourquoi ils n'ont pu chasser ce démon, il
 répond : « A cause de votre manque de foi^c ». Ou bien ils
 ignoraient encore cette vérité, ou bien ils ne la croyaient
 pas comme il le fallait. Dans le même sens, à un autre
 endroit, comme ils paraissaient s'attribuer quelque pouvoir,
 il les fait rentrer en eux-mêmes par ces paroles : « Ne
 vous glorifiez pas de ce que les esprits vous sont soumis...

a. Matth. 28, 18 || b. Cf. Lc 9, 1 || c. Matth. 17, 20

subiciuntur, etc. Videbam enim Satanam propter arrogantiam sicut fulgur de caelo cadentem.

35 5. Haec ideo praemisimus, fratres, ne quis sibi arrogare audeat quidpiam, et in eo quod accepit stulte gloriari. Deus est enim, qui operatur omnia in omnibus, misericorditer eiciens mala et inferens bona, iuste aliquando auferens bona et inferens mala.

40 6. Erat ergo Iesus, et usque hodie est, eiciens daemonium.

818 D Roget, dilectissimi, pro se quisque benignum Iesum, et hoc assidue, ut suum a se penitus eiciat aut interim reprimat daemonium. Nam, cum omnia nobis infesta sint daemonia, et de damno nostro laetentur cum id aut

45 egerint aut actum rescierint, et plurima circa plurimos tamquam vaga et accidentalialia ut decipiant saepe opera ingerant, unumquemque tamen familiarem habere daemone, qui circa eum apprime curiosus sit, qui eum ubique in omnibus observet, quem ignorare monachum omnino

50 non oportet, Scriptura non tacet. 7. Ego enim, dilectissimi, meum optime scire me et cognoscere arbitror. Nihil mihi notius, quia nihil mihi noxius. Nihil familiarius, quia nihil frequentius. Quae et cuiusmodi tentatio me saepius et acius urgeat, haud ignoro. In qua etiam parte facilius

819 A laboro, scio. Unde et exclamare me oportet, virum videntem infirmitatem suam, et agnoscentem hostem suum : Domine Iesu, qui solus potens es, eripe inopem de manu fortiorum eius, egenum et pauperem a diripiente eum. Eripe pauperem, et egenum de manu peccatoris libera. Eripe me

60 de manu peccatoris et de manu contra legem agentis et iniqui. Cum enim, dilectissimi, haec et his similia in concione psallo, utique secreto contra illum psalmum dirigo.

33 enim om. m || 33-34 propter arrogantiam om. m || 35 fratres om. m || 36 et om. m || 39 et : ac m || 47 gerant S || 54 urget S || 56 suam : meam m || suum : meum m || 58 diripientibus m cum Vg. || 61 in concione om. m

a. Lc 10, 18-20 || b. Cf. I Cor. 4, 7 || c. I Cor. 12, 6 || d. Ps. 36, 10 || e. Ps. 81, 4 || f. Ps. 70, 4

Car je voyais Satan, pour prix de son arrogance, tomber du ciel comme un éclair. »

5. Nous avons fait cette remarque préalable, frères, pour que personne n'ose rien s'attribuer à lui-même et ne se glorifie sottement en ce qu'il a reçu^a. « Dieu opère tout en tous^e », lui qui, avec miséricorde, chasse les maux et donne les biens, et quelquefois, avec justice, enlève les biens et apporte les maux.

6. Jésus était donc occupé et jusqu'aujourd'hui est occupé à chasser le démon. Mes bien-aimés, que chacun d'entre nous demande pour soi au bon Jésus, et lui demande avec instance, de chasser entièrement de lui son propre démon, ou, en attendant, de le mater. Si tous les démons sont nos ennemis et se réjouissent de nos disgrâces, qu'ils en soient les auteurs ou qu'ils en aient connaissance, et s'ils errent çà et là et comme au hasard par multitudes autour des multitudes d'hommes, en leur machinant de fréquentes tromperies, chacun de nous n'en a pas moins un démon familier, qui prend de lui un soin très attentif, l'observe partout et en tout : cela, un moine ne saurait l'ignorer et l'Écriture ne le cache pas. 7. Pour moi, je pense connaître et reconnaître fort bien mon démon à moi. Rien qui me soit plus connu, car rien ne m'est plus nocif. Rien qui me soit plus familier, car rien ne m'est plus habituel. Je n'ignore pas quelle sorte de tentation me presse

819 A souvent et plus violemment. Je sais aussi où je peine davantage. J'ai bien lieu de m'exclamer, en homme qui voit sa faiblesse et qui connaît son ennemi : « Seigneur Jésus, toi qui seul es puissant, arrache le faible aux mains des plus forts que lui, le pauvre et l'indigent à qui le pille^a. Arrache l'indigent et délivre le pauvre de la main du pécheur^e. Arrache-moi de la main du pécheur et de la main de celui qui agit contre la loi et qui est injuste^f. » Mes bien-aimés, lorsque je psalmodie au chœur ces versets ou d'autres semblables, en vérité c'est bien contre lui que je dirige secrètement le psaume.

8. *Et illud, inquit, erat mutum.* Meum mihi loquacissimum est et de mundi huius gloria et decore et deliciis
 65 longissimas et mendosissimas fabulas texit ; de illis et illis
 mille suspiciones susurrat ; mira promittit, mira minatur ;
 819 B multa me posse quae non possum, multa non posse quae
 possum, millies mentitur ; mira de me bona et mala dici
 dicit ; nunc de scientia mea, nunc de religione, nunc de
 70 moribus, nunc de genere, nunc de gratia, nunc de eloquentia,
 nunc de elegantia mecum multa concionatur. Quid multa ?
 Ita sibi saepe aures meas avellit et occupat, ut nec legere
 vel audire legentem mihi vacuum sit. Unde et mihi loquens,
 me penitus mutum efficit, stupidum reddit et surdum.

75 9. Et hinc forsitan mutus dicitur spiritus malignus qui
 non cessat mala loqui, quia quos invadit, mutos efficit a
 laude Dei et propriis officiis linguae rationalis. *Si quis*
loquitur, ait apostolus Petrus, quasi sermones Dei. Hoc
 819 C igitur officium rationalis linguae agnosco, non loqui vana
 80 verba et mendacii, verba contentionis aut perditionis,
 verba detractionis aut iactantiae, cupiditatis et luxuriae,
 aut etiam quamlibet scurrilitatem quae ad rem non pertinet :
 in quibus universis lingua foris clamans et garrula in
 auribus hominum, aut intus daemonis sui familiari collo-
 85 quio, muta tamen est Deo, sicut scriptum est : *Quoniam*
tacui, inveteraverunt ossa mea, dum clamarem tota die.
 Tribus igitur modis loquitur lingua sermones Dei, dum
 Deum laudat, et se coram ipso accusat, et proximum

64 et² om. m || et³ : ac m || 71 nunc : aut S || multa mecum m ||
 74 me om. m || 77 et : ac m || 79 non scripsi : nam S m || 79-80 verba
 vana m || 80 et : vel m || 87 Tribus igitur : Quatuor S

a. Lc 11, 14 || b. I Pierre 4, 11 || c. Cf. Éphés. 5, 4 || d. Ps. 31, 3

8. « Celui-ci, est-il dit, était muet^a. » Le mien est pour
 moi extrêmement loquace : sur la gloire de ce monde, sa
 beauté et ses délices, il tisse des fables interminables et
 absolument mensongères ; et sur ceci et sur cela il murmure
 mille suggestions, il fait d'étranges promesses, il profère
 d'étranges menaces ; bien des fois il me présente menson-
 1819 B gèrement comme possibles quantité de choses que je ne
 peux faire, comme impossibles quantité de choses que je
 peux faire, débitant mille mensonges ; il me rapporte
 comme dites sur moi des choses extraordinaires en bien et
 en mal ; il me tient de longs discours, tantôt sur ma science,
 tantôt sur ma piété, tantôt sur mon savoir-faire, tantôt
 sur ma famille, tantôt sur mon charme, tantôt sur mon
 éloquence, tantôt sur ma distinction. Que dire de plus ?
 Souvent il s'empare si bien de mes oreilles et s'y installe
 si bien qu'il ne m'est plus loisible ni de lire ni d'écouter
 une lecture. Ainsi, en me parlant, il me rend complètement
 muet, il me fait devenir stupide et sourd.

9. Peut-être, la raison pour laquelle on appelle muet cet
 esprit malin qui ne cesse de dire des paroles mauvaises
 est-elle que ceux qu'il obsède, il les rend muets pour la
 louange de Dieu et les devoirs propres à une langue raison-
 nable : « Si quelqu'un parle, dit l'apôtre Pierre, que ce soit
 comme les paroles de Dieu^b. » Voilà ce que je reconnais
 comme le devoir d'une langue raisonnable, et non de dire
 1819 C des paroles vaines ou mensongères, des paroles querelleuses
 ou pernicieuses, des paroles de calomnie ou d'orgueil, des
 paroles de convoitise ou d'impureté, ou encore n'importe
 quelle facétie déplacée^c : en dépit de toutes ces paroles-là,
 une langue crie et bavarde, extérieurement, aux oreilles
 des hommes, ou intérieurement, dans la conversation avec
 son démon familier, reste cependant muette pour Dieu,
 comme dit l'Écriture : « Parce que je me suis tu, mes os
 ont vieilli, tandis que je criais tout le jour^d. » Il y a, donc
 pour la langue, trois manières de « dire les paroles de

aedificat. Qui autem ab his tacet, mutus est quantum-
90 libet clamet.

10. O Domine Iesu, eice daemonium meum, et aperi
labia mea ad humilem peccatorum meorum confessionem
819 D ut os meum digne annuntiet laudem tuam, alioquin non
erit decora laus in ore peccatoris : *Confessionem*, inquit,
95 *et decorem induisti*. Confessio enim decorat, decor laudat.

11. Quod si peccator, id est celans peccata, improbus
laudare praesumo, statim dicit mihi Deus : *Quare tu*, id
est talis, *enarras iustitias meas*, qui taces iniustitias tuas,
et assumis testamentum meum per os non confessione mun-
100 *datum et ideo tuum? Ore autem confessio fit ad salutem.*
Confessio igitur mundat os et contritio cor. *Tu vero odisti*
disciplinam. Disciplina enim id habet ut praecedat contritio
cordis, subsequatur confessio oris, et postmodum emenda-
tio operis. *Tu ergo, secundum cor tuum durum et os*
105 *mutum manumque remissam, odisti disciplinam et proiecisti*
sermones meos retrorsum. 12. In sermonibus Dei praecedit
peccatorum confessio, sine qua nec decora est quae sequi
debet Dei laudatio, nec idonea proximi aedificatio. Qui
820 A enim Deum ordinate laudare desiderat, primo ei de aper-
110 tione oris ad laudem gratias agit. Confessio enim os aperit,

89 aedificat : vel si pro aeternis temporalia tractat *add. S* || 99
os : tuum *add. m* || 100 et ideo tuum *om. m* || 102-105 *Disciplina usq.*
odisti disc. om. m per homoiotel. || 103 *subsequatur scripsi* : subse-
quetur *S* || 104 *durum scripsi* : durus *S* || 108 *Dei om. m* || 110 *agat*
S || enim : autem *S*

a. Cf. Ps. 50, 17 || b. Cf. Sag. Sir. 15, 9 || c. Ps. 103, 1 || d. Ps. 49,
16 || e. Rom. 10, 10 || f. Ps. 49, 17 || g. Cf. Ps. 50, 17

1. L'humble aveu du péché est une louange de Dieu. Idée familière
à S. AUGUSTIN. Par exemple : « Cantate Domino canticum novum.
Ipsa cantatio confessio est, confessio peccatorum tuorum et virtutis
Dei... Si non confessus latet, confessus damnaberis. Times confiteri
qui non confitendo esse non potes occultus : damnaberis tacitus qui
posses liberari confessus. » *In Ps. 66*, 6, 7 (36, 808-809) ; cf. *In Ps. 95*,
9 (37, 1233). « Te prius accusa ; te accusato, Deum lauda. » *In Ps. 146*,

Dieu¹ » : louer Dieu, s'accuser devant lui, édifier le prochain.
Celui qui sur ces sujets garde le silence est muet, quels
que soient ses cris.

10. O Seigneur Jésus, chasse mon démon et ouvre mes
lèvres à l'humble confession de mes péchés, pour que ma
1819 D bouche proclame dignement tes louanges^a ; sinon la louange
sera sans beauté dans la bouche du pécheur^b : « Tu es
revêtu, est-il dit, de confession et de beauté^c. » Car la
confession donne la beauté, et la beauté est une louange.
11. Si, étant pécheur, c'est-à-dire dissimulant mes péchés,
j'ai l'impudente présomption de louer Dieu, aussitôt il me
dit : « Comment, toi — c'est-à-dire tel que tu es —
proclames-tu mes justices, tout en faisant silence sur tes
injustices, et prononces-tu les paroles de mon alliance
d'une bouche non purifiée par la confession, et donc
'tienne 'a ? » « C'est des lèvres que la confession se fait en
vue du salut^d. » La confession purifie donc les lèvres ; et
la contrition, le cœur. « Mais toi, tu hais la discipline »,
car la discipline comporte cet ordre : d'abord la contrition
du cœur, puis la confession des lèvres, et ensuite l'amende-
ment de l'action. Ainsi donc, toi dont le cœur est dur,
les lèvres muettes et les mains lâches, « tu hais la discipline
et tu as rejeté derrière toi mes paroles^e ». 12. Entre les
paroles de Dieu, c'est la confession des péchés qui vient
d'abord : sans elle, ni la louange de Dieu qui doit suivre
n'est belle, ni possible l'édification du prochain. Qui veut
1820 A en effet louer Dieu selon l'ordre, lui rend grâces d'abord
de lui ouvrir la bouche pour la louange^f. Car la confession

14 (37, 1908). « Sive ergo nos accusemus, sive Deum laudemus, bis
Deum laudamus. Si pie nos accusamus, Deum utique laudamus.
Quando Deum laudamus, tanquam eum qui sine peccato est praedi-
camus, quando autem nos ipsos accusamus, ei per quem resurreximus
gloriam damus. » *Serm. 67* (38, 433-434). Il faut raconter sa vie devant
Dieu, non pour l'instruire, mais pour être utile au prochain : *In Ps. 55*,
14 (36, 655-656). C'est d'ailleurs l'idée fondamentale des « Confes-
sions ».

sicut obstinatio claudit. Qui vero proximum erudire cupit, nonne eum ad paenitentiam et confessionem prius instruit?

13. Sic enim praedicationes suas inchoarunt Sapientia et Sapientiae praeco, dicentes : *Paenitentiam agite, appropin-*

115 *quavit enim regnum Dei. Et omnis populus, inquit, exhibat ad Ioannem, et baptizabantur ab eo, confitentes peccata sua.*

Apostoli quoque Petri tale invenitur fuisse consilium : *Agite paenitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum;*

Iacobi autem edictum : *Confitemini allerutrum peccata*

120 *vestra.* Hic ergo, quem diximus, ordo est sermonum Dei.

1820 B **14.** Quod si abscondens tamquam aurum peccata tua, ut putrescendo generent in te vulnera, et praevaricans ordinem sermonum Dei, ad eius laudes prorumpis, audis, ut dictum est : *Quare enarras iustitias meas, et assumis*

125 *testamentum meum purum per os tuum impurum?* Si vero ad docendum proximum, arguit te apostolus, dicens : *Qui alios doces, leipsum non doces;* qui praedicas confitendum, non confiteris ; *qui praedicas non furandum, confessionem furaris?*

15. Proinde, frater, aut ab omnibus bonis tace, sicut daemionibus iussit Iesus ut tacerent ab eius laude et praedicatione, aut omnia mala confitere, ut digne admit-

130 *taris ad laudem et praedicationem. Os tuum abundavit malitia:* abundet iustitia. Principium vero iustitiae peccatoris, confessio peccati, sicut scriptum est : *Iustus imprimis*

1820 C

111 erudire : aedificare S || 112 eum om. S || 114 agite poenit. S || 114-115 appropinq. enim : quia appropinq. S || appropinquabit m || 116 eo : ipso m || 119 edictum : est add. m || 122 ut : et m || 133 vero om. S

a. Matth. 3, 2 ; 4, 17. Mc 1, 15 || b. Cf. Matth. 3, 5-6 || c. Act. 2, 38 || d. Jac. 5, 16 || e. Cf. Jac. 5, 2-3 || f. Ps. 49, 16 || g. Rom. 2, 21 || h. Ps. 49, 19

1. Le principe de la justice pour le pécheur est la confession du péché. Cf. *Serm.* 11, 1729 C ; *Serm.* 16, 1744 D ; *Serm.* 52, 1868 C. Cf. S. AUGUSTIN : « Initium iustitiae nostrae confessio est peccatorum. Coepisti non defendere peccatum tuum, iam inchoasti iustitiam. » *In Epist. Ioan.*, 4, 3 (35, 2006 ; SC 75, p. 222). « Et quae spes est ?

ouvre la bouche, comme l'endurcissement l'obstrue. Et celui qui veut former le prochain ne lui apprend-il pas d'abord la pénitence et la confession ?

13. C'est bien ainsi qu'ont inauguré leur prédication la Sagesse et le héraut de la Sagesse, disant : « Faites pénitence, car le royaume de Dieu est tout proche^a. » « Et tout le peuple, est-il dit, venait auprès de Jean et ils étaient baptisés par lui, en confessant leurs péchés^b. » Tel fut aussi, nous le voyons, la consigne de l'apôtre Pierre : « Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé^c » ; et encore l'injonction de Jacques : « Confessez vos péchés les uns aux autres^d. »

Tel est donc, nous venons de le dire, l'ordre des paroles de Dieu. **14.** Si tu renfermes tes péchés comme de l'or, et que leur corruption engendre en toi des plaies^e, et si, violant l'ordre des paroles de Dieu, tu te lances dans ses louanges, alors tu entends la parole déjà citée : « Comment proclames-tu mes justices et prononces-tu les paroles de mon alliance pure de ta bouche impure^f ? » Si tu entreprends d'enseigner le prochain, l'Apôtre te réprimande : « Toi qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même » ; toi qui prêches la confession, tu ne confesses pas ; « toi qui prêches de ne pas voler, tu voles » la confession^g ?

15. Par conséquent, mon frère, ou bien tais-toi sur tout ce qui est bon, selon l'injonction faite par Jésus aux démons de s'abstenir de le louer et de l'annoncer ; ou bien confesse tout ce qui est mal, pour devenir digne d'être admis à la louange et à la prédication. « Ta bouche a été toute remplie de malice^h » : qu'elle soit toute remplie de justice. Le commencement de la justice pour le pécheur, c'est la confession du péché¹, selon qu'il est écrit : « Le juste est premièrement

1820 B

1820 C

Ante omnia confessio... Dic hominibus quod es, dic Deo quod es. Quia si non dixeris Deo quod es, damnat Deus quod in te inveniet. Non vis ut ille damnat ? Damna te. Vis ut ille ignoscat ? Tu agnosce. » *In Epist. Ioan.*, 1, 6 (35, 1982-1983 ; SC 75, p. 126-128). « Sicut odit Deus peccata sua defendentem, sic sublevat confitentem. » *In Ps. 95,*

135 *accusator est sui*; secundo laudator Dei; tertio doctor proximi. Prima itaque pars iustitiae est confessio. **16.** *Et lingua tua concinnabat dolos.* Eos ergo fateatur sine dolo, si vult exire de peccato, sicut scriptum est: *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu eius*
 140 *dolus.* Si tu tibi imputes, non imputat tibi Deus. Si accusas et retegis, remittit ipse et tegit. *Beati vero, quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.* **17.** *Sedens adversus fratrem tuum loquebaris:* sede ante patrem tuum,
 820 D et adversus teipsum confitere. *Adversus filium matris tuae*
 145 *Ecclesiae ponebas scandalum: adversus filium matris tuae* carnalis, id est teipsum, pone *scandalum*, verecundiam et iudicium, quia haec fratri tuo fecisti. **18.** Alioquin qui modo tacet et auscultat, exspectans ut dicas prius et iustificeris, et praeoccupes *faciem eius in confessione*,
 150 arguet te in extremis, et dicet: *Existimasti, inique, quod ero tui similis.* Tacuisti, tacui. Sed numquid semper tacebo? Nequaquam ero tibi similis, neque si tacueris, neque si dixeris. Nam si tacueris, non tacebo. Si dixeris, non dicam. Si operueris, denudabo. Si denudaveris, operiam. Si accusaveris, excusabo. Si excusaveris, accusabo. Non ergo ero tibi similis, quia si liberaveris, condemnabo; si condemnaveris, liberabo.

19. Haec est, dilectissimi, in confessionis humilitate
 321 A utilitas, ut iudicem habeat excusatorem, et ultorem
 160 mereatur indultorem. Quae agnoscens callida fraudulentia, cum per delectationem peccati in consensum animi semel

136 pars itaque S || 137 ergo: igitur m || 140 imputas S || 141 et^s: ac m || 144 et om. m || 154 nudaveris m || 159 et om. m || 160 mereatur: habeat m || quae: quod S

a. Prov. 18, 17 || b. Ps. 49, 19 || c. Ps. 31, 2 || d. Ps. 31, 1 || e. Ps. 49, 20 || f. Ps. 49, 20 || g. Ps. 94, 2 || h. Ps. 49, 21

2 (37, 1885). Cf. encore *In Ps. 49, 28* (36, 582-583): c'est un des psaumes cités ici par Isaac; *In Ps. 58* (1), 14 (36, 701-702); *In Ioan.*,

son propre accusateur^a; il est deuxièmement glorificateur de Dieu, troisièmement docteur du prochain. La première partie de la justice est donc la confession. **16.** « Et ta langue inventait des tromperies^b. » Qu'il les avoue donc sans tromperie, s'il veut sortir du péché, selon qu'il est écrit: « Heureux l'homme à qui Dieu n'a pas imputé le péché et dont l'esprit est exempt de tromperie^c. » Si toi-même te l'imputes, Dieu ne te l'impute pas. Si tu accuses et découvres, lui-même remet et couvre. « Heureux ceux à qui les iniquités ont été remises et dont les péchés sont couverts^d. » **17.** « Tu t'asseyais pour parler contre ton frère^e »: assieds-toi devant ton Père et confesse ton péché contre toi-même. « Tu préparais un piège contre les fils de ta mère », l'Église^f: contre le fils de ta mère charnelle,
 1820 D c'est-à-dire contre toi-même, prépare un piège, la honte et le blâme d'avoir agi ainsi envers ton frère. **18.** Autrement celui qui maintenant se tait et se tient à l'écoute, attendant que tu parles d'abord, que tu sois justifié et que tu te hâtes de te présenter devant lui pour la confession^g, celui-là finalement t'accusera et dira: « Tu as cru, méchant, que je serai semblable à toi^h. » Tu te taisais, je me suis tu; mais est-ce que je vais me taire toujours? Non, je ne serai en rien semblable à toi, que tu te taises ou que tu parles. Si tu te tais, je ne me tairai pas. Si tu parles, je ne parlerai pas. Si tu voiles, je dévoilerai. Si tu dévoiles, je voilerai. Si tu accuses, j'excuserai. Si tu excuses, j'accuserai. Je ne serai donc pas semblable à toi, puisque si tu absous, je condamnerai; si tu condamnes, j'absoudrai.

19. Voici, bien-aimés, l'avantage d'une humble confession: avoir le Juge pour excuser; mériter que le vengeur vous pardonne. Connaissant bien cela, l'habileté frauduleuse, après s'être insinuée par la délectation du péché jusqu'au consentement de l'âme, essaie aussitôt de fermer sur elle

12, 13 (35, 1490-1491). Cf. S. GRÉGOIRE, *In Evang. hom.*, 26, 6 (76, 1201); 40, 2 (76, 1302).

irreperit, statim super se ostium oris claudere tentat, et ne per confessionem aliquando extrahi valeat, cupiditatis et timoris et pudoris vinculo linguam ligat. Haec enim
165 tria sunt, quae confessionem impediunt.

20. Sed tu, Domine mi Iesu, qui aperis et *nemo claudit*, qui in hoc apparuisti ut solvas opera diaboli, eice a me, servo tuo, omnem delectationem peccati, ut corde contrito paeniteam ; meliori cupiditate, fortiori timore, prudentiori
170 pudore solve mihi vinculum linguae, ut confitendo loquar olim mutus, sic ut admirentur turbae, non solum hominum
321 B sed et angelorum et etiam daemonum. *Spectaculum enim facti sumus mundo huic, angelis et hominibus*, bonis ac malis. Fac ergo eos admirari super sermone servi tui, non
175 solum oris sed operis, nam etiam opera verba sunt.

21. Loquatur, obsecro, humilitatem servi tui, sublimitatem tui, utilitatem proximi, et haec omnia ore, corde et opere. Non erubescat confiteri uni in aure, ne confutetur coram multis in facie. Non timeat quasi perditus perdere, quod
180 non potest non perdi, ne perdat quod in aeternum potest custodire. Non vereatur quasi vilis decidere a spe quae saepe fallit, ne vere decidat a re quae semper reficit. Nec tam stulti sunt, aut mali, quos praefecisti nobis, Domine, sapiens et bone, ut aut nesciant aut negligant compati
321 C infirmitatibus nostris. Sed, dum a stulto et muto opprimimur, stulte nimirum et male de prudentibus et bonis suspicamur. **22.** Ideo eice a nobis spiritum hunc pessimum

164 et¹ om. m || et² : ac m || 166 mi om. m || 172 et² : ac m || 173-174 bonis ac malis : et his bonis et malis m || 176 servi tui : sui S || 177 et² om. m || 179 non : ne m || 181 decidere quasi vilis S

a. Cf. Apoc. 3, 7 || b. Cf. I Jn 3, 8 || c. I Cor. 4, 9

1. « Etiam opera verba sunt ». Cf. *Serm.* 28, 1781 C et la note à ce passage.

la porte des lèvres ; et pour éviter d'être débusquée un jour par la confession, elle lie la langue du lien de la convoitise, de la crainte et de la honte. Tels sont en effet les trois obstacles à la confession.

20. Mon Seigneur Jésus, toi qui ouvres sans que personne ne ferme^a, toi qui es apparu pour délier l'œuvre du diable^b, expulse de moi, ton serviteur, toute délectation du péché, pour que d'un cœur contrit je fasse pénitence ; par une convoitise meilleure, par une crainte plus forte, par une honte plus avisée, délie les liens de ma langue, afin que par ma confession je parle, moi naguère muet, de manière à exciter l'admiration de la foule, non seulement des hommes, mais des anges, et même des démons. « Nous
1821 B avons été en effet donnés en spectacle à ce monde, aux anges et aux hommes^c », les bons et les mauvais. Fais donc qu'ils admirent la parole de ton serviteur, non seulement celle de mes lèvres, mais celle de mes œuvres, car les œuvres aussi sont des paroles¹. **21.** Qu'elle dise, je t'en conjure, l'humilité de ton serviteur, ta propre sublimité, l'utilité du prochain : et tout cela par les lèvres, le cœur et les œuvres. Que ton serviteur ne rougisse pas de confesser à l'oreille d'un seul, afin de n'être pas confondu publiquement devant la multitude. Qu'il ne craigne pas, comme s'il était perdu, de perdre ce qui ne peut pas ne pas être perdu, afin de ne pas perdre ce qu'il peut garder pour l'éternité. Qu'il ne redoute pas, comme s'il était déshonoré, de déchoir d'une espérance qui est souvent trompeuse, afin de ne pas déchoir de la réalité qui est l'éternel réconfort. Ceux que tu nous as préposés, Seigneur sage et bon, ne sont pas assez sots ou méchants pour ne pas savoir ou
1821 C ne pas vouloir compatir à nos faiblesses. Mais tant que nous sommes sous l'emprise du sot et du muet, nous nous défilons sottement et malheureusement des sages et des bons. **22.** Aussi chasse de nous cet esprit pervers et muet,

et mutum, tu Domine, qui est Patris Verbum, ut per te, virtutis et veritatis Verbum, recipiamus confessionis et
190 laudis verbum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO UNDEQUADRAGESIMUS

In eodem Festo II

1. In Beelzebub principe daemoniorum eicit daemonia, et caetera. Sicut videtis, carissimi, urget nos malitia diei, ut non possimus pro more sermonem extendere. Sufficit,
1821 D ait Salvator, diei malitia sua. Sed his temporibus pericu-
5 losis non sufficit dies malitiae suae; dies enim mali sunt.

2. Habent ergo, dilectissimi, proprium hoc pessimi mores et afflati invidia, ut alterius laudem, dum possint, dissimulent, dum autem evidentia superati non possunt, aut
10 tante turba et admirante de operibus Christi, scribae et pharisaei semper aut dissimulant quod verum sciunt, aut minuunt quod magnum, aut pervertunt quod bonum.

3. Quodam enim loco dissimulantes, dicunt multorum ac mirabilium signorum effectori: Quod tu signum facis ut
15 credamus tibi? Hic autem quod impudenter negare nequeant, maligne decerpunt, quaerentes signum de caelo

188 et : ac m || te om. m || 189 et¹ : ac m || 189-190 laudis et conf. verbum m || 191 Deus om. S

Tit. : Unde supra S || 2 et caetera om. m || 6 proprium hoc om. S || 8 dum : cum S || 9 devotione exult. turba : exult. turba prae devot. m

a. Lc 11, 15 || b. Matth. 6, 34 || c. Cf. Éphés. 5, 16 || d. Jn 6, 30

1. Cf. BÈDE, In Lucam, 4 (sur Lc 11, 15) utilisé par le Bréviaire cistercien, 10^e leçon du 3^e Dim. de Carême (92, 476; CC CXX, p. 232).

toi, Seigneur, qui es la Parole du Père, afin que par toi, Parole de force et de vérité, nous recevions la parole de confession et de louange, toi qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, vis et règnes, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON 39

Deuxième sermon pour le troisième dimanche de Carême

Le péché contre le Saint-Esprit est l'envie, qui pousse à dénaturer ce qui est bon et à l'attribuer au diable. Réponse irréfutable du Christ aux calomnies des pharisiens.

1. « C'est par Bézélzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons^a. » Vous le voyez, mes très chers, nous sommes pris de court par la peine de ce jour, si bien que nous ne pouvons prolonger le sermon comme à l'accoutumée.
1821 D « A chaque jour suffit sa peine », dit le Sauveur^b. Mais en ces temps de périls le jour ne suffit pas à sa peine, car les jours sont mauvais^c.

2. Le propre des caractères pervertis et touchés du souffle de l'envie est donc de fermer les yeux tant qu'ils le peuvent sur le mérite d'autrui et, lorsque vaincus par l'évidence ils ne le peuvent plus, de le déprécier ou de le dénaturer. Ainsi, quand la foule exulte de dévotion et s'émerveille à la vue des œuvres du Christ, toujours les scribes et les pharisiens soit ferment les yeux à ce qu'ils savent vrai, soit rabaisent ce qui est grand, soit dénaturent ce qui est bon¹. 3. En une circonstance par exemple, faisant les ignorants, ils disent à l'auteur de tant de signes merveilleux : « Quel signe fais-tu pour que nous croyions en toi^d? » Ici, ne pouvant nier le fait avec impudence, ils le déprécient méchamment, réclamant un signe venu du

822 A ac si istud terrenum et vile sit, et pervertunt, dicentes :
In Beelzebub principe daemoniorum eicit daemonia.

4. Haec est illa, dilectissimi, in Spiritum blasphemia,
 20 quae quos semel occupat, aeterni reatus vinculo ligat.
 Non quod negetur paenitenti, si dignos paenitentiae
 fructus fecerit, omnia dimitti, sed quod deprimente tantae
 malignitatis mole nullatenus ad condignam paenitentiam
 respirare valeat, cui indulgentia fieri debeat. 5. Alto enim
 25 iustoque Dei iudicio, qui manifeste intelligens gratiam
 et operationem Spiritus sancti in fratre suo, cum negare
 nullatenus possit, stimulatus invidia pervertere et calum-
 niari non veretur et ascribere impudenter maligno spiritui
 quod veraciter novit esse Spiritus sancti, ita ab ipso

30 Spiritu gratiae, cui contumeliam facit, deseritur, ut
 822 B obscurante eum, id est excaecante, propria malitia, num-
 quam paenitere velit ut veniam consequi possit. 6. Quid
 enim gravius, quam ut, ob invidiam fratris quem praeci-
 pitur ut seipsum diligere, quis bonitatem Dei quam supra
 35 se debet amare, blasphemare praesumat, et maiestati
 contumeliam facere dum homini cupit derogare? Omni
 igitur custodia, fratres mei, corda nostra custodiamus ab
 hac malitiae peste, id est odio felicitatis alienae, quam si
 diligimus, diligendo et nostram facimus. 7. Haec est illa
 40 viperea mater quae mortem peperit mundo. *Invidia enim
 diaboli mors introivit in orbem universum.* Ipse nimirum,
 sicut primus superbus sic et primus invidus, qui sicut de
 seipso genuit arrogantiam, sic simul cum ipsa et de ipsa

822 C genuit invidentiam. Haud enim prius fuit arrogans et
 45 postea invidus, sed omnino simul, quia arrogans invidus.

17 et¹ : ac m || 25 gratiam : Dei *add. m* || 27 nullatenus : non
 m || 31 id est : et m || 33 ut : si S || 34 quis *om. S* || 41 universum :
 terrarum m *cum Vg.* || 43 et de ipsa *om. S* || 44 prius *om. m*

a. Lc 11, 15 || b. Cf. Matth. 12, 32 || c. Cf. Lc 3, 8 || d. Cf. Matth.
 22, 39. I Jn 4, 21 || e. Sag. 2, 24

1. L'« invidia » est très souvent dénoncée — en prose et en vers —

1822 A ciel, comme si ce signe-là était terrestre et bas ; et ils le
 dénaturent en disant : « C'est par Béezébub, prince des
 démons qu'il chasse les démons^a. »

4. Voilà, mes bien-aimés, ce blasphème contre l'Esprit
 qui lie ceux qu'il a une fois saisis des chaînes d'une éternelle
 culpabilité^b. Ce n'est pas que soit dénié au pénitent le
 pardon de tout, s'il fait de dignes fruits de pénitence^c ;
 seulement, écrasé sous un tel poids de malice, il n'a pas la
 force d'aspirer à cette digne pénitence qui appelle le pardon.

5. En vertu d'un profond et juste jugement de Dieu, celui
 qui, percevant avec évidence chez son frère la grâce et
 l'opération du Saint-Esprit, impuissant à la nier et stimulé
 par l'envie, ne craint pas de dénaturer et de calomnier et
 d'attribuer avec impudence à l'esprit mauvais ce qu'il sait
 pertinemment être du Saint-Esprit, est à tel point abandon-

1822 B donné par l'Esprit même de grâce auquel il fait cet affront,
 que désormais obscurci, c'est-à-dire aveuglé, par sa propre
 malice, il ne veut plus de la pénitence qui lui obtiendrait
 le pardon. 6. Quoi de plus grave en effet que d'oser, par
 envie pour un frère qu'on a reçu l'ordre d'aimer comme
 soi-même^d, blasphémer la bonté de Dieu qu'on doit aimer
 plus que soi-même et insulter la divinité en voulant
 discréditer un homme ? Mettons donc, mes frères, toute
 notre vigilance à garder nos cœurs de cette peste de la
 méchanceté qui hait le bonheur des autres, alors qu'aimer
 ce bonheur, c'est, en l'aimant, le faire nôtre. 7. La voilà,
 cette mère vipérine qui a enfanté la mort pour le monde.
 « C'est en effet par l'envie du diable que la mort est entrée
 dans le monde entier^e. » Lui-même, le premier des orgueil-
 leux, est bien le premier des envieux : de lui-même il a
 engendré l'arrogance ; d'elle et avec elle il a engendré la

1822 C jalousie. Il n'a pas été arrogant d'abord et envieux ensuite,
 mais l'un et l'autre simultanément, parce que l'arrogant

par les auteurs spirituels du Moyen Age, qui la regardent comme une
 peste.

Arrogans autem nemo non invidus; invidum vero arrogantem esse necesse est: alterum consequens, alterum et necessarium, utrumque verum. **8.** Arrogantia vero appetitus est propriae gloriae, invidia odium alienae. Est
 50 praeterea alia quae dici potest animalis et terrena arrogantia, cupido scilicet rerum temporalium, quae sui generis sibi parit filiam, id est invidiam carnalem aut saecularem. Nam qualis mater, talis et filia. Praedictae autem parens et proles, spirituales sunt nequitiae in caelestibus. **9.** Itaque,
 55 dilectissimi, qui omni cupit carere invidia, omni se privet arrogantia. Nihil enim est in omni vitiorum generatione
 22 D prava atque perversa, quod sic adversetur caritati Dei et proximi, quemadmodum utriusque generis arrogantia et invidentia. Unde sicut haec summum constat virtutum,
 60 sic et illae profundum vitiorum.

10. Verumtamen, sicut scriptum est, *sapientia semper vincit malitiam*. Sed sicut caritas patiendo — *caritas enim patiens est et omnia suffert* —, sic sapientia ratiocinando, nam et ipsa Verbum est. Sed quoniam Dominus Iesus
 65 utrumque substantialiter, id est, caritas et sapientia est, et calumniam patienter audit, et calumniam sapienter concludit, iuxta prolatam de ipso olim prophetiam: *Salvos faciet filios pauperum, et humiliabit calumniatorem*.

11. A daemone quippe pauperem oppressum salvavit, et calumniantem pharisaeum acutissime confutavit, dicens: *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur*. Ac si diceret: Ego propter hoc veni ut destruam ab hominibus regnum diaboli, et aedificem in hominibus regnum Dei. Si autem ut ab hominibus Satanam Satanus eiciat, iam effeci, procul

46 vero: ergo m || 48 et om. m || 51 scilicet om. S || 58 generis om. S || 59 haec: hic S || constat om. m || 64 ipsa om. S || 65 et: ac m || 66 et¹ om. m || 67 olim de ipso m || 71 seipsum: se S || desolabitur om. S || 74 Satanam Satanam m || iam om. m

a. Éphés. 6, 12 || b. Cf. Deut. 32, 5 || c. Cf. Sag. 7, 30 || d. Cf. I Cor. 13, 4-7 || e. Ps. 71, 4 || f. Lc 11, 17

est un envieux. D'un côté, il n'est pas d'arrogant qui ne soit un envieux; de l'autre, l'envieux est nécessairement un arrogant: là, c'est une conséquence, ici une nécessité; ici et là, la vérité. **8.** Ajoutons que l'arrogance est un appétit de sa propre gloire, l'envie une détestation de celle d'autrui. Il existe encore une autre arrogance qu'on peut appeler animale et terrestre: c'est la convoitise des choses temporelles, qui enfante une fille de sa race, l'envie charnelle ou séculière, car « telle mère, telle fille ». Quant à cette mère et à cette fille dont nous avons d'abord parlé, elles sont « les esprits du mal dans les espaces célestes^a ». **9.** Ainsi donc, bien-aimés, que celui qui désire être libre de toute envie s'abstienne de toute arrogance. Rien en effet, dans toute la génération mauvaise et perverse^b des vices, n'est aussi opposé à la charité pour Dieu et pour le prochain que la double engeance de l'arrogance et de l'envie. Comme en celle-là consiste le sommet des vertus, en celles-ci consiste l'extrême fond des vices.

10. Pourtant, l'Écriture dit: « La sagesse triomphe toujours de la malice^c. » Mais la charité triomphe par la patience, puisque « la charité est patiente et supporte tout^d »; la sagesse le fait par la réflexion, car elle est, elle aussi, le Verbe. Mais parce que le Seigneur Jésus est substantiellement l'une et l'autre, je veux dire la charité et la sagesse, à la fois il écoute patiemment la calomnie et il a sagement le dernier mot contre la calomnie, réalisant la prophétie faite jadis sur lui: « Il sauvera les enfants des pauvres et humiliera le calomniateur^e. » **11.** Il a sauvé le pauvre opprimé par le démon et il a réfuté de manière incisive le pharisien calomniateur en disant: « Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté^f. » En d'autres termes: « Je suis venu dans le dessein de détruire le règne du diable sur les hommes et d'établir chez les hommes le règne de Dieu. Or si j'ai fait en sorte que Satan expulse Satan des hommes, assurément j'ai réalisé mon

1822 D

1823 A

75 dubio propositum obtinui. **12.** Divisus enim in semetipso est adversarius; divisionem autem sequetur desolatio, unde et eius regnum in se divisum necessario desolabitur; desolatum vero dissipabitur et ruet. Sicut enim concordia et consilio minima crescunt, sic discordia et desolatione
 80 maxima deteruntur. Ideo ait: Veniens in mundum, inter daemones ipsos, et inter carnem ac spiritum, daemones quoque ac homines, et ex ipsis hominibus inter filios
 1823 B tenebrarum et filios lucis *non misi pacem, sed gladium.* **13.** Hinc et Paulus, fratres mei, phariseos ac sadducaeos,
 85 perniciousiter contra se unitos sapienter a seipsis divisit, ut quorum concordia facile perire poterat, divisione evaderet. Caput ergo victoriae est, adversum se conspiratorum separare concordiam; et discordiam immittere hostibus, suprema prudentia.

90 **14.** Caeterum mentitam esse malitiam, probat dicens: *Si in Beelzebub eicio daemonia, filii vestri, scilicet apostoli ex Iudaeis Iudaei, in quo eiciunt? Si ergo principem habeo, ipsi quem habent, qui similiter daemonia eiciunt? Non enim sicut plura in homine uno possunt esse daemonia,*
 95 *ita et unum in pluribus. Ideo ipsi iudices vestri erunt veraces, qui de semetipsis nunc sciunt vos esse accusatores mendaces.* **15.** Itaque, si Satanus Satanam eicit, non potest stare regnum eius, sed oportet illud cedere regno quod praedico. Sin autem, non in Beelzebub, sed *in digito Dei eicio daemonia, tunc omnino pervenit in vos regnum Dei.* Ante me quidem stare non poterit quod divisum est regnum diaboli, sicut ante me et meos nec ipsi diaboli.

76 est om. S || 77 et om. m || 78 et : ac m || 79 et^a : ac m || 80 deteruntur : decrescunt S || 83 et : ac m || 84 Hinc et : Et m || fratres mei om. m || 85 contra se perniciousiter m || 86 poterat : posset S || evasisset S || 87 ergo om. S || 88 et : ac m || 89 suprema : summa m || 92 Iudaei om. m || 96 accusatores esse m || 98 regno : Dei add. m || 101 me om. S || 102 et : ac m

a. Matth. 10, 34 || b. Act. 23, 6-9 || c. Lc 11, 19 || d. Lc 11, 19 || e. Lc 11, 20

dessein. » **12.** L'ennemi est divisé en lui-même ; or la division sera suivie de la dévastation ; donc son royaume divisé en lui-même sera nécessairement dévasté, et une fois dévasté, il se décomposera et s'écroulera. En effet la concorde et l'entente des esprits font croître les plus petites choses, tandis que la discorde et la dévastation font s'effriter les plus grandes. Aussi dit-il : « En venant dans ce monde je n'ai pas, entre les démons eux-mêmes, entre la chair et l'esprit, entre les démons et les hommes, et parmi les hommes entre les fils des ténèbres et les fils de lumière, apporté la paix, mais le glaive^a. » **13.** C'est pour cela aussi, mes frères, que Paul eut la sagesse de diviser les pharisiens et les sadducéens méchamment conjurés contre lui : leur entente aurait facilement causé sa perte, leur division le sauverait^b. Le principe de la victoire est d'entamer la concorde de ceux qui sont ligués contre vous ; et le comble de l'habileté est d'introduire la discorde chez vos ennemis.

14. D'ailleurs le Christ fait la preuve du mensonge de cette malice en disant : « Si c'est par Béalzébub que je chasse les démons, vos fils — c'est-à-dire les apôtres, juifs issus des juifs —, par qui les chassent-ils ? » Si je suis, moi, possédé par le prince, par qui sont-ils possédés, eux qui chassent également les démons ? S'il peut y avoir plusieurs démons en un seul homme, il ne peut par contre y en avoir un seul en plusieurs. « Aussi seront-ils eux-mêmes pour vous des juges^d » véridiques, eux qui maintenant savent par eux-mêmes que vous êtes des accusateurs menteurs. **15.** En somme, si Satan expulse Satan, son règne ne peut subsister, mais il lui faut céder au règne que j'annonce. Si au contraire ce n'est pas par Béalzébub mais « par le doigt de Dieu que j'expulse les démons », alors « le règne de Dieu est vraiment arrivé jusqu'à vous^e ». Devant moi, le règne du diable, qui est divisé, ne pourra tenir ; pas plus que devant moi et les miens ne peuvent tenir les diables eux-mêmes. **16.** Que je chasse les démons

1823 B

1823 C

16. Igitur, sive sicut mentimini, sive sicut verum est, eicio daemona, victus est utique Satanas, et vincetur
 05 qui de eius sunt regno et qui contra me cum illo ab unitate ac caritate dispergunt. Vincent autem qui mecum sunt et mecum ad unitatem ac caritatem colligunt. Siquidem regnum diaboli cupiditas est quae destruetur, at regnum
 923 D Dei caritas quae numquam cadit. Si ergo adeo fortis sum,
 110 ut principer etiam principi daemoniorum, ita ut ad meum imperium in suos saeviat et proprium regnum ac domesticam familiam dissipet, vos qui estis, qui resistere praesumitis?

17. Quod autem eum vicerit, et in eum potestatem
 115 habeat, sic probat : *Cum fortis armatus*, etc. Ac si diceret : Si princeps ille, ob peccati infirmitatem in homines in peccato natos, fortis antea, in pace ac subiectione quieta suos possedit, ego autem, absque omni peccato conceptus, natus, conversatus, et per hoc et daemone et homine fortior,
 120 superveniens, oppressorem alligavi et ditioni meae subiugavi, oppressum liberavi et non solum diripui sed, sicut dicitis, ut meo praecepto ipse suos eiciat effeci, quare vos daemoniis obstinatores resistere conamini?

18. Videtis, dilectissimi, sapientes in astutia sua com-
 125 prehendi et a sapientia malitiam manifeste vinci, et quoquo se pervertat perversitas, assertionibus veritatis includi. Nos vero benignum Iesum, fratres, humili supplicatione postulemus, ut dignetur a nobis omne genus daemoniorum eicere, linguam ab omni impedimento confessionis solvere, voluntatem quoque et affectionem ab omni mundi huius
 130 concupiscentia, rationem ab omni ignorantia, libertatem

104 vinceturque *m* || 106 caritate : veritate *m* (*vide* 107) || 108 at : et *S* || 114 et : ac *m* || 116 ob : propter *S* || 117 ac *om.* *S* || 119 et¹ : ac *m* || et² *om.* *m* || 121 et non : nec *m* || 122 suos *om.* *m* || 125 et¹ *om.* *m* || 126 pervertat *scripsi* : pervertet *S* vertat *m* || 127 vero : autem *S*

a. Cf. Lc 11, 23 || b. Cf. Lc 11, 23 || c. Cf. I Cor. 13, 8 || d. Lc 11, 21 || e. Cf. Job 5, 13 || f. Cf. Sag. 7, 30

de la manière que vous insinuez calomnieusement ou que ce soit en vérité, Satan est en tout cas vaincu, et avec lui seront vaincus ceux qui appartiennent à son règne et qui contre moi et avec lui « dissipent^a » hors de l'unité et de la charité. D'autre part, seront vainqueurs ceux qui sont avec moi et qui avec moi « rassemblent^b » pour l'unité et la charité. Car le règne du diable est la cupidité, qui sera
 1823 D détruite ; mais le règne de Dieu est la charité, qui jamais ne fait défaut. Si je suis assez fort pour dominer même le prince des démons au point qu'à mon commandement il sévisse contre les siens et dissipe son propre royaume et sa propre famille, qui êtes-vous, vous qui prétendez résister ?

17. Quant à sa victoire sur le démon et à sa puissance sur lui, il les prouve en disant : « Lorsque le fort armé...^d » Ce qui revient à dire : « Si ce prince, auparavant fort de la faiblesse du péché contre les hommes nés dans le péché, a possédé les siens dans une paix et une soumission tranquille, et que moi, conçu, né, vivant sans péché et par là même plus fort que ce démon et que l'homme, je suis intervenu, j'ai lié l'opresseur, je l'ai soumis à ma puissance, j'ai délivré l'opprimé, et non seulement je l'ai dépouillé mais, selon vous, je l'ai fait lui-même, à mon commandement, expulser les siens : pourquoi donc vous, plus obstinés que les démons, essayez-vous de résister ? »

1824 A 18. Vous le voyez, bien-aimés, les habiles sont pris à leur propre astuce^e, la malice est manifestement vaincue par la Sagesse^f, et la perversité, où qu'elle se détourne, est confondue par les affirmations de la Vérité. Quant à nous, frères, demandons au bon Jésus, en une humble supplication, qu'il daigne expulser de nous toute espèce de démons, délier notre langue de tout empêchement à la confession, notre volonté aussi et nos affections de toute convoitise de ce monde, notre raison de toute ignorance, notre liberté de tout obstacle, pour que nous voulions, sachions et puissions être toujours ici avec lui et recueillir

ab omni difficultate, ut velimus, sciamus et valeamus cum illo semper hic esse et cum illo colligere, donec ab ipso ad ipsum tandem colligamur et ad Patres nostros. Quorum
 135 regulas et instituta sequentes, profecto ab eis filii agnos-
 824 B cemur et colligemur ad communem omnium Patrem Deum,
 qui cognoscetur tunc a minimo usque ad maximum, revelante eum universis Unigenito suo, qui cum eo et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula
 140 saeculorum. Amen.

134 et : atque *m* || 138 et : in *S*

a. Cf. Jér. 44, 12

avec lui, jusqu'à ce que finalement nous soyons recueillis par lui-même auprès de lui et auprès de nos Pères¹. Puisque nous suivons leurs Règles et leurs Institutions, nous serons assurément reconnus par eux comme leur fils et recueillis
 1824 B auprès de notre Père commun à tous, Dieu, qui alors sera connu par tous, du plus petit jusqu'au plus grand^a, étant révélé à tous par son Fils unique, qui, avec lui et le Saint-Esprit, vit et règne, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

1. Ailleurs Isaac entend par : « Patres » les saints de l'Ancien Testament. — Ici, il s'agit évidemment des Pères de la vie monastique, CASSIEN avec son *De institutis cenobiorum*, S. BENOÎT et sa *Règle*, etc.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

15 (S. 19, 10)

La division tripartite de la Sagesse

Toute l'étude de la sagesse comprend la physique, la logique et l'éthique. On trouve chez les auteurs anciens cette division tripartite, avec des nuances de vocabulaire et des variations dans l'ordre des termes.

Elle a été attribuée à Platon par certains écrivains de l'antiquité (v. g. CICÉRON, *Acad.*, 1, 5, 19) et certains historiens modernes, bien qu'il ne semble pas qu'on puisse la trouver explicitement et formellement dans ses œuvres. Cf. E. ZELLER, *Die Philosophie der Griechen*, T. 2, 1, 2^e partie, ch. 4. ARISTOTE, après avoir distingué la science spéculative et la science pratique, subdivise celle-là en physique, mathématique et théologique ou philosophie première. Cf. G. MARIÉTAN, *Problème de la classification des sciences d'Aristote à S. Thomas*. Parmi les auteurs latins qui ont la division tripartite, on peut citer CICÉRON ; QUINTILLIEN, *Instit. orator.*, 12, 2 ; SÉNÈQUE, *Ep. ad Luc.*, 90, 27.

Cette division fondamentale passe chez les auteurs chrétiens. ORIGÈNE (suivi par S. JÉRÔME) : logique (avec la science de Dieu), physique, morale rattachées aux trois livres de Salomon (Proverbes, Ecclésiaste, Cantique) évoquées allégoriquement par certains personnages de l'A. T., *In Gen. hom.*, 14, 3 (12, 237-238 ; *SC* 7, p. 232-233) ; ou encore : éthique, physique, mystique, *In Jer.*, fr. 14 (*GCS*, 3, p. 241). S. AMBROISE : « triplex sapientia, naturalis, moralis, rationalis », avec référence allégorique aux trois puits dont il est question dans la Genèse et référence origénienne aux trois livres de Salomon, *In Luc., prol.*, 2 (15, 1529 ; *SC* 45, p. 40-41).

S. AUGUSTIN emploie la division « moralis, naturalis, rationalis », en se référant à Platon, lequel a bien vu, d'après Augustin, que ces sciences ont leur source en Dieu et mènent à lui, *De Civ. Dei*, 8, 4 (41, 228) ; « naturalis seu physica, rationalis seu logica, moralis seu ethica » (*Id.*, 234-235). Lui-même utilise ce groupe ternaire pour évoquer les trois Personnes divines, *Id.*, 11, 25 (*Id.*, 338-339). Selon BOËCE, la philosophie se divise en « theoretica seu speculativa » et

« practica seu activa ». La philosophie spéculative comporte trois subdivisions, selon qu'elle a pour objet la réalité « intellectible », la réalité « intelligible », la réalité « naturelle ». La philosophie pratique se subdivise aussi selon qu'elle a pour objet la conduite personnelle, la conduite de la chose publique ou la conduite domestique. Quant à la logique, on peut la considérer soit comme une partie (pars) de la philosophie, soit comme un instrument, un moyen (supellex) de cette philosophie. *In Isagogen Porphyrii commenta*, l. 1, c. 3 *CSEL* 48, p. 7-9 et 140-143).

CASSIODORE divise la philosophie en « inspectiva » ou « theoretikè » (laquelle comprend « naturalis, doctrinalis, divina ») et « actualis » ou « praktikè » (qui se subdivise en « moralis, dispensativa, civilis »), *De art. et discipl.*, 3 (70, 1167-1168).

S. ISIDORE DE SÉVILLE (cf. J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, II, p. 609-611) a la division tripartite « naturalis » ou « physica », « moralis » ou « ethica », « rationalis » ou « logica », avec références aux livres de l'Écriture, comme Origène et S. Jérôme. Il rapporte aussi la division de Cassiodore, *Etym.*, 2, 24 (82, 141-142). Pour lui, la « philosophia rationalis » ou « logica » devient chez les chrétiens la « theorica », science de la contemplation, ce qu'Alcuin et Raban Maur appellent « Theologia ».

JEAN SCOT ÉRIGÈNE ne change pas la logique en théologie, mais distingue quatre termes : « praktikè » ou « activa », « physikè » ou « naturalis », « theologikè » ou « de Deo », « logikè » ou « rationalis », sciences qu'il met en rapport avec le récit de la Création, interprété allégoriquement, *De div. nat.*, 3, 29 (122, 705-706). Dans l'*Homélie sur le Prologue de S. Jean*, il établit une double concordance avec les quatre éléments et l'Écriture (122, 291 ; *SC* 151, p. 270-272).

Pour la division du savoir, les auteurs du XIII^e siècle dépendent surtout du *De Trinitate* de BOËCE, ch. 2 (64, 1250, avec le commentaire de GILBERT DE LA PORRÉE [1265]). C'est le cas d'Isaac qui, dans le *De anima* énumère les trois « disciplines » : « naturalis, mathematica, theologica » (1884 C - D ; 1886 D).

Chez RUPERT DE DEUTZ on trouve « ethica, physica, theorica » (laquelle est dans les Écritures ce qu'est la logique pour la philosophie), *In Iob prol.* (168, 962-963). — HUGUES DE SAINT-VICTOR, voulant synthétiser tout le savoir humain, a une division quadripartite : « theorica, practica, mechanica, logica », la theorica se subdivisant en « theologica, physica, mathematica », *Erud. didasc.*, 3, 1 (176, 765). — RICHARD DE SAINT-VICTOR a la division origénienne tripartite : « ethica, physica, theorica », avec référence aux trois livres, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique et aux trois patriarches :

Abraham (morale), Isaac (physique), Jacob (contemplation), *In Cant. prol.* (196, 409).

En somme, les écrivains chrétiens dépendent tous plus ou moins d'Origène. Celui-ci avait voulu faire place dans la science à la théologie, *Select. in Ps.* (12, 1641), ou à la doctrine mystique, « inspectiva », *In Cant. prol.* (trad. de Rufin : *CSEL* 8, p. 75). On avait ainsi la « triple forme de la philosophie divine ». En cela il a été suivi par les Pères. Au Moyen Age, la théologie est rattachée tantôt à la physique, tantôt à l'éthique, tantôt et de beaucoup le plus souvent à la logique. Car la logique est science de la raison et de la contemplation, et la théologie est sagesse, « théorie » par excellence (cf. l'étymologie supposée de « theos », ΓΕΡΗΘΗ, *In Ps.* 7 (193, 725) etc.).

16 (S. 21, 2)

Quelques principes de la philosophie ancienne chez Isaac

On retrouve dans la spéculation d'Isaac quelques grands principes de la philosophie ancienne qui ont passé dans la patristique et au Moyen Age.

« Tous les êtres, dans leur multiplicité, viennent de l'Un », est un principe néoplatonicien, cf. PROCLUS, *Instit. théol.*, 5. Sur les rapports entre unité et multiplicité, voir S. AUGUSTIN, *De lib. arb.*, 2, 8 (32, 1231-1233) ; 8, 20 s. (*id.*, 1251 s.) ; *De musica*, 1, 12, 21 s. (*id.*, 1095 s.). Être, c'est être un, cf. S. AUGUSTIN : « Nihil est autem esse quam esse unum », *De moribus manich.*, 2, 6, 8 (*id.*, 1348) ; BOËCE : « Omne quod est idcirco est quia unum est », *In Porph. comment.*, I (64, 83). L'Être un est la source transcendante de tous les êtres. Cf. MARIUS VICTORINUS : « Super omnia et idcirco nullum de omnibus ac magis ex quo omnia, ergo unum et solum unum : principium enim omnium. » *Adv. Arium*, 4, 24 (8, 1130 C ; *SC* 68, p. 572) ; Ps.-DENYS, *De div. nomin.*, 2, 4 (3, 640-641) ; S. ANSELME : « Cum itaque veritas omnimodo excludat plura esse per quae cuncta sunt, necesse est unum illud esse per quod sunt cuncta quae sunt. » *Monol.*, 3 (158, 147-148). Cf. S. THOMAS, *S. Th.* 1, q. 44, art. 1.

L'immuable ne peut progresser ni se dégrader. Cf. S. AUGUSTIN, expliquant que, dans la mesure où il est muable, l'être n'existe pas vraiment, *In Ioan.*, 38, 10 (35, 1680).

L'axiome aristotélicien : « Tout être mobile vient de l'immuable », rappelé ici, sera repris par S. THOMAS dans la première voie de la démonstration de Dieu, *S. Th.* 1, q. 2, art. 3.

Le principe néoplatonicien : « Tout être composé vient d'un être simple » énoncé sous une autre forme la priorité de l'un. Cf.

S. AUGUSTIN : « Deus est unum quo simplicius nihil est » *De vera relig.*, 35, 65 (34, 151); BOËCE, « Omne simplex, esse suum, id quod est unum habet », etc. *Quomodo substantiae in eo quod sint, bonae sint...* (64, 1311 C). Cf. S. BERNARD : « Si dici possit, unissimus est », *De consider.*, 5, 7, 17 (182, 798).

Dieu est lui-même tout ce qu'il a. La même idée se retrouve chez Isaac : *Serm.* 22, 1761 G-D (avec la note); *Serm.* 23, 1765 D-1766 A; *Serm.* 24, 1770 B; *De anima* (194, 1876 B-C; 1878 A). Sur cette doctrine classique, voir S. AUGUSTIN, *De Trin.*, 15, 5, 7 et 8 (42, 1061-1063); *De Civ. Dei*, 11, 10, 1-3 (41, 325-327); *In Ioan.*, 48, 6 (35, 1743) S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral.*, 16, 54 (75, 1147 B); 18, 81 (76, 87 B); S. ANSELME, *Monol.*, 16 et 17 (158, 164-166); S. BERNARD, *De consider.*, 5, 17, 15 (182, 798).

17 (S. 22, 1)

La connaissance de Dieu

Dans le *De anima*, Isaac a cette remarque préliminaire : « Tria sunt : corpus, anima et Deus. Sed horum me fateor ignorare essentiam, minusque quid corpus quam quid anima, et quid anima quam quid sit Deus intelligere » (1875 C). Mais de ce que Dieu est l'intelligible par excellence, Isaac ne conclut pas qu'il est connu parfaitement par nous.

Il y a une théologie symbolique ou sensible, qui parle de Dieu en employant métaphoriquement des termes empruntés au monde matériel. Il y a une théologie rationnelle, qui pense Dieu positivement à l'aide des idées : sagesse, puissance, etc. Il y a une théologie divine, celle qui serait capable d'exprimer Dieu vraiment et proprement. *Serm.* 22, 1762 C-D; *Serm.* 23, 1766 D.

Sur la théologie symbolique, cf. PS.-DENYS, *Cael. hier.*, 2, 3 (3, 140-141; *SC* 58, p. 77-80); *De myst. theol.*, 3 (3, 1033); JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 1, 67 (122, 511 C-512 A); *De myst. theol.*, 122, 1174. Sur la théologie affirmative et négative, cf. PS.-DENYS, *Cael. hier.*, 2, 5 (3, 145; *SC* 58, p. 83-87); *Myst. theol.*, 4 et 5 (3, 1039-1048); *Epist.*, 9 (3, 1105-1107); JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 1, 14 (122, 461 B-D); HUGUES DE SAINT-VICTOR distingue la « mundana theologia » et la « divina theologia », la première étant la connaissance de Dieu à partir du visible (dont les philosophes païens ont abusé), la seconde étant la révélation de Dieu dans le Christ, *In hier. cael.*, I, 1 (175, 926 D-928 B). Sur la théologie symbolique, voir *id.*, III (175, 960 s.).

On peut savoir de Dieu qu'il est (insensé celui qui nie son existence)

(*Serm.* 21, 1759 C) et ce qu'il n'est pas (*Serm.* 21, 1759 A). Cf. S. AUGUSTIN, *In Ps. 85*, 12 (37, 1090), etc. JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 5, 38 (122, 1010 C-D). — Dieu est pour nous ténébre parce qu'il est inaccessible et surabondante lumière, *Serm.* 22, 1761 D-1762 A. « Nihil videndo tenebras invisibiles videmus », *Serm.* 22, 1763 A. — Impossible de saisir ce qu'est Dieu : il est indicible parce qu'incompréhensible ; il n'y a pas de nom propre de Dieu, *Serm.* 22, 1762 D; *Serm.* 23, 1768 B. Cf. S. HILAIRE, *De Trin.*, 2, 7 (10, 56-57) etc.

Il demeure inexprimable même quand on a saisi quelque chose de lui, *Serm.* 37, 1817 B-C. Cf. JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 3, 19 (122, 680 D s.). — Nous usons d'images et de similitudes pour exprimer « quod longe dissimiliter simile est », *Serm.* 24, 1771 A.

Il n'y a pas de commune mesure entre le Créateur et la créature, entre sa Bonté et la bonté humaine, etc. *Serm.* 34, 1800 D. — On peut cependant avoir de Dieu une connaissance positive : on peut dire de lui qu'il est Sagesse, Bonté, etc., étant bien entendu qu'il s'agit non de qualités, mais du principe de la sagesse, de la bonté... *Serm.* 22, 1762 B. Cf. JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 1, 13 (122, 458 A-B); 1, 15 (*Id.*, 463 B-C). — Dieu est atteint par nous comme principe efficient transcendant, *Serm.* 22, 1763 B; *Serm.* 21, 1758 B, 1759 C. Cf. JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 1, 66 (122, 510 B-511 A). — Il est unité, principe de tout nombre ; simplicité, principe de tout composé ; immobile, principe de tout mobile, *Serm.* 22, 1763 B-1765 A. Cf. *supra*, *Serm.* 21.

Le mieux serait de tout nier de Dieu, la négation étant, *in divinis*, plus vraie que l'affirmation, *Serm.* 22, 1762 C. Cf. S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In Eccl. hom.*, 7 (44, 729-732); S. AUGUSTIN, *In Ioan.*, 23, 9 (35, 1588); *De ordine*, 2, 16 (32, 1015), etc. JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 1, 66 (122, 510). — On peut exprimer cette théologie positive et négative en employant les termes en super : super-substance, etc. Cf. PS.-DENYS, *Myst. theol.*, 4 et 5 (3, 1039-1048); *Cael. hier.*, 2, 3 (3, 140-141; *SC* 58, p. 79-80); *De div. nom.*, I, 1 et 2 (3, 588); MARIUS VICTORINUS, *Adv. Ar.*, 4, 23 (8, 1129 D; *SC* 68, p. 568); *Lib. de gener. Verb. div.*, 13, 8 (8, 1027 B); *Adv. Ar.* 4, 19 (8, 1127 A-C; *SC* 68, p. 556-558); JEAN SCOT ÉRIGÈNE, *De div. nat.*, 1, 14 (122, 460-462 D); HUGUES DE SAINT-VICTOR, *In Hier. cael.*, 1, 3 (175, 950 s.). — En somme, Isaac s'inspire de ce platonisme ou néoplatonisme qui a influencé les Pères, le Ps.-Denys, Jean Scot, etc. Mais cette « pieuse agnosie » ou cette « docte ignorance » n'est pas une position agnostique, c'est une mise en garde contre l'anthropomorphisme en théologie. Cf. R. ARNOU, « Platonisme des Pères », dans *DTG* 12, 3, 2372-2375. Voir aussi B. MCGINN, « Theologia in Isaac of Stella », dans *Cilleaux*, 21 (1970), p. 219-235; « Isaac of Stella on the Divine Nature », dans *Analecta Cisterciensia*, 29 (1973), p. 3-56.

18 (S. 22, 15)

Origine de la matière

« Matière ou hylè primordiale », cf. *Serm.* 21, 1759 A. Chez les auteurs du XII^e siècle on trouve les termes « materia », « hyle » ou « silva », pour désigner la matière de la philosophie aristotélicienne ou platonicienne. Cf. GILBERT DE LA PORRÉE : « Yle, quae secundum philosophos est, sed nequaquam aliquid est. » *Comm. sur Boèce, De persona et duabus naturis* (64, 1362). A vrai dire, Platon ne parle pas de « matière », mais le sens se trouve équivalement dans les expressions qu'il emploie, comme : lieu, nourrice, mère, support, réceptacle, porte-empreintes, espèce invisible et sans forme. Voir l'introduction au *Timée* par A. RIVAUD, p. 63 s. Éd. « Les Belles Lettres. »

Dans la question de l'origine du monde, les théologiens du XII^e siècle se sont heurtés à un système platonicien stylisé dans la théorie des trois principes coéternels : Dieu, la matière, les idées. Sur ces trois principes des choses : « Deus, ideae, silva », cf. le commentaire de CALCIDIUS, CCCIV. Cf. aussi S. AUGUSTIN : « Mutabilitas enim rerum mutabilitum ipsa capax est formarum omnium in quas mutantur res mutabiles. Et haec est quid ? ... Si dici posset ' nihil aliquid ' et ' est non est ', hoc dicerem. » *Conf.*, 12, 6 (32, 828). « Tu enim, Domine, fecisti mundum de materia informi, quam fecisti de nulla re pene nullam rem, unde faceres magna quae mirantur filii hominum. » *Conf.*, 12, 8 (*id.*, 829).

Beaucoup repoussent catégoriquement tout autre principe que Dieu et nient toute matière éternelle non créée, v. g. HUGUES DE SAINT-VICTOR : « In hoc differunt auctores nostri a philosophis, quod philosophi Deum opificem tantum et tria ponunt principia : Deum, materiam et archetypas ideas ; nostri vero unicum ponunt principium et hoc Deum solum. » *In Heptat.*, 4 (175, 33) ; *De sacram.*, I, 1, 1 (176, 187). De même, LOMBARD, *Sent.*, II, d. 1, 1 ; ABÉLARD, *Theol. christ.*, 4 (178, 1286) ; RICHARD DE SAINT-VICTOR, *De Trin.*, 2, 9 (196, 906 ; *SC* 63, p. 125) ; ALAIN DE LILLE, *Summa*, éd. Glorieux, p. 128-129. Ils admettent d'ailleurs, dans leur étude des causes, la matière et la forme comme constitutifs des êtres et la cause efficiente qui les fait être. Cf. NICOLAS D'AMIENS, *De arte cathol. fidei* (210, 597 et 599).

Dans l'école de Chartres, certains docteurs, comme Bernard et Thierry, repoussent la théorie de la matière coéternelle à Dieu ; d'autres admettent une matière existant ab aeterno, tout en n'ayant

pas l'éternité divine. Cf. M.-D. CHENU, *La théologie au XII^e siècle*, ch. 5.

On se rappelle que certains conjecturent qu'Isaac aurait étudié à Chartres. Il n'est pas question chez lui de matière éternelle. Cf. *infra*, 1763 D. Il admet dans l'être créé trois principes constitutifs : matière, forme, fin et la cause efficiente, absolument transcendante, de cet être créé.

19 (S. 25, 12)

Action et Contemplation

La distinction entre la contemplation, *theoria*, et l'action était classique chez les philosophes païens. Cf. CASSIODORE sur la division de la philosophie d'après Aristote : « inspectiva, actualis », laquelle se divise en « logica et ethica », *De art.*, 3 (71, 1167). Elle est adoptée par l'antiquité chrétienne. Elle est appelée spécialement à propos du Cantique, le livre « théorique », contemplatif par excellence. Cf. ORIGÈNE, *In Cant.*, *Prol.* (*GCS* VIII, p. 75 s.) ; S. JÉRÔME, *Ep.*, 30, I (22, 441-442) ; S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Cant.*, *proem.* (79, 476-477 ; *CC* CXLIV, p. 4-8).

L'étude des rapports entre action et contemplation est familière à ORIGÈNE. Dans son exégèse il trouve de multiples symboles de l'action et de la contemplation, v. g. les deux pièces de monnaie de la pauvre veuve : *In Ioan.*, 19, 2 (*GCS* X, p. 307), les deux verbes : « venez et vous verrez » de *Jean* 1, 39 : *id.*, 2, 29 (*GCS* X, p. 95 ; *SC* 120, p. 359) ; Marthe et Marie : « Marie symbolise la vie contemplative, Marthe la vie active... Marthe semble avoir plus de zèle que Marie, car elle court à la rencontre de Jésus, tandis que Marie reste assise à la maison. Il y a des gens, comme le centurion, qui ne sont pas capables de recevoir Jésus, d'autres qui en sont dignes, comme le chef de la synagogue : c'est parce qu'elle est moins parfaite que Marthe court vers Jésus ; Marie l'attend à la maison pour l'y accueillir, car elle peut recevoir sa venue. » *Fragm. in Ioan.*, 80 (*GCS* X, p. 547-548).

Origène ne se lasse pas d'enseigner qu'action et contemplation sont solidaires : « Celui qui est vraiment < gnostique > comprend et fructifie : si quelqu'un semble comprendre, alors qu'il ne fructifie pas, il ne comprend pas ; et s'il paraît fructifier alors qu'il ne comprend pas, il ne fructifie pas ». *Fragm. in Matth.*, 295 (*GCS* XII, 3, p. 132).

L'action doit tendre à la contemplation : « Le mystère de la charité est ôté à la vie active si l'enseignement et l'exhortation à l'action n'ont pas pour but la contemplation ; car l'action et la

contemplation n'existent pas l'une sans l'autre. * *Fragm. in Luc.*, 10, 38 (GCS IX, p. 298).

Mais les bonnes œuvres sont indispensables pour la contemplation. On n'arrive à la connaissance que « par des œuvres semblables à cette connaissance »; *Ad Martyr.* 43 (GCS I, p. 40). C'est l'exercice moral et ascétique qui fait pénétrer la connaissance dans tous nos actes, dans notre être, dans notre vie. Et c'est alors seulement qu'elle est vraiment connaissance, *In Ioan.*, 20, 27 (GCS X, p. 370-373). Cf. H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »*, *Museum Lessianum* 56, p. 434-438.

La même doctrine est développée par les Pères. Ils insistent sur l'idée que la vraie contemplation est pour l'avenir, dans le ciel. TERTULLIEN, *De resurr.*, 23, 6 (2, 947); S. AUGUSTIN, *Ep.*, 147, 35 (33, 612); *In Ioan.*, 124, 5 (35, 1974). Mais la vie présente en est la préparation par le désir, l'ascèse, les bonnes œuvres.

S. GRÉGOIRE distingue les deux vies, active et contemplative, comme deux états, mais aussi comme deux activités qui doivent alterner chez le même homme et comme deux aspects de l'activité requise de tout chrétien (dans des proportions différentes et avec le désir de parvenir à la plus haute contemplation). *In Ez.*, 2, 2, 8 et 9 (76, 953-954); *Moral.*, 6, 56-61 (75, 760-765); *In Ez.*, 1, 3, 9-12 (76, 809-811); *Moral.*, 5, 55-56 (75, 709-711); 31, 101-102 (76, 628-630). Cf. *La spiritualité du Moyen Age* (J. LECLERCQ), p. 19-22.

POUR AELRED DE RIEVAULX, la vie active s'exerce dans l'ascèse corporelle, la vie contemplative c'est la vie de l'esprit (PL 195, 250; 360). Cf. Ch. DUMONT, « L'équilibre humain de la vie cistercienne », dans *Collect. ord. Cist. Ref.*, 1956, p. 177-189; A. SQUIRE, « Aelred of Rievaulx and the monastic tradition concerning action and contemplation », dans *Downside Review*, 72, 1954, p. 289-303.

Selon les auteurs du Moyen Age, tout, dans la vie monastique, est ordonné à la contemplation : la solitude qui la caractérise, le moine étant « remotus »; la liberté qu'elle lui donne, cf. CASSIEN, *Coll.*, 19, 5 (49, 1132; SC 64, p. 42-43), la tranquillité qu'elle procure : « Quies contemplationis », dit ANSELME DE LAON, *In Cant.*, 2 (162, 1212); on peut remarquer que dans les chartes de donation de monastères, on invoque souvent comme motif la tranquillité nécessaire aux religieux; et c'est justement la solitude et la tranquillité qu'Isaac et ses compagnons venaient demander à l'île de Ré. On note d'ailleurs que cette tranquillité n'est pas à confondre avec l'oisiveté. S. BERNARD distingue fortement entre contemplation et paresse, *Ep.* 1, 4 (182, 73). On note aussi que parmi les moines il y a les vrais et faux contemplatifs, ANSELME DE HAVELBERG, *Ep. apol.* (188, 1135).

Les Pères, en particulier S. Grégoire, et les auteurs du Moyen Age illustrent la distinction entre action et contemplation par les thèmes

bibliques traditionnels de Lia et Rachel et de Marthe et Marie (*Luc* 10, 38-42). A propos de ce dernier texte, on montre volontiers dans la Sainte Vierge le modèle des deux vies, active et contemplative. Ainsi S. ODILON DE CLUNY, *Hom.*, 12 (142, 1023-1028); ODON DE CANTORBÉRY, *Sermon pour l'Assomption*; GUERRIC D'IGNY, *In Assumpt.*, 4 (185, 197-200).

Sur toute cette question, voir L. GOUGAUD, « La theoria dans la spiritualité médiévale », dans *Rev. Asc. Myst.*, 3 (1922), p. 381; J. LECLERCQ, *Études sur le vocabulaire monastique du Moyen Age*, « theoria », p. 80-144; *Dict. de Spiritualité*, art. « Contemplation ».

20 (S. 25, 15)

« In speculo per speculum »

« Comme dans un miroir et par un miroir ». La comparaison classique est empruntée au texte de S. PAUL : « Videmus nunc per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem » (I Cor. 13, 12).

S. AUGUSTIN, commentant ce passage, refuse à l'homme ici-bas toute connaissance directe de Dieu, « de specula », d'un poste d'observation, et lui accorde seulement la connaissance indirecte, « per speculum », dans un miroir, dans une image : cette image, qui est la nature humaine, devient par la grâce, de plus en plus lumineuse : « transimus de forma obscura in formam lucidam », *De Trin.*, 15, 8, 14 (42, 1067-1068). Dans l'homme, c'est évidemment l'esprit qui est l'image de Dieu. Cf. S. ANSELME, *Monol.*, 66, 67 (158, 212-213).

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY explique qu'on ne peut avoir une vision (compréhensive) de Dieu « quia videre quod tu es hoc est esse quod tu es », qu'on peut cependant avoir de lui une vraie connaissance, *Meditat. orat.*, 3 (180, 212). Mais toute connaissance supposant une assimilation à l'objet connu, il faut se détacher de tout le sensible pour trouver Dieu dans cette image qu'est l'esprit, *Aenigma fidei* (180, 399 et 405); il faut s'assimiler à Dieu par la charité, *Meditat. orat.*, 3 (*id.*, 213-214); d'où la nécessité impérative de la purification intérieure et de l'effort ascétique : « Videri hic mundo corde potest, comprehendi non potest. Sed in hac quaestione Deum videndi, plus mihi videtur valere vivendi modus quam loquendi. Nam qui didicerit a Domino Iesu Christo mitis esse et humilis corde, plus in hoc cogitando et orando proficiet quam legendo vel audiendo, quamvis nonnunquam et legendo et audiendo proficiat. Nemo autem se dicat velle Deum videre qui mundando cordi curam tantae rei dignam noluerit impendere. » *Aenigma fidei* (180, 398).

Certains auteurs, reprenant les termes de S. Augustin, distinguent

deux « spéculations » sur Dieu, possibles dès ici-bas : l'une qui est connaissance par miroir et énigme, dans la foi obscure, l'autre qui est contemplation mystique, anticipant d'une certaine manière la vie éternelle. Ainsi GARNIER DE ROCHEFORT : « Est autem speculatio alia aenigmatica, alia anagogica. Unde a speculo vel a specula nominatur. Quando enim per speculum in aenigmate, id est per similitudines et imagines rerum Deum quis contemplatur, a speculo speculatio dicitur et aenigmatica vocatur... A specula vero speculatio dicitur, quando mens ita sursum ducitur, ut nullis signis praecedentibus, nullis causis subsistentibus, mens ab omni imagine defaecata, ad superessentialem et infinitivam originem simpliciter et reciproce refertur... quae quidem paucorum est et anagogica dicitur. » *Serm.*, 31, in *Nativ. B.M.V.* (205, 765). Cf. H. de LUBAC, *Exégèse médiévale*, 1^{re} partie, 2, p. 633-634.

21 (S. 27, 8)

La maternité de Marie et de l'Église

Étant donné l'insistance d'Isaac sur la doctrine du Corps mystique, rien d'étonnant que sa mariologie mette en lumière les rapports entre Marie et l'Église. De même qu'HONORIUS AUGUSTODUNENSIS avait remarqué : « Tout ce qui est écrit de l'Église peut aussi se lire en pensant à Marie », *Sigillum B. Mariae* (172, 499), Isaac pose le principe général que les textes de l'Écriture sur Marie peuvent s'appliquer à l'Église et réciproquement (à l'Église, en tant que communauté, et à chacun des fidèles en particulier), *Serm.* 51, 1863 A - B.

La Vierge Marie conçoit du Saint-Esprit et le Fils de Dieu devient, en elle et par elle, le Fils de l'homme ; l'Église Vierge Mère conçoit du Saint-Esprit et, par elle et en elle, les fils de l'homme renaissent fils de Dieu. La même idée, la comparaison de la naissance du Christ et de la renaissance du baptême, est reprise dans *Serm.* 42, 1832 B et dans *Serm.* 45, 1841 C - 1841 D.

Au point de vue de la maternité, Isaac remarque que Marie et l'Église sont « una mater et plures », *Serm.* 51, 1863 A. Le Christ intégral étant la tête et le corps, Marie et l'Église sont, l'une et l'autre, mères du Christ, mais aucune des deux, sans l'autre, ne l'enfante tout entier, *Id.*, 1863 A - B.

Le parallélisme entre la fécondité virginale de Marie et celle de l'Église se trouve chez les Pères. S. AMBROISE dit explicitement : « Bene desponsata sed virgo, quia est Ecclesiae typus, quae est immaculata et nupta. Concepit nos virgo de Spiritu, parit nos virgo

sine gemitu. » *In Luc.*, 2, 7 (15, 1555 ; *SC* 45, p. 74). Le thème est très fréquent chez S. AUGUSTIN : « Maria corporaliter caput huius corporis peperit, Ecclesia spiritualiter membra illius capitis parit. » *De sancta virgin.*, 2 (40, 397) ; cf. aussi 5 (40, 399), etc. Il fait remarquer que Marie et l'Église sont à la fois mères de l'unité et mères de la multitude : « Populos (Ecclesia) parit sed unius membra sunt cuius est corpus et coniux ; et etiam in hoc similitudinem gerens illius virginis, quia et in multis mater est unitatis. » *Serm.* 192, 2 (38, 1013). On trouve aussi la comparaison entre le sein de Marie et la fontaine baptismale : S. LÉON, *Serm.* 20, 5 (54, 211), *Serm.* 63, 6 (54, 356). Cf. aussi BÈDE : « Quotidie in utero virginali, hoc est in animo credentium, per fidem concipitur (Christus), per baptismum gignitur. » *In Luc.*, 1, 2 (92, 330).

Ces idées sont reprises dans la liturgie et par de nombreux auteurs du Moyen Âge : HONORIUS AUGUSTODUNENSIS déjà cité ; RUPERT DE DEUTZ, *In Ioan.* (169, 285) ; HÉLINAND DE FROIDMONT : « Toties enim nascitur Christus quoties fit aliquis christianus. » *In Epiphania Domini*, 2 (212, 525), etc. L'art médiéval, lui aussi, a vu dans Marie, spécialement dans Marie au pied de la Croix, le symbole de l'Église. Cf. É. MALE, *L'art religieux au XIII^e siècle en France*, p. 226 s.

Sur ces questions, voir H. de LUBAC, *Méditation sur l'Église*, ch. 9 : « L'Église et la Vierge Marie », p. 246-256 ; *Catholicisme*, texte 37 : « Isaac de l'Étoile : Marie, l'Église et l'âme » (avec nombreuses références aux Pères et aux écrivains du Moyen Âge) ; cf. H. BARRÉ, « Marie et l'Église du Vénéral Bède à S. Albert le Grand », dans *Bulletin de la Société française d'Études mariales*, 1951, p. 59-143 ; H. COATHALEM, *Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Église dans la tradition latine jusqu'à la fin du XII^e siècle*, Rome 1954.

22 (S. 28, 14)

Le symbolisme de l'homme et de la femme

Isaac, interprétant allégoriquement soit le texte de la Genèse sur la création de l'homme et de la femme et leur péché, soit le texte de l'épître aux Éphésiens sur le mariage, voit dans l'homme le symbole de la raison, de la volonté libre, de l'homme intérieur et spirituel ; dans la femme le symbole de la convoitise, de la passion, de l'animalité, du charnel. Cf. *supra*, *Serm.* 4, 1703-1704 ; *Serm.* 5, 1705 C-D, 1707 A-B, 1711 C ; et *infra*, *Serm.* 46, 1847 A s. ; *Serm.* 47, 1851 A (où l'homme et la femme représentent le supérieur et l'inférieur).

En cela, Isaac se conformait à une longue tradition. PHILON voyait allégoriquement dans l'homme et la femme l'opposition

entre la nature rationnelle et la sensibilité, *De opificio mundi*, 151, 165 (éd. R. Arnaldez, p. 243, 253). Et encore : « Le nom le plus convenable et le plus exact de la sensibilité est femme : car si l'homme se reconnaît à l'agir et la femme au pâtir, ainsi l'intelligence se reconnaît à l'agir et la sensibilité comme la femme, au pâtir. » *Legum alleg.*, II, 39 (éd. Cl. Mondésert, p. 125), etc.

Même idée chez ORIGÈNE : « La femme, au sens allégorique c'est, nous l'avons souvent dit, la chair, et l'homme, c'est l'âme raisonnable ». *In Exod. hom.*, 13, 5 (12, 393 ; SC 16, p. 268). Cf. *In Gen. hom.*, 1, 15 (12, 158 ; SC 7, p. 85). S. AMBROISE dit aussi : « Est etiam nous tanquam Adam ; est et sensus tanquam Eva. » *De Paradiso*, 3 (14, 279). Cf. *Id.*, 10, 47 (*id.*, 297) ; *In Luc.*, 4, 7 (15, 1614 ; SC 45, p. 153) ; *Ep.*, 49, 2 (16, 1154).

D'après S. AUGUSTIN, l'esprit est comme le mari, qui doit commander à l'affection sensible : « Est enim animae quasi maritus quodam modo spiritus hominis, qui animale affectionem tanquam coniugem regit. » *De diversis quaest.*, 83, q. 64, 7 (40, 581). Et cela suppose la soumission de l'esprit à Dieu : « Est ergo quoddam coniugium spiritus et carnis... Habet ergo caro ex conditione mortali quasi quosdam terrenos appetitus suos ; in hos tibi ius freni concessum est. Regat te praepositus ut possit a te regi subiectus. Infra te est caro tua, supra te est Deus tuus. Cum vis ut serviat tibi caro tua, admoneris quomodo te oporteat servire Deo tuo. » *Serm. de utilit. ieiunii* (40, 701-702). L'homme, c'est la raison ; la femme, c'est la sensibilité, accessible aux suggestions et aux tentations : « Per carnem labitur homo ; Eva nobis interior caro nostra est. » *In Ps. 48*, 6 (36, 548). Cf. *De Gen. contra Manich.*, 2, 14 (34, 207). Dans le *De Trinitate*, Augustin ne se contente pas du symbolisme esprit et chair ; le mariage de l'homme et de la femme représente l'unité des puissances de l'âme : intellect et action, projet et exécution, raison et appétit rationnel : *De Trin.*, 12, 3, 3 (42, 999-1000) ; 12, 13, 20 (*id.*, 1008-1009).

S. GRÉGOIRE LE GRAND remarque : « In sacro eloquio mulier aut pro sexu ponitur aut pro infirmitate... Vir etenim fortis quilibet et discretus vocatur, mulier vero mens infirma vel indiscreta accipitur ». *Moral.*, 11, 65 (75, 982-983). Tout cela n'est pas très féministe ! S. Grégoire remarque d'ailleurs équitablement que le fort peut succomber et celle qui est faible se conduire avec courage. Et S. AUGUSTIN avait souligné que le Fils de Dieu a voulu naître de la femme pour la consoler : « sexum consolari femineum », et pour montrer que la création de la femme était bonne. *Serm.* 51, 3, 3 (38, 335).

On trouve les mêmes idées chez les auteurs du Moyen Age. D'après S. BERNARD, l'homme et la femme représentent l'âme et la chair,

In Ps. Qui habitat, 10, 3 (183, 222) ; *In festo omnium Sanctorum, Serm.* I, 11 (183, 459). GUILLAUME DE SAINT-THIERRY y joint des considérations ascétiques : « Ex praeepto ergo Dei et ipso ordine naturae, habere debet uxor ad virum, animalitas ad spiritum suum vel spiritualem aliquem virum conversionem legitimam. » *Ep. ad Fr. de Monte-Dei*, 1, 5, 14 (184, 317) ; *Id.*, 8, 22 (*id.*, 322) ; *Id.*, II, 2, 4 (*id.*, 340). RICHARD DE SAINT-VICTOR : « Per Adam intellige rationem ; per Evam accipe affectionem. » *Adnot. in Ps. 121* (196, 363). Cf. PIERRE LOMBARD, *In Epist. I ad Tim.*, 2 (192, 342).

23 (S. 29, 5)

Le Christ « trine en substances »

« Il s'est fait pour ainsi dire, trine en substances, double en natures, tout en demeurant un en personne. » Ailleurs Isaac emploie des formules analogues. « Il était chair, âme, Verbe, trois substances, deux natures, une seule personne, Dieu et homme. » *Serm.* 9, 1722 A. « Un seul et le même Dieu et homme, une seule personne et deux natures ou plutôt trois substances en deux natures. » *Serm.* 42, 1830 B.

Puisque l'homme est composé de deux substances : âme et corps, il est logique de considérer dans l'Homme-Dieu une trinité de substances. Cette formule se trouve chez les Pères anténicéens, par exemple S. JUSTIN : « Nous avons tout le Verbe dans le Christ, qui est apparu pour nous corps, Verbe et âme. » 2^e *Apol.* 10, 1 (6, 460). Cette formule pouvait comporter un certain danger au temps de l'apollinarisme, car APOLLINAIRE enseignait que l'humanité du Christ se composait d'un corps et d'une âme animale, le Verbe lui-même étant son « nous » et son « pneuma » (*fragm.* 25). D'où l'usage devenu habituel de la formule des deux natures. TERTULLIEN avait dit : « deux substances », *Adv. Prax.*, 27 (2, 191-192). Cf. *Conc. de Chalcédoine* (*Denzinger* 302 [148]). Les Pères insistent surtout sur cette doctrine que le Christ a pris tout l'homme, y compris le « nous », « mens », « ratio ». Et cela au nom du grand principe sotériologique : « Ce qui n'est pas assumé par le Verbe n'est pas sauvé ». S. AUGUSTIN, *De agone christ.*, 19, 20, 21 (40, 301-302) ; *Serm.* 237, 4 (38, 1124), etc. Cette vérité étant bien établie, on peut employer différentes formules. S. AUGUSTIN, par exemple, écrit : « Sic Deo coniungi potuit humana natura ut ex duabus substantiis fieret una persona, ac per hoc iam ex tribus : Deo, anima et carne. » *De Trin.* 13, 17, 22 (42, 1031). Et encore : « Dominus Christus et Deus est et homo. Quid est homo ? Anima et caro. Quid est ergo Christus ? Verbum, anima et caro. Sed

qualis anima ? Quia et pecora habent animas. Verbum, rationalis anima et caro : hoc Verbum Christus. » *Serm.* 253, 4, 5 (38, 1181). Cf. aussi *Serm.* 261, 6, 7 (38, 1206). Cf. S. BERNARD, *In vig. Nativ. Serm.*, 3, 8 (183, 98-99).

24 (S. 29, 5)

« Le chrétien, trine à sa manière »

« Étant un en ta personne, double en ta nature, tu es devenu, toi aussi, en recevant la grâce, trine à ta manière. » Isaac compare le chrétien au Christ, dans une de ces symétries anthétiques, chères aux auteurs du Moyen Âge et tout particulièrement à lui : l'homme, à sa manière, est trine.

On sait que S. Paul divise généralement le composé humain en deux éléments, mais qu'on trouve parfois chez lui la division en trois éléments : corps, âme, esprit. Implicite en quelques passages, elle est explicite dans *I Thess.* 5, 23 : « Que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. » Cette considération est proprement chrétienne et ne peut être regardée comme un emprunt à la philosophie du temps. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile* : « La division corps-âme-esprit de *I Thess.* 5, 23 et la philosophie grecque », p. 196-220.

Cette division tripartite est adoptée par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, 3, 1 (8, 556). ORIGÈNE déclare la tenir de S. Paul et ajoute qu'elle est « répandue dans toutes les Écritures ». Il en fait souvent mention, v. g. *De princip.*, 3, 4, 1 (11, 319-320) ; 4, 11 (11, 365) ; *In Ioan.*, 32, 11 (14, 788-789), etc. Cf. H. de LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 154-158. On trouve parfois cette trichotomie même chez des Pères qui emploient ordinairement la division bipartite, v. g. S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Contre Apollinaire*, 48 (45, 1240) ; *De hom. opificio*, 8 (44, 145-148). S. AUGUSTIN mentionne la division tripartite, v. g. « Omnis creatura partim spiritualis est, partim animalis, partim corporalis... Omnis creatura in homine est quia et intelligit spiritu et sentit anima et localiter corpore movetur. » *De div. quaest.* 83, q. 67, 5 (40, 68) ; *Serm.* 261, 6 et 7 (38, 1206).

Ces considérations passent aux auteurs du Moyen Âge. Comme l'avaient fait les Pères, ils en tirent des applications à la vie spirituelle, v. g. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « L'état des commençants peut s'appeler animal ; celui des progressants, rationnel ; celui des parfaits, spirituel. » *Ep. ad Fr. de Monte Dei*, 1, 15, 12 (184, 315-316).

25 (S. 34, 12)

Théologie de la prédestination

Les idées longuement développées par Isaac au sujet de la prédestination tout au long des *Serm.* 34, 35 et 36 sont nettement augustinnes. Il y aurait lieu de rechercher dans quelle mesure elles ont été influencées par les interprétations de Jean Scot Érigène et de saint Anselme.

Isaac insiste sur l'affirmation que tout, dans l'œuvre du salut : le salut lui-même, ses circonstances, les moyens d'y parvenir, l'ensemble et le détail, tout dépend de la volonté divine souveraine et immuable : rien n'est soustrait à la conduite de Dieu, *Serm.* 34 ; aucun bien ne s'impose à Dieu, mais seul est bon le bon plaisir de Dieu, *Serm.* 36.

La prédestination est certaine. Le Christ ne perd aucun des siens, de ceux qui sont vraiment siens, ce dont il ne faut pas juger sur les apparences, *Serm.* 35.

Le prédestiné peut périr, car la possibilité de la perte tient au libre arbitre lui-même ; mais certainement le prédestiné ne périra pas. La prédestination porte sur le fait, non sur la possibilité : on est prédestiné à vivre en fait de manière à être sauvé ; on n'est pas prédestiné à ne pouvoir vivre autrement, *Serm.* 34.

La prédestination n'annihile pas l'action humaine, *Serm.* 34, *Serm.* 36. On ne vit pas en pécheur parce qu'on est réprouvé d'avance, *Serm.* 36. Il est absurde de penser qu'un prédestiné parvient au salut, quelle que soit sa conduite, *Serm.* 34 ; le salut s'obtient moyennant telles actions, telles prières, tels mérites, *Serm.* 34.

Ce n'est pas parce que Dieu veut donner que nous pouvons nous dispenser de la prière. Il faut demander même ce que Dieu veut nous donner. Mais dans l'ignorance de ce qui est vraiment un bien pour nous, nous devons adhérer à la volonté divine, *Serm.* 36.

C'est Dieu qui réalise en nous le mérite, en nous donnant l'occasion de bien agir et en créant en nous la bonne volonté. Dans nos mérites il couronne ses propres dons, *Serm.* 35.

Voir aussi la fin du *Serm.* 53.

26 (S. 36, 7)

Bonté de la création et volonté créatrice de Dieu

Les choses sont bonnes parce que Dieu le veut, et non l'inverse. Isaac n'introduit pas en Dieu un volontarisme aveugle car sa perspective est métaphysique. Mais il rappelle que la volonté divine, laquelle s'identifie avec la sagesse infinie, est un absolu ; et qu'on ne peut chercher un au-delà à Dieu. Cf. S. AUGUSTIN, *De natura boni*, I, 13 (42, 551 et 555) ; *Conf.*, 7, 12, 18 (32, 743).

Il n'y a pas à chercher de cause à la volonté de Dieu. S. AUGUSTIN, *De div. quaest.*, 83, 9, 28 (40, 18) ; *De Gen. contra Manich.* « Quid ergo dicit : Quare fecit Deus coelum et terram ? Respondendum est ei : quia voluit. Voluntas enim Dei causa est coeli et terrae et ideo maior est voluntas Dei quam coelum et terra. Qui autem dicit : quare voluit facere coelum et terram ? maius aliquid quaerit quam est voluntas Dei : nihil autem maius inveniri potest. » Et auparavant : « Si enim habet causam voluntas Dei, est aliquid quod antecedit voluntatem Dei, quod nefas est credere. » I, 2, 4 (36, 175). JEAN SCOT ÉRIGÈNE : « Divina bonitas bonorum omnium est causa, imo etiam omnia bona ipsa est... Vidit ergo Deus quod esset bonum, id est vidit seipsum in omnibus bonum. Non enim Deus vidit nisi seipsum, quia extra ipsum nihil est... » *De div. nat.*, 3, 28 (122, 703). S. ANSELME : « ... Nullum bonum potest intelligi ante illud bonum sine quo nihil est bonum : hoc autem bonum sine quo nullum est bonum, satis liquet hanc esse summam naturam de qua agitur. » *Monol.*, 6 (158, 152).

Ailleurs S. ANSELME affirme le principe que rien d'extérieur à Dieu ne s'impose à Dieu : « Cum Deus sic sit liber ut nulli legi, nullius subiaceat iudicio, et ita sit benignus ut nihil benignius cogitari queat, et nihil sit rectum aut decens nisi quod ipse vult », et il explique d'ailleurs que Dieu ne peut pas, par sa volonté, rendre juste ce qui est injuste : *Cur Deus homo*, I, 12 (154, 378 A-B ; SC 91, p. 270-272) (cf. S. AUGUSTIN, *De symbolo*, 2, 40, 627). Plus loin il expose comment « toute nécessité et toute impossibilité est soumise à sa volonté ; sa volonté au contraire, n'est soumise à aucune espèce de nécessité ou d'impossibilité » : *Id.*, II, 17 (154, 421 C-422 D ; SC 91, p. 426-430).

Cf. P. LOMBARD, *Sent.* I, Dist. 45, 4 (citant S. Augustin) ; ABÉLARD, *Theol. christ.* (178, 1291) ; *Sic et non* (178, 1368) ; ROBERT DE MELUN, *Sent.*, I, 2, 4 ; HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacram.*, I, 4, 25 (176, 244-245). S. THOMAS, *S. Th.* I, q. 19, art. 5.

TABLE DES MATIÈRES

Conspectus Siglorum.....	7
Note sur l'édition des tomes II et III.....	7

TEXTE ET TRADUCTION.

Sermon 18. — Premier sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	8
Sermon 19. — Deuxième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	22
Sermon 20. — Troisième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	40
Sermon 21. — Quatrième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	48
Sermon 22. — Cinquième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	62
Sermon 23. — Sixième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	80
Sermon 24. — Septième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	98
Sermon 25. — Huitième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	114
Sermon 26. — Neuvième sermon pour le dimanche de la Sexagésime.....	126
Sermon 27. — Premier sermon pour le dimanche de la Quinquagésime.....	140
Sermon 28. — Deuxième sermon pour le dimanche de la Quinquagésime.....	152
Sermon 29. — Troisième sermon pour le dimanche de la Quinquagésime.....	166

Sermon 30. — Premier sermon pour le premier dimanche de Carême.....	180
Sermon 31. — Deuxième sermon pour le premier dimanche de Carême.....	190
Sermon 32. — Troisième sermon pour le premier dimanche de Carême.....	204
Sermon 33. — Premier sermon pour le deuxième dimanche de Carême.....	220
Sermon 34. — Deuxième sermon pour le deuxième dimanche de Carême.....	232
Sermon 35. — Troisième sermon pour le deuxième dimanche de Carême.....	254
Sermon 36. — Quatrième sermon pour le deuxième dimanche de Carême.....	268
Sermon 37. — Cinquième sermon pour le deuxième dimanche de Carême.....	284
Sermon 38. — Premier sermon pour le troisième dimanche de Carême.....	304
Sermon 39. — Deuxième sermon pour le troisième dimanche de Carême.....	320

NOTES COMPLÉMENTAIRES.

15. La division tripartite de la Sagesse.....	333
16. Quelques principes de la philosophie ancienne chez Isaac.....	335
17. La connaissance de Dieu.....	336
18. Origine de la matière.....	338
19. Action et Contemplation.....	339
20. « In speculo per speculum ».....	341
21. La maternité de Marie et de l'Église.....	342
22. Le symbolisme de l'homme et de la femme..	343
23. Le Christ « trine en substances ».....	345
24. « Le chrétien, trine à sa manière ».....	346
25. Théologie de la prédestination.....	347
26. Bonté de la création et volonté créatrice de Dieu.....	348

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*.
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendard. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTÔME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. *En préparation*.
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolyce*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).
- 24 bis. PTOLEMÉE : *Lettre à Flora*. G. Quispel (1966).

- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation.*
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. *En préparation.*
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des malades helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Épuisé.*
60. AELRED DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE I^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologique sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Intro., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
74. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V. Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préviale (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).

103. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettre d'exil*. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. *La Règle du Maître*. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : *Institutions cénobitiques*. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORÉ DE CYR : *Correspondance*, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : *Vie de S. Germain d'Auxerre*. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Catéchèses*. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : *Entretien avec un musulman*. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : *Sermons pour la Pâque*. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : *A Théodore*. J. Dumortier (1966).
118. ANSILME DE HAVELBERG : *Dialogues*, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Traité de la Virginité*. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatesaron*. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : *Sur la Pâque (et fragments)*. O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : *La Virginité*. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : *Catéchèses mystagogiques*. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome I. *Les Exercices*. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Traités théologiques et éthiques*. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : *Sermons*. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : *Vie de S. Martin*. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite), Index (1969).
136. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBÉ : *Hymnes sur le Paradis*. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : *A une jeune veuve. Sur le mariage unique*. B. Grillet, G. H. Ettinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome II. *Le Héraut*. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : *Les bénédictions des Patriarches*. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLÉUSTES : *Topographie chrétienne*. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. *Vie des Pères du Jura*. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELPTA : *Œuvres spirituelles*. Tome III. *Le Héraut*. Livre III. P. Doyère (1968).
144. *Apocalypse syriaque de Baruch*. Tome I. Introduction et traduction. F. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : *Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire*. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : *La passion du Christ*. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : *Homélie sur le Prologue de Jean*. E. Jeanneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : *Contre les hérésies*, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome I. Sermons 1-17. A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : *Six opuscules spirituels*. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLÉUSTES : *Topographie chrétienne*. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur l'origine de l'homme*. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. *Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord*. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu*. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : *Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines)*. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : *Sermons*. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : *Les œuvres du Saint-Esprit*. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : *Sermons*. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deselle (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : *Le chant d'amour (Melos amoris)*. F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : *Traité pratique*. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. *Épître de Barnabé*. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : *La toilette des femmes*. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : *Hymnes*. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).

175. CÉSaire D'ARLES : **Sermons au peuple**. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIN DE MARSEILLE : **Œuvres**. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : **Vie d'Hypatios**. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Vie de sainte Macrine**. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : **La Pénitence**. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : **Commentaire sur l'évangile de Jean**. E. Jeuneau (1972).
181. **La Règle de S. Benoît**. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ : **Homélie pascales**. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants**. A.-M. Malingrey (1972).
189. **La chaîne palestinienne sur le psaume 118**. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : **Lettre sur la toute-puissance divine**. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZÉLAY : **Sermons**. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
194. **Actes de la Conférence de Carthage en 411**. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Hymnes**. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTES : **Topographie chrétienne**, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. **Livre (cathare) des deux principes**. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Sur l'Incarnation du Verbe**. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : **Sermons**, tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. **Évangile de Pierre**. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : **Jésus, Fils unique du Père**. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : **Institutions divines**, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).

- IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**, livre VII. G. Schroeder, E. des Places.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Lettres théologiques**. P. Gally.
- GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**, livres XI-XIV. A. Bocognano.
- PAULIN DE PELLA : **Eucharistiques**. Oratio. C. Moussy.
- HYDACE : **Chronique**. A. Tranoy.
- TERTULLIEN : **La chair du Christ**. J.-P. Mahé.
- ORIGÈNE : **Homélie sur Jérémie**, t. I. P. Nautin.
- LACTANCE : **L'ouvrage du Dieu créateur**. M. Perrin.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-207)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE.
Tome I : 194.
— II : 195.

ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.

ÆLRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.

AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.

AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.

ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.

ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.

APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.

ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.

ATHÉNAGORÈ.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.

AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître
de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.

BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.

BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.

BASILE DE SÉLÉUCIE.
Homélie pascal : 187.

BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.

BENOÎT (RÈGLE DE S.).
Tome I : 181.
— II : 182.
— III : 183.
— IV : 184.
— V : 185.
— VI : 186.

CALLINICOS.
Vie d'Hypatios : 177.

CASSIEN, voir Jean Cassien.

CÉSARIS D'ARLES.
Sermons au peuple, 1-20 : 175.

LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME.
118 : 189 et 190.

CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I :
88.

CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons I : 154.
— II : 164.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
— III : 158.

Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.

CLÉMENT DE ROME.
Épître aux Corinthiens : 167.

CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.

COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
— V : 159.
— VI-XII : 197.

CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.

CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.

DEFENSOR DE LIGUÈ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.

DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.

DIADOQUE DE PHOTICÈ.
Œuvres spirituelles : 5.

DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.

A DIOGNÈTE : 33.

DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concor-
dant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.

ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.

EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction
et Index : 73.
Préparation évangélique, I : 206.

EVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique, t. I : 170.
— t. II : 171.

ÉVANGILE DE PIERRE : 201.

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
GÉLASE 1^{er}.
Lettre contre les lupercales et dix-
huit messes : 65.

GERTRUDE D'HELFTA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut, t. I : 139.
— t. II : 143.

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
La Passion du Christ : 149.

GRÉGOIRE DE NYSSÈ.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 1.
Vie de sainte Macrine : 178.

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job, I-II : 32.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.

GUERRIC D'IGNY.
Sermons, I : 166.
— II : 202.

GUIGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative :
163.
Douze méditations : 163.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de
Dieu : 61.

HERMAS.
Le Pasteur : 53.
HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascals : 187.

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR
L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.

— II : 36.
— III : 48.

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.

Contre les hérésies, III : 34.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.
Démonstration de la prédication
apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : 130.
— 18-39 : 207.

JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascal : 187.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
À une jeune veuve : 138.
À Théodore : 117.
Huit catéchèses baptismals : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu
28.
Sur la Providence de Dieu : 79.
Sur la vaine gloire et l'éducation
des enfants : 188.
Sur le mariage unique : 138.
La Virginité : 125.

PSEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascal : 187.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dor-
mition : 80.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de
Jean : 180.
Homélie sur le prologue de Jean :
151.

JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.

JULIEN DE VÉZELAY.
Sermons, 1-16 : 192.
— 17-27 : 193.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39.
(2 vol.).
Institutions divines, V : 204 et 205.

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 209.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
Homélies pascals : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité
68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE : voir VII.
MÉLITON DE SARDES.
Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.

NERSÈS SNORHALI.
Jésus, Fils unique du Père : 203.

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
— VI-X : 157.
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
Contre Celse, I-II : 132.
— III-IV : 136.
— V-VI : 147.
— VII-VIII : 150.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur saint Luc : 87.
Lettre à Grégoire : 148.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélie : 44.

PIERRE DAMIEN.
Lettre sur la toute-puissance divine : 191.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettres et Martyre : 10.

PROLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULDEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.
Le chant d'amour t. I : 168.
— t. II : 169.

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes t. I : 99.
— t. II : 110.
— t. III : 114.
— t. IV : 128.

RUFIN D'AQUILÈNE.
Les bénédictions des Patriarches : 140.

RUPERT DE DEUTZ.
Les œuvres du Saint-Esprit.
Livres I-II : 131.
— III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSEILLE.
Œuvres, t. I : 176.

SULPICE SÉVÈRE.
Vic de S. Martin, t. I : 133.
— t. II : 134.
— t. III : 135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
— 23-34 : 113.
Chapitres théologiques gnostiques et pratiques : 51.
Hymnes, 1-15 : 156.
— 16-40 : 174.
— 41-58 : 196.
Traité théologiques et éthiques : t. I : 122.
t. II : 129.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
La toilette des femmes : 173.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettre 1-95 : 98.
— lettres 96-147 : 111.
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolyclus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX

Texte grec et traduction française

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutationes nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II (en préparation).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit (sous presse).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones et solutiones in Genesim (en préparation).
34. Quaestiones et solutiones in Exodum (en préparation).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur n° 6406 — Imprimeur n° 1630
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1974